



Les trois mondes

<https://hdl.handle.net/1874/420706>

LES
T R O I S
M O N D E S.

PAR LE SEIGNEUR
de la POPELLINIÈRE.



A PARIS,
A l'Oliuier de Pierre l'Huillier,
ruë S. Iaques,

1 5 8 2.

Avec priuilege du Roy.

REV
T. R. O. S.
LONDON



PARIS
A. L. B. S. & Co. Libraires
rue de la Harpe

1811

Printed and Sold by A. L. B. S. & Co. Libraires
rue de la Harpe, au Salon de la Librairie, vis-à-vis
le Palais National, Paris.



A N O B L E

ET ILLVSTRE SEI-

GNEVR, MESSIRE PHI-

lippe Huraut, Viconte de Cheuerny,

Chancelier des deux Ordres du Roy,

Garde des feaux de France: Gouver-

neur & Lieutenant general pour sa Ma-

jesté es Prouinces d'Orleans, pais Char-

train, Estampes, Bloysois, Dunois, Am-

boise & Lodunois.



ONSEIGNEVR,

l'honneur que ie

reçoy de voſ ver-

tuz, Et le profit

qui me vient des

graves discours, que tant de

grands personnages tiennent or-

dinairement à vostre table, m'ont

tellement affectionné, que pour

tesmoigner avec l'obligation que
vous auez sur moy, la deuotion
que i'ay à vostre seruice: & ne
laisser ingraterment perir tant de
riches traits de toutes sciences &
professions: Je me suis en fin
resolu, de communiquer au pu-
blic, les subiects qui ne peuuent
estre que propre nourriture de ge-
neraux esprits. Je considerois du
commencement que ce seroit ab-
baisser vostre grandeur, vous
adresser narrez si familiers que
ceux qui se tiennent d'ordinaire
aux repas communs. Mais con-
trebalançant l'importance &
grauité de ceux-cy: rien ne m'a
semblé deuoir desplaire à celuy,
qui fauorise tout ce qui peut prof-
fiter à l'estat. D'auantage si les
Grecs,

si les Latins, si mesmes tous Chre-
stiens ont tousiours estimé hono-
rable, de mettre ces deuis par es-
crit, comme plus rassis, serieux,
& assurez que les autres qui se
traittent ordinairement en pri-
ué, de gayeté de cœur, & sans mo-
lesté contrariété d'avis, par la-
quelles esclarcist mieux la vérité
de toutes choses: pourquoy ne
vous desdirois-ie ceux, la plus-
part desquels vous auez assaiso-
nez de vostre bien dire, & assen-
rez par la resolution de vostre
bon iugement? Je me persuade
bien, que la Traditine n'y sera
telle que vostre grandeur & la
matiere mesme du liure meri-
tent. Mais com' au plaisir vo-
lontaire d'un grand, vous ne con-

sidererez au service d'un iſſerieur,
que le franc vouloir qui me pouſ-
ſe à chercher les moyens de vous
plaie & profiter à la poſterité. Je
preuois auſſi que vous y deſcou-
urirez ſoudain, maintes choſes
qui ne ſont qu'entamees: la perfe-
ction deſquelles ſera d'autāt plus
deſiree du Lecteur: que pour la
uarieté de ſes rares ſubieçts, elle ne
peut eſtre qu'agreable à toutes cõ-
ditions de perſonnes. Mais vo-
ſtre naturelle bonté m'excusera, ſi
chargé d'affaires & par accident
plus que de volonté, ie me ſuis
trouué conforme à l'Architecte,
lequel ayant deſſigné le plan d'un
ſuperbe Palais, n'a eu loisir que
d'en repreſenter partie, laiſſant de-
çà de-là les attentes du ſurplus.
D'ail-

D'ailleurs Mon-seigneur, l'ou-
vrier est prez de vous, qui mes-
mes a les materiaux en main, &
la volonte presté à les employer en
tel ou plus hault edifice qui vous
pourra venir à plaisir : pour ne
destourner lequel de tant d'occu-
pations publiques, ie feray fin,
prieant Dieu,

Monseigneur, vous augmen-
ter ses graces de iour en iour.

De Paris, ce 2. Iuin, 1582. par,

Vostre tres-humble & tres-
obeissant seruiteur Lance-
lot Voisin, Seigneur de
la Popelliniere.



*AVANT-DISCOVRS DE
l'Auteur, sur le motif, le but & suiet des
trois Mondes. Où il traite outre ce, du natu-
rel de la vertu. Des lettres, du merite & des
professeurs d'icelles. Qu'il y a autant ou plus
de terres à descouvrir, que de nouveau des-
couvertes. Des moyens pour garècir vn estat
de partialitez & seditions. Des qualitez,
habitations, panchement forme & centre de
La Terre. Des parties de l'Vniuers. Du leuer,
du cours & coucher du Soleil. Des Antipo-
des, Antioiciens & Perioiciens de ce monde,
& plusieurs autres choses memorables.*



*O M M E le deuoir de
l'obligé ne se borne d'v-
ne simple recognois-
sance, mais s'estend à
vne haute louange des
merites de son bienfai-
teur: au semblable ne m'estant assez d'a-
voir souuent protesté à Monseigneur le
Gardeseaux de ma deuotion à son seruice:*

Motif de
l'auteur à
representer
ce qui est
cognu de
l'Vniuers.

AVANT-DISCOURS DES III. MONDES.

J'ay bié deliré faire paroistre, que si sa seule vertu l'a poullé à m'honorer, mon desir ne s'emploira qu'à représenter ce qui a nourry l'obligation que j'ay à luy estre deuotieux. Laquelle entretenue par les graues discours que j'ay si souuent tiré de luy, des Seigneurs, & autres notables personnages qui luy assistent (apres que retiré du Conseil du Roy, il assaisonne ses repas des plus serieux & profitables propos qu'on y peut mettre auant) m'a si fort affectionné à recognoistre mon deuoit, que ie me suis resolu d'en publier quelques vns: notamment ceux par lesquels l'estat des Turcs, Persans & autres Asiatiques sont exprimez & resolus par son iugement, auquel le reste des assistans se voulut conformer. Quant au but de mon dessein, ie ne me suis proposé autre fin, que de faire entendre à noz Riere-neueux les merueilles des iugemens de Dieu en la descouuerte des Indes Oriëntales & Occidentales, par les plus estranges effectz que la nature produit iamais: & avec la rât louable gaillardise des Italiens, Portugais, & Espagnols; si curieusement hardis de s'exposer à tant de morts: la pauvre pauvreté du François, qui n'a iusques icy osé tenter si louable ny pareille

La fin que
l'auteur
s'est proposé
dressant
cest ceuvre,

conclusion
de la verité
comme
il est de droit
et de justice
pour
le bien

entreprise. Je fais au reste si peu d'estat du
 labour que i'ay pris à recueillir tant de dis-
 cours pour les repartir en trois liures, que
 ie n'en recherche ny espere aucune recõ-
 pense, soit que ie la deusse, soit que ie la
 peusse auoir. Je ne demãderois pour tout,
 que recueillir les esprits & courage des
 François trop endormis sous le voile des
 plaisirs mōdains, à dresser quelque loing-
 tain voyage à l'exẽple de ses voisins: pour
 du moins honorer la natiõ de quelque ge-
 nereux exploit. I'ay, graces à Dieu, occa-
 sion de ne desirer, moins encor enuier le
 bien d'autruy. Au surplus tellemẽt faõn-
 nẽ de nature, que i'ay tousiours estẽ de cõ-
 traire auis à ceux qui mal-contens de leur
 condition, attribuent à autruy la dis-grace
 de leur particulier: pour-ce que s'ils consi-
 deroient bien tout, & se demissent de pas-
 sions extraordinaires, ils en trouueroient
 la principale occasion en eux plus qu'aux
 Princes ou Magistrats, de l'ingratitude &
 peu de soyn desquels ils se plaignẽt. ce que
 ie ne dis pour ceux de ce temps, plus que
 pour ceux du passẽ. Car les Grecs, les La-
 tins, noz Peres, & Gaulois, voire tous noz
 deuãciers en quelque temps & païs qu'ils
 ayent estẽ, ont dressẽ les mesmes plaintes

De la reco-
 gnoissance
 de la vertu,
 & comme
 l'on se doit
 porter en la
 poursuite
 d'icelle.

DES TROIS MONDES.

que ceux de nostre siecle, voire avec pareille occasion. Car estans toutes choses subiectes à vn eternal changemēt: les mesmes matieres de mescontentement qui se presentent, leur sont aduenuës pour les faire plaindre de semblables personnes & avec peu different effect qu'à nous: aucuns estans oubliés, d'autres recognus, nombre de mesprisez, & plus de deux tiers se repais sans d'vn espoir qui sera tousiours mal propre consolation des miserables. Je tairay ce qui est tant vulgaire & si renouuellé par les plus fameux escrits des grecs, Latins & autres: Que l'entretien & seureté de tous estats, depēdent plus du loyer & de la peine, en la recognoissance de la vertu & punitiō des forfaits, que d'autre chose. Je dis seulement que presque tous les Magistrats ont en celà tousiours suiuy & suiuront à l'aduenir leur propre humeur, ou l'inclination naturelle de leur nation, ou les deux ensemble: Si d'vn humeur particulier ils sont peu soigneux du profit d'autrui, pensez vous leur pouuoir changer le naturel pour voz plaintes? Si le naturel de la natiō, encor moins: cōme il y en a qui sont si remuātes & peu arrestees, que ne se pouuās affectionner long temps à vn obiect, elles

changent de pensees soudain : & aussi tost
 quittent leur conception pour la premie-
 re fantasie qui se presentera. A plus forte
 raison si ces deux occasions se rencōtent
 ensemble, comme il aduient souuent à vn
 estat corrompu, ou mesmes quand il de-
 cline seulement des bonnes qualitez de
 son premier fondemēt. Mais ce qui nous
 deuroit plus faire tenir bride en nostre
 deuoir est, que la faute de nostre dis-grace
 ne semble deuoit estre attribuee tant aux
 autres qu'à nous-mesmes, qui le plus sou-
 uēt enfléz d'vne vaine apparēce de vertu,
 pēsons meriter ce qu'on retient plus qu'on
 ne desnie au vray merite. Et oultre ce, si
 quelqu'vn merite pour quelque grace d'es-
 prit ou signalé seruice, il en recherche la
 recognoissance plustost, ou hors le temps,
 ou biē d'vne autre façon qu'il ne deuroit.
 Il faut laisser meurir, cōme le fruiēt, le me-
 rite de la vertu : lequel presenté en temps
 qui ne luy est propre, ne perd moins sa gra-
 ce, que le fruiēt auancé ou cucilly hors sai-
 son, fait son goust naif & saueur naturelle.
 Il se fault faire cognoistre & auoir ja don-
 né quelques atres de valeur & d'vn fu-
 tur merite, premier que requerir : à fin de
 ne tomber au vice d'indiscretion ou d'im-

DES TROIS MONDES.

portunité fascheuse. Ce qui ne doit estre
 attribué, qu'à faute d'estre pratic à mesna-
 ger la faueur de ceux qui ont pouuoir de
 le recognoistre. Il aduient aussi que les
 pouruiuans ont si peu de grace, que la lu-
 miere de leur simple vertu, est aisémēt of-
 fusquee par la rencontre de quelque im-
 perfection: ou qu'vn certain, mais secret
 mal-heur, les fuit de si pres pour prou-
 dens qu'ils soient, que tous leurs desseins
 tournent à rebours, semblables au mal-
 content, auquel le maistre curieux de re-
 cognoistre ses seruices, ayant présenté le
 chois de deux coffrets fermez, l'vn plein
 d'or, l'autre de plomb, & le voyāt s'estre ar-
 resté du pire: dit que sa pauureté tesmoi-
 gnoit vn malheur, causé pour ne proceder
 assez discrettemēt en ses actions. On peut
 dire, que la vertu, particuliere qu'elle soit,
 ne laisse de meriter recompense. Mais la
 fin du bien ne doit estre que l'honneur, na-
 turelle recompēse de la vertu; ou l'amour
 au public, lequel vous a dés vostre naissan-
 ce tant obligé, qu'il vous tient redevable
 iusques au dernier de voz iours. Et com-
 me l'on regarde plus à l'intention du bien
 faisant, qu'à l'action d'iceluy: aussi le serui-
 ce est assez recognu, si on le reçoit gaye-

AVANT-DISCOVRS

Pourquoy
& en qui la
vertu veult
estre reco-
gnü.

ment & à front ouuert. D'ailleurs on dira que la vertu se contente bien de soy-mesme. Mais que pour paroistre par actions exterieures & profitables au commun: les richesses, les honneurs, & autres aduantages mondains, luy sont comme des ailles pour voler au profit de ceste société humaine, sans lesquelles la vertu pour forte qu'elle soit, croupira sans produire plus de lumiere, que faict souz la cendre le brasier ardent. Sans doute ie l'auoüerois aisémēt vers ceux, qui pour leur pauvre condition n'ont moyen de faire cognoistre leur bōne volonté, que par le secours d'autruy. Si fault-il qu'ils attendent sans rien violenter: considerans qu'en toutes choses & à tous hommes, les souhails ne s'accōplirent iamais à nostre desir. L'entresuite des accidens humains est telle, que l'vne empesche l'autre, & par fois cestuy-cy auance cestuy-là: le tout estant si variable & incertain, que comme il ne fault s'asseurer de riē, aussi ne fault-il desesperer d'attaindre au but de ses prerensions. En quoy les plus auisez s'arment de patience, contre tout ce qui leur sçauroit arriuer de contraire à leurs desseins: & tousiours cōstans, tousiours espians les occasions, &

DES TROIS MONDES.

attētifs à tourner toutes occurrēces à leurs aduantages, ils se voyent en fin iouir de ce qu'ils ont plus attendu. D'auantage la distribution du loyer, ne se fait selon le desir mesme de ceux qui le peuuent faire. Car les estats sont chargez de si grand nombre d'accidens, qu'on ne peut tousiours penser à la deuë recognoissance de la vertu. Ioint que les plus pres & fauoriz des princes, s'y font preferer. La recompensē dōc se fait d'ordinaire plustost par hazard que par discretion & preuoyance, encor que le Prince aye bonne volonté de contenter vn chacun. Outre plus les moyens ne se presentēt souuēt si à la main, que les poursuuans se fantasient: obstans les necessitez publiques & particulieres qui suruiennent à l'impourueü, ausquelles ils faut promptement remedier. Et quand ils se presenteroient, si est-ce qu'il faut du moins laisser à celuy auquel vous vous adressez, quelque licence de liberaliser selon son naturel & volonté, plustost que le violenter à fuire voz passions. Mais ceux qui ont des moyēs sans l'aide d'autruy: me semble qu'ils se doiuent monstrer aussi courageux à ne s'abaisser pour mendier ces faueurs, & maintenir la reputatiō de leur vertu, sans

A V A N T - D I S C O V R S

La vraye recompense de vertu est l'honneur & amitié.

La posterité est vn des principaux but du vertueux.

l'auilir & profaner par actions tant serui-
 les: que genereux à ne se descourager, ains
 poursuiure la continuë de leurs operatiōs
 louables, tant pour monstrier que la fin &
 but d'icelles, n'a esté que le desir d'vn vray
 honneur & amour à la patrie, que pour
 obliger tousiours d'auantage ceux mesmes
 qui voudroient faire les fous & aueugles
 à la recognoissance de voz graces. Car
 c'est la vraye grandeur, voire le plus asseu-
 ré tesmoignage d'vn cœur genereux, que
 de s'obliger tout le monde par bien-faits:
 & si possible estoit, ne se faire redevable
 d'autruy. Mais d'autant que la condition
 de l'homme est tellement formee, que les
 reciproques devoirs ne sont moins ordi-
 naires que nécessaires en ceste société hu-
 maine, le naturel magnanime fera le plus
 de bien, & en receura le moins qu'il pour-
 ra. Mais le tout avec discretion. Il n'aura
 donc autre but, que l'honneur du public.
 Voire quand tous ceux de son aage se-
 roient si auares, que luy desnier cest hon-
 neur qui ne leur couste rien. Et prendra
 pour derniere resolution, que du moins la
 posterité sera celle qui couronnera suffi-
 samment & d'vne memoire eternelle-
 ment honorable, le precieux merite de
 tant

tant genereuses actiōs: c'est celle, à laquelle les galans-hōmes doivent tirer & avoir pour bute en leurs desseins. C'est de celle dont parloit ce braue guerrier, ce docte & grand politic Romain, disant: Qu'il auoyoit mieux qu'elle s'enquist pourquoy on ne luy auroit esleuē des statues pour honorer sa valeur, que pourquoy on luy en auroit dressē. Car le premier taxe la bestise à ne discerner, ou l'ingratitude à ne recognoistre l'excellence de si genereuses ames. Mais le secōd, la nulle valeur, & noytre insuffisance, de ceux qui furent les hōneurs. La vertu est si grāde de soy, qu'elle dedaigne de rechercher, ains veult estre recherchee pour le biē, & le precieux thresor qu'elle s'assure de porter: encor ne veut elle estre recherchee par tous, ains par gens de bien & d'honneur. De là viēt, que le genereux, mesprisant plustost que recherchant ces apparences mondaines, ne bonetera les recompenses ny les personnes mesmes qui les peuuent donner, s'ils ne meritent d'estre recherchez, pour la conformité de quelque vertu qui reluyse en eux: tāt s'en faut qu'il vieillisse en pourmenades, s'anonchalant à compter les pavez de la court des Princes.

La vertu ne
vent recher-
cher ny e-
stre recher-
chee de
tous.

AVANT-DISCOVRS

comme ce n'est assez de concevoir chose belle, si on ne la met en pratique pour le bien de quelqu'un; aussi n'est-ce assez de rechercher la reconnaissance d'un bien fait ny d'en discourir, si l'on ne juge bien du mérite premier que du salaire. Car telle pèse habile, qui ne l'est: & tel mérite ceuy, qui est indigne de cela. Presque tous en somme se trompent au jugement de leur suffisance. D'ailleurs il faut considérer la qualité, tant du mérite que de ceux desquels vous attendez quelque chose. Car si elles sont conformes, vous devez plus espérer que si elles sont différentes: comme si un tailleur d'habits ou maistre maçon présente un chef d'œuvre de son estat à un medecin: ou un homme de lettres quelque liure de ses conceptions à un Prince, le naturel duquel n'ayme que les armes, ou un bon cheval & armes à preuue, à celuy qui est du tout paisible. Car bien qu'il le doive recevoir à face ioyeuse, si est-ce qu'il ne semble tant obligé à la reconnaissance, que si son inclination estoit semblable au naturel du present. Enquoy toutesfois les hommes se sont tousiours oubliez, autant qu'à présenter choses indignes de la grandeur des Princes, & souuēt impossible pour seu-

DES TROIS MONDES.

le mēt gagner argēt & filer leur miserable
 vie au hazard d'vne mort ou des-honneur
 immortel. Steficrate se vouloit obliger au
 grand Alexādre Macedonien de luy tail-
 ler si artiftement le grand mont Athos,
 qu'il representeroit en forme humaine son
 effigie au naturel, tenant d'vne main vne
 ville aussi grāde que l'vne des mieux peu-
 ples de Grece, & de l'autre versant assez
 d'eaux pour faire vne riuere aussi grosse
 que le prochain fleuve, dōc ce Roy se mo-
 qua comme tenant trop de l'impossible:
 fort different de celuy qui appointa si biē
 l'Alquemiste, lequel l'asseuroit de cōuer-
 tir tous metaux en or pur, & le rendre par
 ce moyen le plus riche qui fut iamais. Car
 ayant tiré tout ce qu'il peut, il sçeut si dex-
 trēmēt se retirer, qu'il n'a laissē que le vent
 pour allumer les charbons de ses pipeux
 fourneaux. Bien plus miserable fin eurent
 les desseins qu'on fit prédre à Necus Roy
 d'Egypte pour faire ioindre par vn long,
 large & fort profond canal l'eau du Nil à
 la mer Rouge: de laquelle on peust par ce
 moyen aller en la mer de Lēuāt & d'Oc-
 cident avec grand profit de toutes natiōs.
 Ce qui fut en fin laissē apres la mort de six
 vingts mil pionniers, pour l'impossibilité

De ceux qui
 font entre-
 prédre aux
 Princes
 choses trop
 estranges.
 Her. 2. l'ap-
 pelle Dino-
 crates.

AVANT-DISCOVRS

de l'œeuure disent aucuns, & les autres de crainte que toute l'Egypte de fust inondee d'eaux de la mer Rouge qu'on iugea plus haute que le pays: ou par le commandement de l'oracle, qui dit que ce seroit la cōmodité des Barbares. Ainsi tels ouuriers resterent sans recognoissance de leurs labours mal fondez & mal conceuz. Aussi bien que ceux qui entreprendrent de couper l'entre-deux de l'Achaïe & de la Morée, pour faire couler la mer où est l'Acrocorinthe sous Demetrius Cesar, Caius & autres Princes. Mesmes ceux qui persuaderent à l'Empereur Nero, de prendre le pic, & pour exemple aux autres y travailler comme pionnier. Car aucun n'en peut iamais venir à son hōneur. D'autres au rebours font de trop petits services pour en tirer si grande recompense qu'ils s'imaginent meriter. Comme la plus-part des gēs de lettres, qui de leurs simples opiniōs exprimees en vn liure nouueau, par forme de commentaires ou autrement, attendent plus qu'on ne iuge leur deuoir dōner: tant pource que le naturel des lettres & sciences ne plaist d'ordinaire & n'a oncq' presque pleu qu'à ceux qui ont quelque conformité d'humeur, avec l'imagination &

De la recō-
pēse des gēs
de lettres.

DES TROIS MONDES.

repos: que pour la multitude des escriuains, le nombre effrené desquels a tousiours fait perdre la grace & merite de la vacation, mesmemēt aujourd'huy qui se fait plus de liures qu'on ne scauroit trouuer de presens. Enquoy on deuroit discernet les bons d'avec les inutiles, Car c'est vne profession qui profite à la société humaine, & qui d'ailleurs est cōme la mere qui mieux nourrist, esleue & aduance plus le bon ou mauvais bruit que tout hōme peut acquerir en ce monde. Ce que l'on peut cognoistre en François 1. & Henry 2. noz Roys de tres-heureuse memoire & de grād merite. Mais Henry plus recommandable que François, cōme ayant beaucoup mieux affermé l'estat, & plus accreu l'estēdue de son Royaume: quand ce ne seroit que pour la prinse de Calais & autres terres q̄ les Anglois tenoient, qu'il a par ce moyen chassé de France. La prinse de Mets, de Thionuille, voyage pour la liberté des Allemans contre l'Empeteur Charles 5. Ioinct l'alliance & bonne confederation avec ses voisins: que ne fit iamais son pere, la tousiours deplorable prinse duquel à Pavie, & l'estrange Concordat qu'il fit en Italie, ont plus preiudicié à la Frâce & à l'Eglise Gal-

Du differēt
merite des
Roys Fran-
çois 1. &
Henry 2.

Professio de
lettres cō-
me remise
en l'Europe,
par qui, &
avec quel
fruit en
France mes-
mement.

licane, que toutes les defortunes qu'eue
iamais Henry, lequel neantmoins est pri-
ué de ce nom de Grād que tous les siecles
aduenir ne scautoient oster à son Pere.
Pourquoy? d'autant que la profession des
lettres abastardies depuis Charlemaigne
presque par toute l'Europe, iusques en l'an
1500. reueillee en Italie, par aucuns Grecs
fuitifs de Constantinople, prinse & ravagee
par les Turcs, fut tellement embrassee par
ce Roy, qu'ayant à la persuasion du Cardi-
nal du Bellay & de Guill. Budé fait refor-
mer les Colleges & Vniuersitez de son
Royaume, estably celuy de Cābray à Pa-
ris pour les leçons publiques que les plus
doctes de l'Europe en toutes lāgues & di-
sciplines y faisoient, leur assigna bons ga-
ges pour vne continuelle instruction de
la ieunesse de toute la Chrestienté: où si
grand nombre fut veu en peu de temps, &
y profita de sorte, que traueillās tous à l'en-
uy les vns des autres, & se tournāt en fin ce
vertueux cōbat priué en public, de toutes
les nations de l'Europe, à qui emporteroit
ce pris & l'honneur de plus solide doctri-
ne: que tous ensemble cōspirāt à vne deuē
reconnoissance de si grand bien vniuersel,
iugerēt ne luy pouuoit moins dōner que

le tiltre de Grand, de Pere des lettres & de restaurateur de toutes bonnes sciences: avec tant d'autres louāges d'un mōde de vertus qui reluisoient en luy, que s'il eust esté le plus accomply Prince qui fut iamais, il n'eust sçeu estre plus honorablement recommandé vers la posterité. Sans doubte les escrits illustrent fort la vertu pour petite qu'elle soit, comme ils desguisent souuent le vice pour le faire vertu, en sorte qu'on le jugeroit la chose plus desirable qui soit en la nature: & au rebours abbaisent & enlaidissent si bien les graces d'un personnage qui pourra estre hay, que la posterité le tiendra pour le plus abominable du monde, voire toute sa race odieuse à son occasion, les histoires sur tout. Car si elles ont acquis quelque credit vers le peuple pour estre vrayes, ou bien ordonnees, ou pleines d'eloquence, ou autre grace qui les face recōmāder, soit d'elles-mesmes, soit de la qualité de l'auteur: aucun ne sçauroit plus empescher que la posterité ne succede à la vieille impression, que les premiers en auront conceu. Tesmoing nombre d'histoires Grecques, Latines, Françoises, Italiennes, Espagnoles, & autres si chargees d'euidés men-

Que les lettres, histoires mesme-ment, peuuent auācer, cōserner ou reculer la reputation des hōmes plus qu'autre chose qui soit au monde.

songes, qu'on s'esmerueille que les hommes n'ont les yeux assez ouuerts, pour les bien remarquer. C'est pourquoy plusieurs grans Princes se sont efforcez de contenter ces gens de lettres, plus que beaucoup d'autres de plus grand merite. Mais puisque telle sorte de gens ne menēt autre vie que contemplatiue, morne, chagrine, & sedōtaire: semble à plusieurs que ceux qui hazardent leurs biens, leur creance, leur vie, l'honneur, & tout ce que Dieu leur a donné pour le Prince, sous lequel ils sont nez ou habituez pour le repos, grandeur & seureté de l'estat, sont dignes de plus grand salaire: cōme ceux qui mettent plus du leur, prennent le moins & profitent d'auantage à autruy. Aussi les récompenses en sont plus honorables, & de grand profit. Vray est qu'elles ne sōt de telle duree que celles qu'on dōne aux plus doctes, si les gens de lettres ne leur dōnent les ailles de leurs escrits, pour voler à l'eternité des siecles aduenir. Comme ils ont fait à celles de Christofle Colō Genois, lequel ayant acquis à l'espagnol plus de richesses que tous les Roys ses deuanciers n'eurent oncques, fut recognu du dixiesme de ses thresors, du droict de Noblesse, degré de

Cheualerie, priuilege de charger ses armes en escussions, & d'honneur tel que luy & toute sa race, voire sa nation mesme à suffisante occasion de s'en preualoir. Tous lesquels aduantages neantmoins fussent delia enseueliz, & n'eussent seeu venir de luy iusques à nous, sans le bien-faiect des historiens Espagnols : qui pour conseruer la memoire d'un si courageux exploit, ont faiect cognoistre à tout le mōde la digne recompensie que leur Prince fit, à si penible, hazardoux, & d'autant plus glorieux dessein, que la plus-part des Princes Chrestiens, le nostre sur tous, l'Anglois, Portugais, l'Espagne mesme n'auoient daigné prester seulement l'ouïe, à l'ouuerture que l'Italian leur faisoit pour festēdre si auant & combler tant soudain le fons de leurs thresors : qui sont neantmoins les deux fins, pour lesquelles presque seules, tous les Roys de ce temps combattent si obstinément, perdent tant de biens & de bons hommes contre leurs voisins. Or comme la terre est estrangement grande: la paresse, la couardise, & indiscretion des hommes telle, qu'ils ne veulent en descouurer d'auantage que leurs vieux Peres leur en ont tracé par escrit : Il se fault asseurer,

Que les entreprises de Colom, & autres qui ont descouuert le nouveau Monde, fussent ja enuuelies en perpetuel oubly sans le biē fait des histoires.

Qu'il n'y a moins de terres à descouurer que de jà d'escouuertes.

en reste beaucoup plus à cognoistre, voire
 en quelque cartier des 4. principaux du
 monde vous desireriez aller, que noz mo-
 dernes n'en ont fait voir: & qui ne peu-
 vent estre moindres en quantité de tou-
 tes sortes de richesses, exquisés singulari-
 tez, & prodigieux miracles de nature: si
 nous auions l'adresse & les moyens de les
 aller rechercher, notamment vers le Mi-
 dy où nation aucune n'a donné. Car estât
 le monde reparti en deux, pour le Portu-
 gais & l'Espagnol par le Pape Alexandre
 6. celuy-là s'est contenté de courir vers
 Orient, & cestuy-cy à l'Occident, com-
 me l'Allemant & l'Anglois au Septem-
 trion. Mais vn seul n'a donné attainte sur
 les terres Australes qui sont si grandes, &
 par consequent subiectes à toutes sortes
 de temperatures, aussi bien que l'Ameri-
 que où s'est trouué le Perou & nouvelle
 Castille: qu'elles ne peuuent estre moins
 pourueüs de richesses & choses singulier-
 res que les autres. Veu notamment leur
 longue & large estenduë, laquelle nous
 occasionne de l'appeller monde incognu:
 pource que descouuert il n'a sçeu pour sa
 grandeur estre particulièrement recher-
 ché, encor moins conquis ny peuplé, fau-

DES TROIS MONDES.

te d'hommes nécessaires à tels effects. Lesquels ne peuvent estre tirez d'Espagne ny Portugal, si mal peuplez qu'un chacun fait au respect de la France, laquelle peut mettre hors la cinquiesme partie des siens sans aucune incommodité. Ains en seroit plus honnoree, & peut estre mieux assuee que plusieurs ne pourroient penser. C'est où les Princes de ce temps deuroiēt faire monstre de l'inutile puissance de leurs subiects, soit pour illustrer, estendre, ou enrichir leur estat: soit pour diuertir les passions des plus mutins, pour le continuel exercice des armes que tous grands Princes ont tousiours jugé necessaite au plus seur entretien d'un estat: ressemblans au bon Medecin qui purge par sueurs, au bon Medecin qui purge par sueurs, l'evacuation de sang corrompu, ou autrement le corps cacochime & plein de mauvaises humeurs, pour obuier à la maladie qui le faifiroit aussi tost. Car c'est chose assuree que si l'Espagnol n'eust enuoye aux Indes ja descouvertes par Colom: tous les plus mauvais garnemens de son Royaume, & notamment ceux qui apres les guerres de Grenade contre les Mores, ne vouloient retourner à leur mestier, ou vacation ordinaire: eussent remué mesnage

Moyé pour obuier aux querelles particulieres, seditions, & mil autres accidens qui esbranlent, puis en fin renuersent tous estats pour bié fonderz qu'ils soient.

ou donné l'occasion à quelques nouvelles-letez en Espagne, s'ils n'eussent esté employez ailleurs. Comme ils monstrerent bien aux Indes, où ils suscitèrent tant de seditions & querelles qu'ils s'entre-ruinèrent presque tous. Si que l'Espagne estoit assez empeschée pour y enuoyer de nouveaux d'an en an: A quoy les condamnez par iustice à diuerses peines, n'estoient laissez des derniers, non-plus qu'en Portugal, d'où l'on peuple le Bresil de semblables ames: à l'exemple des Grecs, Romains & plusieurs autres nations, qui tiroient ainsi profit pour le public des condamnez à traouiller aux minieres, carrieres, & autres œuures que la Republique iugeoit necessaires ou profitables à l'Estat: bien autrement que nous qui faisons tout mourir, fors peu de belistres qu'on enuoye aux galeres. Au parsus ie vous represente le monde en trois mondes, c'est à dire, l'Vniuers en trois parties (à fin que l'on ne face force au mot, comme les enuieux, les ignorans, & superstitieux ne sont que trop coustumiers) chacune desquelles j'appelle monde à la façon de noz premiers Martelots & voyageurs, lesquels ayans descouuert l'Amerique & terre Australe, qu'ils

Comme les Rois d'Espagne & de Portugal ont toujours fourni gens aux Indes Orientales & Occidentales, dictes l'Amerique, le Bresil & Peru.

Qu'il ne se faut arrester aux termes, s'ils ne sont bien extrauagãs, quãd l'intentiõ de l'hõme est cogneuë.

DES TROIS MONDES.

trouuerent plus estrange & de plus grande estenduë que tout ce qu'ils auoient iamais veu, leu, ny ouy dire, les appellerent autre Monde & Monde nouueau : comme noz François appellent encor la Grãd Baye & autres cartiers de pescheries, Terres Neufues, encor qu'elles soient, peult estre, plus vieilles, c'est à dire, premieres descouuertes, que l'Europe qui nous a produit apres noz deuanciers. Et par semblable, inciter la ieunesse dormante & peu soigneuse, d'effectuer les vrayement beaux exploits d'honorablement mesnager en telles conquestes, les grands moyës qu'elle prodigalise en choses qui ne luy apportent qu'vn vent & fumee, non le vray corps de solide honneur,



LE SVIET

DV LIVRE.

Le sūiet du
liure & pour
quoy l'Au-
teur le nom-
me les trois
Mondes.



V par-sus, il ne se fault
attester au tiltre du li-
ure, qui porte les Trois
Mondes. Ie sçay & croy
dés le premier aage de
cognoissance, qu'il n'y
en a qu'un: le parle icy en matelot, &
comme entre mariniers, lesquels ayans
descouvert si nouvelles terres, de si gran-
de estenduë, tant chargees de diuers peu-
ples, pourueüs de tant de sortes de ri-
chesses, & d'exquises singularitez de na-
ture, ne les estimoient qu'un autre & nou-
veau Monde, qu'ils ont ainsi appellé pour
le mieux differéter du vieil assez cogneu,
souz le repartement de l'Europe, Afrique,
& l'Asie. Ce n'est donc pour introduire
rien de nouveau: moins encor pour re-
nouueller les diuerses opinions des anciës
Philosophes Grecs, desquels nous som-
mes contraints de prendre tout ce que

nous auons des Mathematiques, Philosophie naturelle, Loix, Medecine & autres sciences. Car les Latins n'y ont fait que donner atteinte, & encores du petit doigt: si, que hors la police & les armes esquelles ils ont autant precedé les Grecs, vous ne trouuerez pas grande recommandation en eux. Vray est, que parlât des Grecs, aucuns desireroient qu'on ne s'abusast, comme on a fait iusques icy: pensant que tous les Philosophes & autres Autheurs anciens, desquels Aristote, Platon & autres, nous disent auoir prins leur sçauoir, feussent Grecs. Car ils sont pour la plus-part Asiaticques, & nommément d'Ionie, Dorie, Æolie, & cartiers voisins ou des Isles prochaines: desquels mesmes la langue Grecque a esté faite & dressée plus que d'autres cartiers, à ce qu'ils maintiennent. Mais à propos, Pythagore a esté le premier des Gentils, qui a nommé le contenu de l'vniuers, Monde, pour l'ordre qui est en iceluy. Et Empedocle, que le cours du Soleil estoit la circonscription des bornes & termes du Monde, & que celà est son confinement. Plusieurs toutesfois, ont fait difference entre le tout, l'Vniuers, le Monde, le Vuide, & l'Infiny. Les Stoï-

De quels personages on doit entendre quand on parle des Auteurs Grecs anciens.

La langue Grecque.

Opinions diuerses des anciens Grecs & Latins sur le nombre des Mōdes.

Plut. des opi.
des Philo. o.
2. chap. 1. &
1. chap. 5.

ques ont tenu dit Plutarque qu'il n'y auoit qu'un Monde qu'ils appelloient tout, & la substance corporelle. Ce qu'Empedocle confessoit, mais que le monde & le tout differentoient. Car le Monde n'estoit qu'une petite partie du tout, & que le reste estoit vne partie oysense. Platon preuuoit le seul Monde, & que tout estoit un par trois raisons: par-ce qu'autrement le Monde ne seroit parfait, s'il n'auoit tout en soy. Qu'il ne seroit semblable à son patron, s'il n'estoit unique. Et qu'il ne seroit incorruptible, s'il n'y auoit quelque chose hors de luy. Mais Plutarque luy respond que le Monde est parfait, & si ne comprend toutes choses: car l'homme est bien parfait, & s'il ne contient tout. Puis qu'il y a plusieurs exemplaires tirez d'un patron, comme és statuës, és maisons, & és peintures. Et comme est-il parfait, dit-il, si hors de luy quelque chose peut tourner? Incorruptible ne peut il estre, attendu qu'il a esté fait. Or qu'il y ait multitude infinie de Mondes dit Metrodore, il appert en ce qu'il y a des causes infinies. Car si le monde est finy, & que les causes dont il est composé soient infinies, il est force qu'ils soient aussi infinis. Car là où
font

font toutes les causes, là est-il force que soient aussi les effets. Or sont les causes du Monde les Atomes ou les Elemens. Plutarque mesme en autre endroit, dispute pour & contre la pluralité des Mondes. Mais en fin se resout à vn. Vray est qu'il induit Cleombrotus, assurant que Platon a combattu l'opinion d'aucuns sur la pluralité. Mais qu'il auoit tousiours douté du nombre certain & précis. Pour-ce que concedant qu'il y auoit apparence au dire de ceux qui en mettoient cinq, (desquels Homere a esté le premier, donnant les trois à trois Dieux, & les derniers, qui sont la Terre & Ciel, les laissant communs) en vn chacun Element, il s'est tenu à vn, pour de confusion. Nous lisons aussi que Alexandre le Grand qui n'auoit encor conquis la moitié de ce vieil monde, pleura oyant Anaxarque disputer de la pluralité de ces mondes, fâché de l'impossibilité qu'il presumoit à les dompter tous, veu ses petits progresz à la conqueste d'un seul, si l'on ne veut interpréter celà comme l'ay dit ailleurs. Mais Archefilaus Milesius disciple d'Anaxagore (qui premier amena d'Ionie en Athenes la Physique, à l'occasion de quoy il fut nommé le Phycien)

Plutar. au li-
ure du de-
clin & de-
faillissement
des oracles.

Plutarque
au liure
d'Ei.

Plat. au liure
du coment.
d'esprit.

aussi finit la Philosophie naturelle en luy. Socrate instruiet par Archelaus disciple d'Archefilaus, introduisant l'Etique pour la reformation des mœurs, a tenu publiquement que le Monde estoit eternal & infiny, comme fit Archelaus son disciple, qui le persuada à son auditeur Xenophanes Colophonius, lequel monstra les quatre Elemens, & qu'il y auoit des Mondes infinis. Voire fut le premier qui maintint que tout estoit incomprehensible. Melissus Samius pareillement disciple de Parmenides asscura l'vniuers infiny, immuable & immobile, comme Zeno Eleate son compagnon souz mesme maistre, disoit qu'il y auoit plusieurs Mondes, qu'il n'y auoit rien de vuide, & que les hommes furent engendrez premierement de la terre, puis se trouuerent auoir l'habitude de generation en eux. Son disciple Leucippus Eleate, assueroit toutes choses estre infinies & reciproquement muables entr'elles-mesmes. L'vniuers infiny, plein d'atomes & vuides neantmoins, auquel plusieurs Mondes s'estoient creez par la rencontre des corps tombans en ce vuide. Democrite mesme de Milet auditeur Pythagorien, soustint qu'il y auoit

Mondes infinis, mais corruptibles, comme fit Diogenes Apoloniates disciple d'Anaximenes, & plusieurs autres; ont par diuerses raisons soustenu la pluralité des Mondes réels & naturels, non fastigieusement esleuez en l'air comme d'autres péfent, difans que comme seulement de 24. lettres se compofoient vne infinité de liures, ainfi de ces petits corps & atomes fi subtils, se faisoient diuers Mondes: semblant à Metrodore chose mal proportionnée en Nature, s'il n'y auoit qu'un feul Monde en cest infiny: autant qu'il eftimoit ridicule n'auoir qu'un cep ou raifin en vne large vigne, ou vn efpi feul en vne grande campagne de bleds. Pline mefme des Latins femble auoir esté de ceste opinion. Orphée pensoit bien que chafcune eftoile feuft vn Monde, au dire de Galien. Lactance dit que Zenophanes maintenoit qu'il y auoit des hommes demeurans au fein & concavité de la Lune. Anaxagoras & Democrite qu'il y auoit en icelle des champs, monts & vallees. Heraclide & les Pythagoriens dit Plutarche, ont affeuré que chacun Aftre eft vn Monde, contenant vne Terre, vn Air, & vn Ciel, en vne nature etheree & infinie,

Galien l'hist.
Phil.

Plat. 2. cap.
12. des opin.
des phil.
Theodoro
de materia
& mundo.

comme il se voit és vers Orphiques. Summe qu'ils y mettent des arbres & animaux quinze fois plus grands que ceux de la terre, de la couleur de laquelle estoit la Lune, d'où a Lucian puisé tout son discours, *de vera narratione*. Aussi en sont venuës les fables & comtes de plaisir de noz vieilles accroupies pres du feu. Il y a eu mesmes des Stoiciës, qui ont douté, sil y auoit des peuples au Soleil: qui fut l'occasion que Anaxagoras Clazomenius ayant dit, que le Soleil estoit vne matiere de fer enflammee & plus grande que le Peloponese, au-iourd huy Moree, fut accusé d'impiereté & banny d'Athenes, quelque intercession que peust faire Pericles pour luy. Mais Plutarque dit que Silene ne croyoit seulement qu'il y eust infinis mondes: ains que chacun estoit infiny. Et quoy? treuve l'on estrange telle diuersité d'auis entre ces payens, veu que les Iuifs & noz Theologiens à l'aduis d'aucuns, y ont aussi lourdement choppé qu'eux? Les Talmudistes maintiennent qu'il y en a dixneuf mil: & y a des Theologiens qui parlent de plusieurs môdes. Baruc en met sept, cōme dit Origene, & Clemēt disciple des Apostres dit selon Origene en son liure Peria-

chon, que la mer Occane n'est navigable, & que les mōdes qui sont derriere, se gouvernent par la prouidence de Dieu. Sainct Hierosime aussi allegue ceste mesme auctorité sur l'Epistre de sainct Paul aux Ephesiens, où il est dit. Tout le monde est en malice. Mais telles auctortitez ny les passages du nouveau Testament, où il est fait mention d'un autre monde, que le diable est Prince de ce mōde, & que le regne de Iesus Christ n'est de cestuy-cy: ne nous doiuent destourner de l'anciēne foy, pour croire qu'il y en ait d'autres. Tout ce mōde que Dieu a creé, est Ciel, Aër, Terre, Eau, & les choses visibles (comme dit sainct Augustin) & le tout se maintiennent l'un l'autre: ce qui est approuué presque de tous Gentils & Chrestiens, ores qu'Aristote separe le ciel du monde. Le Royaume de Iesus au reste est spirituel non corporel, & l'appelle autre Monde, comme nous disons autre vie & autre siecle. Ainsi que dit Esdras, Le tout-puissant a fait ce mōde pour plusieurs: & l'autre, qui est la gloire des ames biē-heureuses, pour peu. Mais Christ est seigneur de cestuy-cy, comme le diable de cestuy-là. Ainsi mesme que Pythagore a dit, que des deux

Aug. contre
les Academ.
Aristo. de
caelo.

Plut. i. ca. 7.
des opi. des
Phil.

principes l'vnité estoit Dieu, & le bien qui est la nature de l'vn & l'entendement: & que le nombre binaire indefiny estoit le diable, & le mal à qui appartient toute la multitude materiele, & tout ce monde visible. Quant à Clement, il a penlé estre entendu les Mondes riere de l'Océan, pour les climats, pararelles, & diuerses parties de la terre. Comme Pline & autres appellent la Scandinauie, la Gotie & Isle Taprobane, aujourd'huy Zamotra. Mesmes Plutarque dict qu'Epicure tenoit pour mondes, semblables climats & parties des terres separees de la grand terre ferme.

Si la terre est habitable en toutes ses parties & des diuerses opinions tât des anciens que modernes sur cela.

Quant aux qualitez qui peuuent rendre aucunes parties de la terre habitables ou non: presque tous les anciens ont iugé les trois parties du monde inhabitables. Car outre ceux que ie mentionne au premier liure, Albert le grād tient pour mauuaise demeure les pays qui sont à cinquante six degrez du Su, & qu'il est impossible que le cartier qui est souz la Tramontane soit habité. Car où la nuit dure vn mois dit-il, le froid est intolerable. Anthoine Bonfin dit à ce propos, qu'és Isles de la mer Glaciale, les loups perdent les yeux

Bonfin hist.
des Hōgres
& Boēm.

pour l'extremité du froid qu'ils y souffrēt.
En somme presque les Grecs & Latins
anciens & modernes sont de cest aduis, &
la plus-part mesme de noz Chrestiens.

A ceste occasion Diogene & Anaxagoras
maintenoient qu'apres que le Monde fut
composé, & les animaux fortis & produits
de la terre: que le monde se pancha ne
sçay comment de luy-mesme, en la partie

vers Midy: à l'adventure par diuine prou-
idence, afin qu'il y eust disēt-ils aucunes
des parties habitables & autres non, par
froid excessif, par embrasemēt & par tem-
perature. Mais Empedocles soustenoit

que l'Aer cedāt à la violence du Soleil, les
Poles pancherēt, & que cestuy du costé de
la Bise se leua contre-mont: celuy du Sus,
s'abaissa, & par consequēt tout le monde.

Mais Leucipe disoit, que la terre enclinoit
au Midy pour la rarité qui est és parties
meridionales: d'autant que les Septētrio-
nales sont astringētes par les froidures, &
les opposites enflānces. Et democrite dit

pour ce que l'Aer est plus imbecile vers le
Midy, la terre croissant panche de ce costé
là: d'autāt que le costé du Nort est intēpe-
ré, & au cōtraire celuy du midy est tēperé:
& pour ceste raison il pese sur ce costé là

DU panche-
ment de la
Terre.

Plu. 2. cap. 8.
des opin. des
Philoso.

où la terre produict plus de fruits. Qui est
 aussi peult estre la raison que les migrations
 & desbordemens des peuples se sont faict
 du Nort & Oriēt au Sus & Occident, plu-
 stost & plus souuēt que de Ponēt & Midy
 au Nort & Orient, comme les histoires
 anciennes nous enseignent. Mais le pre-
 mier des Grecs qui assēura le Monde ha-
 bité du costé des zones temperées, fut
 Parmenide à l'aduis de Plutarque, suivy
 depuis par aucuns. Solin toutesfois parlāt
 de la longue & fort saine vie des Hyper-
 borees & Arimphées qu'il loge droitemēt
 souz le Pol Artique, monstre bien la terre
 y estre habitée. Comme fait encor mieux
 Olaus le grand Archeuesque d'Yspale,
 Ablauē historiē Got, Galeot de Narue au
 liure des choses incognēs au vulgaire,
 Saxe grāmairien & autres. Pour le regard
 de la zone torride, que les vieux Peres fēt
 si ardente qu'elle pourroit en vn moment
 rostir & mettre en poudre ceux qui se vou-
 droient loger dessus: Auerrois prouue
 qu'elle est peuplée & se peut habiter, par
 Arist. 4. liure du Ciel & du Monde. Aui-
 cenne en sa doctrine 2. & Albert le Grād
 au 6. de la nature des lieux: qu'elle est
 plus tēperée pour la vie des hommes que

Causes des
 migrations
 des peuples.

Que la ter-
 re est habi-
 tée en
 toutes ses
 parties con-
 tre l'aduis
 des anciens.

les zones des Tropiques. Si on croit que la mer soit en tous lieux froids & chauds, peuplée de poissons, pourquoy non la terre? Bien que le viure soit plus commode sous la zone torride: pour estre le chaud plus amy de la nature que le froid. Ainsi la terre ne sera despeuplée, que par faute d'eau & de viande. Ioinct que l'homme, estant fait de terre (comme tous Payens, Iuifs, & Chrestiens confessent) il peult viure sur quelque cartier de la terre qu'il voudra: attendu mesmement que Dieu commanda sans distinction de lieux à noz premiers parēs Adam & Eue de croistre, multiplier & remplir le monde. Ce qu'il n'eust fait ce semble, s'il eust veu le monde inhabitable en la plus part de ses parties. Plutarque mesme dit que Pythagore estimoit la zone bruslée habitable & temperee: comme celle qui est au milieu de la zone d'Esté & de celle d'Hiuer.

Plut. 3. c. 14.
des opin.

Pour venir à la forme de la terre, ie me tairay de l'opinion d'aucuns Philosophes, mesmement de Philolaus Pythagorien, qui maintenoit qu'il y auoit trois terres, & que le milieu du mode estoit feu comme le foyer de l'vniuers, la seconde la contre-terre, la troisieme celle que nous habi-

Plut. 2. c. 11.
des opiniōs
des phil.

rons, & qui tourne au tour la contreterre. Occasion que nous ne voyons ceux qui sont en celle-là comme Antipodes & autres. Je n'en cognois qu'une, bien que ie sçache qu'il y ait peu moins de diuersité d'avis entre les anciens & mesmes entre les nostres, sur la forme, q̄ sur la qualité d'icelle. Car les Theologiens qui se iectās hors leurs professions ont voulu discourir de telles choses, s'y sont à l'aduis d'aucuns tres-lourdement abusez, sainct Augustin notamment, Lactance & plusieurs autres. Parmenide Eleates disciple de Xenophanes a le premier des anciens soustenu, que la terre estoit ronde, globeuse & posée comme vn centre au fin milieu du monde, établissant deux elemens, le feu cōme ouurier, & la terre pour sa matiere, desquels toutes choses se formoiēt avec peu de mixtiōs, cōme Zeno son disciple maintenoit. Thales aussi & les Stoïques l'ont tenuë ronde cōme vne boule. Tellement que plusieurs anciens meuz de leurs raisons & auctoritez, l'ont pensé ronde, & qu'il y auoit des peuples Antichtones. Platon mesmes a confessé les Antipodes, mais ils ne nous en ont laissé les demōstratiōs, qui fut occasion à S. Augustin de croire bien

De la forme
de la terre
& autres E-
lemens.

Diog. Laert.
lib. 1. de vit.
philos.

S. Aug. 10.
c. 9. de ciuit.
Dei.

la rondeur de la terre, mais de nier qu'il y eust des Antipodes sous nous: estimât que l'eau couuroit tout le dessous de la terre qui ne nous apparoissoit:& aussi que ceux qui escriuent des Antipodes, les disent demeurer si loing de nous, qu'il estimoit cela fabuleux & impossible. Mais Lactance a bien plus hardiment nyé la terre ronde, l'affirmant plate, afin qu'il peust mieux probablement cōfuter l'opinion des Gentils, qui nous ont monstré par leurs escrits, que la terre soustenoit les Antipodes aussi aisément, que nous qui leur estions Antipodes, & eux sur nous. Enquoy nous devons faire nostre profit, remarquant en ces bons docteurs la fragilité de la nature humaine. Car poussez d'un ardent desir d'aneantir la doctrine payenne, pour plustost auancer la nostre: ils se sont si aheurtez à soudain condamner & contredire les opinions des Gentils, qu'ils n'ont à l'adventure trop bien regardé comme ils asseuroient les leurs. Et nous en voyons aujourd'huy, qui n'ayans employé vn bon an aux estudes, condamnent neantmoins comme faulses & impies les opinions qu'ils ne scauroient bien entendre. Ainsi qu'il aduint avec vne plus gran-

Lact de fal.
sap. 3. c. 24.

Anant. 3.
Anal.

de rifee des plus doctes à Boniface Euefque de Majence Nonce du Pape Zacharie en Allemaigne, enuiron l'an 745. lequel peu verfé aux bonnes lettres, & ne pouuât souffrir l'heresie (comme il parloit) de Virgile Euefque de Saleburg en Allemaigne, foubtenant qu'il y auoit des Antipodes, & le preffant de fe defdire, comme voulant introduire de nouveaux hōmes, & par confequēt vn nouveau Iefus Chrifft pour Meffias, fut par Virgile appellé deuant Vtilon Roy des Bohemiens, pour y vuidier le different par difputes deuant perfonnes capables d'en iuger. Mais Boniface fait venir des lettres de Rome au Roy Vtilō, par lesquelles en fin la caufe de Virgile est condempnee & tenuë pour heresie. Voilà comme il n'est raifonnable, afin que ie taife infinis autres tels exemples, moins encor expediēt pour vn bon entretien d'eftat, de condempner les chofes qu'on n'entend. Car telle precipitation de iugemēt, premierement fait perdre l'honneur de fi chauds Censeurs, & peu à peu renuerfe les partis qui fe formoient pour vne plus feure & longue duree d'eftat.

Brief li la terre est ronde & habitee en toutes fes parties, s'enfuit qu'il y a des An-

tipodes, des Antioiciés & Perioiciés, c'est à dire, des hommes marchât sur ceste rondeur de terre pieds cõtre pieds les vns des autres, plus ou moins selon la distance des lieux: lesquels par ce moyen semblent auoir la teste en bas & les pieds hauls. En quoy la diuersité des auis humains a tousiours esté fort grande. La pluspart des Gẽtils les ont nié: & de ceux qui les ont confessé, la pluspart ont pensé qu'on ne communiquoit avec eux: pour la raison generale qu'on ne pouuoit passer par l'Ocean en l'autre Hemisphere: ores q̃ la terre fust ronde, & pour la zone bruslãte qui en coupe le chemin. Des Chrestiens ceux qui nient la terre ronde, & la tiennent plate, s'en moquent, estimans impossible & cõtre nature, de marcher la teste en bas, & pieds contre mont: mesmement Lactance & S. Augustin, pour ce d'ailleurs qu'ils n'en auoient rien trouué en l'Escriture saincte, & aussi pour se desuelopper de la necessité en laquelle ils fussent tombez, de mōstrer, confessant les Antipodes, cõme ils seroient descēduz d'Adam & Eue, ainsi que nous & autres de ce Hemisphere: lesquels S. Augustin fait voisins de la Cité de Dieu qu'il s'est proposé de repre-

Des Antipodes ou Antichrõs, Antioiciés & Perioiciens.

Lactan. Fir. S. Aug. 6. c. 9. de la Cité de Dieu, Isidor. en ses Echymol.

fenter. Toutesfois bien que la parole de Dieu ne nous en esclarcisse rien, ne s'enfuit qu'ils ne soient. Car comme c'est impieté de chercher ailleurs les Articles de nostre foy : aussi est ce vne superstition trop grande, de ne croire & ne penser vray que ce qui est exprimé par icelle: rejettans ce que tous les autres liures nous exposent pour la commodité de ceste vie humaine. Ioinct que la Bible mesme, porte la terre estre ronde, & que le ciel & soleil l'environnent. D'où il s'enfuit, que tous hommes ont necessairement leurs testes droictes vers le ciel, & les pieds sur terre. Car en quelque costé qu'ils se tiennent, ils sont comme les rayons d'une rouë de charette, qui se tiennent fermes au moyeu & trou où ils sont quand la charette roule : sans qu'aucun d'eux soit en la rouë plus droict que l'autre, ny plus hault ny plus renuersé. Voire que plusieurs maintiennent que les Apostres allerent en parties contraires, & qu'ils se pouuoient dire Antipodes, puis que sainct Iacques le Majeur fils de Zebedee (le corps duquel on dit estre en Galice) fut en region droictement opposee à celle où fut sainct Thomas, qui fut l'Inde. Car les Indiens & Espagnols ont les pieds

Origene &
S. Ierosme
disent que
Clement
disciple des
apostres a le
premier des
Chrestiens
parlé des
Antipodes.
Eusebe pre-
par. Euang.
li. 15. c. 50.
54. & 56.

pōsez vns aux autres: & bien que ce ne soit
 iustement selon le diametre de la terre;
 toutesfois la difference qu'il ya, est, quasi
 nulle. Et ores qu'Oecetes ce grand Philo-
 sophe Pythagorien, & des Latins Ma-
 crobe avec quelques autres, ne diuisent
 cest Vniuers qu'en deux tiers comme en
 deux Mondes, qu'ils maintiennent sepa-
 rez par l'Ocean: l'vne repartie en Euro-
 pe, Afrique, & Asie: & l'autre qu'ils assi-
 gnent aux Antipodes, tirant vers le Midy
 sous l'Antartique: si est-ce que la curieu-
 se & gētile experiēce des mariniers Chre-
 stiens, leur feroit cognoistre & toucher au
 doigt, s'ils viuoient, que ce monde d'Anti-
 pōde semble estre ce que nous appellons
 terre Australe & monde incogneu, seule-
 ment descouuert & non cogneu ny peu-
 plē d'aucuns Chrestiens. Terre dis-ie se-
 parée par peu de lieux des Indes Occidē-
 tales, qui sont vers l'Oest, auiourd'huy ap-
 pellee le nouueau Monde, & où tous les
 voyageurs de ce temps ont descouuert les
 Antipodes ou Antichtons, Perioiciens &
 Antoiciens à ceux du vieil Monde, & fort
 esclarey par preuue de l'œil, ce que tous
 les anciens Grecs & Latins & Chre-
 stiens mesmes, n'auoient qu'imaginaire-

ment (disent aucuns) cõceu en leur esprit à
 sçauoir que les Peruiens qui habitent en Li-
 ma, au Cusco Arequipa, & les Reys pres
 des 15. degrez de l'Equinoctial, sont Anti-
 podes à ceux qui vivent sur l'emboucheu-
 re du fleuue Inde, à Calecut, Zeilan, terres
 & Isles d'Asie Orientale. Cõme les Mo-
 luques Isles d'espiceries, le sont aux Ethio-
 pes, que nous appellõs de Guinee. Mesme
 Plinẽ assure que l'Isle Taprobane, au-
 iourd'huy Zamotra, sous l'Equinoctial, est
 des Antipodes. Aussi noz mariniẽrs di-
 sent ces Isles, & les Ethiopes qui cultiuẽt
 la riue du Nil entre sa source & l'Isle de
 Meroẽ, Antipodes vns aux autres: comme
 les Maxiquans de l'Amérique le sont pres-
 que de ceux de l'Arabie heureuse, & de
 ceux qui habitent le Cap de Bonne espe-
 rance. Ainsi les Antoiciens de la Guinee
 sont ceux de Calecut, & les Perioiciẽs de
 ceste Guinee sont les habitans de Cusco
 au Peru. Et bien que l'on cõfonde aujour-
 d'huy ces termes, & les comprenne l'on
 sous ce mot d'Antipodes, occasion que les
 matelots mettent pour Antipodes de la
 nouvelle Espagne ceux du Cap de Bonne
 esperãce, qui sont noz Antoiciens: si est-ce
 qu'ils ne le sont; d'autant qu'ils ne demeu-
 rent en pais

Peuples qui
 sont Anti-
 podes, An-
 tiques &
 Periques les
 vns aux au-
 tres.

rent en païs contraires & opposites comme les Antipodes, ny diuers comme les Antoiciens, ains en cartier de mesme téperament. Et pour le vous mieux donner à cognoistre : les plus assurez Cosmographes nous ont diuisé la terre & chacú Meridien en 4. parties ayans entre elles certain regard & proportion. Nous sommes en la premiere. Les Peroiciens ou Periques du mot Grec, signifiant *circum habitantes*, sont ceux qui demeurent au tour de nous souz vn mesme Meridien & souz mesme cercle paratelle & avec lesquels nous communiquons en toutes choses. Car nous habitons souz mesme zone, & auons les saisons de l'an esgales avec eux: voire esgale diuersité de iours & nuicts. Mais ayant le iour, ils ont la nuict. Vray est qu'ils n'ont si tost le Soleil qu'il se cache de nous: comme ceux des Isles Fortunees, avec ceux qui sont en la region des Sines. La troisieme de ceux qui habitent contre nous que les Grecs nommēt Antoici ou Anticoles, qui sont ceux lesquels en mesme cercle Meridiē habitent à costé de nous: ayant esgale & mesme latitude du Pol Austral avec

*Ἀντοικοὶ τῶν
equinoctialem
habitantes cir-
culum, ἀότινα
graduum lati-
tudine ab eodē
Austrum ver-
sus distantes,
quot nos ver-
sus septemrio-
nem, ita dicti,
quod zonam
nobis non con-
trariā ut An-
tip. & diuersā
incolant.*

*περικοὶ, cir-
cum habitantes
populi, Peri-
ciens ou au-
tour habi-
tans.*

LE SVBIECT

nous, & esgale longueur, & les faisons semblables à nous: mais non esgallemēt, ny au mesme temps. Somme que les Antociens des Espagnols & Alemans sont ceux de la riuierē de Plata, & les Patagones qui sont au dēstroit de Magellan: & ceux de la nouvelle Espagne, sont Antociens à ceux de Castille. Ainsi les Antipodes ou les Antichtons tiennent la quatriēme partie des habitations de la terre, qui ont les piez directement tournez contre nous, ausquels nostre Nadir est leur Zenith, & voyent telle hauteur du ciel que nous, & n'auons rien de commun avec eux, ains toutes choses cōtraires. Car quand le Soleil nous laisse les ardeurs de l'estē, l'hyuer leur faict sentir sa rigueur: & quand nous auons le iour, ils ont la nuit: & si nous auons les iours plus longs, les Antipodes ont les plus longues nuits & les iours plus courts.

Rondeur de la terre prouuē.

Sōme que la resolutiō de tous les plus doctes, & l'experiance ordinaire nous faict cognoistre, que la terre est habitable en toutes ses parties, & toute ronde en soy: tant pour la perfection & infinité de ceste forme plus que d'autre: que

par la course & tour rond que le Soleil faict chacun iour avec vne incroyable & mal comprehensible legereté, & aussi par les Equinoxes, les eclipses lunaires, & la pratique des mariniers qui d'ordinaire enuironnent tout le monde, partans de l'Europe pour aller par le destroit de Magellan aux Indes & Isles Orientales, d'ou ils retournent au premier port & au rebours. Ce qu'ils disent ne pouuoir faire si la terre n'estoit ronde, & par consequent les autres trois elemens ronds, souz lesquels ils ont descouuert les Antipodes & Antichtons, Antoiciens, Perioiciens, & autres peuples assez cogneuz par les plus experts Geometres, encore que plusieurs ayent pensé que la terre fust platte comme vne table. Anaximenes la dit de forme d'œuf ou pomme de pin, aucuns de Pyramide ou de colonne, comme Anaximander & Democrite qui la disoient rōde comme vn plat, mais creuse au milieu, & Leucipe ayāt forme de tabourin. Ioinct que donnant au centre du monde telle propriété qu'aux centres de chacunes choses naturelles, qui est de tirer par vn mouuement naturel & secret de tous

Apian, Gem. Frizon & autres les nomment mal proprement toutesfois Antiques & Parecques.

Plut. 3. c. 10. de placit. phil.

Centre de toutes choses, & sa propriété en chacunes d'icelles.

Prennes de la rondour de la terre.

costez les choses plus graues & solides à
 foy, cōme l'Aimant attire le fer de tous
 costez: la terre qui est la plus graue, sera
 esgallemēt attachee au centre du mōde,
 & de tous costez: par consequent sera
 ronde, ainsi les autres elemens qui se rā-
 gent autour le centre selon leur qualité,
 bien que presque tous en exemptent le
 feu, qui semble tousiours mōter en haut,
 ne considerans que l'air qui est plus gra-
 ue, force le feu de quitter l'air: comme la
 pierre ietee en l'eau, la cōtrainct de mō-
 ter. De là suit que cognoissans la proprie-
 té du centre par ses effects, ne seront es-
 bahis si les hommes peuuēt marcher &
 rester droicts de tous costez de la terre
 ronde. Car celà vient de la propriété du
 centre qui les retient & tire à foy, com-
 me participans de la qualité graue de la
 terre, de laquelle ils sont faitz: tellemēt
 que si par violence ne nous tenions dres-
 sez, le centre nous attireroit, & tombe-
 rions estendus sur terre. D'où se peut
 prendre, disent aucuns, la raison naturel-
 le, pourquoy tous hōmmes & autres ani-
 maux ne prēnent leur repos naturel que
 couchez & non debout: mesmes la plus

*Si le feu est la-
 ger en pesant.*

part des peuples de ce monde prennent leur repas estendus: bié que d'autres l'attribuent à l'impuissance des iambes, de tousiours porter la pesanteur de tout le corps. Mais pour retourner à la rondeur de la terre: si elle & les eaux estoient de forme plate, lors que le Soleil s'apparoistroit sur vn lieu, il seroit en vn moment veu par toute la terre:& toutesfois les vns ont le leuer du Soleil plustost que les autres. Non qu'il se leue en effect, car il ne couche & repose iamais, estant en perpetuel mouuement. Ains seulemēt qu'il apparoit plustost en vn lieu qu'en l'autre, à cause de ceste rondeur. Ce qui est vn des plus notables poincts des Ethniques, contre l'opinion vniuerselle receuë de tous, Que le Soleil eschaufe plustost aucune terre que les autres: d'où est venue la distinction ancienne des principaux cartiers du Monde, ainsi distinguez neantmoins selon l'imbecillité de la nature humaine, qui ne peut veoir tout le cours de ce grand flambeau celeste, plus que selō la vraye & naturelle course d'iceluy: lequel disent aucús, ne recognoist en soy Orient, ny Occident, non plus que

Du leuer & coucher du Soleil, Et s'il y a Orient & Occident és parties de ce Monde.

LE SVBIECT

Plut. 2. c. 10.
des opin. des
philos.

de Midy ou Septéttrion. C'est pourquoy Pythagore, Platon, Aristote, & autres tiennent, que l'Orient est la droiëte partie du monde, & l'Occident la gauche: bien qu'Empedocle mette la partie droiëte vers le Tropique d'esté, & la gauche à celuy d'hyuer. Mais nous instruis en autre escole, auons appris que tout a esté créé de Dieu: & notamment ce grád lumineux, pour eschauffer & viuifier le Monde. Parquoy il a fallu qu'il ayt com-mécé à tourner d'un bout à l'autre, droit ou biaizant comme on le voit. Autrement si ceste opinion estoit approuuee, infinies maximes receües de tous, & amplement desduites és liures des Gentils, cöcernans les mœurs des hommes, qualitez des terres, naturel & force tant des animaux, qu'herbes, mineraux, & autres choses, seroient aisément reuuesces.

Au reste Lecteur, ne t'arreste pour ce mot de Genoïs & Carthageois, ores que les autres dient Geneuoïs & Carthagi-niens. L'appetit de choses nouvelles ne m'a poullé à me differenter d'eux. C'est le propre de ceux qui n'ont moyen de se faire cognoistre, que par telles petites & legeres inuentiōs. Deux raisons m'y ont

intuité. Premièrement, que pour embellir vne lāgue, il l'a faut rendre riche, douce & significatiue. La richesse se cognoist en la copie, & abondance de termes: sa douceur, qu'ils se prononcent aisément, n'offensans les ouyes de ceux qui les lisent ou entendēt. Mais le principal point de la beauté gist en la signification, que chacun terme exprime disertement le propre naturel de chacune chose. Toutes lāgues qui n'ont ces trois graces, ne sont encor' venues au point de leur beauté, & demeurent fort esloignees de leur perfection. D'ailleurs, ie considerois que ceux de Genes en Ligurie ou riuere de Leuant, n'eussent sçeu estre discernez de ceux de Geneue par ce mot de Geneuois, lequel mesme est beaucoup plus propre à ceux cy qu'aux Italiens. Comme ie trouuois fort mal propre de deduire le nom de peuple de Carthage du Latin *Carthaginenses*, & en faire Carthaginiens plustost que Carthageois, du terme Carthage naturel à la nation. Ioint que le mot est plus court & sans superfluité, ce que nous practiquons és autres noms peu differēs, Chāpenois, Nor-

*Moyens pour
embellir vne
langue.*

LE SVBIECT DV LIVRE.
mans, Bretons, Albigeois, Bourdelois,
de Champagne, Normandie, Bretagne,
Alby, Bourdeaux, & tels autres que noz
peres ont prins du naturel de la langue
Françoise, non de la Latine, comme au-
cuns ont fort improprement faict en
d'autres.

PACIS ET BELLI ARTIBVS.

Sommaire du premier liure.

SOMMAIRE DV PREMIER
LIVRE DES TROIS MONDES.

1 **R**AISONS, Exemples, & autoritez par lesquelles les anciens Grecs, Latins, & presque tous modernes se sont persuadez,

Que la terre estoit inhabitable en la pluspart de ses endroits. Que tout l'Océan ne se pouvoit nauiger, & que l'air des deux Poles n'estoit moins intollerable pour son extreme froideur, que celuy qui estoit sous la zone torride pour sa bruslante, & continuelle chaleur.

2 L'Opinion des Modernes sur la forme des Nauires, & nauigation des anciens Grecs confutee.

3 Raisons, exemples, & autoritez par lesquelles on peut monstrer que les anciens ont autant voyagé, & descouuert les mesmes terres que nous.

4 Quelles sont les Isles Hesperides, Fortunées, celles de Canarie & du cap verd en Afrique.

5 Les voyages & navigations des Pheniciens
Perses, Juifs, Égyptiens, Grecs, Cartha-
geois, Macedoniens, Latins & autres peuples
anciens sur diuerses Mers: & notammēt sur
le pere des eaux l'Océan: aucuns par curio-
sité de cognoistre choses rares, & les autres
pour le desir de profiter au trafic de marchan-
dise: où est parlé de l'isle Ofir & navigation
du Roy Salomon.

6 Que les Espagnols & Portugais, vont cer-
cher ailleurs par leurs descouuertes, ce que
les Romains leur auoient au parauant enle-
ué. Et comme toute l'Espagne fut anar-
quement deffigurée par diuers estrangiers, pour
en tirer ces dorees entrailles dont venoit un
grand tribut au Senat de Rome.

7 Que la source de nostre ignorance touchāt
l'estat & descouuerte des anciens, ne vient
que de la faute de leurs Historiografes.
Aucuns desquelz ignorans, autres pares-
seux, plusieurs trop passionnez & la plus-
part pauures & sans moyens de s'enquerir de
ce qui estoit le plus vray, & presque tous
insuffisās pour toutes ces qualitez ensemble,
nous ont representé les occurences de leurs
temps en clerks d'armes qui sans auoir riē veu
ny manié, se cōtentoient de remplir leurs nar-

- reux de faulx bruits & vau-deuille cōmuns
 au populas .
- 8 L'Origine, naturel, vices, vertus, langue,
 arts, sciences, armes & voyages tant par
 mer que par terre de la nation Greque. Et
 que comme nouvelle, menteuse, myterraine
 & diuisee en plusieurs petits estats, elle n'a
 peu donner l'origine des sciences, ny faire de
 grandes entreprises non plus que de longs
 voyages sur mer.
- 9 Source & merueilleux effects qu'aucuns
 donnent à la mer Mediterranée, de laquelle
 les autres mers naissent iusques au Palus Me-
 or. ou mer Noire.
- 10 Nombre des Mers & fort grands lacs qui
 ne croissent & ne diminuent pour l'abōdan-
 ce des fleuues qui s'y rendent: à cause dequoy
 aucuns pensent qu'ils se deschargent par cer-
 tains & secrets cōduits sous terre en l'Occēā.
- 11 Commencement des Nauires . Comme &
 par qui rendus à leur perfection, les peuples
 en fin se sont osé ietter sur mer pour leur plai-
 sir & profit: avec la monstrueuse forme des
 grands vaisseaux que les Macedoniens &
 Roys d'Egypte firent mettre en mer.
- 12 D'où les Grecs ont tiré leurs sciences: Astro-
 nomie & Geograsie nommément. Les plus

renommez Geografes Grecs. Leur subtilité remarquable & les inuentions qu'ils en ont laissé aux Latins: & qu'aucun de ces deux peuples ne les a veritablement sçeu exprimer.

13 De la grandeur, & moyens qu'ont eu les Perses à faire de hautes entreprises & longs voyages sur mer & sur terre.

14 Que la valeur des Grecs tomba peu à peu depuis qu'ils furent assuiettis à l'Empire des Macedoniens. Et notamment deslors que par la ruine d'iceux, les Romains s'approprièrent l'Empire sur les Grecs: desquels plusieurs grands personnages ne daignerent mesmes apprendre la langue.

15 Les nauigations & trafic des Romains. Com'en quel temps, contre qui, & à quelle occasion ils bastirèt & equipperent premierement Nauires. Et qui premier deux dressa & conduit armee en mer.

16 Descouertes & voyages des Romains tant par mer que par terre, & de la grand' faute de leurs Historiografes. De leurs Cartes & Geografes plus fameux: notamment de Pro-lomee Alexandrin. Comme les anciens dressoient leurs routes en mer & conduisoient leur vaisseau à port desiré.

- 17 Traditine que l'Authheur veut tenir à la representation des trois Mondes, & que l'on ne doit faire estat d'aucune Histoire si la Geografie son œil droit & lumiere naturelle, ne marche deuant. Enquoy neãtmoins tous Historiografes de quelque temps & langue qu'ils soient, ont tousiours failly com' à plusieurs autres choses.
- 18 Ayant party l'uniuers en trois parts: il represente le vieil möde en ses trois parties, Afrique, Asie, & Europe chacune particulièrement avec les noms & assietes des principales prouinces & nations d'icelles, qui se treuuent tãt sur les costes maritimes autourd'huy toutes descouuertes, qu'és parties qui sont en terre plaine.
- 19 Diuerses occasions que les peuples de l'Europe ont eu de tout temps, à sortir de leurs pais pour conquerir terres estranges.
- 20 Changemens des diuers Estats qu'on a tousiours veu ès Espagnes iusques à ceux des Gots, Arabes, & Sarraxins: sur lesquels les Chrestiens ont peu à peu dressé ceux qu'on y voit à present, qui tous obeissent au Castillan sous lequel le nouveau Monde fut descouuert.
- 21 Origine & progres du Royaume de Portu-

gal. Quand, pourquoy, & par qui furent
 establis les Comtes, puis les Ducs, & en fin
 les Roys de Portugal. Leurs conquestes sur
 les Barbares & Africains. Leurs descouuer-
 tes & voyages sur mer. Des Canaries & de
 leur nom. De l'Equinoctial. Les Grecs
 & Latins taxez par les Pilotes de ce temps.
 Le Castel de Mine, & voyages du Roy Sa-
 lomon. Royaume d'Adem en Arabie non
 moins finement occupé, que le Roy perfide-
 ment mis à mort par un Bassa que le Roy des
 Turcs enuoyoit contre les Portugais, pour as-
 seurer les costes d'Afrique & d'Asie contre
 leurs descentes: & empescher qu'ils ne diuer-
 tissent à Lisbonne le trafic qui de l'Orient se
 faisoit au Golfe de Perse & mer rouge, puis
 en Alexandrie & autres cartiers Mahume-
 tans & Chrestiens.

- 22 Conquestes des Espagnols sur la Barbarie.
- 23 L'Asie representee tant en corps & gene-
 ral, qu'en ses membres & particulieres des-
 criptions des costes maritimes vers le Su &
 l'Orient.
- 24 Diuers portemens des Espagnols, & Port
 à conquerir, peupler, & maintenir ce qu'ils
 ont descouuert.
- 25 Qu'il ne faut long temps faire la guerre à

une nation.

- 26 Que les Portugais ont trouué beaucoup plus de difficulté à cōquerir & peupler l'Orient, que les Espagnols l'Occident. Naturel, Estat & valeur des Indiens Orientaux. Que les Lettres, Armes, Artillerie, Arts & Sciences ont esté trouuées en Orient.
- 27 Origine & progresz de la Societé des Iesuites par le presche & trauail, desquels les Portugais & Espagnols ont pensé mieux maintenir ce qu'ils ont descouuert & conquis, que par l'effort de leurs Armes,

La Carte des trois Mondes doit
suiure ceste page.



PREMIER LIVRE DES
TROIS MONDES.



LE Tout-puissant, qui tant en general que particulier, nous fait veoir les merueilles de la grandeur sur toutes choses humaines, elementaires, & celestielles : a premierement creé le monde, puis l'a peuplé d'hommes pour les y faire cōtempler l'excellence de ses œuures en la iouissance de ce qu'il y a voulu produire pour les accommoder . Mais soit que d'accident ou de naturel, soit de contrainte ou volonté, soit que par hazard ou soigneuse discretion ils ayent cogneu, puis cultiué peu à peu la diuersité de tant de terres : le different est vieil & mal resolu, sçauoir si les pais descouuers par ceux de ce temps ont esté incogneuz aux premiers peres, ou à aucuns de leurs descendans. Presque tous tiennent pour assurez, que Dieu pouissant les hommes pour entreprendre choses hautes & extraordinaires, quand & comme il luy plaist : denia aux anciens la descouuerte des terres neuues, qu'il a fait rechercher aux Italiens, Portugais, Espagnols, & autres : avec vn tel succez toutesfois, qu'outre la remarque de l'humeur cōtraire à ces deux derniers peuples

*Si les terres
nouuellement
descouuertes
ont esté con-
gneues aux
premiers Pe-
res, ou à au-
cuns de leurs
descendans.*

en ce qu'ils se sont si diuersément portez en la descouuerre, conqueſte, & maintenue de ce païs: y admirent vn merueilleux iugement diuin: non moins en l'eſtrange cruauté des Eſpagnols (comme ils confeſſent eux meſmes par leurs eſcrits) punis par leurs ſeditions propres, ne pouuans iouir paiſibles d'un ſi grand bien: qu'au merueilleux naturel des Indiens, richèſſes incroyables & autres choſes prodigieusement eſtranges que la Nature a produit en ces regions. De l'auantage deſquelles ils ſe veulent d'autant plus preualoir ſur toutes les nations viuantes, qu'ils ſe perſuadent auoir eſté les premiers de tout le monde à les deſcouvrir & faire congnoiſtre à tout le reſte des humains: comme ſi Dieu les auoit eſleuz entre tous les viuans ſeuls dignes de iouir d'une tant extraordinaire faueur. A vray dire la cognoiſſance en a ſemblé ſi nouvelle & tant eſtrange, qu'avec l'amour que chacun porte à ſon ſieclé, meſpriſant le paſſé: la pluſpart ſe perſuade, ces terres n'auoir iamais eſté pratiquées ny cogneues par vn ſeul des anciens appuyez auſſi de l'authorité de Clement qui maintient qu'il n'y a homme qui puiſſe paſſer l'Océan. Ce qu'Albert plus nouueau confirme: Ioinct qu'ils ont eſtimé la Zone torride ſi brulante qu'elle couperoit chemin à ceux leſquels voudroient trauerſer pour aller en l'autre Hemisphère. Les Theologiens & autres qui ſe ſont à ces occaſions touſiours moquez des Antipodes, des Antequés, Pareques, & autres peuples que les Grecs & Latins neantmoins aſſeuroient faire partie de cet vniuers:

*Voyez les diſcours de l'Eueſque D^e frere Bartelemy de la Caſas au Roy Philippes. Les deuis qu'il en eut en plein coſeil, & ce qu'il maintint cõtre Sepulveda Hiſtorio-
graphe de l'Empereur Charles 5. & meſmes ce que Oluiedo e die en l'hiſtoire generale des Indes. Puis Bezon Milanois, lequel y a demurè dix ans.*

*Clem. Strom.
Plin. 6 129.*

*Lacl. Firm.
Diuin. Inſti.
& autres.*

*Opinion des Anciens Grecs Latins & autres
Que la terre eſtoit inhabi.*

table en plusieurs
endroits:
& L'océan
non navigable
pour l'intem-
perature
des deux
poles, &
Zone Tor-
ride.

Plin. 2. c. 46.

Plin. 5. c. 1.

Plin. 4. c. 16.

aucuns marchans à contrepied, & les autres plus ou moins à gauche que nous. Pline mesme qui a fait estat de rechercher iusques aux plus rares & singulieres choses de ce monde, confesse bien qu'il y auoit plusieurs milliers de pauures nauigans de son siecle. Mais il dit tout haut, qu'il ny auoit vng seul en si grand Empire qu'estoit le Romain, qui fist voile pour descouurir quelque nouueauté: ne pensas les auengles & incensez, dict-il, à autre chose qu'à l'auarice. Bien autremét que les Grecs qu'il loie d'auoir esté beaucoup plus curieux en cela que les Romains. Autant en dict-il des generaux d'armées Romains, qui dōterent la Mauritanie, Getulie, Numidie, & autres regions d'Affrique. Ils estoient tous si addonnez à bombances & superfluitez, qu'ils en rechercherent les forests seulement pour y trouuer Citronniers & dents d'Elefans pour en faire des meubles & orner leurs maisons. Et les rochers de Getulie pour y pescher des pourpres, & s'en seruir à la teiture, plus que pour y descouurir quelque chose rare à fin d'embellir leur esprit par cōgnoissance des choses singulieres. Il dict aillieurs que l'Ocean Septentrional estoit parauant inconnu aux Romains, desquelz seulement Cesar le premier donna sur l'Angleterre. Apres lequel son neueu Auguste, & ses descendas enuoierent quelques vns descouurir le Septentrion, & nul depuis iusques au temps de Vespasian. Aucun, dit il, ne passa la forest Calidoine dictée Dumblain en Escosse. Or qu'Agrippa die qu'elle aye huit

cent mil de long & 300 de large : mais dict-il elle fut nagueres descouuerte par le moyen de l'Empereur Auguste, duquel l'armee trauersât toutes les costes de la Germanie auoit passé la mer de Suede, & descouuert vng grand monde de mer Glaciale vers les Scytes (qu'il faut croire estre la Prusse & Liuonie) laissant neâtmoins si grans païs qui s'estendent depuis Botnie & Suede, iusques sous le pole Arctique. Puis voulant retirer l'homme curieux de la recherche de ce que nature semble nous vouloir cacher de la terre: apres qu'il a dict que la moitié est ceinte de l'Océan & pres du tiers du reste couuert de plusieurs Mers & eaux douces de riant de fleuues, estangs, lacs & autres eaux: De ce peu qui reste, dict il, le Ciel en jettanche beaucoup par son intemperance, Car des cinq Zones ou parties, lesquelles le Ciel est diuisé, les deux extremes qui tirent vers les deux Poles Arctique & Antarctique, rendent inhabitables les deux parties, qui leur sont subiectes, par leur extreme & perdurable froideur: de sorte, que ces regions esloignees des benins aspects des Astres doux & amiables, sont en continuelles tenebres. Car le peu de iour qui y est, est obscur plein de brouillas & gelee. Quant à la partie du Ciel, qui regarde le milieu de la terre, pour ce que c'est le chemin continuel du Soleil, le quel y bat de pres, & à plomb: elle en est inhabitable par ce moyen. Les autres deux parties, qui sont entre la Zone enflambee & les Poles, sont de bonne temperature, comme aussi sont

les parties de la terre qui leur sont subiectes. Toutesfois encores y a il ceste incommodité, qu'on ne peut aisement passer d'une partie tēperee en l'autre à raison de la Zone Torride, qui est au milieu. Et par ainsi l'Intemperāce du ciel rend les trois parties de la terre inhabitables. Aussi n'auoient les Grecs & Latins descouuert que peu de terres: comme outre les raisons & autoritez susdites, monstre la diuision qu'ils firent des climats & Paralleles. Car ils ne cognoissent que 7. Climats, depuis Meroe en Afrique iusques à Boristenes, ausquels les Modernes ont adiousté deux autres, iusques en Danemark: & en peut on establir dauantage iusques à Botnie & autres païs plus approchans du Pole Arctique, auioird'huy plus conus que iamais & au rebours depuis Meroe, iusques à l'Antarctique. Ainsi des Paralleles que Ptolomee le plus fameux & certain Astrologue que nous ayons, a mis au 21. passant par l'Isle de Thyle la dernière du monde aux anciens. D'autant qu'ils n'auoient aucune cognoissance de la Mer qui va iusques sous le Pole Arctiq comme nos Pilotes. Et bien que les anciens Grecs & Latins ayent eu la cognoissance & pratique des vents: comme montre la diuision qu'ils en ont fait en douze tant maistres que seruants: lesquels mesmes nous auons prins d'eux. Voire qu'il soit à presumer que leurs mariniers en ayēt bien pratiqué dauantage. Mais que l'ignorance ou autre faute de leurs Historiografes, nous les ayecelez. Si est-ce que la premiere diuision que

*Ptolom. Cos-
mogr. P.
Apian.
Gemma fris.
Boissi. Co-
mos. &
precept. da-
stron. c. 3.
4.*

*Plin. 5. c. 1. &
5. Boiss.
precept. da-
stron. c. 18,
19 Et 20.
Sur l'ex. de
la Mappede
monde.*

nous en faisons, puis le repartement second & tiers, suiuy d'une exacte & particuliere declaration de tous les rums de vens qu'on peut imaginer necessaires à toutes navigations: fait presumer, que Dieu nous a voulu auantager d'une grace speciale sur eux tous. A ce propos ie merueille de Celie Rodigin, qui cite Arrien Historien Grec, auquel on adiouste tant de foy, qu'il est appellé chercheur de la verité, pour montrer que comme Hannon Carthaginois fut party avec vne armee, des Colonnes d'Hercule, ou est la ville de Calix faisant voile sur la Mer Occene, laissa Libye ou Affrique à gauche, singlant vers l'Oest & puis tournant au Sus & costé de midy, rencontra plusieurs empeschemens: car sur les grandes chaleurs des Astres ardans, comme en partie du monde embrasée, l'eau luy commença à faillir, ne pouuant boire de celle qui luy restoit toute puante & corrompue. Il entendoit outre ce de merueilleux tonnerres, entremeslez d'eclairs continuels, qui leur auengloient les yeux, & leur sembloit voir tomber du Ciel de fort grandes flâmes de feu, de maniere qu'il leur fallut tourner arriere. Celie parlant du Paradis terrestre, allegue ce passage, pour montrer qu'il estoit au lieu, où est le Paradis terrestre, & que tous ces signes en venoient, pour empescher Hannon & les gens de passer outre: se ressouenant de ce qui en est escrit au liure de Genese. Que Dieu mit vn cherubin deuant la porte, avec vne espee flamboyante, qui se tournoit de tous costez pour

*Cherubin à
la porte du
paradis.*

PREMIER LIVRE

garder aucun d'entrer : Il est neantmoins plus croyable que ce Capitaine conduit sa flotte iulques à l'Equinoctial & au dessous de la Zone torride ou brulante, au temps que la grande chaleur caufoit tels effects, au moyen desquels il s'en retourna si espouuanté . mais s'il eut attendu le temps propre, il eut peu passer outre, comme fit Colon . lequel allant descouuoir les Indes, cogneut qu'il estoit au dessous la mesme Zone, où estant le vent calme, les nauires demurerent trois iours sans espoir de passer outre ny sauuer leurs vies : avec presque pareils effects qu'à ce Carthageois . Puis comme le temps se fut rafraichy, ils la passerent sans aucun danger : & nous sçauons maintenant que plusieurs la passét tous les iours, pour aller aux Indes. Strabon l'historien & Theologien escrit, que l'espee avec laquelle Dieu mit le Seraphin à la porte du paradis, s'appelloit Versatile, ou tournoyante, pour ce qu'elle se pouuoit tourner : & que par ce moyen elle se tourna, & donna lieu à l'entree d'Helie & d'Enoc. Combien que Nicolas de Lyra l'entende autrement disant que la Zone torride & brulante, estoit l'espee de feu que le Seraphin tenoit, par laquelle on ne pouuoit passer à cause de la grande chaleur. Mais ceste opinion est nulle comme i'ay dit, & l'experience nous l'a faict cognoistre. Somme l'opinion vniuerselle est, qu'au delà de la ligne Equinoctiale vers le Midy, ne se trouue qu'une mer demesurément large qu'ils appellent Atlantique, & au dedans quelques

*Si la Zone
torride estoit
l'espee flam-
boyante du
Cherubin.*

Isles bruslees, gastees & steriles pour l'excessiue chaleur du Soleil. Mesmes se persuadent par telles raisons, que la navigation des anciens n'estoit si grande ny tellement cōduicte que la nostre : ains que n'ayans descouuert ces terres neufues, ny les costes d'Affrique ny l'Asie mesme : ils se contentoient de traficquer avec leurs voisins par petits nauires, esquels sans bouffsole, eguille ny autre guide marine qui les peust conduire en haute mer, ils rodoient les costes, ne perdant iamais terre de veüe : crainte d'vne Borasque qui les enfondrast ou eslongnast si bien qu'ils ne peussent iamais retourner. Et que pource, disent ils, Homere ne fait mention que des nauires qui nageoient & vogoient à doubles rames. Mais le grand trafic que les Ethiopiens, Egyptiens, Perses, Iuifs, Caldeens, Pheniens, Grecs & Romains ont fait avec plusieurs peuples eslongnez deus, comme leurs escripts tesmoignent : & les grosses armees que ces nations ont iecté sur les Mers tant de Leuāt que de Ponāt, semblent assureer le cōtraire. Car ny le riche trafic, ny les grandes armees ne se peuvent conduire à veue de terre, laquelle mesme est beaucoup plus dangereuse au gros nauire que la haute mer. C'est à faire à petits esquifs, ou vaisseaux de deux liens, qui n'oseroient approcher des courantes. Quant à Homere, or que ses escripts feussent croyables en cela (desquelz i'ay monstré ailleurs combiē ie doute & avec quelles raisons) si est-ce qu'au desnombrément des vaisseaux Grecs fournissans au ren-

Opinion vulgair de la navigation des anciens peuples.

Que toutes les terres de l'vniuers, sont habitées Et toutes Mers navigables.

*Considerati-
ons sur les es-
crits d'Ho-
mere.*

*Que les na-
uires ny la
navigation
des anciens
v'estoit beau-
coup differen-
te des nostres.*

Ili. B. 2.

Ili. I. 9.

de vous de l'armee qui se dressoit au haute d'Aulide sur la Mer Euboee dicte Negrepoint pour aller mettre le siege deuant Troye en Asie mineur : il mentionne plusieurs nauires qui n'alloient qu'à la voile, & qui auoient chacun Cent & six vingts hommes. Dequoy lon peut inferer qu'ils n'estoient moindres que les nostres de deux à trois cens tonneaux chacun. Car pour faire vn moyen voyage, & aller en guerre: il faut que les deux parts des homes soient mariniers, matelos, pages & manœuvres & le tiers de combat. Si qu'un nauire de trois cets tonneaux à la charge, ne doit porter plus de cent soldats & le reste manœuvres : encores la moitié moins si lon va en long voyage. Or compte ce Poëte treize cens octante trois nauires qu'il assure profonds & legers : lesquels firent voile en Phrigie pour le sac & ruine de Troye. Par ainsi faut conclure que ces vaisseaux Grecs n'eussent sceu auoir chacun plus de cent hommes en tout, encore faut il entendre cela des plus grands: Autremēt nous accuserons à bon droit le poëte de mēsonge, veu que les plus grandes armées nauales des Roys de Perse, Darius & Xerxes les plus grands seigneurs du monde en leurs temps, n'auoient que de mil à douze cens voiles selon la reueue qui en fut faicte en Delos. Il se faut donq' assurer qu'Homere comprend en si grand nombre tous les moyens & petits vaisseaux, veu la petitesse de ceste nation qui ne faisoit encor lors que commēcer à leuer la teste & se faire voir à ses voisins. Puis ailleurs
faisant

faifant courroucer Achille le plus vaillant d'eux tous, contre le General Agamennon qui luy auoit de brauade enleué Brifeis fa captiue qu'il ay moit fort: luy iure qu'il ne combatra iamais pour luy ne pour fon entreprinfe, contre les Troyens: mais se delibere mettre les voiles au vent pour se tirer en Phie, où il espere estre en trois iours. Ce qui ne se pouoit faire à la rame ains falloit necessairement s'ayder des voiles. Puis les erreurs & longs voyages d'Ulisse & autres tesmoingnages qu'on peut recueillir d'Homere & autres, monstrent assez que les Grecs ne lechoient les costes des terres voyageans sur mer: de la forme & conduicte des Nauires i'en parleray vne autre fois: non plus que leurs vaisseaux fussent si petits qu'ilz ne s'osassent mettre en pleine mer pour haster leur voiage. Dailleurs entre autres courses sur Mer, les deux voyages d'Americ Vespuce, és années mil cinq cens vn, & mil cinq cens deux: Ceux de Magellan & de Gama qui passerent l'Equinoctial & toutes les chaleurs de ceste Zone torride des anciens inaccessible, font descroire leur aduis. Tellement qu'aucuns assurent que ces terres ont esté cogneues & peuplées à plusieurs fois, & par diuerses nations. Le discours que les Egiptiens firent de l'isle Atlantique à Solon, depuis broüillé par ce Grec, & plus encor' obscurcy par les Idees imaginatiues de Platon, leur sert de grandes coniectures. Outre ce, si l'opiniõ de Gonçalo Fernãdez, d'Quiedo & Valdes capitaine du Chasteau S. Dominique, & historien de

*Des terres
cogneues &
peuplées par
les anciens.*

*Platon in
critis a l'Hist.
nat. Et vni.
des Indes oc-
cident. 2.
chap. 3.
Des Isles
fortunées.*

Siles isles de Hayti, Isabelle, Fernandine sont les Fortunées Et Hesperides que les Grecs Et autres anciens ont cognu: est à presumer qu'ils ont bien donné jusques à l'Amérique qui n'en est esloignée qu'environ deux cens lieues.

Or que Fratescot Tamara, en la dernière partie De las costumbres de todas las Gentes del Mondo: le reprogne maintenant les Hesperides estre les Canaries & les Gorgones, non celles du Cap-vert, ains de S. Thomas vers la coste de macicongo.

L'Empereur Charles 5. est aussi vraye que vraye & féblable: les Gorgones estans par l'aduis de tous nos mariniers, les Isles du Cap-vert sur la coste d'Affrique: les Hesperides ne peuuent estre autres q̄ les Isles de l'Amérique terre neufue, comme la Cuba auourd'huy Fernadina, Jamaica Hayti, dicte Isabelle autrement Espagnole ou de S. Dominique, Borrique, Deseada, Marigalante & autres descouvertes par Colomb. Tellemēt que les Grecz Romains, & autres modernes serōt accusez d'erreur, qui disent q̄ les Hesperides sont les fortunées que nous appellons Canaries, contre la premiere coste d'Affrique. Veu que les anciens Autheurs disent que des Gorgones aux Hesperides, y a quarante iournees de navigation, laquelle ne peut estre moindre que de huit cens lieues & plus, voire à bonne voile. Or nous trouuons auourd'huy telle distance de la coste d'Espagne à ces isles neues Hesperides, & des Gorgones Cap-vert aux Canaries (que les anciens nommoient fortunées) n'y a que deux cens lieues. Ioinct que d'Espagne aux Canaries y a deux cens cinquante lieues, & delà à la Deseade premiere isle de l'Amérique descouverte par Colomb sept cens cinquante. D'ou à saint Dominique ils content cent cinquante, & aucuns, deux cens lieues, faisant ainsi mil cent cinquante ou douze cens lieues. Tellement que si ces anciens Autheurs ont cognu ces Hesperides; ceux cy concluent qu'ils ont bien donné deux & trois cens lieues plus auant, pour curieusement rechercher la grand terre,

& Continent, depuis nommée Amerique. Voie ne se peuuent persuader que les Cartageois plus renommez pour le faict de la Mer qu'autres de ce temps là (comme venuz de Tyr & Sidon Pheniciens plus fameux & plus experts voyageurs de la memoire ancienne) se soient contentez d'aller aux Canaries & Fortunees isles assez prochaines de l'Afrique. Ains comme nation courageuse, ayent passé outre. Ioinct que ces isles prochaines sont petites & de petitz reuenuz. Plutarque aussi raconte que certains Mariniers Espagnolz ou Ciliciens nouvellement arriuez des deux isles fortunees, trouuerent Sertorius qui fuitif de Rome comme l'un des chefs du party de Marius, ia decedé, estoit descendu d'Afrique en Espagne au dessus de la bouche de Betis qui se descharge en l'Océan Atlantique : où les ayant ouï diuiser de la beauté, santé & terroir fertile de ces isles, eslongues d'Afrique environ 125 lieues (en la representation desquelles neantmoins Plutarque s'abuse fort) les estima estre les champs Elisiens des Grecz, & le seiour des ames bien heureuses, tant recommandees par Homere. Si que l'eue luy print de s'y retirer & y acheuer, exçpt des guerres qu'il voyoit se preparer & hors des miseres de ce monde, le reste de sa penible vie: encor que Florus le die auoir passé iusques à ces isles. Mais que si tost que les Corsaires Ciliciens qui ne cerchoient q' guerre ou butin en ouïrent le vent, le quicterent là pour s'employer à remectre Ascalius filz Diphta au Royaume des

*l'heniciens
les plus grās
marchans et
plus assurez
voageurs de
leur temps.*

*Hyati &
Cuba au-
iourd'huy
Isabella ou
S. Domin-
que & Fer-
nandina.*

*En la vie de
Sertor.*

*Betis se nom-
me Guadal-
quiuir où est
Seuile princi-
pale d'Espa-
gne.*

Flor. l. 3.

Que les Portugais ont toujours plus voyagé & plus loin que les Espagnols ny autres nations Chrestiennes.

Marusiens en Affrique, lesquels toutesfois il ne faut croire cōme aucuns font, estre ceux là qui estoient venus des isles fortunées; ny mesmes Espagnolz, mais plustost Portugais: veu le lieu où descendit ce capitaine Romain qui faisoit partie de Lusitanie. Ioinct que Florus l'Abregeur de T. Liue les nomme Lusitaniens qui sont auourd'huy les Portugais de la plus part, & au pays desquels Sertorius dressa l'armee de laquelle il combatit puis apres les Romains secourus des Espagnols. Et d'ailleurs, qu'il est plus vray semblable que de toutes les nations d'Espagne, les Portugais ayent plustost & plus loing voyagé que les Castilans ny autres: qui pour estre en terre fermée loing de Mer, n'ont les commoditez nécessaires aux longues navigations, telles qu'ont en les Lusitaniens & Portugais qui ont tousiours tenu les costes Maritimes de l'Océan. Car comme la vertu & le vice aussi les desseins & inuentions des hommes se forment, se conduisent, & executent selon les occasions & moyens qui se presentent plus propres aux Portugais. D'autre part, que Hanno Cartageois descouurit par commandement du Senat toutes les costes d'Affrique, iustques à vn degré de l'Equinoctial, avec rapport aux Seigneurs de Cartage d'infinies singularitez qu'il y auoit veu, voire comme disent aucuns, fit le tour depuis la Mer d'Espagne iustques en Arabie avec son armee, selon que les memoires qu'il en laissa tesmoignerēt, lesquels tōurnez en latin par le commandement du Se

nat Romain, furent vn long temps fort curieusement gardez au tresor public. Et de ce mesme temps les Cartaginois qui estoient lors si renomméz, depecherent Himilo avec armee de mer pour aller descouurir tout le reste de l'Europe. Et se persuadent que ces voyages ne furent les premiers entre les Cartageois. Cornel. Nepos diét aussi auoir veu de son temps vn Capitaine, lequel fuiant la fureur du Roy Latyrus estoit venu de la mer rouge iusques en la mer d'Espagne. Et Celius Antipater diét auoir cogneu vn marchand Espagnol qui traficquoit iusques en Ethiopie. Aussi Caius Cæsar filz d'Auguste, recogneut les enseignes des nauires Espagnolz peries par fortune en la mer rouge. Les voyages de Iason, Thesee, Perseus, Hercule & autres Capitaines auatureux (que les Grecs disent auoir esté de leur nation, les Egyptiens & Pheniciciens de la leur) toutesfois entremeslez d'infinies fables à la façõ de la Grece menteresse. Voitz mesmes les longs voyages des nauires du Roy Saloman qui luy rapportoient de trois en trois ans tant d'or, perles & autres richesses innumerables (encores que d'autres asseurent qu'ils ne passoient les costes d'Ethiopie) & les voyages de Polibe par l'adueu de Scipion apres la ruine de Carthage sur les costes d'Affrique, mesmes d'Eudoxe Alexandrin, qui entreprint de circuir toute l'Affrique, soubz le Roy d'Egipte Ptolomee, ne leur sont qu'autant de descouertes en pais loingtains & incognus, encor que ces Chefs ny autres n'ayent

C'estoit vn des Ptolomées roys d'Egipte, qui possedoient les deux costes de la mer rouge, et fils du Roy Ptolomee Evergetes

eu l'aduis ou d'heur assez pour nous en enuoyer la memoire par escrits ou autres moyens. Car comme pedantes ilz se sont voulu messer d'escrire l'histoire de leur temps en forme d'escolliers, ne remplissans leur papier que de ce que le bruit cōmun & vau-de-ville apportoit à leurs ouyes. Sans auoir l'esprit ny dexterité de s'enquerir soigneusement de ces Capitaines de ce qu'ils auoient veu. Aussi peu heureux & mal pourueuz de graces & de moyens estoient ces chefs, à nous représenter tant de belles choses qu'ils pouuoient auoir remarqué en si longs & hazardeux voyages. Si bien que la hardiessè d'entreprendre & voyager manquant aux vns: l'eloquence à bien exprimer les choses veües aux autres, & la liberalité des Princes à recōnoître le trauail d'eux tous: ils n'ont eu Historiografe digne des belles occurrences de leur réps, discoutās trop en general, sans rien particulariser de beau. Vray est qu'Herodote racompte que Neco Roy d'Egypte, duquel est faicte mention au viel testament, fit rechercher le tour, grandeur & estendue de l'Affrique par certains mariniers de Phenice, lesquels la tournerent toute, si qu'ayans outrepassé l'Equinoctial, eurent sur le Midy le soleil à droicte comme vers le Nort, & les ombres à gauche. Somme qu'ils n'estiment Alexandre le Grand, lors qu'il se fascha de n'auoir domté qu'un monde, de plusieurs qu'on luy disoit estre habitez: si loard de se fantasier d'autres Mondes, qui fussent au Ciel ou en l'air haultz esleuez par sur

Herodot. 4.

2. Paral. 35

4. Reg.

23.

luy, comme plusieurs pensent. Mais qu'il n'aspiroit qu'à la conqueste des autres terres séparées des siennes, & non encor à plain descouvertes par ceux de son temps : tesmoins les voïages, les belles descouvertes & rapportz singuliers que Nearcus, & Onesicritus ses Admiraulx luy firent, des choses exquisés par eux veuës sur les costes d'Orient & autres terres jusques alors inconnues. Et le dernier desquels en laissa de si beaux memoires par escrit, que les Romains s'en sont depuis fort aidez. Ioinct ce que Pline racomte, que toute la mer de Leuant & des Indes, fut descouverte par l'armee des Macedoniens au temps de Seleucus & Antiochus qui donnerent leurs noms à ces Mers sans perdre de veuë l'Estoile du Nort. De l'autre costé du destroiët de Gilbatar, dit Pline, la plus grande partie de la Mer Meridionale, & des costes de Barbarie & de Mauritanie se traficque aujour d'huy. Le surplus de ceste Mer & de l'Orientale, les victoires d'Alexandre le Grand rendent bon tesmoignage de ce qu'il y a descouvert, où il a faict voile. Sans doute il est presque incroyable que les anciens n'ayent premiers descouvert ces terres, veu la grandeur de leurs excellés Empires, qui auoient tant de commoditez pour ce faire : l'esprit plus esueillé, plus de biens, moins d'inconstance, autant de curiosité, d'auarice & d'ambition que nous. Qui auroit porté la Medaille grauee de la face d'Auguste Empereur és minieres de ce pays, qui en fut enuoyee au Pape par Iehâ Ruffus Archeuef-

Plin. 2. c. 22.

Plin. 2. c. 67.

que de Constantin? Et ne faut estimer qu'elle y fut seule. Dira l'on que Seneque predisoit ces premieres descouuetes? ou seulement que celles dont il auoit ouy parler, seroient vne autrefois par seconde reuolution des temps, renouvellee à quinze cens ans apres sa mort? quand il escriuit.

Tiphis donna
le premier en-
tre les Grecs
certaines re-
gles à la con-
duicte des
vaisseaux en
mer.

*Venient annis
Secula seris quibus Oceanus
Vincula rerum laxet & ingens
Pateat tellus. Tiphisque nouos
Detegat orbes
Nec sit terris vltima Thyle.*

*L'aage chenu viendra, qu'un desbord d'Occident
Destourvira hautain, vne terre nouvelle
Monde neuffera voir le Tiphis Marean
Lors Thyle ne sera la derniere isle belle.*

Que dira l'on de ces vers Sibilins que Jacques Nauarchus escript auoir esté trouuez l'an mil cinq cens au derriere du Promontoire de la Lune (on l'appelle Rochan de Sinna) sur la coste & bort de l'Océan, grauez au carré pied destal d'une colonne, viuant le Roy Emanuel de Portugal?

*Voluentur saxa literis & ordine rectis
Cum videas Occidens, Orientis opes
Ganges, Indus, Tagus, erit mirabile visu.
Merces commutabit suas vterque sibi.*

Les pierres tourneròt & par lettres cogneues
Occident tu verras d'Orient les tresors
Gange, l'Inde & Tagus de richesses incogneues
Par eschàge & trafic chargeròt tous leurs bords.

Senèque le semble declarer expressement en ces motz, *Quantum enim est quod ab ultimis littoribus Hispanie vsque ad Indos interiacet? Paucissimum dierum spatium, si nauem suus ventus impleuit.* Quelle est la distance & quantité du chemin qu'il y a depuis les dernieres costes d'Espagne iusques aux Indiens? de peu de iours si vous auez vent en poupe qui puisse remplir voz voiles. Cet auteur qui estoit au commencement de la Monarchie Romaine, voire qui dit auoir peu ouir Ciceron haranguant, n'en parle autrement que comme si toute ceste nauigation que noz Chrestiens font d'Europe aux dernieres fins de la grande Asie, feust aussi cogneue & vstée entre les Romains qu'entre noz Portugais. Et n'y a d'apparece à subtiliser, qu'il parle des Indes Meridionales ou Ethiopiènes pres la Mer rouge. Car il se fust autremet expliqué: Ioinct que l'auarice du marchand & curiosité des autres Romains ayans descouuert iusques là, ne les eussent voulu laisser si pres de l'Empire Romain sans les esguillõner à passer outre pour gagner les richesses, & voir les grâdes singularitez qu'ia les Grecs & les Romains mesmes disoient estre comme par tout semees es Indes Orientales, outre l'Inde & le Gange, les deux plus grands fleues que les Grecs y cogneurét iamais. Auc

Nat. qu. 1.
pr. voyez le
4. c. 2. Nunc
tota exteri
maris ora
mercatorum
nauibus
stringitur,
quorum nemo
narrat caru-
leum Nilum
aut mare sa-
poris alte-
rius,

Herodote
dit que les
Indiens vin-
drent un tẽps
conquerir &
habiter l'E-
thiopie.

ce que la navigation ja par eux faite depuis l'Espaigne iusques aux Ethiopes, estoit beaucoup plus grande & sans comparaison plus difficile que ce qui leur restoit iusques en Asie, & au delà des conquestes d'Alexandre. Ceux qui ont fait les longues routes, scauent le grand danger qu'il y a, & que trouuerēt les premiers qui doublerent le Cap de bonne esperance qu'ils nommerent le Lion de la Mer, pour les perils de mort où ils se trouuerent à la descouuerte d'iceluy, qui est sur les deux tiers de ceste premiere nauigatiō: en laquelle iusques en la Mer rouge ils n'y emploierēt moins de deux mil lieues. Que dira l'on pour reprendre la nauigatiō Septentrionale, de certains marchans Indiens, lesquels poulliez d'une tempeste, & fortune de Mer, arriuerēt es costes de Suede, & Germanie, où presentez à Q. Metellus Celer lors consul avec C. Afranius, & Procōsul ou gouuerneur du pays par les Romains, peurent asseurer que la nauigation de ces pays aux Indes estoit sinon ouuerte, du moins possible à gens hardis & industrieux? Mesmes qu'en l'isle de Iapan voisine de la Chine, plusieurs mortz se remarquent au langage des habitās, conformes à ceux des Illādois, pour marque de l'ancien commerce qu'il y a peu auoir autrefois. Aussi Strabo raconte qu'au tēps du Roy Ptolomee Euergetes Ægyptien, vn Eudoxe nauigea trois ou quatrefois de Calix en Indie. Et que les gardes de la Mer Arabe dicte Rouge, apporterent à ce Roy vn Indien en present, qui est pour monstrer que

Plin s. c. 67.
Pūmpo. Me-
la. 3. e. Cor-
nelio, Nepo-
te.

c'estoit l'Inde Orientale, veu que le present n'eut esté nouveau ny agreable à ce Roy Égyptië si pres voisin des Indiens Meridionaux, qui se vindrent habituer en l'Ethiopie. Autant en faut il dire de ces Indies, qui sous Federic Barberouf se Empereur, arriuerēt par Mer à Lubec en Allemagne, plus de deux cens ans deuant ceste dernière descouuerte des Portugais. Si le liure des merueilleuses narratiōs est d'Aristote cōme aucuns veulēt, il dit, q̄ les Cartageois descouuurent vne grande isle, au delà les Colōnes d'Hercule fort fertile. Mais deserte, chargee toutefois d'vñ nōbre de grosses forestz, d'vne grande quantité de diuers fruietz: mesmes de plusieurs fleues portatifs & marchans, toutefois que l'on ne pourroit aller du continent en ceste isle que par le nauigage de plusieurs iours: & que cōme les Cartageois y alloiēt souuent, mesmes que plusieurs allechez de la fertilité de la terre s'y casassent & voulussent s'accommoder: le souuerain Magistrat fit deffenſe à tous sur peine de la mort de plus y nauiger: si qu'il en fit retourner tous ceux qui s'y estoient retirez, crainte que s'ils venoient à peupler, ils se feussent appropriez de l'isle, & se reuolrans de la subiectiō de Carthage ils n'en amoindriſſent d'autant le bien & commodité de l'Estat, outre le despeuplement de la Seigneurie par l'absence de tant d'hommes lesquels s'y voudroient transporter. Tellement qu'aucuns estiment ceste isle estre l'Espagnole de Colom pour laisser la description de Platon de ceste grand isle Atlantique en l'Ocean, si

*Nauigations
des Cartageois sur la
Mer Atlantique, c'est à
dire, Occidentale & Meri-
dionale.*

Bec. 7. Hist.

Theopou.

*Platon in
Crit. Abriss.
Postel.*

fort peuplée qu'aucuns veulēt dire estre l'Amérique. Qui n'a leu, du moins oüy parler des beaux & riches voyages que faisoit faire ordinairement le Roy David & son filz Salomon sur Mer, à fin de se pourvoir d'or, d'argent, & toutes autres choses les plus singulieres qu'ils iugeoiēt pour enrichir le Temple de Dieu, qui fut en fin dressé par le secours des Roys voisins dedans Hierusalem 143. deuant les fondemens de Carthage dict Ioseph. Et combien qu'aucuns ne l'estendent plus loing qu'à la Mer Rouge, en laquelle ils metēt l'isle Vrphen que nous disons Ophir, si est ce que les autres l'asseurēt estre és costes d'Ethiopië: plusieurs mesmes és Espagnes, & les nouveaux aux Isles Occidentales nouvellemēt descouuertes. Laisant ce que dict Diodore Sicilien de Iambole & la forme de son pain fait de Canes semblables aux mestz des Indiens: & mesmes le deuis de Midas avec Silene de la grâdeur & infinité des peuples du continent fort esloigné de l'Europe, Lybie, & Asie, qu'ils nommēt isles: Iuba filz de celui qui secourut Petreus contre Cesar, escrit que la Mer se nauigoit de son temps depuis les colonnes d'Hercules iusques en Inde. Puis met les isles qu'il nomme Gorgōnes contre les Hesperides que nous disons du Cap-verd. Vray est que Sebola dict que des Gorgōnes iusques aux Hesperides y a quarante iours de navigation. Tellement qu'il faudroit par là prendre l'Espagnole & ses voisines pour Hesperides comme j'ay dit cy dessus. Je laisse ce que les Poëtes

*Ioseph en ses
Antiq.*

*Euseb. 9. c. f.
Et 10. c. 2.
3. prepar.
Euan. Ioseph
& autres
aut.*

*Artian. de
var. hist.
Plin. & So-
lin.*

Grecz & Latins ont barboüillé des Gorgones; car comme pauvres escoliers & gens de lettres qu'ils estoient, sans auoir iamais sorti de Grece ne d'Italie, ils ne pouuoient en auoir asseurée cognoissance. Mesmes ce que Xenophon Lampfacenus dit que le Cap. Hano Cartageois descouurit les Gorgones où il trouua des femmes merueilleusement vistes & disposées: deux desquelles il print & en pendit les peaux velues & escailées au Temple de Iuno à son retour, pour eterniser la memoire de son voiage. Si les anciens n'auoient voyagé au loing, pourquoy diroient ils en leurs escritz, que la science Astronomique, & remarque des estoilles est nécessaire à dresser le cours de la nauigatiõ? Alexandre le Grand n'eut iamais entrepris le long & hazardeux voyage des Indes sans la conduicte d'Onesicrite, Dionet & Beton, & la descouuerte des costes d'Asie qu'il faisoit faire par ses armées de Mer, que ceux là conduisoient. Non plus que l'Empereur Auguste permit au Prince Claudius son filz, d'entreprendre le voyage de Leuant, que premier il n'eust fait descouurer les Mers & costes de ces Regiõs par le Cosmographie Dionisius. Aussi fit Nero descouurer l'Ethiopie, & les Royaumes de Melinde, Magadazo, Quiloar & autres costes Meridionales, par bons Pilotes soustenuz de grosses armées de Mer, deuant que d'entreprendre d'aller en ces païs. Dauantage qui ne sçait ce que le sainct Esprit prononce par ce heraut Euangelique: que le son de la diuine parole a esté entendu

*Homer. en
l'Odiff. Xe
Xenophon de de-
Etu & fact.
Soc.
Euseb. 14. c.
c. 4. Prepar.
Euang.*

par tous les fins de la terre? Et mesmes que noz docteurs tiennēt que les Apostres esleuz pour annoncer le vouloir Celeste à toute natiō, ont esté dispersez par tous les coins de la terre habitable? à fin d'instruire ou cōvaincre les ignorans & opiniastrée en leur salut? ce qui fait persuader à plusieurs, que S. Mathieu docteur des Indois a passé, ou quelques vns de de ses disciples, iusques à l'Amérique & autres cartiers. Ce qu'ils n'eussent sçeu faire si la navigation n'eust esté bien ouuerte. De faict quelques nations Americaines se treuent si bien formées à la pluspart des vertus morales, pleines de si bons & graues discours des choses naturelles, du deluge, des conflagrations, de la fin du Monde, de la mort, de l'immortalité de l'ame, des peines apres la mort, & tels autres preceptes, qu'il n'y a apparēce qu'ils ayent esté instruits ailleurs qu'en l'escolle de quelques Chrestiens. La doctrine desquels aye esté depuis par longue succession de temps, obscurcie par diuerses traditions que le meslinge d'autres nations leur auroit apporté. Dauantage Lucian parlant de certains Historiens de son temps. Quant à ce, dit il, qui doit aduenir aux Indes cy apres, il promet de l'escrire. Puis de donner vne carte à ceux qui nauigent en la mer exterieure. Ce fait les reprensans de trop de vanterie. Ce ne sont pas là, adiouste il, seulement des promesses. Mais le premier me entier de son histoire Indiēne, & le troisieme tome de ses escrits. La les Gaulois Celtiques, & quelque petit nōbre de Mores avec Cassius

ont tous passé le fleuve Indien. Puis ailleurs, il dit, que Cresias filz de Cresioche de Gnidie, a escrit choses des Indes qu'il n'a veu ny entëdu: & que Iambole a fait des comptes surpassans la cõmune creance sur ce qui se treuve en l'Océan. Somme toute, que ces & autres tesmoignages nous doiuent faire foy de l'industriuse diligence & hardie curiosité des anciens à nautiger loing en plaine mer: sans nous flater contre le vray & vray-sëblable, pour nous faucement preualoir de ce qui nous appartient.

Non que ie vueille frustrer les plus hardiz de nostre temps du merite de leur genereuse entreprinse: nommément les Portugais & Espagnols lesquels d'vne fort louable curiosité, bië qu'obscurcie par vn vil desir de pratiquer autre chose que la vertu: ont voulu retracer ou à leur dire deuancer les pas de tous les anciens à la descouuerte de nouveaux Mondes. Car ie leur voudrois en cela donner plus d'honneur qu'à toutes autres nations. Premièrement pource qu'ils ont esté les premiers de nous, à se hasarder à si longs, penibles & dangereux voyages. Secondement la perte qu'ils ont faite de tant d'hõmes, ne peut estre de moins recogneue que de cela. Mais encor plus pource qu'ils ne font qu'aller rechercher ce qu'on a autrefois, sinon plus auidemët du mois avec aüssi peu de droit, recherché sur eux. D'autant que comme l'Espagne a tousiours esté estimee fertile en or, argët, & autres metaux: les Pheniciens plus grands voyageurs & plus fins marchäs de leur temps,

ART. 6.

Louange des Portugais & Espagnols, & pourquoy doiuent estre louez de leurs descouuertes.

en ont tant tiré, que les Africains entre lesquels se vindrent en fin habituer les Cartageois, eurent enuie d'en auoir leur part. Sur lesquels les Romains eniamberent si auantageusement, qu'ils leur osterent en fin toutes les minieres du pays, lesquelles leur estoient plus profitables que toutes celles ensemble qu'ils entretenoient es autres Prouinces: n'ayans pour leur auarice insatiable, plus de pitié des pauvres esclaves qu'ils achetoient, & y faisoient sans cesse traouiller & mourir de coups, que les Espagnols ont ce iourd'huy de ces Indiens & autres esclaves qu'ils achètent à mesme fin. Somme, qu'il n'y eut veine, entraille, ny partie intérieure de la terre Espagnolle, qui ne fust renuersee & mise au Soleil, par l'impitoyable auarice des Romains. Si que le pays en fut à la parfin tout ruiné. Mesme que crainte de semblable accident, ils firent deffense publique de chercher mines par l'Italie, préuoyans la ruine, ou du moins la difformité d'icelle, par telle licence qui rend l'homme si affectionné à son profit. Aussi n'y a il rien qui enlaidisse plus vne belle contree, qu'un tel fouissement de tanieres: qui d'auantage prepare beaux moyens aux inconueniens des tremble-terre, qui preiudicent tant à la société humaine. Les Latins toutesfois nous assurent que le Senat & Empire, se tourmentoient si peu pour l'ennuy des Espagnols, qu'ils faisoient tousiours continuer le traouail de ces clapiers, pour espuiser la terre de ses metaux. Voire que l'Empereur Auguste fit retirer les Espagnols

Plin. 3. c. 20.

Flor. 4.

pagnols des montaignes, en la plaine, & descen-
 dre és campagnes, pour y habiter les villes de-
 fertes, & y tirer l'or qu'on y auoit descouuert.
 Mesmement entre les Cantabriges, Astures, &
 leurs voisins. Donques les Espagnols n'ayans
 trouué de beaucoup si grande résistance à la
 conqueste des Indes Occidentales, qu'ils feroiét
 à domter l'Italie, s'ils se vouloient venger des
 Latins sur les Italiens leurs neueux, y veulent
 vser de pareille rigueur, & pratiquer mesmes
 passions, que les Romains ont fait sur eux au-
 tresfois En quoy ils semblét auoir quelque oc-
 casion d'oublier l'iniure passée, s'ils se pouuoiet
 contenter du bié present, en ce que conduis par
 vn Italien aux premieres isles de ces Indes: puis
 adressez par vn autre chef Italié en la terre fer-
 me, nommee de son nom Amerique: l'on diroit
 que ces guides leur ayent esté comme destinez
 pour expier l'outrage que leurs ancestres auoiét
 fait, & par vn long téps continué sur toutes les
 Espagnes: destournás la peine si iustemét meri-
 tée sur l'innocence de ceax qui n'en auoient
 non plus de cognoissance que de moyens, pour
 résister à leur dissimulée fureur. Mais de cela v-
 ne autrefois. Pour ceste heure ie dis seulement,
 que depuis que j'ay hanté la mer, & rapporté
 l'excellence des anciés en toutes choses, à ce peu
 de suffisance qui est en nous: ie n'ay peu croire
 qu'ils ayét eul'esprit si morne, & le cœur si auil-
 li, ou l'heur tant contraire, qu'ils ayent ignoré
 ny la Theorique, ny la Practique de si belle &
 tant profitable vacatiō, si elle estoit bié reglee:

*Chri. Colōb.
 Genois.
 Americ Ves-
 puce Flo-
 rentin.*

ART. 7.
Faut des
historiogra-
phes.

D'où peut estre donques venu ceste opinion vulgaire & tant enuieillie au cerueau de noz gens & de noz ancestres mesmes, que les anciens n'ont voyagé si loing que nous? De pure ignorance à laquelle les anciens ont donné source & premiere origine: mesmement les Historiographes: vn seul desquels ne nous a suffisamment representé l'estat de son siecle & pays naturel. Vray est que ie me persuade par plusieurs raisons, que les Egyptiens, les Caldeés & autres peuples qui ont deuancé les Empires Grecz, en ont assez laissé de tesmoignage. Car ils ont esté beaucoup plus curieux de laisser comme par heredité à leurs enfans & riere-nepueux, voire par sceaux publics, la memoire des plus notables choses qui se passoient en leurs temps. Mais les cruelles guerres ciuiles & estrangeres, les inondations d'eaux, bruslemens, generalles conflagrations, tremble-terre, & tels autres accidens extraordinaires, ausquels la force humaine peut mal-aisément pouruoir, enuiant ce bien à leur posterité, en ont racle les traces par tout le Monde: ausquels les Grecs (nation peu à peu ramassée de plusieurs peuples) succedans semblent à d'aucuns s'estre voulu contentez de l'honneur qu'ilz ont acquis es lettres, plus qu'en la profession des armes, ny autres vacations.

ART. 8.

Car encoures qu'ils n'ayēt peu, que par vn fort long temps, & ordinaire frequentation des voisins, dresser leur langue, ils ont si dextremēt exprimé ce qu'ils furent chercher entre le reste

des Egyptiens, Assyriens, & autres touchant la
 cognoissance des choses diuines, humaines, &
 naturelles: qu'ils s'y moyennerēt avec le temps
 vn merueilleux honneur. Voire tel credit entre
 les plus prochains, qu'aucuns d'eux (la plus mē-
 teuse nation du monde) ont osé attribuer l'ori-
 gine des sciences à leurs predecesseurs Grecz,
 lesquels toutesfois ont tousiours esté appelez
 par leurs voisins (comme mesme Solon & Pla-
 ton ont laissé par escrit) peuple nouveau, ieune
 nation, & qui n'auoit aucune cognoissance des
 choses anciennes: comme le Prestre Egyptien
 reprochoit à Solon, y ayant voyagé pour ap-
 prendre leurs disciplines, veu que la Grece pour
 les occasions qu'on verra cy deffous, terre nou-
 uelle, & comme de frais relaissee de la Mer qui
 l'auoit vn long temps couuerte à son desborde-
 ment, ne pouuoit enseigner à ses peuples rien
 qui fust ancien, comme l'Egypte, laquelle aussi
 tost que descouuerte, fut peuplee par les E-
 thiopes, qui auoient esté garantis (par le
 moyen des montagnes) de ceste grande inon-
 dation Mediterranee. C'est pourquoy Pla-
 ton est contrainct confesser, que la langue des
 Barbares, ainsi appelloient ils toutes autres na-
 tions, estoit premiere que celle des Grecs: &
 Aristote qu'ils auoient prins les sciences des
 Barbares. Comme Herodote, en la recherche
 de Psameticus Roy d'Egypte, que la langue des
 Phrygiens Asiaticques estoit la premiere. Ce
 qui se peut aisément asseurer, parce que nous
 dirons cy deffous de l'inuention des nauires &

*Des Grecs,
 de leur lan-
 gue, sciences,
 arts, & sou-
 ce de la na-
 tion.*

*Des Egy-
 ptiens.*

art matitin entre les Grecs. Ioinct que Varro
 toujours estimé le plus docte des Romains,
 maintiét que toutes les sciences & disciplines
 furent inuêrées, & conduites à leurs perfectiōs
 entre les Grecs en l'espace de mil ans. Ce qui se
 doit entendre de l'esclarcissement, ordre, &
 meilleure traditiue d'icelles. Autrement com-
 me eussent elles peu receuoir leur perfection
 en si peu de tēps, si les Grecs n'en eussent prins
 les semences d'ailleurs? Veu mesme qu'il n'y a
 aucune science qui soit encor venue à la perfe-
 ction? Au tēps de Democrite ils n'entendoiet
 comme rien en l'Astrologie. Eudoxus mesme
 cōfesse auoir esté emprunter chez les Egyptiēs
 le mouuement des Astres, comme fit Conon:
 Mais Epigene & Appollonius Mindius, recher-
 cherēt celà & plusieurs autres choses des Cal-
 deens. L'obseruation des corps celestes, dit Se-
 neque est nouvelle, & depuis peu de iours en-
 tree mesme en la Grece. Nous esmeruillons
 nous, dit-il, qu'vn si rare & si excellent specta-
 cle du Monde, n'est encores reduit soubz cer-
 taines regles? & que les fins & commencemēs
 ne sont encor bien cognus de ces Astres, entre
 le cours & recours desquels y a si grād interual-
 le? Il n'y a pas mil cinq cens ans, que les Grecs
 ont commencé de donner noms & nōbres cer-
 tains aux estoiles. Mesmes il y a encores aujour-
 d'huy plusieurs peuples qui ne cōgnoissent le
 Ciel que de face & premiere veüe: qui ne sca-
 uent pourquoy la Lune deffaut, s'obscurcist &
 eclipse. Le soing ne nous a faiēt que ces iours

passez certains de celà. Vn temps viendra qui
 par vne longue diligence, nous esclarcira ce qui
 nous est plus caché. Vn siecle ne suffist à la re-
 cherche de tant de choses. Vn aage seul ne peut
 bien vacquer à la comprehension de tout le
 Ciel. Il ne faut donc requerir des Grecs pour
 leur ieunesse & peu de duree, si grandes choses
 comme l'on feroit des plus anciènes & grâdes
 Monarchies. Quant à la ieunesse de ceste natiõ
 (non pour nostre regard, mais pour ceux de
 leur temps) ie ne feray que simplement reciter
 l'opinion de ceux qui en veulent discourir à
 plaisir, suyans la trace d'aucuns Autheurs, sans
 en rien asseurer: veu que la memoire de toute
 ancienneté semble estre contraire à ce qui suit.
 Vn chacun en prendra ce qu'il luy plaira, com-
 me d'un contre-adiuis & Paradoxe que les an-
 ciens proposoient pour resueiller & subtiliser
 l'esprit de la ieunesse, plus que pour y rien ar-
 rester d'asseuré.

Ainsi maintiennēt ils la nouveauté des Grecs
 & peuples voisins, proceder d'un desbordemēt
 de la grand mer, laquelle rongea par succession
 de temps les costes d'Affrique: ou cōme disent
 aucuns, minant peu à peu le pied des mōtagnes
 Gibatar ou Calpe & Abila, en fin s'eslança plus
 outre, pour faire la mer Mediterranee, courāt
 de ses ondes ce qui estoit autresfois terre des-
 couuerte, pour la pluspart, biē qu'aucuns asseu-
 rent que tel rauage d'eau vint d'une extraordi-
 naire fureur, comme la Mer aussi bien que les
 autres Elemens a son naturel, & ordinaire mou-

*Fuseb. 7. c. 7.
 de prep. Euā.
 & lib. 45. 6.*

*Grecs peuple
 nouveau &
 pourquoy selõ
 l'auis d'au-
 cuns.*

*Plinē 3. prez.
 & 1. de l'hist.*

uement, & quelquesfois son extraordinaire
 eslançement, qui se faict apres la reuolution
 de certains temps, soit par vne vertu occulte
 en icelle, ou par l'influence de quelque autre
 force qui vienne de plus haut, selon les Astro-
 logues: Comme que ce soit, disent-ils, elle
 trencha si viuement la Coste qui ioignoit les
 terres, que nous appellons auiourd'huy Affri-
 que & l'Espagne, que apres telle ouuerture,
 trouuant le pays plus bas que l'endroit qui luy
 bornoit son alleure premiere, elle inonda &
 couurit avec vne perte merueilleuse, tout ce
 qu'elle rencontra iusques à ces Prouinces qui
 s'estendent sur l'Asie mineur. Si que passant
 par tout où elle ne trouuoit resistance, chan-
 gea fort estrangement la face de toute la ter-
 re, apres auoir faict les Mers Adriatique, Æ-
 gee, 3 l'Helespont, 4 le Propontide, 5 le
 Pont Euxin, 6 le Bosphore, 7 Cimmie-
 rien, & Palus Meotide, 8 qu'aucuns tien-
 nent neantmoins estre la source des autres
 petites Mers, & plusieurs vn Golfe de l'Oc-
 cean, & ne proceder de la Mediterranee com-
 me les autres Mers, pource qu'il s'eslance tou-
 iours courant vers la Mer Maiour (qui estoit
 le Pont Euxin aux anciens) sans se retirer ny
 refloter comme font les autres Mers: contre
 ce que maintient vn des plus fameux Histo-
 riographes des Romains, qui nous assure
 l'auoir veu flotter & refloter, voire redou-
 bler de cours, au pris des autres Mers, & s'y
 estre expres transporté, pour en voir le mouue-

*Origine de
 la Mer Me-
 diteranee,
 selõ Aristote,
 Senecue Na.
 quest. 6. c.
 29. Plin. 2.
 nat. hist. ch.
 20, 21, 22. Et
 autres.*

*2. C'est au-
 iourd'huy le
 Golfe de Ve-
 nice ou mer
 superieur 3.
 l'Archipel. 4.
 le destroit de
 Gallipoli, ou
 bras S. Geor-
 ge, & le vul-
 gaire Dar-
 daneli, que
 Xerxes Em-
 per. des Per-
 ses couurit de
 nauires pour
 passer à la
 ruine des
 Grecs.
 Plin. 2. c. 67.
 & 4. c. 13.*

ment. Somme, que ce cruel desbordement fut cause à plusieurs peuples, de se retirer aux pays qui depuis ont esté nommez Scytie & Tartarie: & à d'autres de donner aux Indes & Isles voisines, comme Pline dict, qu'il ne faut s'esmerveiller, si tant de personnes se sont retirez en Tartarie, veu les grandes estendues de ce pays.

Voire, qu'ils sont si hardis de maintenir le lietz de la Mer Mediterranee, Golfe de Venize, & Mer Aegee, n'auoir esté parauant que grands Palus & Mares profondes, esquelles le Nil, le Rosne, le Po, le Danube, Boristenes, Tanaïs, & autres fleuues se desgorgeoient, sans croistre pour celà: comme les grands fleuues de Chesel, autresfois dit Iaxarte, Abia, & d'autres Abianus, autresfois Oxus, & plusieurs autres ne peuuent faire croistre la Mer Caspie, dicte Bachu, en laquelle ils se deschargent: comme d'autres font au grand Lac de Kitay en Tartarie: & ceux qui font celuy, au mitan duquel est ceste tant renommee ville de Temistitan, Capitale de Mexique. Plusieurs fleuues en Affrique, & ailleurs, en font autant es Lacs de Libie, lesquels neantmoins reçoient toutes leurs eaux, sans les rendre en apparence qu'à la terre, sur laquelle ils sont. Mesmement les Lacs de Botnie, & ceux qui sont entre Gotie & Suecie, les riuages desquels, sont bordez de minieres d'argent, & autres metaux. Mais sur tous le Lac Blanc, en grandeur conforme à

5. Le destroit de Constantinople ou Mer de Mar Morra.

6. Mer Maour.

7. Destroit de Caffa.

8. Mer de Tana ou Mer Noire, & de plusieurs mers de Zabache.

ART. 10.
Eaux grâdes & particulieres qui reçoient plusieurs fleuues sans les porter à la grande Mer.

Seneg. 3. N. 4.
qu. c. 13. Et 3.
& 6. c. 6. Plin.
2. c. 66, 67. &
108.

Jean l'Arche
Olausle grad
Torquemada
6. Tour.

PREMIER LIVRE

la mer Caspie, le Vener qui a cent trente mil de longueur qui font quarante quatre lieues, & presqu'autant de large, où y a plusieurs Isles fort peuplées de belles villes & bourgades, auquel entrent vingt quatre grandes riuieres: les lacs Meller, Veter, & autres infinis qui ne croissent en apparence, ny ne diminuent aussi. Tel est le lac Asphaltite nommé Mer morte en Iudee, qui reçoit le fleuve Iourdain, sans augmenter neâtmoins pour la venue de ses eaux. Qui fait penser que toutes ces petites Mers, rendent leurs eaux à la plus grande, par deffous terre. Car ne s'ellognans gueres de l'opinion de Thales Milesien excellent Philosophe qui disoit, la Mer soutenir la Terre, comme si elle nageoit par dessus; ils se persuadent que ces petites Mers s'escoulent & distillent peu à peu dans la grâde, par incognus, mais certains conduits que la terre a de son naturel: à laquelle tous les Philosophes ont tousiours donné ses veines par lesquelles ses esprits se meuuent, vont & viennent, comme ceux qu'ils attribuent aux autres elemens: entendant tous simplement, sans Allegorie ce qu'Homere, Hesiodé, & autres Poëtes Grecz & Latins ont nommé l'Océan pere des eaux: pource qu'il les recueille toutes, bien que par differents conduits: C'est pourquoy Neptune Roy de la Mer, est par eux appellé *Cingens & quatiens terrâ*: cômme ayât toute puissance d'esbrâler à son plaisir ce corps & masse terrestre qu'il porte sur son dos, *ἄεινος ἐπιούρειος ἐνοσίχθων*. Autremet, disent ils, il faudroit par necessité q̄ ces grâs lacz & petites

Hom. Il. 1. 13
E. 14. 15 φ.
21. *ἔφ' ὅτι*
que.

Mers, creussent par continue descente de tant & si grands fleuves qui s'y rendent: & neantmoins on n'en descouvrist jamais l'accroissement ny diminution d'icelles. Ainsi disent aucuns auoir esté le commencement de la Méditerranée: maintenans en outre que l'Océan aiât fait sa course par vne si grande impetuosité, se retira puis apres, mais peu & par longues suites de temps, aux lieux qu'il trouua plus bas pour y faire la Mer qu'on à depuis tiltré de diuers noms selon les terres & peuples qui l'auoisoient: aujourd'huy Mer Méditerranée & de Levant. rapportans à cela ce que disent les plus vieux auteurs Grecz que la Mer couuroit toute la terre qui depuis fut appelée Égypte, iusques aux plus hautes montagnes de l'Éthiopie & és plaines d'Arabie. Et ce qu'Homere assure en son Odissee, que pour aller de l'Isle de Pharos en terre ferme d'Égypte par Mer, on n'y mettoit moins de vingt quatre heures, d'un iour entier, voire ayant vent en poupe & à souhait: & tels autres passages anciens, lesquels s'ils sont aussi certains que vray semblables, il faut de nécessité, que l'Océan apres auoir desbordement couru & couuert toutes les Prouinces qu'il rencontra, iusques à ce qu'il eust trouué les montagnes pour arrester sa course, ou que manquant d'eau, qui peu à peu falloit diminuant, il se soit peu à peu arresté, & en fin retiré plus pres du lieu de son entree, pour faire & prendre le nom de Mer Méditerranée: Ainsi fut il du pais inondé par ce moyen, qui depuis a eu

*Herodote.**Hom. Od.
l. 4. Plu. 2.
c. 8. 5.*

Le nom de Grece. Si bien que ceux qui culti-
uoient la terre deuant que le nom Grec luy fut
donné, faite de Mer, ne ſçauoient que c'estoit
de navigation. Puis ceux qui la peuplerēt apres
vn tel deluge d'eaux, fallut qu'ils coulāssent
plusieurs ſiecles, deuant que former leur belle
langue & leurs eſcrits: ny qu'entreprendre rien
de beau. Mais la ieuneſſe de la nation ſe peut
monſtrer, outre ce que les hiſtoires en remar-
quent, de ce qu'elle a tiré preſque toutes les
polices, guerres, reglemens, & forme de viure
des peuples voiſins, leſquels ont continué leurs
puiffances au temps plus fleuriffant de la Gre-
ce: laquelle comme deſmembree en pluſieurs
petits eſtats, ne peut iamais faire grandes cho-
ſes, ny par Mer ny par terre, au reſpect de ces
grandes Monarchies de la lumiere deſquelles
ſa puiffance a eſté comme offuſquee. Ou ſans
doute leurs Hiſtoriographes ne ſe ſont pas ac-
quieſtez de leur deuoir, nous taiſans ce qui
eſtoit le plus remarquable de leurs ſiecles. Car
ils ne nous ont laiſſé, encor trop maigrement,
que trois voyages de Mer, des Argonautes ſous
Iaſon, ſous Hercules & Perſeus. Mais Iaſon ne
fut qu'au Pont Euxin, en la Colchide pres les
Iberiēns. Car ſes conqueſtes ſur les Medes &
Armeniēns ſont douteuſes, veu le peu d'hom-
mes qu'il auoit, & ce qu'on diēt de luy auoir
eſté fait en Grece, au meſme temps. Moins en-
cor ſa deſcente par le Danube dans la Saue,
pour monter contre les eaux iuſques en Iſtrie
& Sclauonie, ſans aucune apparence ny d'occa-

*Voyages que
ont fait les
Grecz ſur
Mer. Fables
de Iaſon &
des Argo-
nautes.*

sion, ny de possibilité. Que diriez vous donc
 des Historiens & autres qui nous veulent faire
 croire que son nauire Argos sortant du Saue,
 monta dans le fleuue Nauport en Istrie, parmi
 les hautes montagnes des Alpes, porté en fin
 faute d'eaux, sur les espauls des Argonautes
 iusques en Iapide contre la marche Treuisane
 obéissante aux Venitiens ? où les Compagnons
 Soldats, Matelots, & Mariniers, la trainerent
 sous le mont qu'ils cauerent expres pour l'ar-
 rester là, encor que Volfgang Lazius, Georges *Volfgang La-
 zius en sa
 Chronog. d'I-
 strie. Vernher
 en sa descrip.
 de Goritie, &
 la marche
 d'Istrie &
 Vandonz.*
 Vernher & autres maintiennent, que ces auan-
 turiers ayent donné, iusques contre la Dalma-
 tie à Czyrcknitz & au Palus qui s'y voit ap-
 pellé Lugeus par Strabo, auquel descendent
 des montagnès qui l'enuironnent, certains
 ruisseaux que nombre de cauernes engloutif-
 sent, si proprement faictes que les Argonautes
 en sont dits autheurs pour plus commode-
 ment nauiger par dessous: tant les anciens se
 sont pleu, mesme deuant la Religion Chre-
 stienne, à desduire leurs races, l'origine de leurs
 estats, establissement de leurs villes, illustratiōs
 de leurs pays, & toutes autres choses desquelles
 ilz pēsoient acquerir hōneur, de la nation Grec-
 que: & les autres des Troyens, nations aussi peu
 cognues l'vne que l'autre, & dont les effects
 sont presque aussi incertais de l'vne que de l'au-
 tre, si vous les reprenez de leurs premiers com-
 mencemens. Thesee ne fut si loing, & ne passa les
 Isles voisines de la Grece? Hercule fut en Phri-
 gie, Perseus passa outte & descouurit les costes

d'Affrique. Mais la negligenee des Auteurs Grecs à descrire ces voyages a esté si grande, ou la malice des hommes à nous enuier & faire perdre le bien de ceux qui en auoient au long discours si deplorable, que ioint le menfonge naturel à ceste nation, l'on ne peut encores rien croire de ce peu qui nous en reste par escrit. Ceux qui ont discoursu des portemens d'Alexandre Macedonien, nous assurent qu'il enuoya par deux fois nauiger sur Mer pour descouurer les Indes Orientales. Mais c'est tout encor que plusieurs facent métion des memoires qu'en laissa Onesicritus son Admiral, par le commandement du Roy, pour enlagir la posterité. Car de dire quelz nauires, quel equipage, quelle conduicte, quel fruiet, heur, ou malheur de leur voyage, ny iusques où ils furent, non plus que ce qu'ils firent, ny le naturel, pauureté, estat, richesses, armes ou autres conditions de ces peuples qu'ils descouurirent, vn seul mot. Doncques la ieunesse ou nouveauté du pays Grec à l'aduis d'aucuns, le nombre & diuersité d'estats particuliers esquels la Grece a tousiours esté desmembree iusques au Macedonien & Romain: furent l'occasion qu'elle ne peut pas tant entreprendre ne si heureusement executer, que si tous ses membres n'eussent fait qu'vn corps solide. Puis à ce qu'aucuns disent, l'amour extreme qu'elle a porté aux sciences speculatiues, & à cultiuer sa lague: avec la situation du pays enclaué en terres fermes & bien esloignées de l'Occan: semblent auoir esté les

Causés pourquoy les Grecz n'ont voyagé sur mer pour descouurer pays loingtains.

empeschemens que les Grecz ne firent de grãds voyages & descouuertes des pays semblables aux nostres : ou s'ils en ont fait, faute de leurs Historiographes trop muetz en ceste partie, pour n'auoir practiqué aucune condition de vie que celle des lettres : nous n'en pouuons rien croire. Mais il est plus vray-semblable, que la nation ayt plustost manqué à son honneur, que les Auteurs à leur deuoir, veu les raisons que dessus. Mesmement la nouueauté du peuple, & ce que les plus vieux escrits nous assurent de l'inuention de chacune chose en Grece: enquoy lon peut remarquer la ieunesse ou ancienneté d'un pays & nation beaucoup mieux qu'en autre chose: les restes d'Orphee, Homere, Hesiodé, & autres premiers escriuains Grecz soigneusement leuz, nous en font assez de foy. Puis l'origine & façon tant des armes, de la guerre, de viure, d'habitz, des maisons, Religion, police, & autres choses qu'on voit aisément les Grecz auoir prins depuis peu de temps de leurs voisins : que des nauires mesmes & art marin.

Premierement les Grecz, ne sçachans que c'estoit de nauires, n'usoient que de petits vaisseaux pareils de grandeur à noz scaphes & basteletz qu'ils faisoient de troncz d'arbres creusés, aucuns d'escorces d'iceux bien cousues, les autres de cuir & peaux de bestes accommodées selon leur moyens: com' il n'y a pas encor long temps qu'en certains cartiers d'Angleterre, Irlande, Escosse, & autres endroits Septen-

Commencement des Nauires: & comme les peuples se sont premierement ietz sur mer.

*ART.
I I.*

Pline 4. c. 26.

7. c. 56.

Cesar. Com-
ment. 3.

trionaux ils en vsoient: ainsi que font aujour-
d'huy ceux des terres neues dont ie vous par-
leray ailleurs: comme, Pline dict, apres Timee,
que les Anglois, & Escossois alloient en l'Isle
myctis querir l'estain avec Esquifz d'osiers, cou-
suz en cuir, que sur le Nil on faisoit en Egypte
des batteaux de Papier, des Ioncs & des Canes
qui leur seruirent assez, bien que foibles aux
ventz & tendres à la vague. Et quoy de noz
vieux peres Gaulois? Cesar disant auoir vaincu
les Bretons de la coste de Vanes, Nantes & voi-
sins com' espouventez de la nouvelle forme
des longs nauires, qu'il fit dresser sur Loire, &
armer de gens mesmes du pais qu'il y façonna,
ne semble il pas assseurer qu'ils n'auoient encor
veu lors que de petites barquettes? Mais ie luy
demãderois com' ilz eussent dès lors tant voya-
gé en Angleterre, Isles voisines & tant d'autres
lieux. Ailleurs nous monstrerons le tort qu'il
leur a fait pour s'honorer à leurs despens. Don-
ques les Grecz tirent la forme & l'usage de
leurs petitz vaisseaux des Syriens, Egyptiens,
ou Affricains. Car aucuns disent qu'Atlas in-
uenta les nauires & commença l'art de nauiger.
Vray est qu'ils s'en sçauoient incommodement
ayder: iusques à ce que les Copeens habitans de
Beotie pres du fleuue & lac dict Cephise, eurent
apporté l'usage des rames & auirons, entre les
Grecz: esueillans leur esprit par la necessité que
ils en auoient, à subtiliser & chercher d'ailleurs
plus grande commodité de trafiquer par entre
eux. Puis comme apres necessité, l'auarice &

desir du marchand luy fournit assez de moyens
 nouveaux. Les Plateens compasserent les pre-
 miers la iuste largeur des vaisseaux. Icarus inuē-
 ta les voiles. Mais Æolus fut le premier autheur
 de la pratique d'icelles, à l'occasion dequoy il
 fut estimé Dieu des vents. Le mast & Antennes
 furent trouuees par Dedalus, les Tyreniens for-
 merent les anres qu'Eupalamus fit à deux dets
 com' Anacarsis subtiliza les Harpons, & Peri-
 cles les Crocs, Mains & Agrafes pour crampō-
 ner vn nauire au combat. Aussi Tiphis eut l'hō-
 neur d'auoir le premier donné regles pour le
 gouuernement des nauires, & Minos d'auoir
 dressé le premier, armee sur Mer. Somme que
 les Grecz adiousterent tant d'inuentionis vnes
 sur autres, pour dresser & rédre accomplies tou-
 tes les parties du nauire, qu'en fin ils osèrent
 quitter leurs costes de veuë, & sabandonne-
 rent peu à peu à l'incertain de la grand Mer, qui
 leur fit congnoistre leurs voisins, avec lesquelz
 ils eurent peu à peu la commodité de trafiquier
 tout ce qui leur estoit besoing. Qui fut occa-
 sion aux bons esprits inuentifs, selon les occa-
 sions, de bastir plus grands vaisseaux. Si que
 croissant leur courage & subtilitez avec le gain
 qui se faisoit par ce commerce: ils façonnerent
 des Nauires propres aux vents & aux rames, en
 calme, & tempeste, en petite & haute Mer, à
 tout vsage en somme. Tellement que ceste na-
 tion curieuse plus qu'autre du monde, iusques
 à trauailler son esprit en choses inutiles & ridi-
 cules, à remarqué Damastres Ericteten pre-

Thucyd. l. 1. v.
Ioseph. Ant.

Euseb. 10. c.
2. prepara.
Euan. Senec.
de breu. vit.

Philostephanus in Plin.
7. nat. hist.

ἀπὸς celerem
dicunt nos
nulli ait Ety
molog. Cic. 1.
Tuscul.

Plin. 7. c. 56.

mier inuenteur des Galeres à deux par bané.
Thucydide donne l'honneur à Aminocles Corinthien de celles à trois, & Aristote de celles à 4. aux Cartageois. Neficton de Salamine y en mist cinq, Xenagoras de Syracuse six. Mais les autres en attribuent l'inuention à Bosphore charpentier renommé en son temps entre les Calchedoniens. Depuis Mnesigeton en mit iusques à dix : bref, comme dict le precepteur de Nero, telle a esté la maladie des Grecz, de rechercher le nombre de la Chiorme d'Ulyse, quelle auoit esté faicte la premiere de l'Iliade ou de l'Odissee, & telles autres vaines charges d'esprit, qui ne vous ensagissent, & ne rendent plus ou moins vertueux, si vous les scauez ou non: mais plus importun que docte si vous en parlez. Ils maintiennent que Iason ieune Gentil-homme Grec, curieux d'apprendre en la consideration des choses estranges, dressa le premier & fit equipper vn bon nauire au pied du mont Pelie dict Argo du nom du charpentier, lequel aussi fit le voyage pour le r'adouber au besoing: ou pour sa vitesse à cause qu'il fut trouué leger & de bonne voile: ou pour la trouppes des ieunes gens choisis en Argos qui accompagnerent leur Chef. Mais i'ay remarqué en plus d'vn lieu, que Danaus fuitif d'Egypte auoit esté l'ingenieux premier de tel vaisseau, qui pour ce fut depuis appellé Danaé. Mesmes disent les Latins qu'il fut le premier qui se mit sur Mer en nauires, & que parauant lon n'vsoit que de radeaux que le roy Eritra auoit inuené pour

pour passer d'une isle en l'autre de la Mer Rouge. Si vous n'aimez mieux avec d'autres attribuer cela à ceux de la Natolie & Asie mineur, qui premiers cheuaucherent la Mer en la guerre qu'ils firent aux Traces trauersans l'Hellespont aujourdhuy bras sainct George. Aussi faut-il croire que les Grecs ont prins la pluspart de toutes leurs conghoissances de ce peuple, & des Egyptiens. Doncques après les petits, les barques & barquerolles, dont on donne l'honneur aux Pheniciens, comme des Brigantins aux Rhodiés, & aux Cypriens des Hurques & Caragues: ils bastirét les grands nauires à six, sept, huit, neuf, dix, vnze, & douze bancs de rames qu'Alexandre Macedonien fit faire, & Ptolomee Soter son successeur Roy d'Egypte à quinze, dit Philostephanus, bien que d'autres en attribuent l'inuention à Demetrius, qui en mit iusques à trente. Mais comme le desir de l'homme est insatiable, Ptolomee Philopater suiuant Roy Egyptien surnommé Triphon, en fit dresser vn qui auoit quarante bancs, long de deux cens quarante coudees, trente huit de large, haut de quarante huit, quatre gouvernaux longs de trente coudees chacun, & les rames de trente huit, si bien plombées par vn bout, & tellement proportionnées à l'autre qu'elles se pouuoient bien remuer, deux proues & deux pouppes avec sept becs, desquels l'vn s'aduancoit plus que les autres, ayant quatre cens Mariniers & quatre mil de Chiorme, avec peu moins de trois mil Soldats. On y employa pour

*Galere d'ex-
celsine gran-
deur.*

la bastir la matiere necessaire à cinquante galees
 & en voir l'vsage, on y rangea plus de quatre
 mil rameurs, & quatre cens mariniers, necessai-
 res aux autres manœuvres, & non moins de
 deux mil huit cens cinquante Soldats distri-
 buez és lieux de combat. Ce fait, vn Phenicien
 ingenieux entreprit de la ietter en mer. Ce qu'il
 fit par vne longue & large fosse qu'il comman-
 da faire, tenant de la Mer, au lieu où elle auoit
 esté dressée : avec les rouleaux, traueses, & au-
 tres engins qu'il y iugea necessaires. Mais com-
 me ce grand corps ne r'apportast qu'vn haut &
 large edifice immobile & bien fondé en terre,
 aussi ne se remua-il iamais: seruant de spectacle
 & monstre de la grandeur Egyptienne plus que
 d'autre chose qui fut profitable à aucun. Ainsi
 qu'il aduint au Roy Treschrestien, qui fit dres-
 ser ce grand nauire sur la coste de Bretagne, le-
 quel faute d'esprit, à le bien bastir ou remuer,
 demeura inutile à Brest, où en fin il fest perdu,
 & les frais incroyables iugez necessaires toutes
 fois à la perfection d'iceluy.

ART. II.

Je sçay bien qu'on m'obieçtera qu'il est im-
 possible que les Grecs n'ayent plus voyagé que
 ie dis: & mesme qu'ils n'ayent fait tout le rond
 de la terre, sur l'vn & l'autre Element: veu tant
 de belles declarations qu'ils en ont laissé par es-
 crit, esquelles ils nous representent tout le mô-
 de, & signamment toutes les Prouinces de l'V-
 niuers, si particulieremēt, que vous les iugeriez
 venir tout de frais d'en faire la reueuē. De fait;

afin de mettre à part les autres sciences, ils ont
 esté si experts Geographes, qu'ils semblent n'y
 auoir rien obmis: voire que les Latins qui sont
 venus depuis, meſmes tous les autres payens, &
 nous tous auſſi, n'auons autre lumiere qui nous
 eclaire en ceſte ſcience que des Grecs. Quand
 ie conſidere ce qui reſte de Timee, Hecatee, Phi
 lemon, Euphorus, Philiftides, Silenus, Artemi- *Plin. 2. c. 67.*
 dorus, Polibius, Staius, Seboſus, Xenophon,
 Lampſacenus, Dionifodorus, eſtimé le plus cõ-
 ſommé Geometre de ſon temps, & Dicearchus
 qui eut charge & commiſſion des Roys de ſon
 temps de meſurer & compaſſer les Montagnes. *Plin. 2. ch. 108.*
 Mais ſur tous Eratoſtene qui n'a eu ſon pareil
 en ſubtilité de ſciences, meſinement de Geogra-
 phie, dit Pline: & le tant ſpeculatif Hyparchus,
 qui ſ'eſt ſi fort addonné à la correction des œu-
 res de ce Grec. Ie dõnerois volontiers la main
 à l'opinion du vulgaire, avec lequel ie me ſuis
 autrefois perſuadé que ſi les Grecz n'euffent
 loing voyagé & circuy le Monde, ils ne nous
 euffent ſceu laiſſer tant de beaux liures, où tou-
 re la Geographie ſemble eſtre ſi parfaictement
 exprimee, iuſques à y particulariſer fort menü,
 le nõbre, fertilité, richeſſe, pauvreté, forme, peu-
 plade, beauté, temperature, & toutes les quali-
 tez de chacune iſle, & region de l'Vniuers. Mais
 auſſi venant à conſiderer les deux moyens que
 l'homme a pour conceuoir & apprendre: ſça-
 uoir la Theorique & pratique, c'eſt à dire, la
 ſcience d'autruy & l'experience de ſon particu-
 lier: ie me perſuade, veu la conſideration de

la qualité de ce peuple Grec, & autres raisons cy dessus discourues, mesmement que les plus habiles d'eux auouoient tenir le plus beau & meilleur des autres nations, qu'ils appelloient Barbares, Egyptiens, Pheniciens & Siriens sur tous: qu'ils ont appris la plus de ce qu'ils ont écrit des plus anciens Geographes qu'eux. Puis tournans leurs escrits en leur langue, ont de leur langage afeté, si bien enrichy de menfonges & par fois de belles considerations, les inuentions des premiers, que rien n'y semble manquer à plusieurs. Vray est que i'en retire aucuns de ce nombre, & n'y veux comprendre Onesicritus, Diognet & Beton Admiraux. de l'armee d'Alexandre allant aux Indes, non plus que Patroclus General des armées de Mer de Seleucus & Nicanor ses successeurs, à descouurer le reste des Indes: ny plusieurs autres autheurs Grecz qui ont demeuré aux Indes, aux gages des Roys Indiens, comme Megasthenes & Dionysius qui alla aux Indes par la commission du Roy Ptolomee Philadelf, qui tous ont laissé de beaux memoires de leurs voyages, & déclaré les forces que pouuoient auoir ces Roys Indiens. D'où sçauoit venir d'ailleurs la brouillerie & diuersité qui est entre eux sur la dimension de la terre en sa longueur, largeur, & circonference. Sur ceste varieté, vray tesmoignage de leur incertitude: la subtilité Grecque se fit accortement paroistre par l'inuention de Dionisodorus, lequel pour n'auoir aucun contradicteur sur la profondeur de la terre, de laquelle il vou-

loit resoudre par arrest, ordonna qu'on mist en son sepulchre apres sa mort vne lettre qu'il adressoit à ses suruiuans, laquelle portoit la mesure exacte depuis iceluy iusques au centre de la terre. Si que ses parens venus à son sepulchre pour y parfaire le reste de ses funerailles à la façon Grecque, trouuerét ceste lettre par laquelle le defunct faisoit entendre aux viuans, qu'il estoit allé depuis son tombeau iusques à l'autre bout de la terre diametralement, & qu'en ce chemin il auoit trouué de comte fait quarante

deux mil stades. Vous pouuez penser les beaux discours que firent les autres Geometres quand ceste lettre leur fut communiquee : iugeans tous qu'elle auoit esté enuoyee du centre du Monde. Et veu qu'il y auoit 42. mil stades depuis ce my-centre de la terre iusques à vn bout d'icelle : que prenant toute la circonference, la terre pouuoit auoir 250. mil stades de circuit.

Plin toutesfois adiouste encor à ce calcul 7. mil stades pour la coherance de l'vniuers, qui fait toutes choses se rapporter l'vne à l'autre. Si que la terre seroit la 96. partie de to^o l'Vniuers. Il faut donques asseuerer qu'il auoit prins cela des premiers, desquels taisant le nom il desroboit l'honneur comme plusieurs autres & Grecz nommement. Ou que c'est vn pur mensonge Grec. Autant en pense lon d'Hiparcus Philo-

Le stade a 125. pas comme nous qui font 625. pieds Plin. l. 2. c. 23. huit fois ce-là font mil pas, qui sont demy lieuë.

Plin. l. 6. c. 17.

Plin. 2. c. 62.

cipent. Car il monta iusques à telle asseurâce de
 son sçauoir, qu'il osa bien inuétorier les estoiles
 & les laisser par comte à la posterité, assignant
 des rancs & ordres à chacune, inuenta mesmes
 certains instruments que les Astrol. appellent
 Regles de Ptolomee, d'autant qu'il les a esclar-
 cies & mieux reduict en pratique pour remar-
 quer l'assiette, grandeur, naissance, cours, erue,
 declin & mort de chacune. Voire que sa tradi-
 tiue y estoit si familiere disent les Latins, que
 les hommes en eussent quasi peu vsfer cōme de
 chose hereditaire, pourueu qu'on eust trouué
 homme suffisant pour comprendre les inuen-
 tions, & se porter comme legitime heritier d'i-
 celles. Somme q̄ la presumption est grāde pour
 ceux qui maintiennent que lee Arabes qui de
 tout temps ont esté & sont encor auioird'huy
 les plus grāds traficqueurs qui soient es mers de
 Midy & Oriēt: & les Ethiopiens, lesquels deux
 peuples ont tousiours cultiué les costes de ceste
 mer rouge & Persique furent les premiers des
 Grecz, Latins, & Chrestiens qui aient practiqué
 l'vsage des Nauires & voyages maritins: Car les
 Indiens & autres Asiaticques, voire les Occiden-
 taux en auoient ia la congnoissance & vsage:
 comme l'Esprit de tous peuples est assez suffisāt
 pour subtilizer les commoditez de ceste vie hu-
 maine en telles & autres inuentions plus inge-
 nieuses que celles là: les vnes moins belles que
 les autres routesfois, selō qu'il plaist à Dieu qui
 distribue les qualitez des regions & temperatu-
 res de l'air (dont les Philosophes & Medecias

ont jugé proceder la disposition des esprits humains) aux vns plus qu'aux autres: mais aucuns de ces Arabes s'espondans pour diuerses occasions par la Syrie, Phœnicie, & autres cartiers les plus prochains de la Mer Mediterranee lors qu'elle eut arresté ses flots & desbordement, monstrerent, disent aucuns, aux Grecs ce qu'ils voulurent, de la maniere de les dresser & conduire en mer, ce que tascherent d'ensuiure & augmenter tous ces peuples, qui depuis l'arrest de ceste mer s'estre ramassez de plusieurs contrées apres vne lōgue reuolution de temps, ont prins le nom d'Elines, Achei, Greci, & autres tels titres que diuers antieurs leur ont voulu donner: se môstrans peu à peu si curieux d'honneur, aucuns de leur profit & plusieurs de l'vn & l'autre, qu'ils ont fait assez de beaux voïages par le moyen de ceste nouvelle Mer, Arabique & Perfiennne sur le vieil Océan, pour descouurer choses si estranges, que plusieurs en tiennent vne grande partie pour mensongere, & discourue à plaisir pour contenter plus que pour aduan- cer le lecteur en la cognoissance de chose certaine dont il peust faire profit. De se fantasier donques cōme presque tous font q̄ l'inuention & premier vsage des Nauires voire des moindres & petitz bateaux, vienne des Siriens qui ont tousiours demeuré en terre ferme, ny des Egyptiens enfans & vraie peuplade des Æthiopes qui ont eu la Monarchie de leur temps, ny des Grecz, moins encor des Latins plus nouveau peuple qu'eux, il n'y a aucune apparence

de raison, si vous remarquez bien l'entresuite des accidens humains qui vous sont toutesfois negligemment representez par le discours des premieres histoires de ce monde. Par consequēt si vous sentez, avec ceux qui tiennent que les Grecz ayent faict longs voyages qui se puissent esgaller ou preualoir à ceux de nos Portugais, Italiens & Espagnolz, telle en a esté l'occasion & les moyens que ie vien de dire, ou que pour les raisons cy deuant discourues, vous estimiez, qu'ils n'ayent eu le cœur, l'esprit, ou dextérité de s'abandonner à si grands abismes d'eaux que porte l'Océan; il ne faut pourtant asseurer que d'autres anciens peuples n'ayent autant voyagé sur mer que nous auons peu faire. Veu principalement qu'ils ont tousiours eu les moyens plus beaux d'y faire plus grands progresz que nous.

ART. 13.
Des Perles.

Le me persuade bien plustost que les Perles ayent bien voyagé de leur temps. Tant pource que l'Empire confinoit à la grand Mer Occidentale & à l'Arabie : que pour la force & grandeur de ceste Monarchie. Car comme les petis estats ne peuuent faire de grands exploits, ainsy si les puissans Empires ne peuuent faillir qu'un excellent personnage ne se rencontre parmy eux, lequel fauorisé des grands moyens que son estat luy donnera, entreprendra choses de tout impossibles, à telles & si foibles republicques. Si Salomon petit Roy de Iudée & pays voisin, a eu le cœur & moyens d'enuoyer de trois en trois ans vne flotte de nauires avec celle du Roy Hiran, pour donner aux confins

d'Ethiopie, ou comme disent aucuns, en Espagne, & les autres és terres Atlantiques, où est le Peru & Castille d'or, qu'ils interpretent son vray Ofir, & y tirer tant d'or & choses singulieres que les gens en rapportoient: ce grand Roy de Perse, qui faisoit trembler le monde de sa puissance, & que Dieu aduouë maintenit sur la terre pour dominer sur tant de nations, n'eust il sceu donner plus auant? veu que demandant à tous les peuples qu'il se vouloit assubiectir. l'eau & la terre, il se disoit Seigneur souuerain de la terre & de la mer? Ce qui est à presumer pour plusieurs choses que nous lisons de ceste Monarchie és liures anciens: veu mesmes les grandes & effroyables armées qu'ils ont mis sur mer. Xerxes mesmement qui couurit tout l'Ellespont de nauires Persans: & qui voulant punir la mer Aegée, de ce qu'enflée de quelque suruenue de vents, elle auoit laissé briser aucuns de ses vaisseaux, & enfondrer les autres, la fit battre & fouëtter, comme par forme de chastiment qu'un Seigneur faict à son esclau. Et Cyrus mesme autre Roy de Perse, lequel ache-minant son armée pour prendre Babylon, & fâché de ce qu'un des cheuaux de son char auoit esté emporté par le fleuue Gnide, qu'il pe-soit passer à gué: iura qu'il le feroit si petit, que les femmes mesmes le pourroient passer à pie-sec. Si qu'arrestant là toutes ses troupes, il fist tant qu'il luy osta son cours, le diuertissant en trois cens soixante conduits, qui luy osterent la force de ses eaux, si les Grecz n'ont failly de

*Le Perse de-
mandant à
tous peuples
l'eau Et la
terre, denotoit
qu'il vouloit
pu'on se ren-
dise son sub-
iect.*

*Les Persez
esblouis de
leur grandeur,
ont pése estre
plus que la
terre Et que
la Mer.*

faire ce Prince l'un des grands Capitaines de son temps, qui auoit tant de bons Chefs à son Conseil, & qui par tant de diuerses rencontres auoit ia apprins combien sont grands les auantages qui se peuuent prendre en Guerre, des occasions qui se presentent, si transporté de colere, & pour si peu perdre l'une des grandes commoditez qu'il pouuoit esperer en la soudaineté de si haute entreprise. Somme que les Grecz se plaisans à cultiuer la plus belle langue qui semble auoir iamais esté: se font, au dire d'aucuns contentez, de se faire renommer par leurs escritz, entre tous les peuples de leurs siècles, plus que par l'effort de leurs armes, qu'ils n'ont guerres faict sentir auant sur les estrangers, soit par terre, soit par mer. Car leur voyage en Phrygie pour la ruine de Troye, n'est certain, pour doute qu'on a de l'auteur. Leur expedition en Perse, pour secourir le ieune Cyrus contre son frere aisné Artaxerxes, fut si courte & si miserable, que sans l'honneur de leur constance, on n'en deuroit faire estat. Tellement qu'aucun n'a illustré ceste nation par terre que peu de Lacedemoniens, qui donnerent en la petite Asie: fors Alexandre, lequel ilz ne reconnoissoient Grec, appellans mesmes Philippes son pere, Roy des Barbares: toutesfois il leur acquist plus d'honneur en ses conquestes d'Asie, qu'autre n'auoit fait parauant luy. Ce neantmoins venu au monde, en forme d'esclair qui passe & repasse en moins de rien: ses hautz exploitz eurent la fin presque aussi soudaine,

Voyages qui plus ont illustré les Grecs

qu'en auoit esté le commencement.

Si que l'Empire Macedonien desmembré à tant de Capitaines, qui se firent Royteletz des pays les plus commodes qu'ils peurent saisir: ne laissant aux Grecz qu'un vain desir de leur ancienne liberté: fut occasion que depuis ceste premiere seruitude, ils ne se sceurent iamais releuer, ny de biens, ny d'honneur, ny de creance vers leurs voisins: desquelz ce pendant les Romains croissans par l'affoiblissement des restes du Macedonien: ne leur apporterent plus de commoditez qu'ils auoient eu des autres: viuans tant esclaves, & si priuez de reputation, que presque tous les Medecins, Precepteurs, Maistres d'escolles, & esclaves Romains estoient Grecz, desquels ils se seruoient à telles vacations peu recommandables en la Republique pour vn long temps: mesmes plusieurs grands personnages n'en daignoient apprendre la langue pour belle qu'elle fust, comme disoit Marius: Que ce luy seroit vn grand deshonneur de parler la langue de ceux qui ne sembloient nez, que pour le seruice des autres.

Les Romains toutesfois paruenus au plus grand Empire de leur temps, ne desmentirent gueres les Grecz en l'Art & Pratique de nauiger. Encores qu'ils escriuēt, que pour traffiquer & auoir estape en Dioscurie, sur la riuere d'Antemon en la contree de Coraram, fondée par les Mengreliens pres la mer Caspie, ilz se pourueurent de cent trente truchemens, pour

ART. 14.
Ruine de
l'Empire
Grec.

ART. 15.
Art de nauiger des
Romains

Plin. 6. c. 5.

negocier avec les nations qui leur estoient subiettes en nombre de trois cens parlantes toutes diuers langages. Mais cela ne sortoit gueres les bornes de la Mer Mediterranee, voire semblent à plusieurs, y auoir tousiours esté moins pratiquez & vitez qu'eux: veu mesmement que les charges de dresser, equipper, & conduire les nauires, estoient ordinairement donnees aux Grecz. Tellement qu'ils se seruoient aux combats de Mer, plus de leur hardiesse & industrieuse subtilité, que de la leur propre. C'est chose assuree, que comme ils ont esté pres de cinq cens ans premier que sortir d'Italie, ne s'employans qu'à combattre les nations Italiennes leurs voisins, qu'ils domterent en fin; aussi n'auoient ils pas grand affaire de Nauires, ne voulans si tost s'estendre sur Mer, au delà d'Italie. Car, ores que pour secourir leurs allies qui tenoient les Costes de la Calabre & Sicile, ils eussent ia guerre cõtre les Cartageois les plus puissans en Affrique, Espagne, & sur la Mer Ligustique: Si est ce qu'ils n'auoient aucuns nauires pour faire la guerre sur Mer, voire vn seul vaisseau qui fust au public: ains s'aydoient, en Sicile & ailleurs des nauires des Tarentins, Locrois, Rhegins, & autres leurs allies. Mais persuadez par Appius Claudius fait Consul avec Ful. Flaccus quatre cens nonante ans de la fondation de Rome, de passer la mer en Sicile, pour secourir les Mamertins contre les Cartageois: & pource de faire & d'equiper nauires à cest effect (à cause dequoy

*Nauires
quand dressés
entre les Ro-
mains, &
quand ils fi-
rent armee
nauale.*

il fut surnommé Codex, pource que les anciens appelloient Codex vn rassemblement d'aix & de pieces de bois : mesmes les tables publiques se nommoient Codices (dont vient le mot de Code à vn liure) ils dresserent avec de six vingts vaisseaux, dont les cent vogoient à cinq bancs de rames, & le reste à trois, qu'ils appellerent Quinqueremes, & Triremes: encor en emprunterent-ils le moule & patron d'une à cinq bancs, que les Carthageois auoient laissé à la coste, plus que demy brisec. Et quatre cens nonante deux, ils en donnerent la charge à C. Duellius, associé de Cornelius Asina Consulz, lequel, ores qu'il n'eust que besoins & Chiorme nouvelle, sans autre apprentissage que celuy que les compagnons auoient fait dans le sable qu'ils faisoient mouuoir, comme s'ils eussent esté en l'eau: il accepta neantmoins le combat naval qu'Hannibal luy presenta: où luy ayant enfondré quatorze nauires, & prins trente autres avec sept mil hommes, outre les trois mil morts au conflict, retourna le premier, triomphant d'une victoire maritime, avec vne prerogatiue qu'on luy donna, d'auoir les clairons & haut bois devant luy, sonnans au retour de souper. Aussi heureux qu'Hannibal infortuné, lequel refusant d'vn autre aussi malheureux conflict en Carthage: fut mis en croix, pour exemple aux autres d'une si grande lascheté. Surquoy Baif qui a d'une docte curiosité discouru sur les nauires Grecques & Romaines, sera leu avec dis-

Interpretat
la 2. loy. D. 1
de Capt. &
Postlim. re-
uers. où il dit
Post Regulis
& Manium
annis prope

quinquaginta nullū Romanis exercitum viderāt: ou bié pour couvrir la faute il faut dire, *annis prope quingēti.*

crétion disant, Que les Romains cinquante ans apres les Consuls Atilius Regulus & Manlius commencerent de voir armee nauale pour eux, n'ayans iusques là autre cognoissance de nauires que des brigantins, fustes, & autres petits vaisseaux, avec lesquels les Corsaires descendoient en terre, pour piller les côstes. Car ces deux furent Consulz l'an ensuiuant de Duellius qui premier triompha quatre cens nonante deux, d'vne victoire nauale qu'il gagna sur ces Affricains, ia seigneurs de la plus grande partie de Sicile.

ART. 16.

Somme, que les Romains ne voyagerēt guerres, ou leurs Historiographes sont fort à blâmer de nous auoir teū leurs exploits. Qui de tous les Historiographes Romains nous a representé les beaux desseings des Empereurs Auguste, Neron, & autres, és voyages qu'ils firent faire pour descouvrir les Mers iusques à lors closes, & costes Septentrionales, depuis le destroit de Gilbatar, iusques en Prusse & Lituanie, si ce que dit Pline est vray? Non plus que les voyages de Terre par l'Affrique, & les deux Ethiopies? Florus seul dit, que les Seres & Indiens, vindrēt faire presens à Auguste, de perles, pierres precieuses & Elephans. Auquel voyage ils employerent quatre annees, monstrans bien par leurs visages bruslez, demy cuits, & fort hallez, qu'ils venoient d'un pays où l'ardeur du Soleil estoit en effect fort different du leur. Eutrope aussi parle de ces presens Indiens: mais il le tranche si court que rien plus. Qui a parti-

Plin.

Flor. 4.

ularisé les exploits & conquestes de Cornel. Balbus, qui descourit & triompha des Garamantes & leurs voisins ? Aussi peu ont ils parlé de Vespasian, qui soubz le bon-heur de l'Empereur, passa plus outre. Nous sçauons que Scipio enuoya plusieurs vaisseaux armez soubz l'Historiographe Polibius, avec charge de cir-*Plin. 5. c. 5.* cuit toute ceste plage d'Afrique, & luy rapporter ce qui s'y trouueroit. Lequel luy fit certains comptes des forestz, & mont Atlas, que ceux qui en estoient de retour, maintenoient vomir grandes flammes de feu la nuit, & ouir vn grand bruit de Satyres, & autres Dieux de forestz, menans belle vie avec toutes sortes d'instrumentz : mesmes qu'Hercule & Perseus donnerent iusques là, mais c'est tout. Et si les Garamantes ne furent tous descouverts, à cause du danger des chemins, encor que souz Vespasian les Romains trouuassent vn chemin plus court pour y aller. Je ne nie pas que les Orientaux n'ayent ouy parler des Romains. Car ilz semblent auoir fait courir le bruit de leurs armées & vertu de leur Police, presque par tout l'Vniuers. Mais c'est de renom, & par vn ouy dire seulement. Comme ils ont aussi bien ouy parler des Empereurs de Constantinople, & Sultans d'Egypte, successeurs des Romains. En quoy se trompent fort ceux de ce temps, qui ayans voyagé aux Indes, & voyans que ces peuples appelloient Rumes, c'est à dire Romains, les Mamelus, & autres que le Soldan d'Egypte enuoya 1507. pour secours aux Roys de

*Hist. des des-
couverts. des
port. & To-
seph. Texeira*

*Pour quoy les
Indes Ori-
entales appel-
loient Rums
les soldats du
Soldan d'E-
gypte.*

*Franks &
François ve-
nommez en
l'Orient.*

Calecut & Cambaie, contre les descentes des Portugais, qui diuertissoient leur trafic: estimèrent que les Romains y auoient esté. Car ils ne les appelloient ainsi que pour n'auoir ouïques ouy parler d'autres nations, tant que des Romains, de la valeur & excellente République desquels leurs ancestres leur auoient souuent parlé: Ioinct que ces Mameluz se disoient peut estre, pour d'auantage se preualoir, heritiers & vrais successeurs de ces tant glorieux Romains, la valeur & discipline desquels ils louoient plus que d'autres nations: iusques à ce qu'ils sceurent que les Turcs, Sarrazins, & autres Mahometans auoient esté vaincus & despouillez, presque de tout ce qu'ils auoient conquis en la Sirie, Iudee, Palestine, & quartiers voisins par les François, & associez soubz Godefroy de Bouillon: car le renom des François fut si grand par toutes les Prouinces Orientales, qu'il effaçà presque le souuenir des autres. Mesmes que lors que les Portugais descendus és costes des Indes, commencerent à negocier avec ces peuples, & faite cognoistre leur vie, portemens, discipline militaire, & autres actions conformes à celles des François, ilz les appellerent Franks, & vsent encor auourd'huy de ce terme à l'endroit de tous les Chrestiens qui vont là des parties Occidentales. Je sçay bien que si on veut iuger les Latins par ce qu'ils ont laissé par escript: que nous dirons qu'ilz ont voyagé par tout, & faict le rond de l'Vniuers

l'Vniuers. Car ils representent toutes Provinces, toutes Mers, & en somme tout ce qui est compris soubz la voûte des Cieux. Comme M. Agrippa qui representa la carte vniuerselle de tout le Monde. L'Empereur Auguste qui fit parfaire le Portique où estoit portraicte ceste carte. Pline, Ptolomee, Pomp. Mela, Strabo, & plusieurs autres, qui ont ce semble, exactement mesuré la longueur, largeur & entiere circonference de l'Vniuers par leurs Geographies, desquelles mesmes ce grand Mathematicien Ptolomee, qui viuoit depuis eux soubz l'Empereur Antonin, s'est bien sceu preualoir. Mais c'est comme nous auons dit, des Grecz qui n'ont presque rien veu en cela, que par le rapport des Egyptiens, Pheniciens, & autres leurs deüanciers. Les escripts desquels ils ont esté curieusement rechercher iusques en leur propre pays : & depuis sceu si bien agencer, embellir, disposer & enrichir par mille fleurs de leur bien dire Grec, que les Latins se sont contentez de croire & mettre en leur langue presque tout ce qu'ilz y ont trouué. Enquoy les plus aduisez remarquent assez de fautes qu'ils leur attribuent, aucunes pour auoir donné trop de foy aux Geographes Grecz. & autres à vne indiscretion de nous enuoyer par escrit ce qu'ils n'auoient veu, ny entendu : comme Agrippa, de la longueur & largeur des isles d'Angleterre & voisines, puis des costes Septentrionales iusques en Prusse. Mais Pline s'est encor monstré d'un iugement plus precipité, en ce qu'il asseute contre l'aduis de

Plin. 3. c. 2.

lib. 5. c. 39.

tous, & la pratique des mariniers & voyageurs terrestres (ou son liure est merueilleusement fautif) que l'Europe est plus grande que l'Asie, vn peu moins que de la moitié de l'Asie, & qu'elle est deux fois plus grande que l'Afrique, & vn sixiesme d'auantage. De sorte que l'Europe contient le tiers, & le huit de toute la terre: l'Asie le quart & le quatorze: & l'Afrique la cinquiesme, & la soixâtiesme partie: affin que ie me taise d'autres siennes fort estranges opinions: comme que la terre nage au milieu de l'Océan, comme vne Isle mouuante, ou quelque boule ietée en l'Eau. Quant à la conduite des nauires, & art marin, qu'obseruoient les anciens: il faict encor plus de foy de la fautive: affin que ie ne die insuffisance de leurs Historiographes, vn seul desquels, de quelque langue, & quel tēps qu'il aye vescu, ne fait tant soit peu de mention de la forme que tenoient ceux de son temps à la guide de leurs vaisseaux. Dōt il ne se faut prendre qu'à eux, non aux Poètes & Astrologues, Musiciens, Medecins, Philosophes & autres, car ils ont leur certaine & particuliere vocation d'escrire. Tout ce qu'ils nous en ont laissé, est qu'Homere, & peu d'autres, disent que les Mariniers regardoient quelques Estoiles pour guider leur nauigation: Et Pline qui assure que les Pheniciens prindrent garde les premiers au cours des Astres, pour faire plus seure route en Mer. Mais l'Historien doit s'escayer sur toutes choses notables, de quelque profession qu'elle soit. Et deuoient estre

Plin. 2. c. 66.
67. & 108.

Homere. 11.

Plin. 7. c. 56.

en cela plus curieux qu'en mil autres vains discours, esquelz ilz se plaisent tant. Ioinct le beau & tant rare secret de Nature. Puis les merueilleuses commoditez que tire l'humain genre de telle & si hardie conduite de Nauires. Qui est l'occasion de nous y faire estendre plus au long & à loisir en autre endroit. Veu que le lieu & la qualité de ce petit narré fait à la desrobée, ne le permet. Car i'espere vous faire voir les moyens que tenoient les Grecz & autres nations, à se guider & parmener sur toutes Mers. Puis ce qu'y adiousterent de different les Romains, en apres ce que les Iuifz, Arabes, Mores, Indiens & autres, y ont depuis pratiqué: pour fin comme les Chrestiens s'y portent. Discours qui ne fera moins plaisant pour la recherche des antiquitez, que profitable à ceux qui en voudront faire l'experience.

Pour ce coup ie n'ay voulu monstrer que les differents aduis des hommes de ce temps, sur la descouuerte de terres si estranges. Surquoy n'estant mon naturel, d'embrasser aucun parti en chose tant incertaine, moins encor de iuger du merite d'aucun, par la seule rencontre des occasions: ains plus tost par la continue des vertueux effectz de ceux qui visent au public, plus qu'à leur particulier. Je ne m'arresteray à vous discourir si les subiects du Roy tres-chrestien, ont esté les premiers à descouurer ces terres, comme aucuns disent, & qu'il s'en est toujours

ART. 17.

trouué d'aussi auantureux, d'aussi pleins d'auarice & curiosité, qu'en autre nation: ou s'ils ont esté Flamás, Anglois, ou Italiés natiôs peu moïes coustumieres à voyager, y a six vingts ans que les Espagnolz & Portugais. Ou si Dieu a voulu particulièrement gratifier ceux cy sur tous autres de ce priuilege. Duquel neantmoins ilz n'ont pas tant recommandé la faueur & noblesse, que faict remarquer à tous Chresttiens, Iuifs, Musulmãs, Idolatres, & Infideles, la vaine insuffisance du naturel de l'hôme: duquel la passion pour bonne qu'elle soit, voire employee en vertueux subiect, se laisse neantmoins si tost corrompre, aux occasions & apparences mondaines, qu'on doit faire grãd estat de ceux que par discretion (non par fortune commune aux bien & mal aduisez) ont conduit leurs desseings à bõne fin. Je ne m'employeray dõc qu'à diuiser ce que les hommes iugent habitable, en monde vieil, neuf, & incogneu. Le vieil comprend l'Europe, l'Afrique, & l'Asie. Le neuf, toute l'Amerique avec les terres dites neuues, Labrador, & Eotiland, Puis les autres continentes depuis le detroit de Magellan, iusques au Nort, Royaumes de Quiuira, Aniam, & autres contigues comprises sous la neuue Espagne. L'inconnu nous est la terre Australe, appellee par les Espagnolz & Portug. *Terra del fuego*, que Fernand Magellan (bien que d'autres le surnomment de Martin Boëmien) passa soubz le bon-heur, & aux despens de l'Espagnol, l'an mil cinq cens vn, pour descouurir la Mer du Su, par laquelle il cher-

Trois mondes habitables.

Aucuns l'appellent terre des papegays, pour le nôbre grand qu'on y en a veu.

choit les Molucques. Or d'autant que les Peuples, les descouuertes desquels nous entendons esclarcir à chacun, sont partis de l'Europe pour conquerir ce Monde nouveau: & que d'ailleurs, ilz ont conquis & peuplé en mesme temps, presque toutes les costes d'Affrique & d'Asie, principaux membres du vieil monde: me semble qu'il est expedient vous donner vne ample & particuliere descriptiõ de ces trois parties, deuant que toucher à noz descouuertes. Car comme la Geographie est l'œil naturel, & la vraye lumiere de l'histoire: tout narré sera tousiours obscur, & ne scauroit on bien comprendre aucun discours pour vray qu'il fust, si lon ne cognoist premierement les lieux, l'humeur du peuple, & la qualité du pays duquel on entend parler.

Ce vieil monde embrassé de l'Océan, est presque en son demy tiers retranché par la Mer Méditerranée: laquelle separant dès le destroit de Zilbetar l'Europe de l'Affrique, ayant ietté partie de ses eaux iusques à Venize, pour border les Grecz & Italiens, faiët l'Archipel ou Mer Egée, qui diuise les Grecz de la Natolie. D'où passant l'Helespont, & Propontide, coule par le Bosphore, entre l'Asie, & Constantinople, pour faire le Pont Euxin, & Paluz Meotides, où se desgorge le Tanays, qui retranche les fins de l'Europe, & d'Asie Septentrionale: comme le Nil separe les Affriquains des Asiaticques. Ainsi * l'Affrique bornée au leuant, de la Méditerranée au Nort, & de l'Océan au reste: est

ART. 18.

Repartemens du monde qu'il nomme viel, eu esgard au nouveau descouuert & peuplé sous le nom d'Amérique par les Espagnolz & Portugais. Puis au respect du descouuert & non peuplé vers le Su, qu'on dit auoir plus d'estendue que l'Amérique. Au reste coste diuisiõ est selõ l'aduis des anciens. Mais la descouuerte des nouvelles terres, qui tiennent vers le Nort & Pole Arctique no

*fait estendre
l'Europe ius-
ques aux frö-
tieres de Tar-
tarie, cöpre-
nant la Mos-
couie. Volog-
da, le Port
S. Nicolas
& toutes les
Prouinces qui
vont aboutir
à la Mer*

*Septentriona-
le*

** l'Afrique
representee
selon les des-
couvertes,
modernes où
sont mentiö-
nées les Pro-
uinces inco-
gnues aux
anciens.*

*La Barba-
rie.*

*La Numidie
d'Afrique.*

*La Lybie
d'Afrique.*

*Royaume des
Noirs en
Afrique.*

repartie en quatre principales Prouinces. La plus noble est la Barbarie, & où sont les blancz. Depuis le mont Meies, à trois cens mil d'Alexandrie, elle court la coste maritime iusques au destroit de nonäte iournees en longueur, & de quinze en trauers, du destroit elle prend les pays voisins de l'Occean, pour finir à Messa, au chef du mont Atlas, & au Midy sur les racines de ce grand mont, comprenant les Royaumes & seigneuries de l'Egypte deça le Nil, de Barca, de Thunes, Bugié, Alger Tremissan, Fez, Azamor, Ducala, Marroque & peu d'autres, que les malaises aduenues des montagnes, cellent & contregardent de leurs voisins. La deuxième dicte Numidie pays des Palmes, nommée des Arabes Billedulgerid, tient au leuant la ville Eloacat, cent mil d'Egypte, s'estendant iusques à Nun sur l'Occean: le mont Atlas vers la Tramontane du Nort, & les Arenes de Lybie au midy: contenant quelques Royaumes, comme Seb, Billedulgerid, & vers l'Occean, Azanata, Argin, Toffian, & autres de petit nom, que les Portugais ont descouvert. La troisieme est la Lybie, laquelle nommée Sarra par les Arabes, presque toute sablonneuse, & par ce moyen comme deserte, prend vers le Nil, les confins d'Eloacat: costoyant Atlas, iusques à l'Occean: reserrée de la Numidie vers le Nort, & des Noirs au Midy: lequelz commandans à la quatrieme Prouince, tiennent vers Orient au Royaume de Goaga, iusques à Galata d'Occident. Puis ont la Lybie au

Nort, & du reste iusques à la Mer Occieane vers le Midy : Leurs Royaumes sont sur le fleue Niger qui croist, descroist, engresse & desborde comme le Nil : qui fut occasion à aucuns des anciens de le dire prendre mesme source, & à d'autres modernes de le tenir pour vne des branches du Nil : avec peu d'apparence toutesfois à l'une & l'autre opinion. Outre les Royaumes des Noirs, le Portugais en a decouvert de grand, & riches sur les costes de l'Ocean, comme Tombut, Melly, Senega, Guince, Gilolo, Melegete, Benin, & autres : aucuns desquelz, trenchans la pointe du Cap de bonne esperance & au delà, sont tenuz par Roys Mahumetans & autres Idolatres : fors nombre de Royaumes, ausquelz soubz le nom de Christ, commande deçà & delà le Nil, le Roy de la haute & basse Éthiopie, dit Prestre-lean iusques à la Mer Rouge : & le Sultan d'Égypte, qu'aucuns veulent nombrer entre les Prouinces d'Affrique, en ce qui depuis le Nil regarde la Barbarie, laissant ce qui est au delà pour le commencement d'Asie : laquelle s'estendant sur les deux Arabies, & au delà le Golfe Persique, contient vers le Soleil leuant, tout ce qui suit les costes de la Mer Indienne, & l'entredoux des terres esquelles s'estend la Monarchie des Perfes, iusques à la Chine, Quinçay, & Cathay, Tartarie le grand. Cam ou Empereur, de laquelle commandant depuis la Mer Orientale les fleues Cormoran, mont d'Yson, & Albic, iusques à la Mer de Bachu,

Le Roy des Abissins & de la haute & basse Éthiopie, que le vulgaire nomme prestre lean.

L'Asie representee selon les modernes qui ont decouvert les Royaumes d'Orient & Septentrion, notamment depuis le fleue Indus, au delà duquel les Grecz & Latins ne nous ont laissé rien decouvert iusques à la Chine, le Catay, la Tartarie, Moscovie, Russie, & autres qui sont incônus aux anciens.

*L'Europe re-
presentee selo
les Geogra-
phes & mari-
niers qui ont
decouuert les
pays appro-
chans du Pol
Arctique
iufques aux
Hyperborees
que les anciens
Grecz &
Latins a-
uoyent igno-
re.*

& sur la plus part de la Scithie: rend l'estendue de si grande seigneurie voisine vers le Nort de la Moscovie, que Tanays qui se rend à la Tana de la Mer maïour, deuiſe de l'Europe, Laquelle outre les Royaumes de Suede, Noruege, Finland, Finmark, Lapie, Serfinie, Corélie, Biartmie, Botnie, Nouogarde, & autres peu connus, & plus prochains des heureux Hyperborees soubz le Pol Arctique, vers le Nort l'Empire des Allemans, auec les Royaumes de Moscovie, Pologne, Danemark, Holande, Isles d'Angleterre, Escosse, & Yrlande: les Gaules où est la France à l'Océan, l'Espagne & l'Italie au Midy: puis la Grece, & les pays qu'arrouſe le Danube au Leuant. Et bien qu'autresfois de loy Payenne, & Idolatrique, comme presque tout le Monde: & depuis la venue du Messias neantmoins, faite Chrestienne. Presque toute anciennement soubz l'Empire Roman: mais au declin de ses bonnes mœurs, desmembree par l'impourueue descente des Septentrionaux ne s'est veüe moins tourmentee par diuersité d'estats, ennemis le plus souuent les vns des autres (qui tous ont accreu leur petiteſſe de la grandeur d'une si fameuse Monarchie) que par la suruenue des nouveaux estrangers enjambés sur eux, par l'occasion de leurs partialitez plus que par les autres moyens suffisans à leur ruine: les Turcs meſmement & Sarrazins.

*Source de tant
d'estats en
l'Europe.*

ART. 19.

Pource que nous n'auons affaire pour le present, que des costes d'Asie & d'Affrique, nous laisserons l'Europe à vn autre subiect. Or bien

qu'elle ne face le tiers de la moindre des deux autres parties de ce vieil monde : si est ce que toujours mieux peuplée que l'Affrique & l'Asie, pour belle & riche qu'elle soit, a produit des Princes qui se sont monstrez plus grands d'esprit & de courage, que d'estendue de pays: en ce qu'aucuns des premiers forcez de descharger leur pays, non assez fertile pour tant de personnes, & chercher ailleurs demeure plus commode, autres meuz du seul desir d'un honneur immortel : & des Chrestiens, assez de Princes poussez d'un zele ardent à conuertir les estrangers à la cognoissance du filz de Dieu: Plusieurs d'une insatiable conuoitise de s'enrichir, & accroistre leurs seigneuries : & ceux de nostre temps, animez par toutes ces occasions ensemble, ont hazardé leur vie, leur bien, leur honneur, & conscience, à troubler l'aise de ceux qui comme freres domestiques, en ceste grande maison mondaine, ne demandoient qu'à passer le reste de leur iours en paix & contentement de ce que le Ciel & la terre leur enuoyent pour le soustien de ceste vie humaine: nous faisant voir & à leurs voisins, par le changement & ruine de tant d'estats, qu'encor que celuy ne se doit rien esmerueiller, qui avec la grandeur & diuersité de ce monde, iuge les changemens, & tant de variables alterations en toutes choses, n'auenir que par vne certaine voire eternellement arrestee eternité diuine: Si est ce que cela nous doit d'autant plus refoudre à un Chrestien deuoir, que considerant la foiblesse de noz

*En esgard à
ses vieilles
bornes.*

*Diuerses occasions que
les peuples de
l'Europe ont
eu de tout
temps à sortir de leurs
pays pour con
querir terres
estranges.*

sens & nul arrest de nos actions : voire en vn mot la vaine vanité de tous mortels, Dieu nous semōd & conduit comme par la main, confiderans si estranges & ordinaires varietez humaines à esmerveiller sa toute-puissance, adorer son saint nom, l'inuoquer en toutes choses, nous asséurer en luy seul, & ne s'arrester tous qu'en ses promesses, lesquelles seules ne s'assuiettissent à aucune mutation.

Or laissant pour vn autre subiect les conquestes des Payens Gaulois: ie ne pretends parler que des entreprises Chrestiennes sur les infideles: encor tairay-ie celles de noz ancestres souz Godeffroy de Bouillon & autres Princes François, mesmement en Asie & Affrique pour l'exaltation de nostre foy Chrestienne, à la diminution de l'Idolatrique, & Mahumetane, lesquelles tenoient ensorcellez les cerueaux de presque tous les peuples Affriquains, & Asiaticques sous la vanité de leurs Dieux & faux Prophete Mahomet. Mō desseing n'est que de vous esclarcir, le motif, progres & finale execution de ces descouuertes Espagnoles & Portugaises: plus renomnees, mais presque aussi peu congnues que les voyages maritins de Iason, des Argonautes, de Perseus & autres Capitaines Grecs, fameux pour leurs hardies & nouvelles entreprises de leurs temps. Or comme l'homme auisé s'ensagist par la faute d'autruy, ie les repeteray des leur commencement, & les poursuiuray iusques à nostre temps, avec tel ordre des annees que le discours en fera plus esclarcy.

& fort aisé, ne m'aydant que du propre recit de ceux qui ont voyagé, ou qui du moins en ont le plus veritablement escrit. Au rapport desquels j'enlaceray ce que j'ay veu & practiqué sur Mer avec les Portugais, & Espagnolz, pour ne deduire choses si rares en apprenty, comme plusieurs ont fait iusques icy. Sans doute ceux qui ont voulu donner cognoissance de ces descouvertes à la posterité, se sont mespris en plusieurs choses, les vns n'observant l'ordre du temps qui sert merueilleusement en tels affaires. D'autres commençans les descouvertes sans les poursuivre, plusieurs au rebours n'en traitas que la fin, & ce qui s'est passé de leur temps: & si, i'ose dire en parlant avec vne estrange passion qui les a fort reculez de la verité: sans les reprendre de leur longs & trop prolixes discours: ny mesmes que la plus part ne pouuoient auoir certaine cognoissance, de ce qu'ils entreprenoient de discourir pour n'auoir esté sur les lieux, ny veu la mer que par escritz: la Navigation & longue pratique de laquelle, est en cecy plus necessaire que le beau langage, ny tous autres artifices dont les escriuains sont coustumiers d'embellir leurs narrez. Or pour ce que les descouvertes dont ie veux parler, ont esté faictes par les peuples qui habitent l'Espagne, esquels sont compris les Portugais: il est tres-necessaire que vous scachiez & en peu de parolles, l'estat de ce pays, & comme ces deux nations vnies, se sont separees pour chercher l'honneur, & profit qui leur peust estre particulier.

ART. 20.

*Diuers chan-
gemens d'E-
stats en Espa-
gne.*

L'Espagne (souz laquelle vont les tiltres de Lusitanie & Portugal) dés long temps possedee par diuers peuples estrangers , Africains mesmement Gaulois & Pheniciens , vint en la puissance des Carthageois, que les Romains chasserent, lesquels furent en fin forcez de ceder aux nations Germanes & Septentrionales: entre lesquelz les Gotz y ont les plus vieux commandé, iusques à ce que Roderic aiant osté la Couronne à Vitiza pour ses cruantez, força la Cana fille de Iulien Comte de Septa en Afrique, qui leur estoit obeissante: si que Iulien curieux de venger son iniure particuliere par la ruine du public, persuada, & en fin donna passage au Prince des Arabes Musa (qu'aucuns appelloient Miramolin) souz la recognoissance de l'Empereur de Babylone d'enuoier Vlit, puis y fut en personne avec si grand nombre de Sarrazins qu'en deux ans ils ruinerent le Royaume des Gotz, & s'enfaisinerent enuiron l'an sept cens quinze, de toutes les Espagnes, apres la mort d'infinité de Chrestiens: lors des Astures & Cantabres, desquels cinq ou six ans apres, Paelagius & de Nauarre Garsius, sortirent des montagnes pour rassembler le reste des Chrestiens, & y regaigner par vn long temps, ce qu'on leur auoit osté en deux annees: mesmement apres trois grosses desconfitures de Sarrazins en Gaule: lesquels ayants establis leur siege à Cordubnon contens de l'estenduë d'Espagne, coururent l'Italie, les isles & les Gaules avec vn piteux ravage: iusques à ce que les Roys de France les

eurent fait reserrer en leurs premieres conques-
 tes. Esquelles ce petit reste de Gots, secourus
 des François, regaigna peu à peu ses premiers
 auantages, par leurs dissentions ciuiles neant-
 moins, plus que par autre moyen, iusques en
 l'an mil trois: mesmement au regne d'Humeya,
 lequel voyant Hissan Roy chassé: se fit saluer
 Roy par troupes de ieunes gens qui le suiuiôit,
 respondant à l'vn qui luy conseilloit de caller
 au temps, n'accroistre par seditiôs le malheur
 des siens, & mesmes se garder des inconueniens
 qui luy pourtoient auenir d'vn trop indiscret
 desir de commander. *Reconnoissez moy pour ce iour-
 d'hy vostre Roy, puis demain faites de moy ce qu'il
 vous plaira.* Ainsi declina le Royaume de Cor-
 dube: Car puis apres selon qu'vn chacun des
 seigneurs Arabes, se voyoit plus fauorisé; se
 luy eslire, & residoit icy où là, comme bon
 luy sembloit: dressans les Chrestiens ce pendât
 leurs formes des Royaumes qu'ils gaignoient
 sur eux. Comme celuy de Leon, de Castille; d'A-
 ragon, Galice, & ainsi des autres: iusques à ce
 que les Couronnes maintenues par vne conti-
 nuele suite de leurs descendans, ayent esté affe-
 ctées aux races qui commandent aiourd'hy en
 ces cartiers: ausquelles les autres seigneuries
 ont esté comme par celles incorporees au prin-
 cipal & plus noble domaine de la Couronne
 d'vn chacun: comme celle de Castille est pres-
 que tousiours venue de pere en fils à Henry
 quatriesime filz de Iean second, lequel pourueu
 de la Couronne, & assignant somme de deniers

*exemple d'v-
 ne extreme
 Ambition à
 commander.*

sur le reuenu de ses terres à Iean Roy d'Aragon & Nauarre: assopit les vieilles querelles de l'Aragonnois & de son pere. Il eut Isabelle de Ieanne fille d'Edouard Roy de Portugal, bien que plusieurs tiennent qu'elle fut supposée, veu qu'il estoit inhabile pour engendrer. Puis aiant fait quelques assez heureuses entreprises contre les Mores & Sarrazins, deceda: la fille estant mariee à Fernand filz de Iean Roy d'Aragon & de Nauarre, pour le decez d'Alfonce son frere: lequel appellé de Ieanne derniere de la race d'Anjou Royne de Naples, contre Loys d'Anjou, la remit en son royaume, & apres quelques variables accidens, y mourut paisible, par ainsi Fernand Roy d'Aragon & de Castille par sa femme, gouuernans ensemble & esgallement com' il estoit porté par le contract de mariage, leur Royaumes: receurent du Pape le tiltre de Catholiques, pour auoir osté le Royaume de Grenade aux Mores Africains: y ayans commandé sept cens quatre vingt ans, desquels toutesfois il ne peut si bié perdre la race, que plusieurs ne se retirassent és montagnes de Grenade: il chassa aussi les Iuifs de ses terres, s'ils n'aimoient mieux recognoistre la foy Chrestienne, puis établit l'inquisition contre les nouueaux baptisez, recidiuans en leurs premieres fantasies qu'ils appelloient Maranes. Sous le bon-heur, fraiz & autorité de ce Prince & Princesse, le nouueau monde fut descouuert à tous les humains, come vous verrez apres que ie vous auray deduit l'origine & progresz du Royaume de Portugal. Cē

L'Aragon vny à la Castille par Fernand et Isabelle.

que ie tiens pour necessaire deuant que donner commencement à noz descouertes, d'autant qu'il a tousiours fait branche au tronc d'Espagne, ou pour mieux dire s'est monstré com' vn petit rameau fort de la branche de Galice, que le tronc d'Espagne portoit, fors depuis quelque temps, que l'industriouse hardiesse de Iean, l'eslisa de ce vieil arbre pour le faire souche de plusieurs icetons qu'il a produict, tant en Europe, Afrique, Asie, que nouveau monde.

Alfonse sixiesme, fait par longue succession Roy de la plus part d'Espagne mil soixants six, ayant prins Tollede sur les Mores, dóna le Portugal occupé par les Sarrazins (qui faisoit portion de Galice) au Comte de l'Imbourg Henry second, fils de Guillaume Baron de Ieuuille & Duc de Lorraine, par succession de Godefroy de Boiillon & de Balduin ses freres Roys de Ierusalem: tous trois fils d'Eustace 18. Comte de Bologne, & d'Ide fille & seule heritiere de Godefroy Duc de Lorraine. Car ce Comte accompagné de bon nombre de Gentils-hommes François: nommement de Raymond filz de Guillaume Duc de Bourgogne, de Raymond Côte de Tholose & plusieurs autres, poussé d'vn desir d'honneur, & d'accroistre la foy Chrestiene estoit allé secourir bien empesché en la guerre q̄ les Mores & Sarrazins d'Espagne luy faisoient. Où il se porta si vertueusement qu'il luy donna outre le tiltre de Comte de Portugal, Tirehesa fille naturelle en mariage pour la recognoissâce de ses vert^z & signalez seruices qu'il lui auoit fait

1066
Du Portugal

ART. 4.
Origine & progrès des Roys Et Royaume de Portugal.

en guerres passees. Auquel Alfonso son filz sur-
 nommé Henryquez succeda, qui se fit appeller
 Duc, puis Roy de Portugal, & retira presque
 tout, & mesmement Lisbonne des mains Sar-
 razines, apres la memorable bataille qu'il gai-
 gna sur cinq Roys Mores: pour le souuient des-
 quels, ou come disent les autres, des cinq playes
 qu'il y receut (appelle Roy par son armee) char-
 gea l'Escusson que ses successeurs portent, au-
 quel cinq autres petits sont grauez. Il fit son
 Royaume feudataire & censier au Pape eugene
 troisieme, lequel aussi luy donna de grands
 priuileges & immunitiez. Il regna iusques en
 l'an 1186. que son filz Sanche eut Alfonso se-
 cond, suiuy de Sanche second, puis Alfonso
 troisieme, Denis premier, Alfonso quatre,
 Pierre & Fernad suiuy de Jean premier, bastard
 tire de l'ordre de Citeaux dont il estoit maistre,
 pour prendre la Couronne: laquelle il affranchit
 de la recognoissance qu'elle auoit tousiours re-
 du au Castillan: puis curieux de croistre la re-
 putation, & aggrandir l'esteduë de son Royau-
 me: voyant d'ailleurs les courses ordinaires des
 Mores qui de Septa & ports de Barbarie des-
 cendoient es costes de Portugal, d'où ils ne se
 retiroient qu'avec infinis dommages, enuoya
 vne armee pour la prendre: elle s'estoit rendue
 pour la commodité du trafic, la mieux peuplee
 & ciuillisee de la Mauritanie, dont elle estoit ca-
 pitalle, du dedans & dehors de laquelle on peut
 voir la riuere de Grenade sur le destroit, ius-
 ques à discerner les especes d'animaux d'un co-
 sté à

*Septa ancien-
 ne ville d'As-
 frique.*

ité à l'autre : car il n'y a que douze mil en lar-
 geur. Les Portugais la prindrent aisement : Car
 comme les habitans fuyoient pour aduertir le
 Roy de Fez de leur venue & de la prise : n'en
 voulut laisser le festin pour la secourir, ains fit
 continuer le bal, tant vne vaine & paresseuse as-
 seurance de ses forces luy faisoit mespriser
 les ennemis. Arzilla voisine de Septa luy fut
 submise & tributaire par les Romains, puis aux
 Gots & de là aux Mahometans, par deux cens
 ans iusques à ce que les Gots & Anglois la pil-
 lerent, y tuans plus de trente mil personnes, si
 qu'elle resta deshabitee par trente ans, en fin les
 Princes de Cordoue la repenlerent, & s'enri-
 chissoit peu à peu par le trafic, quand les Portu-
 gais la prindrent en mesme temps que Septa.
 D'où ils menerēt prisonniers en Portugal tous
 les habitans, desquels estoit Mahomet avec son
 pere, là retirez pour la reuolte d'aucuns de Fez.
 Car ceste ville fut assiegee & en fin prise par
 Sau, pendant lequel siege le Portugais enuoya
 son armee en Arzilla, où ce Mahomet & son
 pere furent pris & tenuz captifs sept ans. Mais
 apres auoir payé sa rançon & depuis receu &
 appelé des Fessiens, il la surprint aussi tost, met-
 tant les Mores esclaves en liberté: toutesfois les
 Chrestiens se retirerent au Chasteau: où ils sçeu-
 rent si long temps temporiser, promectans de
 se rendre de temps en temps, que secours leur
 vint souz Pierre de Navarre, lequel força le
 Roy de debusquet, & furent depuis tous ses
 effortz vains à la r'auoir, y ayant le Chef basty

Roy de Fez.

*Arzilla fut
le destroit.*

*Fez assiegee
& prise.*

*Tangia fut
le destroit.*

*La pluspart
de ces conque-
stes se firent
en la Barba-
rie souz le*

regne d'Alfonse 5. fils d'Edoard 1. qu'aucuns pource sur-nommé Africain, car ses Caps, prindrent Alcaçere, Seguer, Arzilla, & autres places que les A'ores s'estoient assuiectés, puis mourut 1481. Mais son fils Jean 2. se mit à descouurer sur Mer les costes d'Afrique, pour en fin ouurer le trafic des Indes & des Moluques, sur tout des espiceries desquelles il auoit ouy parler.

vne forteresse & bien pourueu de tout le besoin. Tangia fut aussi attribuee à Septa, iusques à ce que les Mahometans s'en emparerent, avec Arzilla, d'où les habitans se retirerent à Fez. Sur ce le general de l'armée Portugaise y enuoia vn Capitaine avec troupes qui la tint pour le Roy, pource qu'elle est d'importance & frôte le re des monts de Guynieres, ennemis des Chrestiens. Mais vingt ans au parauant, les Portugais y auoient esté battus par deux fois. Cazar Elzagir, c'est à dire le Palais mineur, Cité qui leur estoit voisine, fut bastie par Mâsor Roy de Maroc, lequel passant presque tous les ans en Grenade assez difficilment: fit bastir ceste ville qui descouure toute la riuere de Grenade à l'obiect d'icelle. Les Portugais neâtmoins l'ont surpris. Tettequin voisine fut aussi prise sur les Gortz par les Mahometans en mesme temps. Depuis les Portugais la prindrent & par la fuite des habitans elle demeura 69. ans deserte, iusques à ce qu'elle fut redressée par vn Capitaine de Grenade Almáda si fort renommé es guerres d'Espagne, qui passa avec le Roy à Fez, apres q' dom Fernád Roy d'Espagne l'eut chassé de son Royaume.

Donques apres que Jean premier eut pris Septe la plus grande & riche de la coste de Barbarie, curieux d'auancer son nom, son proffit, & la Religion Chrestienne, enuoya descouurer la coste d'Afrique: Puis Henry son fils poussa outre: Si que plus on luy rapportoit choses estranges & plus luy croissoit l'enuie de sçauoir. Tellement que ce desir suiuy de l'industriuse hara

dieffe de ses capitaines & pilotes, luy descouurit
 beaucoup de nations & prouinces nouvelles.
 Faisant neantmoins ce pèdant forte guerre aux
 Roys de Fez en Barbarie : iusques à courir tous
 les ans les costes d'Alafy & Mussa prouinces de-
 pendâtes de Fez, avec grandes incōmoditez des
 Mores & Barbares. Ce qu'ils ont depuis telle-
 ment continué, que l'apretissage de la ieune no-
 blellé se faisoit plustost cōtre les Mores en Bar-
 barie qu'en autre lieu. Voire qu'un ieune gentil-
 hōme n'estoit veu de bon œil par le Roy Ema-
 nuel, si il n'estoit signalé pour quelque acte de va-
 leur qu'il eust fait sur les Barbares. Or comme le
 genereux esprit desiré tousiours cognoistre &
 passer auant: Henry fit en peu de tēps courir ses
 Caruelles iusques au Cap de Nom, ainsi dict
 pource qu'aucū n'auoit osé passer outre: qui est
 en la contree de Sus souz Maroc presque vis à
 vis des Canaries, les plus prochaines Isles de
 Portugal apres Madere. Puis insatiable en co-
 gnoissance de choses rares, & pour tousiours pl^o
 incōmoder ses ennemis, il donna charge de pas-
 ser outre. Et bien q̄ par deux fois on luy r'apport
 tast qu'o n'auoit trouué qu'arenes à pl^o de trois
 cens lieues de là: Si est-ce q̄ luy croissant de iour
 à autre le desir de cognoistre, s'asseurant de cho-
 ses remarquables qui y estoient, par le hazard &
 difficulté qu'on luy rapportoit estre à les aller
 descouvrir, en dōna la charge à Antoniotin vse-
 denier gentil-nōme Genoïs, & à Loys Cadamo-
 ste Venitien, qui lors venus de Venise au Cap de
 S. Sebastien pour aller en Flandres traffiquer,

*Les Italiens
 ont ouuert le
 trafic sur mer
 aux Chre-
 stiens, & les*

premiers des-
couuert peu-
ples & terres
incônes, puis
les Portugais,
les Espagnols
apres, & en
fin les Ale-
mans, Fran-
çois Anglois
& autres.

s'offrit à luy faire seruice, pour la reputation
qu'auoient lors les Venitiens au faict de la ma-
rine: lesquels & les Genois aussi, faisoient lors
presque tout le trafic de la Chrestienté, par la
Mer de Leuant: mesmes en ce temps mil quatre
cens cinquante quatre les Espagnols n'auoient
rien descouuert, ny les Portugais, fors le Cap de
Nom, & les îles de Port-sainct, d'où ils tirent
le sang de Dragon, prenant la gomme qui di-
stille de l'arbre encisé de couleur de sang, & le
bon miel, avec l'isle de Madere sa voisine 1390.
enuiron vingt quatre ans parauant le voyage
de Cademoste, & les quatres isles de Canaries, à
trois cens vingt mil de là, qui sont Lanzerotte,
Fort-auenturé, la Gomere, & le Fer, dont Fere-
ra Gentil-homme de Seuille vassal du Roy d'Es-
pagne estoit Seigneur. Vray est que Guillaume
de Betencour François Normant, auoit cōquis
sur les Mores Lanzerotte mil quatre cens cinq.
Mais ses heritiers la vendirent aux Espagnolz,
desquels elle vint aux heritiers de Fernad Arias
du Seiauedra Gentil-homme de Seuille, le Fer
& la Gomere, au Comte dom Guillem Peraça
vassal du Roy Catholique: estât les autres trois,
la grande Canarie, Teneriffe & la Palme, peu-
ples & commandees par Idolatres que depuis
les Espagnols ont subiuguez. Toutes au reste
nommees Canaries, pour la belle race des grans
chiens qu'elles produisoient, que les Latins nô-
moient *Canes*, comme ils racontent que Iuba
Roy de mauritanie voisin d'icelles, en auoit fait
amener de fort grans. Oû des Canariés peuples

Canaries, &
d'où ainsi nô-
mees.

Plin. 6. c. 32.

Plin. 5. c. 1.

prochains des Nigrites qui les pourtoient auoir peuples comme n'en estans fort eslongnez, & desquels parlent les Latins, plustost que de subtiliser avec nos nouveaux pilotes, lesquels ignorans l'ancienneté desduisent le mot de Canaries des Canes lesquelles y sont en quantité, & de grand proffit pour le sucre qu'on en tire. Ioint, disent ils, qu'on ne voit aucuns chiens en ces isles, s'ils n'y sont portez, lesquels mesmes n'y deuiennent plus grans qu'ailleurs. Mais elles estoient nommees Canaries plus de deux mil ans par-auant que le mot de Cane ny l'usage du Sucre y fust trouué. Et ne se faut esbahir si les chiens n'y sont plus tels. Car il n'y a rien qui ne se perde. Et peuuent depuis si long temps estre auenuz assez d'accidens pour en faire perdre l'engeance & la memoire, Où sont les beaux cheuaux de Thessalie? les grans loups de Lycaonie? les grans moutons de Barbarie? les asnes d'Arcadie? Assurez vous que si l'on n'entretenoit soigneusement la race des cheuaux d'Espagne, & chiens dogues d'Angleterre que la race s'en perdrait bien tost. Chacun toutesfois pourra suivre tel auis que bon luy semblera, la chose ne vaut pas l'opiniatrer. Au surplus les Venitiés & Genoïs ne descouurirent que peu au de là la riuere de Senega (aux anciens, Niger) ne passans mesme à leur second voyage outre Casamansa & le Cap Rouge, pres lequel ils descouurirent vn fleuue, par eux nommé sainte Anne, où la Mer demeure à monter quatre heures & huit à deualer, avec si grande impetuosité de la con-

currence des ondes montantes, que c'est chose
 incroyable des courantes qui s'y voyent. Car à
 peine estoient ils arrestez par trois ancrés, en-
 cores fallut il desplacer, voyans la vague plus
 forte que le vent à pleine voile. Puis Dom Hen-
 ry enuoya Pierre de Seintre vn de ses Escuyers,
 qui passant outre recognut le Cap de Sagres,
 apres le Cap de Verga: Mais estant mort, son
 neueu Alfonse ne fit qu'entretenir, sans descou-
 urir chose de nouueau pour la briefueté de sa
 vie: Toutesfois Iean second son fils fit donner
 iusques aux terres, que les Grecs & Latins esti-
 moient inaccessible, pour l'insupportable cha-
 leur qu'ils se fantasioient souz la ligne Equino-
 ctiale (c'est la borne du ciel qui diuise le Zodia-
 que en deux parts esgales: ainsi nommee, pour-
 ce que le Soleil estant en ceste partie du ciel, le
 iour & la nuict sont esgaulx) & fit donner outre,
 où le Soleil se tourne de la partie Meridionale,
 Là ses marjniers ayant perdu de veüe le Pole
 Arctique, marquerent d'autres estoilles au ciel
 Meridional contraires à celles du Nort, pour
 dresser leurs cartes & routes selon icelles: de-
 puis y trauaillât à l'enuy vns des autres, vindrēt
 au grand Promōtoire qu'ils nommerent Tour-
 mentueux, pour les dangers des vents & vagues
 furieuses dont ils estoient battus. Au retour des-
 quels il fut par le Roy Iean nommé Cap de bō-
 ne esperance, pour le ioyeux espoir de passer de
 là aux Indes, mais la mort luy en fit laisser l'eue-
 nement à Emanuel, qui commanda à Ferrand
 Laurent d'equipper quatre nauires souz Vasque

*L'equinoctial
 Grecs & La-
 sins reprins
 par les Ma-
 riniers de ce
 temps.*

de Gama: puis en depeſcha d'autres, pour doubler la poincte de ce Lyon marin: peu à peu reconnoiſtre, puis peupler les coſtes de toute l'Afrique. Voyla comme la genereuſe curioſité des Portugais depuis la prinſe de Septa, Tangy, & Arzilla, deſcouurit & frequenta les coſtes & Royaumes de Temſua, Azamor, Ducala, Hafcora, Maroc, Meſſa, Sus, Anſolin, Azanata, Salata, & autres cartiers de Lybie: Puis deſcendus à Senega, Tombu, Budomel, Mely, & autres Royaumes eſtendus pres du grand fleuve des Noirs donnerent à la Guinee, Gillolo, & au Cap de Tref-puntas, à vingt lieuës duquel entrans en terre, ils dreſſerent le Caſtel de Mine, tant pour ſe mieux aſſeurer contre ces Barbares, que pour y dreſſer vne forme d'eſtape & magazin, où tout le reuenu & trafic, tant du Roy que des Portugais, ſe pourroit rendre, pour de là le transporter à Liſbonne quand l'occaſion ſ'y preſenteroit. C'eſt là où la mine d'or ſe trouue, & ſentretient par le travail, tant des païſans que Portugais, & où ſe battent la pluſpart des ducats de Portugal. De là ils paſſerent aux Royaumes de Melegete, Beny, Biaſcar, medra, Damiut, Manicongo, & traueſſans les deſerts de la province incognüe aux anciens, que les Perſes & Arabes nomment Zanzibar, doublerent en grande crainte & longues difficultez la dangereuſe poincte du Cap de bonne eſperance: puis tournans à l'Eſt, furent au Royaume de Cephalo, où ils dreſſerent vne forme de nouvelle mine, y trouuans le pays riche en or, auquel meſ-

Caſtel de Mine.

L'isle d'Ophir & voyage du Roy Salomon.

mes plusieurs estiment estre l'isle d'Ofir, tant renomnee es saincts escrits, & si fameuse par les navigations des subiects & vaisseaux du Roy Salomon : lequel y pouuoit enuoyer par la Mer Rouge, autrement sein Arabic, en peu de iours, petits hasards & moindres frais que nous. Ce que i'ay remarqué, afin qu'on ne l'abusast plus, pensans ceste mine estre celle de Melegete, dont i'ay parlé ailleurs. Ce faict, monterent au Royaume de Mozambic, où ils entendent parler du pays des Amazones, qui estoit plus en terre: Puis à Quiloa, Meli, Madagazo, & autres contrees voisines du Roy des Abissins Chrestiens, qu'ils ont descouuert, frequenté, & mesmes secouru contre les Musulmans & idolatres ses voisins.

Royaume d'Aden occupé par Soliman Bassa, & son armee Turque en grande desloyauté.

Or comme l'esprit de l'homme est insatiable en cognoissance de choses rares, telles nouveutez les affectonnerent à passer l'isle & detroit de Babel Mandel, partie du sein Arabic, autrement Mer Rouge, pour entrer au riche Royaume d'Aden, qui faict partie d'Aiman (autrefois appellee Arabie heureuse) depuis quelque temps occupee par grande desloyauté, sur le Roy naturel par Soliman Bassa gouverneur d'Egypte: Lequel ayant charge de l'Empereur des Tuers de dresser armee de dix mil hommes pour nettoier les costes Orientales des Portugais, qui empeschoient tout le trafic d'Alexandrie, & autres prouinces du Turc & des Mores, s'estant embarqué à Sues descendit en Aden, comme chez vn Prince amy de son maistre:

mais il y fit peu à peu, & soubz diuers pretextes
 entrer tant de gens, qu'il s'en fit maistre, la pil-
 la & saccagea entierement: puis fit pendre &
 estrangler le Roy qui l'auoit si courtoisement
 receu & accommodé son armee de tout le be-
 soing, pour les aigres reproches de sa desloyau-
 té. Elle auoit mil cinq cens seize vaillamment
 repoussé les furieux assaux du Sultan d'Egypte,
 or que quantité de ses murs fussent ruez par
 terre. Vous verrez ce que les Portugais ont
 fait plus auant en la description de l'Asie.
 Somme, que les Capitaines Portugais, qui de-
 puis Vasque de Gama furent enuoyez pour
 descouurir, ont fait cognoistre aux casaniers
 de leurs temps & riere-neueux, plusieurs gran-
 des & belles Prouinces, mesinement les Chre-
 stiens d'Ethiopie, des Indes & grande Asie, aux
 Chrestiens de l'Europe, avec vn merueilleux
 plaisir & profit aussi de ces peuples, & de leurs
 Roys mesmes: plusieurs d'eux neantmoins ont
 tellement recherché l'aïse & repos des peuples
 paisibles, & tellement appaisé les guerres que
 les autres se faisoient par ensemble. que tous ne
 disent pas auoir eu occasion de se resiouyr de
 leur venue. Car en general, il n'y a coste de
 Mer, soit en Affrique, soit en Asie, depuis le
 destroit de Gilbarat, iusques au Cap de Lampo
 sur la Chine, où ils ayent trouué quelques
 commoditez aïsees, que soubz ce pretexte de
 traffiquer seulement comme de marchand à
 marchand, ilz n'ayent à grands fraiz, longue
 perte de temps, labeurs incroyables, estranges

difettes, & hazardz merueilleux de leur vie, & cheté les biens, la vie, l'honneur, & liberté de ceux qui n'eussent desboursé vn Maravedis pour les enuoyer querir de si loing, & qu'ilz ont neantmoins sceu ranger en partie à leur deuotion, n'auançans moins leur profit & reputation par tout le Monde, que les auantages de leurs Princes: desquels le Roy Jean 2. estoit coustumier de dire & protester à tous, qu'il ne recherchoit pas tant les richesses & choses singulieres de l'Orient pour son particulier, que pour en subuenir aux necessitez de ses subiets. Voire qu'ayant ouy dire à ceux qui luy racontoyent les plus notables choses qu'ilz trouuoient és histoires, de la lecture desquelles il se plaisoit fort: qu'il y auoit vn oyseau, dit le Pelican, lequel pour redonner la vie à ses oyselets, qu'il voyoit tendre à la mort pour la morsure du serpent qui les auoit enuenimez, se becquetoit sans cesse le parpié, iusques à ce qu'il les conuist reanimez par suffisante effusio de son propre sang; chargea pour deuise le Pelican, afin de tesmoigner le soing affectueux qu'il deliberoit auoir de son peuple en toute sa vie. Au reste, le pays de Portugal, autresfois compris, du moins pour la pluspart souz le tilre de Lusitanie, fut depuis la seigneurie des Romains entédu par ce mot de *Galice*, & dit *Portogalia*, pour ce que *Porto* estoit la ville & le haure plus commode renommé en tout ce Royaume de *Galice*: ou comme disent presque tous les historiens Espagnols & Portugais, pour la descente des

*Amour gene-
reux du Roy
Jean 2. vers
son peuple.*

*Portugal d'où
a pris son
nom.*

Gaulois, qui comme les Celtes leurs voisins auoient faiçt sur les Iberes & Espagnolz, descendent, & s'accommoderent en ce pays par eux conquis. C'est chose assuree que les Gaulois ont couru, & de tout temps faiçt voir & craindre l'effort de leurs armes en plusieurs terres estranges, voire presque par toutes les parties du monde, nombre desquelles portent encores le nom de Gaule, pour assuree tesmoignage de si genereuses entreprises, avec la memoire desquelles s'est perdu petit à petit le desir de les ensuyure entre leurs riere-neueux, tant vne vaine & lourde paresse d'entreprendre choses hautes, tient les esprits des François engourdis, qu'ignorans ou peu curieux de la solide vertu de toutes choses, ils ne font estat que de l'apparence exterieure.

Les Espagnols ce pendant nō moins curieux d'accroistre leur reputatiō, que s'asseurer cōtre les fustes Moresques, lesq̄lles ils voyoiēt iour & nuit piller leurs costes, se trauailloiet fort d'entreprendre sur eux: mesmeinent souz le Roy Fernānd d'Aragō, apres la memorable victoire qu'il gaigna sur les Grenadins. Car ils ne cessoiēt notāmet apres la retraite du Roy & des plus signalez Mahumētās en Afrique, de courre toutes les costes de la Barbarie, & sur toutes celles de Fez & Garet, enfilās to^o les haures, ports, anffes & plages qu'il voyoiēt pl^o aisez à surprēdre, tenir ou piller, iusq̄s à Tripoly de Barbarie, maistrisāt tātoft les isles, cōme de Belys Gerbes, & autres: tantost se saisissāt des places de terre ferme du Garet, cōme

*Gētillesse des
vieux Gau-
lois, Et la
faineantise
de leurs des-
cendants.*

*ART. 22.
Conquestes
des Espagnols
sur la Bar-
barie.*

Melala & Chafasa; de Thelensin, comme de Horan, Marfa Elcabit, pour en retirer le grand nombre des Chrestiens esclaves, que les Mores y auoient menez de leurs courses piratiques: Puis Bugie, Tunes, Tripoly, & autres places. Voila les principales descouuertes, qu'ont fait, tant les Portugais, qu'Espagnolz sur les costes d'Affrique: Venons à particulariser les descouuertes de la grande Asie.

ART. 23.
L'Asie representee tant en corps Et general, qu'en ses membres Et particulieres descriptions des costes maritimes Meridionales.

L'Asie estimée par quelques vns, la plus grande portion de la terre habitable, encor qu'aucuns des anciens n'appellent qu'elles ces trois parties du vieil monde, est separée de l'Europe par le fleuve Tanays, de l'Affrique par le Nil, ou comme veulent noz Geographes, par le destroit qui est entre la Mer Mediterranée, & le sein d'Arabie, l'Océan l'environne des autres costes. Auourd'huy noz Geographes sont de deux aduis en la diuision d'icelle: aucuns la considerans en sa masse, les autres en ce qui est marin & le plus connu: les premiers en remarquent cinq Prouinces principales, dont la première & limitrophe d'Europe vers le Nort, obeit au grand Duc de Moscouie, bornée de la mer Glacée du fleuve Obey, du lac Kitaia, & du destroit d'entre les mers Caspie & Euxine. La seconde est la Tarrarie, subiette au grand Cham, ayant pour limites la mer Caspie, le mont Imaus, & le fleuve Iuxarte au Midy, l'Océan au leuant & au Septentrion, la Moscouie à l'Occident. Les Turcs tiennent la troisieme partie, laquelle contient ceste estendue

de pays, qui est entre les mers Euxine, *Ægee*, & *Mediterrancee*, l'*Egypte*, la Mer Rouge, ou *Arabicque*, la *Perfique*, le fleuve *Tigris*, la Mer *Caspie* ou de *Bachu*, & le deſtroit qui est entre icelle, & la Mer Euxine ou Mer *Maiour*. Souz la quatriefime est compris le Royaume de *Perſe*, aboutiſſant à celuy des *Turcs* vers Occident, au grand *Cham* vers Septentrion, au fleuve *Indus* à Orient & au Midy à la Mer des *Indes*. La cinquiefime partie est celle que nous disons les *Indes Orientales*, ainſi appellees du fleuve *Indus*, & la haute, diſtinguee de la basse par le *Gange*, fleuve tres-renommé. Outre lequel, les *Geographes* anciens *Grecz*, *Latins*, & autres, semblent n'auoir rien connu de certain. *Marc Paul Venitien*, en fait trois parties, la grande, la petite, & la moyenne. Ces *Indes* ſont gouuenees par vne infinité de Roys & ſeigneurs de grande eſtendue, aucuns deſquelz plus prochains ſont vassaux du grand *Cham*, du *Sophy*, & du Roy de *Portugal*. Pour le regard des portz & lieux maritins, depuis le Golfe de la Mer Rouge iusques au Promontoire, appelle *Cap de Lampo*, au trentiefime degre de la latitude Septentrionale : les *Portugais* ſont maîtres de la pluspart, & en tirent quelque tribut. Les *Iſles d'Asie*, ſpeciallement en la Mer *Indienne*, ſont *Sumatra* & *Taprobane*, *Zeilan* les deux *Zaues*, *Burneo*, *Celebo*, *Palohan*, *Mindanao*, *Gilolo*, les cinq *Moluques*, *Japan*, & infinies autres petites, leſquelles on deſcouure aucunement en cartes vniuerſelles :

sur tout en celles du docte Mercator, & d'André Theuet, Geographes de nostre temps. Quant à la deuxiesme diuision, on la repartist en neuf portions, dont la premiere commence au Golfe de la Mer Rouge, & finit à celuy de la Mer Perse. La seconde s'esleue de ce Golfe de Perse iusques au fleuue Indus qui se desgorge en l'Océan, & costoye le Royaume de Cambaye. La troisieme depuis la ville de Cambaye iusques au promontoire de Comory. La quatrieme commence à ce promontoire: La cinquieme au Gange: La sixiesme au Promontoire de Cincapura, au dessus du Malaca: La septiesme au grand fleuue nommé Menam, que ceux du pays disent signifier la mere des eaux, lequel traucte le Royaume de Siam: La huitiesme s'estend de là iusques au Cap de Lampo, promontoire renommé, & le plus Oriental de toute la terre ferme, au milieu de la coste maritime du grand Royaume de China: La neuuesme pour hantee des Portugais (encor qu'ilz soient montez plus haut vers l'Orient, iusques aux Legues & Iapanois) est si grand, qu'on ignore si c'est Isle ou terre ferme, continuee iusques à l'autre bout de la China. Or pour retourner à la premiere portion de ces neuf, depuis le Golfe de la Mer Rouge, qui est situé en latitude de douze degrez & deux tiers, iusques à la ville d'Aden, capitale du Royaume, l'on côte quarante lieues, & d'Aden iusques au Cap de Fertache, qui est à quatorze degrez & demy, cent lieues. Entre ces extremittez sont situees Abiá, Ar, Canacá, Brum;

Argel, Sael, ville capitale du Royaume d'Herit, Cayem & Fartach, ville d'un autre Royaume appelée d'un mesme nom, & le peuple Fartachin: De là iusques à Curia Maria y a septante lieues, & au milieu du chemin se trouue Dualfar, ville fournie du meilleur encens de toute l'Arabie, & en plus grande quantité que nul autre lieu. De Curia Maria iusques au Cap de Razalgate, qui est à vingtdeux degrez & demy, l'on conte six vings lieues de pays desert & stérile. A ce Cap comméce le Royaume d'Ormus, & de la ville d'Ormus, en trauersant la Mer iusques au Cap de Mocandam ya quatre vingt & sept lieues. De ce Royaume sont Galaiate, Curiate, Mazeata, & autres isles: la derniere desquelles nommee Lima, est à huit lieues de ce Cap de Mocadan, que Ptolomee nomme *Asaborum*, & le met à vingt trois degrez & demy: mais noz Geographes le mettent à vingt six, & en cest endroit finit la premiere diuision. Tout le pays compris entre les deux limites d'icelle, que les Arabes appellent Haiman, & nous l'Arabie heureuse, est la plus fertile & habitée des trois Arabies, trauersant le Cap de Mocandam. A l'autre qui est vis à vis, nommee Iaquette, nous entrons en la seconde portion, qui est petite & peu habitable, à cause de la nauigation qui se trouue perilleuse. Le pays est quasi desert, autresfois dit Carmayne. Auourd'huy Herac Aian, où sont les Royaumes de Macoan & Guadel, qui ont pour principalles places Guadel, Galata, Calmete & Diu, sis à la premiere bouche du fleuue Indus vers l'Occidét. On cō-

te deux cens lieuës depuis ce Cap de Iaquette iusques au fleuue Indus. La troisieme portion contient cent cinquante lieuës, depuis la pointe de Diu iusques au Cap de Iaquette, trente huit lieuës, & delà droit par mer iusques à Diu ville du Royaume de Guzarate ou Cambaye, cinquante lieuës: & de Diu, qui est à vingt degrez & demy iusques à la ville de Cambaye, à vingt deux degrez sont cinquante trois lieuës: & de Cambaye iusques à Goga, dix ou douze lieuës. En ceste estendue est comprise vne grande partie du Royaume de Guzarate, ensemble la Prouince des peuples nommez Bezbutz qui habitent és montagnes: La quatrieme portion commence à la ville de Cambaye & finit au Cap de Comory, tirant en longueur environ deux cens nonante lieuës de bon pays, qui est toute la fleur des Indes, & qu'on peut diuiser en trois parts, avec deux grandes riuieres qui le trauersent d'Occident en Orient. La premiere part separant le Royaume de Decan d'avec celuy de Guzarate, qui le touche au Septentrion. La seconde trenchant le mesme Royaume de Decan, d'avec celuy de Bisnagar, limite du Golfe de Bengala, les deux riuieres sortans de deux fontaines en vne haute & longue montagne nommee Gate, à l'Orient de Chaul, & sont à quinze lieuës de largeur l'une de l'autre, la plus Septétrionale nommee Cruuar, & l'autre vers le Midy, Benhora, lesquelles apres assez longue course, se joignent ensemble, & appelle on ce fleuue Vui ganga, lequel se

descharge

*La fleur des
Indes Asiati-
ques.*

descharge en la fosse dite Gange, entre deux
 portz nommez Angellij & Picholide, à vingt
 deux degrez ou environ. Ce Ganga, ou Guen-
 ga, est de merueilleuse largeur, à cause des riuie-
 res qui entrent dedans, & son eau est estimee *Eau sainte*
 Saincte par ceux du pays: tellement que les Sei-
 gneurs empeschent que les habitans en pui-
 sent, & n'y aillent se lauer, qu'ilz n'ayent payé
 quelque tribut. Il y a vne infinité de riuieres
 en ces trois partz de nostre quatriesme portion
 d'Asie. En la premiere part, qui est celle de Gu-
 zarate, l'on conte depuis la ville de Cambaie,
 iusques au fleuue Negotana ou Mandona, sep-
 tante lieües, où sont pour principales villes Ma-
 chigan, Gaudar, Baroche, Surrare & Rauel: puis
 enluyuant la coste Noscari, Gandiny, Daman,
 Danu, Tarapor, Queliuain, Agacin & Biazá, où
 les Portugais ont vne citadelle, & à Chaul, qui
 en est à treize lieües. Là commence la seconde
 part iusques aux derniers boutz du Royaume
 de Decá, ayant septante cinq lieües d'espace: sca-
 uoir depuis Chaul iusques au fleuue de Zanguis-
 far vingt cinq lieües, en l'espace desquelles sont
 Banda, Sifardan, Calancy, & Dabul. De Zan-
 guisar iusques à Sintacora, derniere place de
 Decan, cinquante lieües, esquelles se voit Cei-
 tapor, Carapatam, Imaga, Banda, Capora, & la
 fameuse ville de Soa. La troisieme part depuis
 le Royaume de Decan, iusques au Cap de Co-
 mory, contient cent cinquante lieües, & a force
 bourgades & petites villes en l'espace de quaran-
 te cinq lieües, subiectes au Roy de Bismagar: cõ-

me Onor, Barticala, Bendor, Bracelor, Bracemor, Carcara, Carnate, Maugalor, & autres: le reste contenant cent lieues, qui s'appelle la coste de Malabar, est subiect à plusieurs Roys, dont les principaux sont ceux de Calecut, Calanor, Cochin, & Colam. Quāt au Cap de Gommori, c'est le bout de l'Inde dedans le Gange, qu'on appelle maintenant Indostan & Indebasse, vers le Midy, & là se terminent les Royaumes de la Coste de Malabar, finissant aussi la quatriesme portion de l'Asie. Nous ne nous ar-
 resterons maintenant à la description des isles: La cinquiesme portion comprend la coste du Golfe de Bengala, où il y a trois principaux Royaumes, Bisnagar en longueur de deux cens lieues, Orixá de cent & dix, & Bengala de cent soixante, & finit ceste portion à Chatigan, port de Mer. Tout au fond du Golfe de ce port iusques à Malaca, se considere la sixiesme portion contenant trois cens quatre vingtz lieues, & c'est l'autre costé du Golfe de Bengala, où se voyēt les Royaumes de Verma, Aua, Pegū, Scain & Malaca. L'autre costé regardant l'Orient, en laquelle sont les Royaumes de Cambaie & Cāpar. Cacuchim fait la septiesme portion. Les deux autres dernieres sont comprises en la China, diuisee en quinze Royaumes de longueur & large estendue, & ce qui s'estend par delà iusques au Septentrion: n'ayant esté encores bien descouuert, il suffira de le marquer pour le present. En somme, on peut dire que la premiere opinion se rapporte à l'Asie terrestre: la

seconde à l'Asie maritime, en laquelle les Portugais ont fait quelques conquestes, basti des citadelles, & fait certaines villes pour la sécurité de leur trafic: le tout estant bien peu de chose à comparaison de ce, surquoy ilz n'ont droit aucun.

Ce n'a pas esté faite de volonté, ains de puissance: ioint qu'ilz ont trouué des gens courageux, subtilz, & qui ne se sont laissez gourmander, comme ont fait les Indiens Occidentaux, tres-cruellemét traitez par la nation Espagnolle, laquelle a fait d'un pays peuplé, un desert horrible. Mais quant à l'Orient, encores que les Portugais ayent saccagé & butiné en quelques endroits: qu'aucuns particuliers se soient monstrez barbares, infidelles, auares, & autrement trop passionnez: si est-ce qu'auiourd'huy il n'y en a presque point de marques: & les autres marchandz, voire les Iuifs, Mores, & autres Barbares y traffiquent tellement à cause de la richesse des pays, qu'il y a assez pour les vns & pour les autres.

Qui plus est, encor que nous ayons veu de grandes victoires obtenues par les Pottugais, si est-ce qu'à la fin ilz se laisserent les premiers de faire la guerre, ayans appris aux Indiens de combattre mieux qu'ilz ne faisoient y a cinquante ou soixante ans. Si bien qu'on leur pouuoit iustement reprocher ce que les Lacedemoniens faisoient à leur General d'armée, retournant blessé d'une bataille: Qu'il auoit trop long temps entretenu la guerre contre ses ennemis,

ART. 24.

*Portemés des
Espagnols &
Portugais en
leurs descom-
bertes,*

ART. 25.

qui s'estoient faits d'apprentis maistres aux armes: car la continue de la guerre leur auoit fait pratiquer les moyés, dont eux-mesmes vsoiét, à cause dequoy il estoit tres expressément défendu de ne guerroyer long temps avec vne nation, de peur qu'apprenant leur art & discipline militaire, elle ne se façonnast trop bien contre eux. A cause dequoy, force fut au Roy de Portugal & à son conseil, d'auiser à vn autre moyen de maintenir l'estat des Indes, que par les armes veu que la guerre consommoit peu à peu toutes les forces du Royaume (petit, pauvre, mal peuplé, & peu aguerry) qui estoient necessaires pour d'autres endroits: sur tout en Barbarie, où les Portugais perdoient tous les ans quelques places, & grand nombre d'hommes, sans faire grand progrez sur l'ennemy.

ART. 26.
Estat des Portugais sur les costes de l'Asie Orientale.

Brief, ou moins heureux, ou plus mal aguerris, ou inferieurs aux Espagnolz, en vaillance, dexterité d'esprit, & autres moyens necessaires à l'execution de si hauts desseins, que d'assubiettir tant de Prouinces pour accroistre la reputation & auantages de Portugal: ilz se sont adressez à des peuples si diuers en toutes choses, à ceux que les Espagnolz ont bouleuerse des la premiere veüe: qu'il ne se faut esmerueiller s'ilz ont faict si petit progrez en leurs conquestes, au respect de ceux qu'ont faict leurs voisins es Indes Occidentales. Voire s'ilz declinent à l'auenir peu à peu, en cas qu'ilz n'appuyent leurs pretensions, que sur l'effort de leurs armes. Car ilz ont trouué la pluspart de ces Orientaux si

courageux, tant subtils, si obeissans à leurs chefs si bié disciplinez, pourueuz de tât de sortes d'armes, & autres moyens propres à repousser toutes iniures & violences, qu'ils s'en font eux-mesmes esmerueillez: mais veu qu'ilz pratiquēt les lettres qu'ils se disent auoir de temps infiny, par le moyen desquelles ilz exercent toutes sortes de contemplations & sciences humaines: la belle police, l'institution des artz, l'artillerie grosse & menue: voire les autres belles inuentions commodes à la vie humaine, qu'aucuns Chrestiens nous ont voulu faire croire auoir subtilizé, pour se faire admirer de nous, & se moyenner vn loz perpetuel, aux despēs de ceux desquelz ilz les auoient prins aux voyages & traficz qu'ilz auoient faict avec eux. Que pourrions nous dire de ces peuples, sinon que suyuant l'aduis d'aucuns leur donner cest auantage, que l'Orient a produit les semences & origines de tous artz, de toutes sciences, & des plus belles inuentions, que l'on a tousiours iugé necessaires à la conduite de ceste societé mondaine? D'où les peuples contrains depuis de quitter le lieu naturel, par seditions ou guerres estrangeres, famine, peste, bruslemens, tremble-terre, inondations d'eaux, ou telz autres extraordinaires accidents, coustumiers de changer la face de la terre, voire de tous autres Elemens, pour s'habituier es parties d'Occident: est vray semblable auoir apporté les sources & vrais modelles avec eux, desquelz leurs voisins se soient tellement accommodez peu à peu, qu'en

Estat des peuples d'Orient depuis le fleuve Indus jusques par delà la Chine.

Lettres, arts, sciences, artilleries, & autres belles inuentions humaines, venues des peuples d'Orient.

fin la sciéce & vsage en soit venu iusques à ceux de noz ancestres qui ont eu l'heur de les connoistre & pratiquer, puis nous les enuoyet par escrit, ou autrement, en tel estat que nous les voyons pour le iourd'huy. Ioinct que ces quartiers Orientaux que le Soleil daigne eschauffer les premiers, ont tousiours esté bien peuplez, pourueuz d'vn air mieux temperé que le nostre, propre à la naissance & generation, non seulement de toutes choses terrestres, ains aussi fecôs en espritz plus netz, plus subtilz, & de plus longue vie que les Occidentaux. Outre ce, les extraordinaires accidens qui peuuent tout à coup effacer de la memoire des hommes toutes les belles inuentions d'iceux, y ont esté peu souuét sentis, & ont moins tourmenté ces régions que les nostres: desquelles mesmes nos ancestres ont esté forcez de sortir pour diuerses occasions & en diuers temps, plus souuét qu'eux à nous, qui d'ailleurs auons tousiours esté le vray iouët de la fortune du Monde, c'est à dire, les plus exposez à tous changemens humains, notamment pour estre le variable subiect de tant d'Empires & Monarchies, Indienne, Assyrienne, Perse, Ethiopienne, Egyptienne, Scitique, Tartaresque, Septentrionale & Turcomane. Vne seule de toutes lesquelles ne les a oncques peu subiaguer: comme si l'Inde & le Gange, & les hautes montagnes, desquelles ilz prennent source & l'Océan, leur fussent donnez pour assurees barrières à mieux deffendre leur liberté, contre tant de mouuemens estrangers. Tellement que

Les pays & peuples d'Orient combien & pourquoy preferables aux Occidentaux.

Monarchies anciennes.

bien instruitz, policez, pourueuz, & aguerris de tous temps, ils ont tellement continué leurs Estats, sans receuoir si grandes alterations que nous, qu'il ne se faut esbahir si les Portugais les ont trouuez plus roides, que les Espagnols n'ot fait les Indiens Occidentaux, trop esloignez du continent de la grande Asie, pour auoir eu cognoissance des moyens de ceux-cy. Somme qu'en fin les Portugais furent forcez de pratiquer vn autre expedient que l'effort de leurs armes, pour s'habituier & continuer leur trafic en ces pays, qui fut tel que ie vous diray.

Dōcques les guerres passees és costes de Malabar és Molucques & ailleurs, auoient tant harassé les Portugais, qu'ilz commençoiet à bayer le mestier. Mesmes plusieurs des particuliers, s'affriendans au gain, quittoient peu à peu le train des armes, tellement que les soldats perdoient ceste ardeur remarquee du temps des Viceroyz, Almeide, & Albuquerque notamment. D'auantage les Indiens estoient tant aguerris par vne continue de combattre, qu'ilz apprennoient toutes les inuentions de leurs ennemis, pour s'en preualoir contre ceux qui les leur auoient enseignes. Ioinct que les Princes & seigneurs des Indes s'entretenoient tellement, que le Conseil de Portugal apperceuoit bien qu'avec le temps suruiendroient de nouvelles tempestes, ausquelles l'espee ne remederoit, n'estant assez forte. D'y proceder par Ambassades, ou belles parolles, les Indiens ne se laissoient pas affiner : au contraire si

*Nonuam
moyen suuy
par le Roy de
portugal pour
conseruer le
trafic des In-
des.*

*Estat du
Royaume de
Portugal pen-
dant les des-
couvertes &
cōquestes des
Indes.*

l'occasion s'offroit de practiquer quelques ruses, ils estoient fort habilles à tromper & surprendre: d'ailleurs les navigations ordinaires du Roy, espuisioient les finances. Puis les perils & naufrages, faisoient que la perte esgalloit le gain: tellement que le ieu ne valloit pas la chandelle: à quoy les Capitaines & officiers aydoient bien. Car ils ne pensoient pour la pluspart qu'à remplir leurs coffres, tellement que si le Roy auoit quelque chose, il estoit tousiours le dernier, & faisoit on la part au plus esloigné parmy telles incommoditez. Il y auoit celà de bien que le Roy estoit en bon mesnage avec l'Empereur Charles 5. n'auoit guerre contre aucun Prince de l'Europe: & quāt aux affaires de l'Afrique les garnisons se maintenoient tellement quellement. Apres beaucoup de discours au cōseil de Portugal, pour trouuer quelqu'entredeux qui à l'aduenir adouçist & retint aucunement les Indiens: il fut auisé de s'ayder de la Religion: Quelques vns se representās le fruit que l'on en voyoit estre procedé au Royaume de Congo & autres endroits, par le moyen des Religieux & nombre de Iesuites: Il y a quatre sectes és Indes, la premiere de demy-Chrestiens. La seconde de Mahumeristes. La tierce de Iuifs, la quatriesme d'Idolâtres de diuerses sortes. On estima donc qu'en gagnant les Mahumeristes & Idolâtres, ou partie d'eux, ce seroit l'appuy de l'Estat & du trafic en ces quartiers. Il falloit seulement des instrumens pour enramer ceste besongne & la poursuiure courageuse.

ment : à quoy ils ne trouuerent gens plus aptes que les Religieux & Iesuites. Lesquels y estans enuoyez par succession de temps, se sont fort multipliez en l'Inde haute & basse : iusques à monter en l'isle de Iappan és Royaumes de la Chine & autres endroits, tant des isles que de terre ferme : Voicy en trois mots quel fut le commencement & progresz de la société des derniers.

Ignace de Layuola Biscain, Gentil-homme assez pratic aux armes, ayant perdu la iambe droicte par vne Canonade, comme il tenoit fort en Pampelune assiegee des François: ne fut plustost deliuré par eux, és mains desquels la ville rendue, il tomba, qu'ayant consideré les vanitez de ce monde, se resolut d'en quicter les apasts, & se vouër du tout à pauureté & Religion. Pource s'achemina en Ierusalem, d'où retourné à Barcelonne & Alcara proffita tellemēt és sciences de Philosophie & Theologie notamment, qu'ayant long temps enseigné contre l'aduis des Inquisiteurs de la foy, il se retira à Paris en Feurier mil cinq cens vingt-huict : où ayant estudié à Mont-agu iusques en l'an mil cinq cens trente cinq, receut dix compagnons resolus de faire mesme profession que luy, d'enseigner & practiquer les œures de charité. Pource s'en allerent à Rome se faire auouër du Pape & confirmer leur dessein. Puis s'espandirent à Venize & autres endroits d'Italie à ces mesmes fins: se nommans Iesuites comme de la compagnie de Iesus & non d'Ignace. Ce fait

ART. 27.
Origine & progresz de la société des Iesuites.

mil cinq cens trente huit, se r'assemblerent à Rome pour mieux fonder vn asseuré establissement de leur société : faisans vœu de pauureté, chasteté & d'obedience. Or comme sur ces entrefaites, Iean troisième Roy de Portugal, fust conseillé de peupler la foy Chrestienne es Indes, & qu'il eust mandé à Iaques Gouean principal de sainte Barbe, que s'il cognoissoit quelques gens de bien pour enuoyer aux Indes qu'il l'en aduertist, l'asseura de ceux de Rome: Ce qui luy fit enuoyer au Pape pour Ambassadeur Pierre Mascaregne, qui s'adressa à Ignace, luy donnant les lettres du Roy: lequel toutesfois ne luy donna que François Xauier Nauarrois, & Simon Roderic Portugais, lesquels allerent à Lisbonne mil cinq cens quarante: où depuis furent nommez Apostres. Ignace cependant demande par le Cardinal Gaspard Contarin, permission d'amplifier la compagnie: afin que mourant ils laissassent des successeurs, puis la confirmation par escrit. Surquoy l'vn des trois Cardinaux deputez pour y auiser, trouua tant de raisons pour empescher la creüe de si diuerses religions, qu'il fut long temps reculé de son espoir. En fin toutesfois il obtint le xxvij. Septembre, mil cinq cens quarante, pourueu que le nombre qu'ils receuroient ne montast plus de soixanté en tout: & qu'il fussent bien esprouuez deuant la confirmation. Sur ce le septiesme Aueil, Xauier s'embarqua à Lisbonne pour les Indes, demeurant Roderic en Portugal pour dresser vn College de leur

compagnie à Coimbre, qui fut comme la pepiniere d'Orient. De fait, mil cinq cens quarante deux, on enuoya en Goa Metropolitaine de toutes celles que le Roy tient és Indes, pour en dresser vn autre : lesquels sont tellemēt accreuz qu'en Coimbre y a pres de trois cens personnes, & en Goa bien deux cens. Desquels deux Colleges principalement, a pris source tout ce que ceux de leur robbe ont fait en Iappan, Chine, Perse, Ethiopie, & autres pays Idolatres. Xavier donc descendu en Goa où, & ayant practiqué à l'Hospital, & autres lieux il voyoit de besoing, fut à Comory, de là à Machacar, puis aux Moluques, & à Mor, d'où il fut à Iappan conuertir plus de quinze cens Iappanois. Toutesfois les scachant destournez par les Chinois : or qu'il fut deffendu d'entrer en la Chine, sur peine de mort aux estrangers, (crainte que la pratique de leurs mœurs ne corrompissent celle des naturels.) Il sy acheuina neantmoins. Il mourut le dernier Novembre mil cinq cens cinquante deux, en la chambre de son nauire. Et comme il auoit ordonné, les Portugais remporterent ses os enterrer à Goa. Somme que le nombre a merueilleusement creu depuis mil cinq cens quarante trois, que le Pape Paul les confirma de rechef le quatorziesme Mars : leur permettant d'y receuoir autant de personnes qu'ils en trouueroient propres. Depuis les autres Papes les ont tousiours confirmez & fauorisez de plusieurs priuileges.

Jesuites aux Indes.

Tellement qu'en Italie ils ont cinq provinces, celle de Rome qui contiét treize Colleges, sans la maison des Profes, nouices, & quelques residences, où les Colleges ne sont encor dressés. Sicile fait huit ou neuf Colleges, Naples six, Milan six, Venize huit. Celle de Portugal en a neuf, sans les residences d'Afrique, & les prochaines. Celle d'Orient six, & seize residences: le Bresil trois, & six residences. Les quatre d'Espagne cinquante deux, tant Colleges que maisons de Profes & Nouice. Les deux de l'Inde d'Occident au Peru, & Mexique, ont huit Colleges, cinq residences, & huit maisons de nouices. Les deux de Gaule en France & Aquitaine: la premiere a huit Colleges, sans quelques autres qui se commencent. L'Aquitaine sept. Celle de Flandres sept, avec quelques residences & maisons de nouices. Les trois d'Allemagne sont au Rhin, en la haute Allemagne, & Vienne avec dix-sept Colleges, sans les residences & maisons. Polongne a cinq Colleges: Suede, Transylvanie, & Moscovie, quelques residences. Somme vingt deux Provinces, dix maisons de Profes, cent cinquante six Colleges, douze maisons de nouices, & trente trois residences.

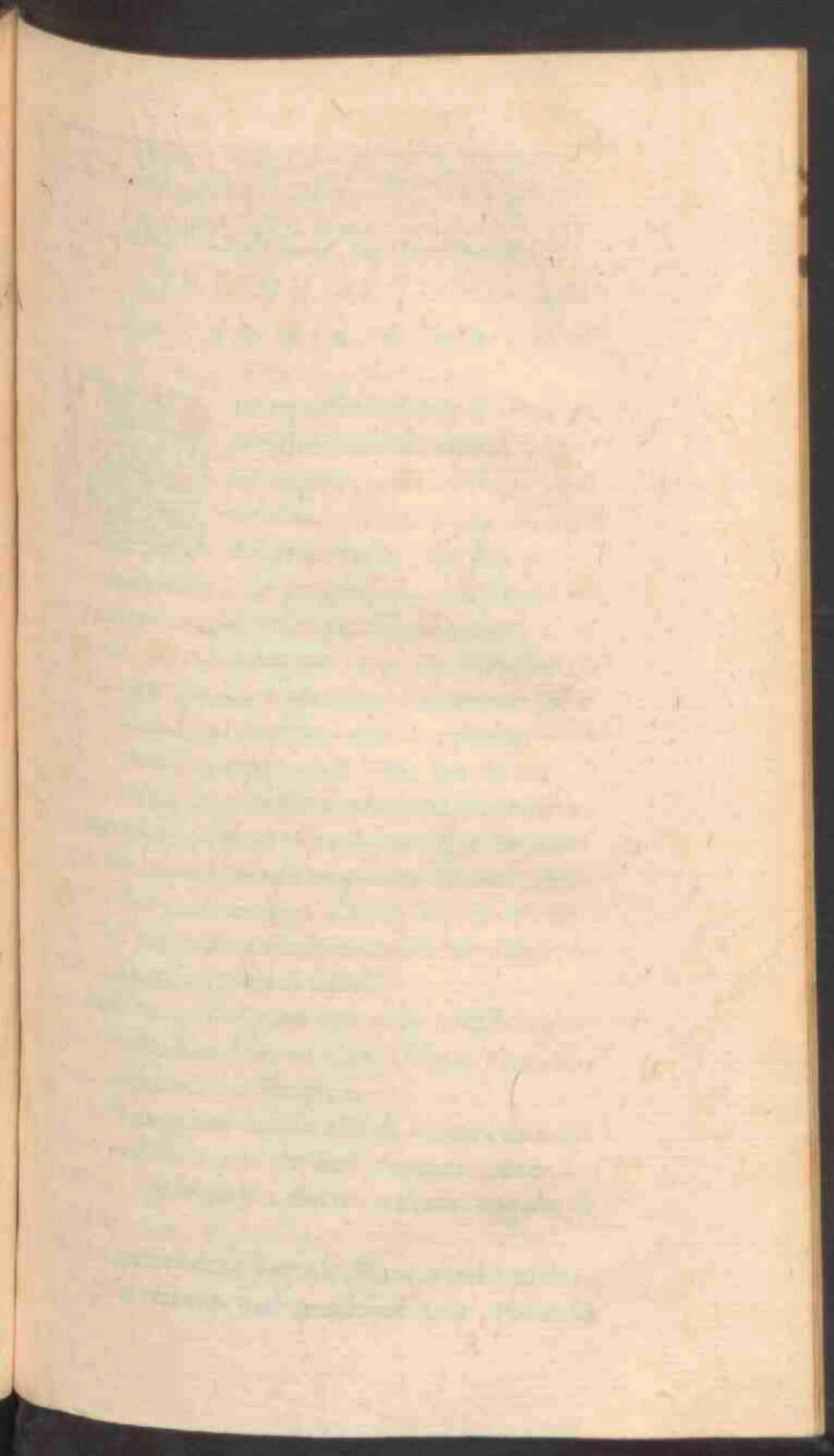
Vous ayant fait cognoistre les descouvertes, conquestes, & peuplades, tant des portugais que des Espagnols en Afrique, & grande Aie: ma promesse me semond de vous faire entendre ce qu'ils ont fait au monde neuf, bien que d'un aussi diuers succez qu'en Afrique. Car les

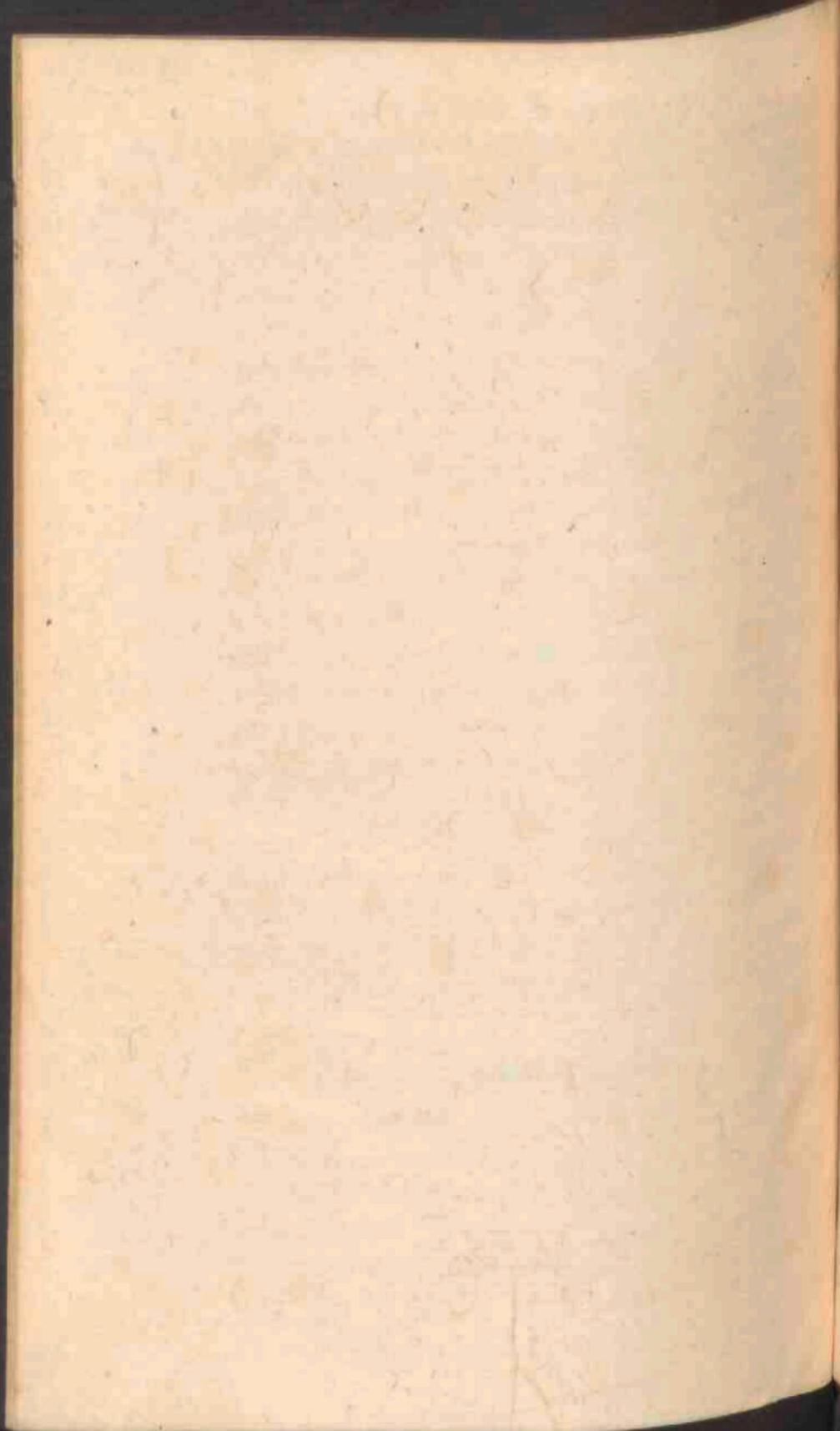
Les Portugais ont fait aussi paures progres en l'Amerique au respect d.

Portugais y ont fait voir leurs avantages aussi petits, veu les grandes terres & richesses merueilleuses que les autres s'y sont moyennéz. que les Espagnols en Affrique, pour la quantité de pays & riches traffics que les Portugais y entretiennent. Premièrement donc, ie vous représenteray l'Amerique. Puis vous diray comme les Espagnols se sont portez à la descouuerte & conqueste d'icelle, tant contre les Indiens, que François, les effects & diuers efforts desquels n'y seront oubliez. Non plus que les raisons qu'vns & autres alleguent pour se maintenir Seigneurs propriétaires de ces pays, qu'ils semblent vouloir departir comme feroient les plus proches voisins vne forest peuplee de bestes, qui n'auroiét aucun aueu. Vous verrez en apres comme les Portugais en voulurent auoir, puis asséuter leur part, quand ils eurent chassé les François. Avec les voyages desquels, le naturel & façons de faire des Sauvages y seront représentées. Pour fin, de quelle sorte ces deux peuples se sont portez, pour descouurer les riches Isles des Moluques, & s'approprier le grand traffic qui en reuiet à toute l'Europe.

Espagnols, que ceux cy en Affrique en esgard au profit, Et estendue des Portugais.

Fin du premier liure.





1



SOMMAIRE DV SECOND LI-
VRE DES TROIS MONDES.



1 *A* representation de l' Ameri-
que dite nouveau monde, &
par aucuns, terre du Perou &
par d'autres, Inde Occidentale,
mal proprement, & pourquoy.

- 2 Commencement, & progres de la descouuerte
de ces terres Occidentales par Christ. Colomb. Ge-
neuois. L' Art de nauiguer entre les Chrestiens.
Cōtract du Roy d' Aragon avec Colom pour faire
teste descouuerte. Des isles Canaries. Estrange des-
sein d'vn malcontent pour ne veoir son merite re-
cōnu. Lettres des Chrestiens admirées des Indiens.
Recompense de Colom retourné en Esp. pour sa des-
couuerte. Repartemēt du monde que le Pape Ale-
xan. 6. fait entre les Roys d' Espagne, & Portu-
gal. Des terres par eux descouvertes, & a descou-
urir. Avec l'original de la Bulle.
- 3 Second voiage de Colom aux Indes Occidentales.
Des Caribes, Canibales ou Mange hōmes. Paillardise
& insolence des Chrestiens.
- 4 Source & gueriront du Mal de Verole, dite ail-
leurs mal de Naples & mal François. Avec les
raisons pourquoy. Autre mal des Niguas és
Indes.
- 5 Les calomnies des Espagnols cōtre Colomb sont cau-
ses qu'il retourne mal traité de tous, & enfin

meurt de desplaisir. Descouuerte de la terre ferme
De la Mexique, mœurs, religion, richesses, genti-
lesses & grandeur des Mexinquains.

6 Du peru, de la Castille d'or, & des mœurs des
habitans en ces pays, avec la prinse, & rason estrage
& desloyale ruine du Roy Atabalipa, & de son
estat. Pour lequel tant de seditions & pauvre-
tez y sont suruenues entre les Pizarres & Al-
magristes.

7 Descouuerte & conditions, tant de Panama que
cartiers voesins.

8 Descouuerte des François, Anglois, Venitiens,
Espagnols & autres, vers les parties du Nort.

9 Voyage des François à la Floride Representa-
tion de la terre, du sort y dressé par les François.
Des mœurs & portemens des Sauvages. Avec
les moyens que tindrēt les Espagnols pour en chas-
ser le François.

10 Voyage des François-Gascons, sous le Capitaine
Gourgues Bourdelois, pour regagner la Floride,
& faire des Espagnols ce qu'ils auoient fait des
François.

11 Qui ont esté les premiers descouureurs de la Flo-
rides & pays voesins. Avec les diuers moyens
qu'ils y tindrent pour s'en asseurer, mesmement
des religieux d'Espagne. De la coste des Molues.

12 Raisons qu'aleguent les Espagnols pour se main-
tenir seigneurs & vrais proprietaires de toutes
les Indes Occidentales, dont la Floride fait portio:
& autres terres descouuertes par les François,
Anglois, Alemans, Venitiens, & autres.

13 Responce des François & autres nations aux pre-
tensions des Espagnols & portugais sur la sei-

gneurie des isles Orientales & Occidentales.

14 Desconuerte des autres terres voesines de la Floride.

Canibales. Raisons des Barbares contre le Pape & Roy d'Espagne Des Amazones, & d'où la source de ceste opinion est procedée. De la terre du Bresil des grands fleuves, Oreglan, Maragnon, & de Plate : avec les Amazones qu'aucuns Espagnols veulent faire croire y auoir veu.

A ij



SECOND LIVRE DES TROIS MONDES.

L'Amérique dite Monde nouveau, représentée.



IE N que l'Amérique n'aye esté toute descouverte ny assuiettie, du moins entièrement peuplée côme sont les parties que les Espagnols ont trouué les plus riches:

Voiez Gonzal, Fern. Ouedo. P. Cortez Alnarez Godoio. Nunnez Casman. Villoa, Vasques Mendoza, Alacon Xerez, Lopez de Gemara, Veraxan. Vespucci. Beuizon Tehuet, Leuier, Maximil. Transsil. &c.

si est-ce qu'on la tient pour estendue du Nort au Midy, prenant forme de deux presqu'Isles ou Peninsules, l'une toutesfois plus grande des deux tiers que l'autre: à sçauoir celle du Nort peu connue & moins peuplée que celle du Midy. Tellemét que l'encouleur ou destroit qui ne tient qu'environ douze lieues entre Panama & Nombre de Dios, tranché (pour y faire ioindre l'Ocean à la Mer du Su,) ce seroit les deux plus grandes Isles du Môde: si telles toutesfois se debuoient appeller ces deux pais, le moindre desquels est beaucoup plus grand que nostre Europe: lequel commençant vers le midy au destroit de Magellan par la region des Geans de Pantagôs, fait au dessus la riche prouince du Peru. Puis s'estendant iusques au destroit aux deux extremittez duquel sont les villes Espagnoles de Panama & Nombre de Dios retourne à droicte pour faire le pays des Canibales, au delà desquels sont les Bresiliens entre

les plus grands fleuves du Monde Orgran & Paramagacut autrement Rio de plata, partie desquels sont comme suiets au Roy de Portugal. tant pource que l'Italian Vespuee descouurit ceste terre à ses fraiz, que selon le repartement faiect par le Pape Alexandre sixiesme, entre luy & l'Espagnol, dont nous parlerons ailleurs mieux à propos. La partie Septentrionale comence dès ce destroit où est la Castile Neufue, Mexique, Mechuacam, Iucatam, avec tout ce qui est sur le Golfe d'iceluy, & autres regiõs comprises sous la neufue Espagne: laquelle a pour sa droite la Floride, la nouvelle France, puis Canada, terre de Corte realis, Estotiland & autres, avec grand nombre d'Isles que nos François descouurent allans à la grand Baye pescher des Moulues qu'ils ont dés long temps descouuertes. Mais le cartier gauche de la nouvelle Espagne n'est si conneu: comprenant les côtrées qui s'approchent de la mer Vermeille, Lopez de Gera
mora c. 211. Marata, Toteac, Tol, Quiuira, Anian & autres hist. des In-
des. qu'aucuns pensent toutesfois estre ioinctes à l'Asie du vieil monde. Au parfus la partie Meridionale où est le Peru, est appellée des Espagnols terre ferme, pource que dés leurs premiers voyages avec Colom, ils ne descouurent que les isles Cuba, Fernandine, Hayti & autres. Amerique
pourquoy nom-
mée inde. Puis enhardis de passer outres, ils vindrent à cette terre, laquelle voyans si grande, & ne la trouuans Isle comme les autres, l'appellerent terre ferme, & Inde Occidentale pour la ressemblance que les premiers descouureurs dirẽt

à Colō auoir trouuē entre ces païs, & les peuples qui les cultiuent, avec les Indiens d'Oriēt: ou pourceque ce pilote qui mourut: à son retour chez Colom à Madere, estant sur sa route pour aller à l'Inde Ethiopiēne où le Portugais traffiquoit, fut porté par la tempeste es Isles d'Occident qu'il treuua plus profitables que le cartier auquel il estoit coutumier de negocier: & par ce les nôma Indes, fort mal proprement toutesfois veu la differēce qu'il y a entre l'un & l'autre pays. bien qu'Arist. die que les Grecz pensoient que l'Affrique fut ioincte à l'Indie d'Asie voiant es mœurs la mesme sauuagine, & semblables Elefans. Ioinct que Pline dit, qu'o aisseure y auoir double Ethiopie, l'une Orientale l'autre Occidētale. Voire que le mot d'Inde à de tout tēps estē commū à plusieurs pays. Notamment aux Meridionaux & ceux d'Orient. Car les Geographes & Historiens tant Grecz que Latins, ont assignē vn pays d'Inde sur l'Ethiopie. Mesme Pline faict mention des Mines d'or qui se cultiuent es indes Septentrionales & des Indes en Asie, outre celles de Ganges: voire des Indes Septentrionales & des Indes de la Gaule. Puis cette terre fut appellée Amerique, du nom de celuy qui premier descourrit, non cette partie froide tirant au Nort, ains la Meridionale: cōme vous verrez ailleurs au voyage d'Americ Vespuce, car il faut chercher les descouertes de ces pays.

Arist. 1. de celo f.

*Plin. 5. c. 8.
Plin. 6. c. 34.
& 7. c. 2. par
le des Indes
Meridiona-
les & Occid.
Plin. 11. c.
31. & 6. c.
17.*

ART. 2.

Bien que les Espagnols & Portugais tiren de grands profits de leurs descouertes: le pret

mier honneur toutes fois en doibt estre rendu à l'Italien. Car la non moins docte que genereuse hardiesse du Genois Florentin, & Venitien aspirans à la conqueste d'un honneur immortel ioinct l'espoir d'un profit extraordinaire qu'ils se representoient deuant les yeux: leur fit mettre bas tout obiect de craincte, pour conduire ces deux nations és lieux desquel ils dechassent tous autres Chrestiens pour le iourd'huy. Cademoite Venitié, & Antoniti Genois, premierement se hasarderent pour descouurer en faueur des Portugais, tout ce qui estoit de l'Affrique & Ethiopie, au de là le Cap. de Nom, comme ie vous ay dict ailleurs. Puis Vespuce Florétin pour la mesme Nation reconnut des terres dont le Portugais n'a voulu qu'on parlast depuis. Mais Christofle Colom Genois d'honnestes & pauures parens de Sauonne ou Nerui, ou bien de Cugureo tirant sa race de Palestie en Plaisance de Lombardie, docte, vif, curieux des choses rares: apres auoir vn long temps voiaqué pour le trafic en la Mer de leuât, alla veoir Lisbonne & autres endroits de portugal & d'Affrique: nourissant de se trauaux, vie sobre & escharce, Domenic Colom son pere fort aagé: espioit toutes fois l'occasion pour employer les desirs de son cœur & de son esprit, peu contant de viure oisif sans honneur entre les Chrestiens. Aduint sur ce qu'un nauire qu'aucuns maintenant conduit par vn François, les autres Espagnols: fut ietté par la tempeste sur les isles de la

Christofle Colom Genois quant & cōme il se mit à descouurer les Indes pour l'Espagnol.

terre depuis nommée Inde Occidentale. Soit qu'il l'aye ainsi nommée la trouuant, où le peuple semblable en quelques choses aux Orientaux desquels il venoit ou pource qu'il la iugeoit continente, & nō separée de l'Inde Orientale. Comme que ce soit, ce disgratié Pilote y auoit remarqué ce que le temps & sa suffisance luy donna le moyen, la tempeste passée au bout de cinq mois retourné en Portugal avec quatre mariniers (le reste mort du changement d'aer & autres inconueniens) fut recueilly par Colom soit à Madere, soit au Cap de Verd, ou autres lieux où il se retrouua si heureux pour estre biē enseigné par ce Pilote de tout ce qu'il scauoit: tellemēt que ces mariniers & leur Pilote mors en peu de temps sans qu'on aye iamais sceu depuis nouvelles d'eux, non sans soupçon de l'Italien qui les logeoit: l'ēnuie luy redoubla de voir & effectuer ce que l'autre n'auoit que desseigné sur l'assurance de son scauoir, ou de ce que le deffunct luy auoit représenté. Car encores que l'art de nauiger s'enseignast lors es escolles: toutes-fois peu se hazardoient de le mettre en pratique, fors comme presque tous en la Mer de leuant & costes d'Europe, leschāt les costes & ne les perdāt de veüe que le moins qu'ils pouuoient, non punctuellement ny par l'elevation du Soleil, & du Nort avec l'Astrolabe, l'arbaleste, bastō de Iacob, & autres instrumens: les moyens seulz non le cœur ny l'Esprit luy manquoient à la poursuite de ce dessein. Pource enuoy Barthelemy Colom son frere,

*Amerique
pourquoy nō
mea. Inde.*

*Art de nauiger
entre
les Chrestiens.
1500.*

solliciter par offre de grans tresors & longue
 estêdue de terres, Héry septiesme pere de Héry
 huitiesme Roy d'Angleterre. Mais luy & le
 cōseil auquel il auoit donné charge d'auiser sur
 ce fait: le renuoyerēt avec moqueries. Meïmes
 le Roy de France (comme nous iugeons les ac-
 cidens à l'aparence & non à la verité solide &
 naturelle) non plus dom Jean Roy de Por-
 tugal duquel il s'estoit fait vassal, marié
 & naturalisé en son Royaume: n'en firent
 plus d'estat. Surquoy venu en Seuille, & veu
 que dom Henry de Gusman premier Duc de
 Medina Celi n'en renoit compte: se descouurit
 à dom Loys de la Cerda premier Duc de Medi-
 na, duquel il fut tenu pour affronteur, bien
 qu'aucuns tiennent que ce Duc voulut armer
 pour Colom en la ville du port sainte Marie.
 Mais que le Roy & Royne Catholique luy
 defendirent, ausquelz, en fin refuzé & reiecté
 presque par tous les souuerains, il s'adressa. Et
 bien qu'il aye apres tous ses moiens, consom-
 mé vn long tēps en pauureté & desdains, sans
 estre bien ouy par sept ans, pour les excessi-
 ues richesses qu'il prometoit en tant de pays,
 ce qu'ils tenoiēt tout pour impossible, ioint la
 pauure aparēce du personnage estrangier: deux
 qualitez ausquelles on a tousiours de trop pres
 regardé: constat neantmoins en ses poursuites &
 assurance de l'auenir: il suiuoit tousiours la
 Court, se retirant en la maison d'Alphonce de
 Quintauilla recepueur general des Finances

des Roy & Royne Catholique, homme notable & curieux d'etrettenir les personnes de merite. En la faueur & priere duquel, qui l'auoit seul de tous les Espagnols nourry & assisté: fut en fin connu du Cardinal d'Espagne Archeuesque de Toledo Dom Pierre Goncale de Mendocça, qui luy presta l'oreille, le iugeant d'esprit & d'entreprise. Par ce fut ouïy du Roy & de la Royne par son moyen & du receueur.

17. Avril, 1492. Si qu'ayant fait voir ses memoires & instructions, le secours fut resolu & contract fait le vingt septiesme Avril, mil quatre cens nonante deux entre les Roys & Colom au camp tenant le siege deuant la ville de Grenade contre les Mores: estans ces Princes en la ville de sainte Foy qu'ils auoient fait bastir au meillieu de leur armée, laquelle en chassa les Mores en fin, apres leur demeure en Espagne depuis l'an sept cens vingt. Tellement que ceste guerre, que Colom craignoit deuoir estre l'empeschement de ses desseins en fut l'occasion premiere: à fin d'establiir la foy Catholique en ce nouveau monde, & en chasser l'Idolatrie côm: ils vouloient chasser la foy Moresque pour assurer la Catholique en toute l'Espagne. Ain si ayât donné à Colom ses prouisions & lettres Royaux, on luy fit deliurer en Andalusie trois nauires, telz qu'il demandoit avec gens, viures, armes, & toutes telles munitions qu'il voulut. Et pource que l'argent estoit court, au moyen des fraiz de l'armée: Loys de saint Angel Côtrolleur de l'ordinaire, en presta pour le voyage: le

contract fait le vingt septiesme Aurl, parde-
 vant le secretaire Iean de Coloma, & confirmé
 par priuilege qui luy fut donné en la ville de
 Grenade, troisieme iour suyuant; 30. Aurl, por-
 toit entr'autres conditions qu'il prendroit le
 dixiesme des droits & rentes du pays qu'il des-

*Contract des
 Roys d'Es-
 pagne avec
 Colom pour
 le descouure-
 ment des In-
 des.*

couriroit pour le Roy. Ce qui luy a esté païé.
 Puis à son filz Dom Iacques Colom deuxies-
 me. Admiral, & apres à Dom Loys Coló troi-
 siesme. De fait Colom s'en alla en la ville de
 Palos de Moquer donner ordre à son voiage,
 qu'il commença le troisieme Aoust, menant
 trois Pinçons pour Capitaines & Pilotes de
 ses nauires tous de Palos, comme la plus part
 des autres mariniers iusques à six vingtz hom-
 mes, prenans la route des Canaries inconnuës
 iusques au regne de Dom Iean de Castille se-
 cond du nom, regnât sous la tutelle de la Roy-
 ne Donna Catherine sa mere. Car l'an mil qua-
 tre cens octante trois, Pierre de Vera Cheual-
 lier de Peres de la Frontiere, & Michel de
 Moxique, conquirent la grande Canarie & les
 autres isle au nom de Fernand & Isabel, fors
 la Palme & Teneriffe qu'Alfonce de Lugo
 conquist par leur commandement qui le firent
 lieutenant de Tenerife. Les habitans estoient
 Mores & Sauuages sans feu, pain, vin, veste-
 mens, loy, Police, ny armes, que fruitz natu-
 relz, eau, peaux de bestes, pierres & bastons es-
 guisez par des prierres. Les premieres Isles sont
 à deux cents lieuës d'Espagne, Lançatote & le
 Fer à deux cens quarante, toutes comprinës à

*Les Isles Ca-
 naries &
 quant descou-
 uertes.*

cinquante cinq ou soixante lieues ou environ: assizes depuis le vint quatriesme iusques au vint neuuiiesme degré de l'Equinoctial vers le Pol Arctique. Ainsi nommée, disent plusieurs, pour la quâpité des Chiens qui y ont esté veuz grans & beaux, mesmement en la grande. Bien qu'aucuns de noz mariniers veulent tirer ce mot Canarien des Canes qui rendent le sucre en quantité. L'air y est doux & temperé, occasion des grans fruits qui y viennent. Colom y ayant faict eguade, prins bois, chair, poisson & autres necessitez, partit de la Gomere le sixiesme Septembre, mil quatre cens nonante deux nauigeant avec tant & si continues incommoditez, que les mariniers, & sur tous les Pinçons le voulurent en fin faire mourir comme abuseur. Lors mesmes qu'ils virent vne grande prairie d'herbes sur leau pensans estre perdus. Mais les ayant passé, ils virent que c'estoient feuilles qui vont flottâs entre deux eaux, quasi en la superficie de la Mer, & selon le temps & agitation des caues coururent çà & là: par fois au milieu du Goulphe, par fois plus loing & direz que ce sont grans prez iaunes-verts, & de couleur pailée. Surquoy pour les contenter, les assoura que dedans trois iours ils verroient terre, ce qui auint. Car le vnziemesme Oôctobre descourirent l'Isle Ganahami l'vne des Lucayos. Or pour ce que le marinier de L'epé qui le premier auoit veu terre, retourné en Espagne n'eust aucun present à la coustume de la Mer: de despit s'en alla en Afrique où il renya

*Malcontent
pour ne veoir
son merite re-
com.*

la foy, & ne fit depuis que trop de maux aux Chrestiens. A la descouuete, l'Amiral & autres de ioye se mirent à genoux chantans le *Te Deum laudamus*, ne pouuans tous se saouler de baiser & embrasser Colom d'un si heureux exploit. Il demeura trente iours depuis les Canaries à venir là. descendu il prit possession du lieu qu'il nomma saint Saluador. & de là fut à Baracoa l'un des ports de l'Isle Cuba vers le Nort, d'où par les indiens nus & volontaires, se fit mener à Hayti : ancrant vers le Nort au port Real, comme il le nomma, où il fit expres toucher sa Capitane pour occasion d'y laisser gens Soudain le Cacique (c'est le Roy) Goacagari, traitta amitié avec les siens, desquels ces Insulaires receuoient quantité de seruetes, espingles, couteaux, esguilles, & autres choses pour de l'or; & les viures qu'ils donnoient en eschange. Forme de contract beaucoup plus simple & ancienne, comme dit le Jurisconsulte Romain, que la vendition & achapt pratiquée seulement entre les hommes depuis la cognoissance de l'or, de l'argent, & autres matieres desquelles on forma vne espeece de monnoye courante, pour subuenir au deffault de ce que les hommes n'auoient pour donner en troc de marchandise, & receuoir ce qui leur estoit necessaire. Mais la corruption des hommes y a trouué tant de subtilitez que la ronde simple de l'ancien eschâge, est par aucuns beaucoup plus louée que les fines & malicieuses inuentions que les hommes ont trouué pour se de-

l. i. D. de permut.

Contracts d'eschâge & de vendition.

ceuoir en cette forme de nouveau cōtract. Puis
 ayant Colom reconnu la terre, basti vn fort
 quaré du nauire rōpu, où il laissa trente huit
 hommes, vn Chef & Chirurgien pour recon-
 noistre mieux le pays & en apprendre le langa-
 ge afin de luy seruir de truchemés à son retour.
 Il se retira de l'Isle Isabelle, ainsi nomée, du nom
 de la Roynie Catholique, pour tirer en Espa-
 gne faire son rapport: laissant les Indiens fort
 esmerueillez de leur hardiesse à surmonter
 tant de perils, non moins que de leur auarice
 pour chercher si loing les ordures de la terre:
 & des lettres qu'ils enuoient les vns aux autres
 Lesquelle ils regardoient en grande reuerence
 croyās qu'elles auoiēt quelque esprit, & qu'el-
 les parloient comme les hommes par quelque
 diuinité plus que par art humain. Voyez si la
 merueille ne vient pas d'ignorance plus que
 du merite de la chose admirée. Il arriua à Lis-
 bonne le quatriesme Mars mil quatre cens no-
 nante trois, d'où il fut à Palos en cinquante
 iours de sa departie des Indes: ayant demeuré
 pres de trois mois à descouurir les Lucayos, &
 trois mois à son seiour & retour à Lisbonne
 où il fut porté par la tempeste. Ainsi l'an mil
 quatre cens nonante deux furent remarquez
 en Espagne quatre accidens fort memorables
 au Royaume. La prise de Grenade sur les
 Mores & Iuifs le douziésme Ianuier. Et sur la
 fin de Iuillet les Iuifs chassez hors le Royau-
 me. Le sixiésme Decembre vn de basse condi-
 tion natif de Remeuse en la principauté de Ca-

*Lettres des
 Chrestiens en
 admiration
 des Indiens.*

*Colom retour-
 né en Espa-
 gne, faire son
 rapport aux
 Roys Catho-
 liques.*

*4. Mars. 14
 93.*

*Quant acci-
 dens memo-
 rables en Es-
 pagne l'an
 1492.*

talogne, dit Iehã de Canamares, donna au Roy
 à Barcelonne vn coup d'espée sur le col, si dan-
 gereux qu'il en pensa mourir, & bien qu'il fust
 fol, ce qu'on connut à l'opinion qu'il auoit
 d'estre Roy si l'eust tué Fernand: si fut il iusti-
 cié comme traire. Colom ariua à Barcelonne
 l'an suiuant mil quatre cens nonante trois en
 Avril, apportant au Roy ja hors de danger de
 sa playe, nouvelle de la descouuerte des Indes.
 Il y fut fort bien receu avec six Indiens, nom-
 bre de Perroquetz & autre singularitez. Les
 Indiens demandans Baptisme furent baptisez
 desquels les Roy Catholiques avec Dom Iean
 leur fils & heritier, furent parrins l'vn nom-
 mé Fernãd d'Aragon, parèt du Roy Goagaua-
 ri, l'autre Dom Iean de Castille que Fernãd
 voulut auoir pres de soy. Mais il mourut deux
 ans apres. Les autres retournerent aux In-
 des avec Colom. auquel les Princes firent de
 beaux presens. Entre autres luy confirmerent
 son priuilege en Barcelonne, le vingt huietiẽ-
 me May, mil quatre cens nonante quatre: le
 firent noble, & luy donnerent comme à ses de-
 scendãs, tiltre d'Amiral perpetuel de ces Indes
 comme de fief noble: & que tous se nommas-
 sent Dom, avec les armories Royales de Ca-
 stille & de Leõ, meslées & departies avec d'au-
 tres, approuuans les armories ennciennes de sa
 race. Faisant des vns & des autres vn escusson
 tymbré, avec vn chasteau d'or en chãp de gueu
 les: ayant les portes & fenestres d'azur, & vn
 Lion de pourpre, ou de couleur de meure en

*Recompence
 donnée à Co-
 lom pour sa
 descouuerte.*

*Armoiries de
 Colom.*

champ d'argent, avec vne couronne d'or lam-
 palsé & rampant comme les Roys de Castile,
 & de Leon le portent. Le chasteau & Lion au
 chef de l'Escuffon, le Lion à gauche. Les deux
 parties de l'Escuffon diuisées en façon de Man-
 teau, à droite vne mer, les eaux persés & blan-
 ches, & y est figurée la terre ferme de ces Indes
 qui comprend quasi la circonferéce de ce quar-
 tier, laissant le dessus ouuert. De sorte que les
 deux pointes de ce pays figurent le Midy & la
 Tramótane & le dessous qui signifie l'Occidét,
 est vne terre toute d'vne suite q̄ va d'vne poin-
 te à l'autre. Entre ces pointes la mer est chargée
 de plusieurs isles, & la terre & les isles, fort ver-
 tes, garnies de plusieurs palmes & autres arbres
 Car ils n'y perdent iamais leur fueille, ou bien
 peu, & encette terre ferme plusieurs couleurs
 matifées & semées de grains d'or, pour denoter
 les mines. A gauche cinq Ancres d'or en chāp
 d'Azur pour le tiltre d'Amiral perpetuel de ces
 Indes. Les armoiries de Coló au bas, cest asça-
 uoir la partie haute de Gueules ou sāguinée, &
 au dessous vne barre d'Azur en chāp d'or. Au
 sommet de l'Escuffon vn heaume d'estat au na-
 turel de huit fenestres, avec vn Timbre d'azur
 & d'or. & sur le heaume pour creste vn monde
 rond & vne croix rouge dessus, & en ce mon-
 de la terre ferme & isles painctes comme des-
 sus, & hors l'Escuffon en vn rouleau blanc ces
 lettres de sable:

Por Castiglia, y por Leon

Nuevo Mondo halla Colon.

Pour Castille & pour Leon

Nouveau Monde trouua Colon.

Puis en sa faueur firent lieutenant General de l'Isle Espagnole Bartelemy Colom son frere, avec autres biens qu'ils luy donnerent.

Premier que l'y faire retourner neantmoins eurent le don & confirmation de ces indes par Alexandre sixiesme Pape, auquel ils auoient enuoyé apres son eslection pour le recognoistre, & se soumettre à luy, à fin qu'en ce faisant avec plus iuste tiltre, leur bõ dessein d'amplifier la religion Chrestienne fust plus autorisé. Et partant le Pape donna ces indes au Roy & Royne & à leurs successeurs es Royaumes de Castille & de Leon, & tout le surplus, suivant la droite ligne de Pol à Pol, par diametre de cent lieuës, outre les Isles des Açores & de celle du Promotoire ou Capo Verde, & de là suivant de point à point tout ce qui se pouuoit trouuer au Mõde, dequoy aucun Prince Chrestien n'eust possessiõ actuelle. Et du depuis fut accordé entre les Roys de Castille & Portugal, qui ia en auoit descouuert d'autres, que depuis ces isles iusques à trois cës septante lieues vers l'Occident on fist vne ligue de Pol à Pol, & ce qui seroit entre cette, ligne, & la susdite fut de Portugal.

ALEXANDRE Euesque, seruiteur des seruiteurs de Dieu, a nostre tres-cher fils en Iesuschrist Ferdinand Roy, & à nostre treschere

*Alexandre. 6
Pape donno
& mpar-
tit tout le Mõ
de nouueau
entre les Roy
de Castille &
Portugal.*

*Bulle du pa-
pe Alexandre
6. par laquel
le l'any-par-
tit : Monde
entre les Rois
de Castille &
Portugal.*

fille en Iesus Christ Isabelle Royn de Castille,
 de Leon, d' Aragõ, de Sicile & de Grenade salut,
 & benediction Apostolique &c. Puis ayã recité
 la descouuerte telle que i'ay dit, & son desir à y peu-
 pler le Christianisme: il adiouste, Et afin que par la
 largesse Apostolique, vo^o entrepreniez plus vo-
 lontiers & d'un grand courage la charge d'une
 si haute entreprise: de nostre propre mouuement
 sans auoir esgard à aucune requeste qui par vo^o
 ou par autruy no^o pourroit auoir esté presétee:
 mais seulement esmeuz par nostre pure & frãche
 liberalité, & pour quelques secrettes causes: no^o
 vo^o dõnons toutes les Isles & terres fermes qui
 ont ia esté trouuées & qui sont encor à trouuer,
 qui sont descouuertes & à descouuir, ver l'Occi-
 dët & Midy, tirãt vne ligne droite du Pol Ar-
 ctique au Pol Antarctique, soit que ces isles
 & terres fermes trouuées & à trouuer, soiët vers
 l'Indie, ou vers quelque autre cartier. Nous en-
 tendõs toutesfois que ceste ligne soit distãte cõt
 lienës vers l'Occident & le Midy des isles que
 vulgairement on appelle Azores, ou du Cap-
 verd. Nous donc par l'authorité de Dieu tout-
 puisãt qui no^o à esté baillée en la persõne de S.
 Pierre, & de laquelle nous iouisõs en ce Mõde,
 cõme Vicair de Iesus Christ, Vous dõnons a-
 uec leurs seigneuries, villes, Chasteaux, lieux
 villages, droict, iurisdiction, & toutes autres,
 appartenances & deppendances, toutes les Isles
 & terres fermes trouuées & à trouuer, descou-
 uertes & à descouuir depuis ladicte ligne vers
 l'Occident & le midy, qui par autre Roy ou

*Je croy qu'il
 se trompe ou
 qu'il y a fau-
 te, car ces is-
 les sont fort
 esloignées l'u-
 ne des autres
 celles du Cap-
 verd estans
 pres l'Afri-
 que, & les
 autres bien
 coup plus nã
 cõs en: &
 vers l'Occi-
 dent.*

Prince Chrestié n'estoiet point possédées actuellement, iusques au iour de Noel dernier passé, auquel commence la presente année mil quatre cés nonāte trois: lors que quelques vnes des Isles susdites ont esté trouuées par vos Lieutenās & Capitaines. Lequel don nous estēdons en la personne de vos heritiers & successeurs Roys de Castille & de Leon, & les en faisons seigneurs avec plaine & libre puissance, autorité & iurisdiction sur icelles, ne voulans neantmoins defroger au droict d'aucun Prince Chrestien, *But & fin de la donaison du Pape à l'Espagnol.* qui actuellement en auroit possédé quelques vnes iusques au iour susdict de la natiuité de nostre seigneur Iesus Christ. Dauantage nous vous mandons que suiuant la saincte obediēce que vous nous deuez, & suiuant la promesse que vous nous auez faicte (laquelle nous ne doutons point que ne gardiez entieremēt pour la grande deuotion & Royale Maiefté qui est en vous) vo⁹ enuoiez aux susdites isles & terres fermes des gens de bien, craignās Dieu, doctes, scauans, & experts pour instruire les habitans susdits en la foy Catholique, & pour les abreuuer de bōnes meurs: vous enchargeans de vous employer songneusemēt aux choses susdites. Et *Deffence à tous Roys d'y aller ou enuoier.* d'autre part nous deffendons sur peine d'excommunication à toutes personnes de quelque dignité que ce soit, fuisse Imperiale & Royale, de quelque estat, degré, ordre, ou conditiō qu'elles soiet, d'aller ou enuoier sans auoir permissiō de vo⁹, de vos heritiers & successeurs susdits, à aucunes de ces isles & terres fermes qui sōt ia descou

uertes, & sont encor à descouuir vers l'Occident & le midy, suiuant ladite ligne que nous entendons passer du Pol Arctique au Pol Antarctiq. ou du Capuerd vers Occidēt & Midy, nonostant toutes autres constitutiōs & ordonnances Apostoliques à ce contraires: ayans bōne cōfiance que celuy qui est distributeur des Empires & seigneuries, conduit a vos actions, si vous poursuiuez vne si sainte & louable entreprise: & vos & traueux auront en brieuf vne fin tresheureuse, qui apportera vne grāde gloire & vne felicitē nonpareille à tout le peuple Chrestien. Mais parce qu'il seroit difficile que ces presentes fussent portees ausdits lieux, où il seroit besoin: nous voulons que pareille foy soit adioustee comme à ces presentes aux copies qui serōt signees par main de Notaire public sur ce appellē, & seellēes du seel de quelque personne cōstituee en indignitē Ecclesiastique, ou de quelque Cour d'Eglise. Qu'aucun donc ne soit si temeraire d'enfreindre & venir au contraire de ce qui est portē par cetuy nostre mandement, exhortation, requeste donation, cōcession, assignation, constitution, decret deffence, inhibition & volontē. Et si quelcun soit si hardy d'attenter au contraire, qu'ils s'asseure d'encourir l'indignation de Dieu tout puissant & des Apostres S. Pierre & S. Paul. Donnē à Rome à S. Pierre l'an de l'incarnation nostre Seigneur mil quatre cens nonāte trois, le quatriesme des nones de May, & le premier an de nostre Pontificat.

*Comminatio
du Pape sur
les contrene-
mens.*

Pour ceste cause les Portugais disent que le reste du Lcuant leur demeure, enquoy l'Espagnol Ouiedo dit qu'ils s'abusent grâdemēt, par ce que toutes les Iles de l'Espicerie du Maluco, de Bruney, ou lon prēd la Canelle & toutes l'Espicerie, & le reste du môde retournāt par l'Orient iusques à la premiere ligne du Diametre notée es cēt lieuës des isles des Açores & du Cap verde, sont cōprinſes en la Bulle & donatiō du Pape. Suiuant laquelle aucūs Religieux lettres, & de vie approuuée, furent en Espagne pour aller aux Indes plāter la foy Chrestienne avec Colō. Entre lesquels specialemēt fut esleu pour ce faire Bruil de l'ordre saint Benoist natif de Catalogne, auquel le Pape donna plain pouuoir de plāter & gouverner l'Eglise en ces quartiers, cōme à Prelat & chef des Prestres & Religieux qui lors passerēt es Indes pour exercer l'office diuin & pour la cōuerſiō de ces Indiēs, y portās les ornemēs, Croix, Calices, Images & tout ce qui estoit necessaire pour parer & orner les tēples qu'ō y bastiroit. Ce sont les discours des Espagnols. Mais les Portugais en parlēt, cōme i'ay dit aillieurs Osorius entr'autres & les plus approuuez parmy eux, auxquels ie réuoye le lecteur pour venir à la seconde descouuerte.

Colom auoir apres dressē toute son armée fortit à voiles desploiées le Mercredy 25. de Septēbre 1493. & enuiron l'aube du iour desploia les voiles de l'Amiral suiuy des autres qui estoient en tout dix sept voiles, auxquels y auoit cinq cēs hōmes de fait, fort biē equipez, pourueuz d'ar-

Second voiage de Colom es Indes Occident.

ART. 3.

25. Sep. 1493.

mes, de munitions, viures, & de tout ce qui estoit necessaire. Premièrement reconut vne isle qu'il nomma Deseada, si tost qu'il l'eust veüe, pour le desir que luy & ceux de la flotte auoient de voir terre: & incōtinent apres en vit vne autre qu'il appella Marigalēte du nō du principal nauire ou estoit l'Admiral, nommant ainsi à la fantasie toutes les autres qui sont en ce Climat du Nort, asur ou de Pol à Pol. Desquelles du costé tramōtane la premiere & plus prochaine Guadalupe, la Barbade, la Guia, le Sombrero & autres qui en sont encor' plus prochaine, cōme l'Anegada. Depuis laquelle vers le Ponent sont plusieurs petites isles que l'on appelle, Las Virgines. Plus outres est l'isle Boriquen qu'on appelle maintenant Sainct Iean, fort riche & des plus notables vers la part Australle de l'isle Deseade de laquelle est plus prochaine l'isle Dominica ainsi nommée par l'Admiral, par ce qu'elle fut descouuerte le Dimanche. Plus vn autre qu'on appelle Los Todos sanctos, & vers le Midy est Martinino qui cōme aucuns Croniqueurs ont voulu dire, estoit peuplée & habitée d'Amazones, mais ils ont cōtrouuē cecy là. Toutes lesquelles, & la plus part des voesines estoient peuplées d'Indiens Sagitaitres appelez Caribes, qui vaut autant à dire en lāgue Indiēne cōme vaillās & hardis qui trempent & enuicimēt leurs fleches d'vne herbe si mortelle, que la plaie en est incurable & sans remede: de sorte que ceux qui en sont frapez, meurent comme enragés, & en se debatās fort ils se mordēt les mēbres du corps & se tourmentent

Amazones.

*Caribes ou
Caibales
leurs armes
envenimés.*

cōme infenlez de la grāde douleur qu'ils sentēt. Que si quelqu'un en eschappe, cest par grande diete & par la vertu d'aucunes medecines appropriés contre ceste poison, lesquelles toutes-fois profitent peu. Mais si d'auāture quelqu'un en guarit, c'est par ce que l'herbe à esté mixtiōnée de long tēps, ou par faute de quelque matiere venimeuze de laquelle elle auroit esté cōposée. Car les Indiés ont en plusieurs lieux diuerfes manieres de mixtiōner cete herbe. Or les Sagitaires de ces isles qui tirāt de telles fleches māgēt chair humaine, excepté ceux de l'isle Boriquē, cōme plusieurs autres de la terre ferme. chose estrāge, anciēne toutesfois & ordinaire à plusieurs. Car les grecz Latins & autres no^r asseurēt qu'ē Scithie, Afriq̄ & autres lieux ne se trouuoiet que trop de māge-hōmes qu'ils nō-moiēt Antropophages, & autres mesmes qui boiuet dedās les testes des mors, & portoiet les desentortillées des cheueux des decedez au lieu de chaines ou coliers: cōme font aussi plusieurs en la terre ferme des Indes Occidētales. le diray ailleurs cōme, quant & pourquoy cela peut estre auenu entre les humains. Apres que ceste armée eut passé l'isle de Boriquē ou S. Iuā: elle vint à celle de haïti que no^r appellōs espagnole, & print port en Septēbre mil quatre cēs nonante trois au port de Plata, qui est la coste du Nort, & de là s'en alla en l'Isabelle qui est tout du lōg de la coste vers l'Occident. Puis à Mōte Christo où regnoit le Roy Goacanagari qu'ō appelle maintenāt Puerto real. Or vn siē frere

*Canibales
font mange-
hommes &
Antropo-
phages.*

*Paillardise
& insolence
des Chrestiens*

iouissoit de ce pays, & luy auoit donné ceste prouince en laquelle l'Amiral auoit laissé trête huit hommes au premier voiage, que les Indiens auoient tuez, ne pouuans plus souffrir leurs excés & outrages. Car mesprisans le conseilz & commandemens de leur chef, ils prenoient leurs femmes, & en faisoient leur volonté avec autres violences & fascheries comme gens desordonnez & sans conduite, separez les vns des autres, vn à vn, deux à deux, & au plus trois au quatre ensemble, en diuers lieux dedans le pays, & à leur fantasie. Si que contingans leur desordre, les Indiens conspirerent de les tuer tous, croiâs fermemêt que iamais autres Chrestiens ny debuoiert reuenir. Sôme que l'auarice, l'ambition & paillardise de l'Espagnol, dônerent prompte fin à la premiere peuplade des Chrestiens aux Isles de l'Amérique, comme lon sceut du depuis des Indiens mesmes pour les causes que dessus. Tellement qu'auerty de la verité, s'en retourna en l'Isabelle pour la peupler, & y fit edifier vne ville, qu'il fournit de ceux qu'il auoit amené iusques à cinqcens hômes, & la nomma Isabelle, en memoire de la Royne Donna Isabelle. Cete fut la seconde peuplade des Chrestiens es Indes, en cete isle de Hayti appellée maintenant Espagnolle: & dura cete Republique iusques en l'ã mil quatre cens nonâte huiet. Ces trête huiet furent les premiers, habitans & bourgeois qui passerēt de l'Isabella en cete Cité de *sancto Dominigo*, comme ie diray cy apres.

Or puis que les richesses & autres infinies commoditez de ces Indes sont communiquées à tous Chrestiens, mesmement aux François & Italiens: Il semble raisonnable puis qu'ils en ont souffert du bié & trauail de l'Espagnol, qu'ils ont eue aussi part à leur mal, à leurs ennuis & fatigues. Donques comme l'Isle de Hayti Isabelle, fut la premiere peuplée, plus grande, plus riche, & plus renommée de toutes les autres aussi apporta elle aux Espagnols les deux plus grandes incommoditez qu'ils ayent senty en toutes leurs descouertes: & lesquelles ont continué entr'eux de iour à autre, bien que non si grandes ne si dangereuses qu'au commencement, ils ont fait. L'vne cômune à tous Chrestiens mesmement François & Italiens, qui est la Verolle. Car pour laisser en arriere l'opiniõ des Medecins & de tous autres, qui en tirent la source d'Italie, à l'occasion dequoy le vulgaire l'appelle mal de Naples: & encor que cest inuenient ne soit apparu aux François que lors & depuis le voyage de Charles huitiesme à la conqueste du Royaume de Naples par les François: Si est-ce qu'il faut tenir pour asseuré, qu'il n'a pris source que de l'Isle Espagnolle dicté Isabelle. D'où porté avec les montres de l'or de ces Indes par les Espagnols mil quatre cens nonãte six que Colom retourna pour la seconde fois en Espagne: creut en sorte, qu'elle passa en sa grande vigueur en Italie, lors que le grand Capitaine Gouçalo Fernandez de Cordoua y fut enuoyé avec vne gros-

*La Verolle
que aucuns
disent Mal
de Naples &
les autres
mal François.*

se armée par les Roys Catholiques Capitaine General pour secourir le Roy d'Aragon Ferdinand deuxiesme contre Charles huietiesme Roy de France. Si bien que se meslans les Espagnols Castillans, Arragonnois, & autres avec les Italiens & Italiennes: & elles depuis avec les François, qui apres le retour de Charles en France, y firent longuement la guerre: ceux cy la porterent & semerēt depuis si auant au naturel des femmes, que par le seul atouchement aucuns la prenoient de ceux & celles qui en estoiet infectez selon que portoit la disposition des personnes. A cause de celà les François & autres lappelloient le mal de Naples, & les Napolitains le mal François. Estimans tous peut estre que la paillardise des François luy eust apporté. Le premier qui fut remarqué en estre atteint, l'auoit apporté de Hayti en Espagne, fut le Commandent Mosien Pierre Marguerite, domestique du Roy Catholic, lequel auoit accompagné Colom, se plaignans tousiours de ses douleurs sans aucune apparence de Verolle toutesfois. Mais tost apres mil quatre cens nonante six, lon apperceut cette maladie entre aucuns Courtisans à la suite du Roy d'Espagne. Car parauant elle ne se voioit qu'en gens de basse qualité, dont plusieurs mouroient, tant pour ce que le mal estoit violent, que fautes de remede à vn mal si nouueau & inconnu à tous Medecins, encor qu'il fust assez connu aux Indiens. lesquels comme Dieu met le repos contre la peine, le

bien pres du mal, & le remede ayfé, commun & voisin de la maladie si generale, s'en scauent bien guairir. Car ils ont herbes, arbres & plantes fort excellentes & propres à cette & autres maladies, entr'autres le Guayacan qu'aucuns veulét dire estre l'Hebene & le saint boys ou Palma santa. Mais d'autres separét le Guayacan, (duquel le premier vsage entre les Espagnols, fut en Isabelle) du saint boys qui se trouue en l'isle de Boriquen dicté saint Iean. Le Guaycan s'est trouuéés isles & terre ferme en la contrée que les Indiens nomment Nangrando, & y en a plus en ces Indes que de Pins en Espagne. A raison dequoy le mal n'est si cruel aux Indiés qu'à autres: car leur estant commun, ils s'en guarissent comme nous icy de la galle. Toutesfois la guarison est subiecte à grande diete, & en beuuant de l'eau en laquelle on faiét boüillir de ce saint bois: mais sans la diete, il est plus dangereux que profitable. L'autre mal vient des Niguas, bestelettes qui se tenans en la poussiere de terre, & sautelans comme pucees, se mettent entre peau & chair, demangeant extremement, & si promptement on ne les oste avec la pointe de l'espingle, elles y en engendrent tant d'autres, que ne s'en allás pour froter, en fin les membres enflent, pourrissent, & se perdent peu à peu.

Pour retourner à Coló, côme il employoit ses sens à descouurir les isles voisines, leurs richesses & comoditez, il fut accusé de trop grande rigueur & cruauté vers les Espagnols,

Le Gaia & saint boys.

Ouiedo. 2. ch du 10. liure de l'hist. vniuer. des Indes.

Le mal de Niguas és Indes.

ART. 5.
Les calomnies des Espagnols, contre Coló sont cause qu'il retourne mal traité du Prince, & en fin meurt de desplaisir.

auxquels il commandoit comme souverain, di-
 soient-ils: & par enuie de ses vertus, luy mirent
 à sus qu'il fraudoit les droits du Roy, que mes-
 mes il celoit lisle des Perles qu'on luy auoit de
 nouveau enseignée, & telles autres calomnies.
 A'loccasion desquels rappellé par Fernand en
 Espagne, comme la pluspart des Princes ne sont
 que trop subiects aux premiers rapports des
 flatteurs & calonniateurs mesmement: puis s'e-
 stre suffisamment laué de telles impostures il
 y retourna pour la troisieme & quatrieme
 foys: où neantmoins il n'eust grand loisir de se
 iourner, croissant l'enuie de ses graces entre les
 flateurs de son Prince: auquel retourné pour
 l'en informer, mourut peu apres l'un des plus
 renommez personages de l'Espagne: louissant
 toutesfois de tous les priuileges & faueurs que
 i'ay dit luy auoir esté données. Son filz mesmes
 & autres descendans, alliez des plus signallées
 maisons d'Espagne, tant par ses fauorables
 octrois, que par ses grâdes richesses qu'il auoit
 tiré de ses descouuertes: ont tousiours porté le
 nom & armes de Amiraux des Indes, esquelles
 plusieurs Capitaines & soldats mirent depuis
 toute peine d'acquerir honneur & cheuance,
 par la descouuerte de terre ferme, puis que les
 illes estoiet ia recônues. Entr'autres Francisque
 Fernandez de Cordoua partât de l'isle de Cuba
 ia nommée Fernandine, recogneut mil cinq cés
 dixsept la Pointe de las Muges. Puis celle de
 Cotohé en la Prouince de Yucatan. Mais batu
 par les Sauuages & retourné en l'isle, Francisco

*Terre ferme
 des Indes par
 qui & com-
 ment descou-
 uertes.*

*Neuf se Espa-
 gne.*

de Monteiō naturel de Salamanque, eut le gouuernement de Yucatan, & charge d'en faire la conqueste, en laquelle il trauailla fort, pour tracer vne ouuerture à l'entrée du Royaume de Mexique depuis nommée la Neufue Espagne. Car succedant à Fernandez au gouuernement de Cuba, Diego Velatquez, enuoya lehan de Griualia l'an mil cinq cens dix-huit, son cousin avec deux cens Espagnolz, lequel descendu à Acuzamit & Champoton, païs de chasse: de là venu au port Deseada, & à la riuiere qu'il nomma de son nom Griualia, retournant à Cuba fit monstre de tant de richesses, que l'enuie redoubla au reste des plus crairctifz d'y voyager. Si que Fernand Cortez Espagnol naturel de Medelin, partit de sainct Iaques de Cuba le dix huietieme Nouembre mil cinq cens dix-neuf, avec cinq cens cinquante Espagnolz pour descendre à Acuzamel. Puis prend Tabascho & Pantonchan. si qu'apres longues difficultez compte le païs de Mexique, préd le Roy Montezuma, & peuple la neufue Espagne, avec plusieurs autres païs circonuoisins. Car le Roy de courtoisie alla au deuant, & l'auoir mené en son Palais excellent, & fort richement meublé, luy dit, vous estes en vostre maison, reposez vous, & vous resiouyssez. Mais pour reconnoissance, l'autre luy osta son Royaume, grand, riche & bien policé: il estoit nommé Montezuma pour sa sagesse & grauité, par iour il changeoit quatre fois d'habits sans en reporter vn seul, mangeoit seul, la musique & autres passe-temps de-

Roy de Mexique. Vertus & gentilleses de ceux qu'on appelle Barbans.

*Meure & re-
ligion des Me-
xiquans.*

uant luy, & mil soldats à sa garde. Sa vaisselle d'or & d'argēt n'estoit iamais serue qu'une fois avec mil reuerences. Vingt des plus belles & grandes dames luy donnoyent par ordre à lauer les mains. Tous se deschauffoyent pour entrer au Palais, & nul ne l'oisoit regarder. La principale ville est en vn lac de trente lieues, demy-doux & demy salé. A chacun marché qui se faisoit de cinq en cinq iours, y auoit cent mil personnes, qui de toutes parts y apportoient toutes fortes de prouisions & marchandise avec grande police: trafiquoyent par eschange sans monnoye: gens idolatres, qui au Teucali principal tēple, reconnoissent deux mil dieux differents de noms, auxquels ils sacrifient les hommes: du sang desquels ils les arrosent, & en mangent la chair. Ils ont tours aux temples & autelz, pres desquels il prient avec plus de cinq mil Prestres en leurs temples: chacun ayant sa charge, y residans sans cesse, auxquels parle le Diable, & leur commande de sacrifier les hommes. Ils s'est baptizé en la neufue Espagne plus de deux millions d'Indiens, disent les Espagnols, qui viuent & se policent à la Chrestienne. Cortez en somme prit Montezuma sous bon accueil: puis y auoir fait mourir plusieurs Indiens, tant en combat qu'autrement: se rend maistre de quelques places. En fin le cours de ses entreprinse fut retardé par la suruenue de Pamphile Naruatz, que Diego Velasques enuoya avec nombre d'hommes pour conquerir le païs qu'il auoit descouuert premier que

Cortez. Mais apres plusieurs cōbats, en fin les Espagnols sortent de Mexique, par la reuolte des Indiens. Contre lesquels neantmoins Cortez marcha si resoluement avec neuf cens hommes qu'Arquebusiers, que piquiers, halbardiers & arbalestriers, qu'en fin le troisieme Aoust milcinq cens vingt vn, il s'en fit Maistre apres trois mois, par la mort de trois cens mil Indiens, & cinquante Espagnols aidez par plus de cent mil Indiens qu'il banda contre les Mexiquans, avec lesquels les femmes combatoyent aussi affectueusement que les hommes. Puis Cortez fit rebastir la Mexique bruslée, es eaux laquelle les Indiens auoient ietté leur or & richesses infinies en despit des Espagnols, qui ne peurent sçauoir d'vn seul des prisonniers, les lieux où ils les auoient iettez: quelques tortures & cruantez qu'ils leur peussent faire souffrir. Les Mexiquans n'ont point de lettres, mais seulement certaines figures à la maniere des vieux Egyptiens, pour exprimer leurs conceptions, qu'ils enrollent comme linge & tapisserie. L'an leur est de trois cens soixante iours, de dixhuit mois à vingt iours chacun: lors les cinq iours qu'ils en tirent comme intercalaires. Le fils aisné entre le commun, heritier. Mais entre les Roys & seigneurs, le frere & le nepueu plustost que le fils. Les Roys prénent quelques places de l'Estat pour en Apannager leurs enfans. Leurs ceremonies sont grandes à l'electiō du Roy: duquel le grād Prestre tire le serment & le coniuere de garder la Religion de

*Lettres entre
les Barbares.*

*Heritiers
Roys & leur
auctorité.*

leurs Dieux, maintenir la iustice & les loix de leurs ancestres. Puis ils se mettent à dancer & faire chere. Les autres Roys viennent apres y prendre la confirmatiō de leur estat. Ils tiennēt les ames immortelles, iouissantes du bien ou du mal qu'elles ont fait en ce Monde: les petits sont enterrez, les grans bruslez, puis enseuelis. A la mort des Roys ils tuent plusieurs personnes libres & esclaves. A la naissance ils disent, O pauvre creature tu es venu au Monde pour souffrir & endurer, souffre donc & endure: puis luy mettēt vn morceau de chaux es machoires, comme disans qu'il sera conuert y en pouciere: ils se resiouissent for en ce premier iour auquel on luy donne le nom. Ce fait luy donnent vne fleche si il est masse, ou vn fuzeau si c'est fille, & à deux mois de là, les portent au temple où le Prestre leur dōne le surnom. Le pere chastie les fils & la mere les filles: cinq ans passez on les enuoye au tēple pour les enseigner, car il y a reuenu pour cest effect. Si vne femme diuise & meurt l'vn & l'autre d'adultere. Ils prennent plusieurs femmes, aucuns les ont par election des parens, les autres les defrobent, plusieurs les achepent, en certains endroiets ils n'en osent auoir qu'vne, ils les font traouiller comme esclaves à filler, coudre, tistre, & autres œures. On les marie à quinze ans, & les hommes à vingt. On les repudie pour adultere, sterilité ou autre vice, autremēt on ne peut. Ils sont to^o fort luxurieux, larrōs, menteurs, Idolatres, Et pour le com-

Fleurs à la naissance des hommes.

Baptesme.

Femmes & leurs conditions.

le comble de cruauté ne leur reste qu'à boire le sang des hommes. Ils ont du vin de Maix avec eau & miel dont ils s'enyurēt. Mais ils ont des preseruatifs. Les Peres peuuent vendre leurs enfans, & les maris leurs femmes : Mais deuant quatre tesmoins le larron est fait esclau s'il ne rend content : la seconde fois il est escorché ou sacrifié. Qui vend le libre, il est fait esclau de luy-mesme. Qui engrosit l'esclau il est esclau du fils qui en vient: Ils auoient iuges inferieurs, l'appel desquels alloit pardeuant les parens du Roy qui iugeoient en dernier ressort. En la conqueste de Cortez y a douze Eueschez sous vn Archeuesque, dont le Roy de Castille a obtenu le Patronage du Pape Paul troisieme, outre plusieurs monasteres de Religieux. Or qu'ils soient suiectz du Roy Catholique, si est-ce qu'ils ont vn Roy qu'ils estiment du mesme lignage que les anciens estoient lors de la conqueste: au deffaut desquels, ils en choisissent tel qu'il leur plaist, puis est confirmé du Roy Catholique. Leurs armes sont arcs, fleches, lances-gayes, espées rondelles, & boucliers gentiment faitz & richement ornez. aucuns mesmes estoient d'or, ils se couurent la teste & le corps iusques aux greues.

Quant à la terre qu'on doit proprement appeller Amerique (bien qu'Americ Vespuce n'en ait descouvert que ce qui approche du Cap sainct Augustin au destroit de Magellan) en la

ART. 6.

Amerique la
Peru & Ca-
stille d'or.

quelle est le Peru & Castille d'or : elle à esté
 particulièrement descouuerte, & peuplée par
 plusieurs & à plusieurs & diuerses fois. Le pre-
 mier qui descouurit la Mer du Su, & entra en
 la Castille d'or, fut Vasco Nuñez de Balboa
 naturel de Badaior. il entra en terre ferme avec
 Anthoine Dehogada, naturel de Cuença, qui
 fut vn des Capitaines de Colom contre Co-
 nabo. Et y vint mil cinq cens huit aborder à la
 prouince de Braua, où il bastit & peupla. Mais
 si mal'heureusement qu'il fut forcé de se reti-
 rer à sainct Dominique : Depuis y fut le Ba-
 chelier Martin Fernandez de Enciso son grand
 Alcade, qui fut au Golfe de Braua : fonda la
 garde, vainquit Cemaco, print la Cité de Da-
 rien, l'appellant saincte Marie de l'Antique. Sur
 ce Val-voa, & Encise se partializerent, iusques
 à ce que Encise chassé de ceste terre, il demeura
 gouverneur de deux cens cinquante Espagnols
 en l'Antique donnaut plus auant, rompt le Ca-
 cique Caretal, & s'accorda avec Gomagre. Or
 soudain que Panchiaco filz aîné de Comagre,
 luy eut enseigné la Mer du Su, Valvoa homme
 déterminé part de Sarien, suyui de cent nonan-
 te Espagnols, le premier Septembre mil cinq
 cens treize, & avec grans trauaux, vint à Qua-
 reca, donna iusques à vne Montagne, avec sep-
 tante sept Espagnols, d'où il vit la Mer du Su.
 Lors il rendit graces à Dieu, & en prit posses-
 sion le vingt cinquième Septembre, & aüssi du
 Golphe sainct Michel. Puis vint à Tumaco, a-
 uec lequel ayant fait paix, il eut quâité de per-

les, or & autres richesses: en fin retourne à Darien le dixneufiesme Januier mil cinq cens quatorze, apportât sans les Perles plus de cent mil Castillans de bon or, laissant apres plusieurs batailles (où il ne perdit vn seul homme) plusieurs Roys amis du Roy Catholique. Pour ce que la terre est tres-riche en or, elle fut nommée Castille d'or, c'est là où se voient Nombre de Dios, & Panama ports de Mer à l'oposite l'un de l'autre, sur l'Atlantique & sur la Mer du Su où est Panama: Elle n'a que dixsept lieues de traaverse. Si que separant l'Amerique où est le Peru de la neufue Espagne, l'empesche que ce ne soit la plus grande isle du monde. Ceux de Darien prennent deux ou trois femmes au plus. mais les Seigneurs tant qu'ils veulent, pourueu qu'elle ne soit seur, mere ne fille, estrangere ny inegale de condition. Ils les vendent & en font comme ils veulent, mesmement si elles n'enfantent. fort ialoux: aussi sont elles paillardes. Ils se peignent à la guerre: ont pour armes fleches, piques, lances, bouchiers, rondelles, & cuirasses. Grands danceurs d'Areytos. adorent pour Dieu le Soleil, & pour sa femme la Lune: en leur temples bien ornez & seruis par Prestres honorez pour la religion & medecine. bonne & breue iustice, dôt les causes finissent en trois iours. Cette terre ainsi descouverte eut soudain Perdrarias d' Auilla pour Gouverneur, qui se tenoit en Panama. Lors Diego d'Almagro, François Pizarre, & Fernand Luques riches & anciens en ces terres, entrerét en

*Meurs & costu-
mes de ceux
de Darien, au-
jourd' huy
Castille 2^o.*

*Peru, comme
quād, & par
qui descou-
vert.*

compagnie pour profiter de ce qu'ils descouvi-
roient sous le congé du Gouverneur, mil cinq
cens vingt-cinq, avec deux cens Espagnols en
deux nauires, & trois Canoes. Mais apres longs
hazards, peines infinies, & se voyās arriuez en
vn país belliqueux & ennemy: laisserēt Pizarre
pour retourner, lequel demourant avec douze
cōpagnons en vne isle qu'il nomma Gorgonne,
pour les fontaines qui y sont: patienta iusques à
la venue du nauire d'Almagro, retourné pour
luy enuoier secours, avec lequel il dōna iusques à
Mōtupe, & à Chira: puis mit en terre à Tum-
bez (ce sont lieux du Peru) Pierre de Candie,
lequel retourné tout esbahy des grandes richesses
du Roy Atabalipa, fit aussitost prédre la vol-
te de Panama, & d'Espagne à Pizarre, pour ob-
tenir le gouvernement des terres par luy des-
couvertes: esq̄lles il employa trois ans en grāds
ennuis & merueilleux hazards. Ainsi il retourne
Gouverneur & Amiral du Peru, & neufue Cas-
tille, avec Fernand, Iean, & Gonzale Pizarre
ses freres, & François Martin d'Alcantara. Cer-
te prouince & le fleuue du Peru est en la mer
du Su, deux degrez sous l'Equinoctial, large
de mil lieuës, & douze cens de longueur, en
rondeur quatre mil cinq cens cinq. François
Bezera Capitaine de Pedroarias, partant de
Comagre auoit donné iusques à la pointe de
Pinans. Mais effrayé de ce qu'on l'assura que
la nation estoit trop sauuage & belliqueuse,
s'en retourna. Les autres disent que Valdos a-
uoit aussi eu cognoissance du Peru, de l'or,

pierres & esmeraudes qui y estoient. Mais Pizarre en a emporté l'honneur & profit mortel pour la recognoissance de ses peines. Or estoit le bruiet de la richesse de ces terres ia for esuenté, & parloit-on fort des richesses du Peru, quand il arma pour la descouuerte. Desembarké, il suit la coste, bien que fort mal aisee & plaine d'eaux iusques à Graque, où les bubbles & la verolle print à plusieurs pour leur insatiable couplement avec les plus belles des Sauvages. Mais passant outre & enuoyant vingt mil pesans d'or à Almagre pour luy renuoyer plus de gens, fut iusques à port vieil, d'où il entra en l'isle de Puma fort riche, & peuplée de gens belliqueux, lesquels neantmoins furent en fin domtez, & contraincts laisser leurs richesses, armes, & vaiselles dorées, mesmes ne se peut garantir le Gouverneur de Puma: si ialoux de ses femmes, qu'il faisoit couper le nez & parties honteuses à ceux qui les gardoient & seruoient, à la façon des Enuques, Turcs, & autres Musulmans. De là il fut à Tombez. Puis peupla sainct Michel en Tangarada, & fut au port de Payta, y assuret ses nauires: pour apres cheminer à Caxamalca, s'alliant avec les Pohecos, peuples qu'ils treuuerét à my chemin pour faire teste au Roy Atabalipa qui le venoit trouver, & sçauoir ce qu'il vouloit dire, n'estant autrement en armes pour le peu de doute qu'il auoit de sa venue. Mais Pizarre ordonne ses gens, dispose quelques legieres pieces, comme pour la bataille: & faisant sonner les trôpettes

Comme Pizarre conquist le Peru.

Ialousie.

Rencôtre de Pizarre & du Roy Atabalippa.

& tambours pour signal de choquer contre ceux qui n'auoient porté leur Prince en chaire d'or iusques là , sinon par forme de parade & triomphe: en tuent autant qu'ils veulent, prennent le Roy , & rompent tout sans aucune résistance: firent promettre à ce Prince pour sa rançon ce qu'ils voulurent, l'une fois apres l'autre, & leur en donna plus qu'ils n'eussent osé souhaitter. Fin que le Roy fut encor tué apres tout cela. Pizarre tira deux mil marcs de bon argêt, vn million trois cens vingt six mil & cinquante pois d'or: sans la table d'or du Roy, qui pesoit vingt-cinq mil Castillás. Il estoit de la race des Ignaes, plus noble du Royaume, qu'on appelle Oreiones pour les ornemens, disent aucuns, qu'ils portent aux Oreilles, tous gens de guerre: ils sont venus de Tiquicaca en Collao, quarante lieues de Cusco capitale du Peru: son pere s'appelloit Guayauacaps, qui conquist à force d'armes le Royaume de Quito, & se maria avec la Royne qui luy produit Atabalipa, lequel eut cent fils. On se deschaussoit pour entrer où il estoit, & ne l'osoit-on regarder en parlât. Ains la teste & les yeux bas, genoux flechis, attendoiët sa respôse courte & graue. Il n'auoit meuble, en sa cuisine mesmes, qui ne fust d'or. Les Prestres n'y sont mariez, to^u vestus de blâc. Ils offrent aux Dieux que chacū adore à sa fantaisie (bien que les premiers soient le Soleil & la Lune) hommes, enfans, bestes, & routes sortes de fruiëts & d'herbes: ils les lauent de sang humain, parlët avec le Diable, & à leurs Dieux

Meurs & religions des Perquiens.

en langue estrange, afin de ne rien communi-
 quer au peuple. Il y a des monasteres de Reli-
 gieux & Religieuses. Ils couppent le nez & o-
 reilles à ceux qui gardent les femmes, & font
 mourir celles qui se laissent aller, & couppent
 les pieds à ceux qui les deshonorét. Pizarre de-
 puis print Cuzco contre Mango Roy, frere
 d'Atabalipa, où il amassa beaucoup pl^d d'or que
 paravant, & sur tout aux Sepulchres & meu-
 bles d'or & d'argent. Cusco est par les dix-sept
 degrez au delà l'Equinoctial. Ils croyent la re-
 surrection du corps, & l'immortalité des ames.
 Almagre fut à Chily pour la conquerir, quar-
 tier vers le destroit de Magellan, non fort es-
 longné des Pantagons qu'Amerie descou-
 urit grands comme Geans. Puis venans Piz-
 zarre & Alemagre à s'entre-quereller pour *Almagro.*
 leurs conquestes & butins : en fin Alemagre
 fut rompu, sentencié & executé à mort par
 justice de Pizarre qui luy fit trancher la te-
 ste en public comme mutin & rebelle, à Cus-
 co mil cinq cens quarante. Il estoit d'Eglise,
 superbe, diligent, fort, courageux, liberal, &
 n'eut oncq' de femme : vray est qu'il eut, Dom
 Diego d'Almagro d'une Indienne de Panama.
 Fernand & Gonzale Pizarre cōquirent Colao
 terre riche d'or & d'argēt. Puis Fernad retour-
 na en Espagne pour en auoir charge, où il fut
 pris par commandement du Roy pour diuerses
 plaintes qu'on fit de luy, & mené à la Mothe de
 Medina Celi. Ce pendāt croissoient les factiōs
 au Perou entre les Pizzariens & Almagristes, *Seditiōs en-
 tre les Espa-
 gnols.*

François Pizarre.

dont Diego estoit Chef. De sorte que Francisco Pizarre tombant en leurs mains, y mourut le vingt quatriesme luing mil cinq cens quarante & vng. Il estoit bastard de Gonzallo Pizarre Capitaine en Nauarre. Aussi tost qu'il fut né à Truxillo, fut laissé à la porte de l'Eglise, où vne truie passant luy presta ses tettes quelques iours. Puis garda les pourceaux à son pere pour vn temps: lesquels ayant vn iour perdus s'enfuit à Seuille, & de là passa aux Indes, ne sceut iamais lire. Il fut avec Vasco Nuñez de Valbos à la descouuerte de la mer du Su. Il estoit grossier, robuste, vaillant, franc, grand ioüeur, peu se plaissant en la beauté d'habits, aussi peu songneux de son salut que de sa propre vie. Sur ces entrefaites Gonzalle Pizarre estoit allé vers Quito pour chercher la canelle, qui est vn grād arbre, portāt semblable feuille au laurier. il y en a des môtagnes toutes couuertes, ils furent an & demy en ce voyage fort mal aisé; & ne retourna à Quito q̄ la moitié de deux cens Espagnols qu'il y auoit menez: encor en si pauure estat qu'on ne cōnoissoit, non plus que les cheuaux & bestes de charge qu'ils mangérēt presque to°. Sur ce Diego d'Almagro se fit gouuerneur, & capital ennemy de Pizarristres, qui tenoiēt bon. Tellemēt q̄ l'Empereur Charles cinquieme pour mettre le pays en paix: fut cōtraint y enuoyer le licécié Vaca de Castro, naturel de Mayorga, Oydor Auditeur de Vualladolid: lequel avec grandissimes trauaux vint à Quito, puis à Roys: assembla six cens Es-

Canelle.

Homme de lettres enuoyé par l'Empereur Charles 5. aux Indes pour vaincre les rebelles.

Espagnols. Diego en auoit quatre cens bien armez, nombre de caualerie, si que la bataille fut roides à Chupas. Mais Diego vaincu se retira à Cusco, où pris par les siens mesmes, eut la teste tranchée par le commandement de Vaca. Somme que les seditions Chrestiennes y furent si grandes, qu'il y mourut vn million & demy d'Indiens, & plus de Espagnols: qui faisoient moins d'estat d'eux que de bestes. Qui fut occasion que l'Empereur informé de ces desordres, enuoya pour vice-Roy Blasco, Nuñez Vela, avec quelques ordonnances pour le gouuernement des Indes, la cour desquelles il établit à Nóbre de Dios, le dixiesme Ianuier, mil cinq cens quarante quatre. Mais il y eut grandes difficultez, contredicts & empeschemens par tout à la publication de ces ordonnances: comme preiudiciables à la recognoissance de tât de peines & hazards qu'ils auoit soufferts à la descouuerte, cõqueste & peuplade de ces pais. Si que Nuñez prisonnier, Gonzal-le Pizarre fut esleu general, Gouverneur & Procureur du Peru, & capitaine des soldats. Voire que il met quatre cēs hõmes en cãpagne, tant à cheual qu'à pied, avec lesquels il fait partie de sa volenté. Entr'autres le facteur Guillé Fuarez de Caruaial, vouloit tuer Blasco Nuñez à pognelades en Luna. Mais fuyât à Truxillo les auditeurs le prindrent, & le mirent en la Case de Cepeda auditeur. Puis l'enuoyerent en Espagne avec le licentié Ieã Auarez Auditeur. Ce pendant Pizarre se fortifioit en Cusco, &

*Ordonnances
& reiglemẽs
pour les indes
Occidentales.*

François de Caruaial son miſtre de Camp pourſuyuoit avec vn grand heur ſes ennemys. Si que Pizarre print la ville des Roys, y entrant avec plus de ſix cens Eſpagnols armez, & artillerie preſte à iouer . Puis le licencié Ieã Aluarez eut charge des Auditeurs qui fit mille maux: pourſuiuy neãtmõins, fut malheureux en ſes deſeins, pendant qu'aucuns ſe declarerēt pour l'Empereur cõtre tous ſes partiaux . Entr'autres Diego de Silua, & Diego Cẽteno de Cintad Rodrigo, qui fut eſleu Capitaine general. Mais en fin fut rompu par Caruaial pres Chayan . Or l'Empereur curieux d'aſſeurer ces païs, & les mettre en paix: puis qu'vn Lion n'y auoit ſcẽu pouruoir, y enuoya vn Regnard, le docteur de Lagasca, clerc de Nauarre Padilla, du conſeil de l'Inquiſitions, de plus grand eſprit que de diſpoſitiõ corporelle, & plus fin que hardy en tels affaires. Arriue, ſe fortifia de Centeno ſuiuy de douze cens Eſpagnols, avec leſquels il preſẽte bataille à Pizarre qui ia conilloit pour fuir avec quatre cẽs octante Eſpagnols. Sõme qu'il fut rõpu. Ce fait, Lagasca ſe vid en peu de temps deux mil bons Eſpagnols de combat, eſquels il contoit cinq cens cheuaux: en fin s'eſtre bien recherchez ſe rencontrerent en Xaquixagana: mais auſſi toſt que les armées ſe voyans Cepeda eut paſſẽ à Lagasca, preſque tous les autres quitterēt Pizarre. Surquoy Iean de Acosta luy voulāt perſuader d'en faire autant. Allons plus-toſt mourir comme Chreſtiens, dit-il, car oncques en-

*Hommes de
lettres enuoyẽ
par l'empereur
pour ap-
paiſer les In-
des.*

nemy ne me vid tourner espaules, & sur ce char
 geant à son pouuoir, fut pris par le sergét Ma- *Gonzale*
 ior Diego de Villa Vicencio naturel de Xerez *Pizzale*
 de la Frontiere, puis doné en garde à Centeno, *vaincu puis*
 qui eut aussi tost la teste tranchée comme rebelle, *executé.*
 le neufiesme Auiril, mil cinq cés quarâte-huit,
 & Caruaial pendu, puis mis en quatre quar-
 tiers sur l'aage de quatre vingts quatre ans. Ce
 fait Lagasca fit le repartement des Indiens
 entre les Espagnols. Il ordonna les mines de *Caruaial.*
 Potosi les plus riches du monde à Centeno,
 & aux autres à qui luy sembloit bon. En tou-
 tes ces menées, Lagasca y peut employer neuf
 cens mil pesans d'or, & en enuoya vn mil-
 lion & demy à l'Empereur, & autant qui en-
 restoit au particuliers. Puis s'embarqua en
 Iuillet, mil cinq cés cinquâte, apres peu moins
 de quatre ans que l'Empereur l'auoit enuoyé,
 lequel le pourueut de l'Euesché de Palencia,
 pour recognoissance de ses peines. Les Offi- *Propre*
 ciers du Roy receurent vn million & huit *ment.*
 cens mil pesans d'or, avec six cens mil marcs
 d'argent, du quint & rentes du Roy, hors
 ce qui se perdit, & fut employé és affaires que
 dessus: qui montoit à somme incroyable. Pe-
 ru proprement est la coste qui court depuis
 Quito à Chilly en montagnes, vallons & cam-
 pagnes, dont les mines des vallons sont les
 meilleure. Les montagnes viennét de la neuf-
 ieme Espagne, lesquelles passant entre Nombre
 de Dios & Panama, trauersent tout le Peru ius-
 ques au destroit de Magellan: d'où sourdent

plusieurs belles riuieres, qui courent s'em-
 boucher és mers du Su, & Nort. Les campa-
 gnes & vallons sont bien peuplez, riches en
 mines & bestial. Ceux du pais tiennent qu'au-
 tresfois y a eu des Geants, les statues desquels
 se retrouuent au port vieil, non loin de Tru-
 xillo, en Colly. En la campagne de Xauxa y a
 vn fleuve, duquel estant le grauier sel, les eaux
 toutesfois en sont douces. A Chincay a vne
 fontaine de merueilleuse vertu, son eau con-
 uertissant les matieres qu'o y iette, d'vne en au-
 tre fort diuerse. Il n'y auoit cheuaux, ny bœuf
 ny mules, ny asnes, chieures, chiens ny autres
 bestes, iusques au temps de Blasco Naguez, le-
 quel y en mena & les y laissa, ou ils ont infi-
 niment produit. Ils disent qu'il n'y eut oncq'
 peste ny autre dangereuse maladie, signe de
 grande bonté d'aër. Ils n'ont aucune monnoie
 ny vsages de lettres. Pour bastir leurs temples
 & palais, ils tirent de gros cartiers de pierre
 qu'ils pouillent & leuent à force de bras l'vn
 sur l'autre. Les ponts sur les riuieres se font
 par des cordes d'escorces d'arbres, attachées de-
 çà & delà portans vn panier dans lequel on
 passe payant pour l'entretien du pont: leurs ar-
 mes sont fondes, arcs, fleches, piques, haches,
 hallesbarbes, avec les fers d'or & d'argent & de
 cuiure. Ils ont quelques casquets de metal, de
 bois & d'or, Ils content, vn, dix, cent, mil, dix
 cens, dix mil, dix cens de mil, & tiennent le
 nombre par pierres & nœuds en cordes de cou-
 leur. Leur pain & vin est de Maix comme ail-

leurs. Ils n'obseruent gueres les degrez de parenté en mariages, non plus que la loyauté en ceux. Ils en prennent tant qu'ils peuuent. Aucuns Oreions prennent leurs sœurs: leurs cousins heritent non les fils: sinon entre les Ingas & autres seigneurs. Ils sont grands menteurs, larrons, cruels, paillards, Sodomites, ingrats, sans honneur ny honté: sans charité ny vertu. La terre est fertile, vn grain d'auoine rēd trois cents espics, & de froment deux cents, ailleurs trois, & nul moins d'vn cent. La cheure rend cinq cabris, du moins deux, & ainsi des autres. Les morts s'enseuelissent & les Seigneurs s'embaument avec leurs armes, meubles, fruits, pages, amies & seruiteurs. Ailleurs celà ne se fait pas. Ils ne croyent l'immortalité de l'ame. Les Indiens en general, sont auourd'huy tenus de si court, tant assidus aux mines, si battus & mal traittez que rien plus: quelques ordonnances que Charles cinquiesme y aye peu faire tāt est grande la conuoitise humaine pour defentraier cette mere commune de ce qu'elle ne cachoit tant pour singularité de la chose, que pour le peu de profit qu'elle voioit y estre. Si l'opinion des hommes n'auoit ia en ces & autres choses, maitrisé la raison & verité qui est es choses humaines. Les Eueschez sont à Cusco, Quito, & Chareas, l'Archeuesque en los Reyes.

ART. 7

Panama est vn peuple chetif & mal sain, toutes fois le lieu est renommé pour le passage du Peru à Nôbre de Dios, & de la tout se porte aux

Espagnes ou de panama à la neufue Espagne
 C'est vn euesché & lieu de grand trafic: la terre est fertile & y a del'or, & sur la coste quelqs perles. Ils adoroient le Diable, baissent les pieds au fils ou cousin heritier de leur Roy qui vaut autant qu'une iurement, election & coronation. Il y a grande quantité de perles en l'Isle
 Tarare, aucunes grandes comme auelanes, & d'autres comme noix muscades, y en a de vingt cinq quilates & de trente qui s'est vendue douze cens Castillans, laquelle depuis tombée es mains de l'Emperiere, elle viennent es huîtres, disent aucuns, comme purgation aux femmes, & sont d'autât plus bas en mer que l'huître est grande, telle se tire avec quinze, telle vingt telle trente perles, & telle fois de plus de cent. Mais petites & moins y en a sont plus belles, qui sont les plus blanches & plus rondes. Les Indiens sont nez, propres & forcez neantmoins par les espagnols à se couler en mer pour les pescher, d'où ils ne retournent tous. La prouince de Nicaragua descouverte par Gil Gonzalez de Auila, & depuis peuplée par François Hernandes au nom de Pedrarias d'Auila: est grande, saine, & peu fertile: l'or & les perles y sont de moindre valeur, en quelque isles prochaine les hommes ont leurs maisons dans les arbres Ils tiennēt les façōs Mexiquaines, plusieurs dōnent par hōneur leurs femmes à leurs Caciques pour les despuceler. Ils ne couchent avec elles quand elles ont leurs fleurs. Ils les quittēt & prēnent le dot si elles paillar-

Perles.

Nicaragua.

dent premier qu'estre mariées:elles sont ordinairement mauuaises, puis bonnes mariées. Ils escriuent & peignent en parchemin comme ceux de Culhua . Les Prestres se marient fors ceux qui oyent les confessions. Ils sacrifient les hommes . L'enseigne des processions est la figure du Diable esleuée sur vne pique, portée par le plus honorable des prestres que tous suyent en chantant & benissant le Maix , & l'arrosant avec du sang, le coupent & departissent comme le pain benist des Catholiques. *Quantite malan* dit communement *Guatimala*, qui veut dire arbre pourry ou lieu arbu, est entre deux montagnes vomissantes le feu, comme le mont Gibel, pays sain & riche . Petro de Auarado naturel de Badaior, compagnon de Fernand Cortez, & l'vn de ses principaux Capitaines la conquit le douziesme Auiril, mil cinq cens vingt quatre: bastit saint Iacques, & peupla d'autres lieux. Puis mourut pres de Cathlã en combatant, mil cinq cens quarante vn, à trois cës lieuës de *Guatimala*. S'estre trouuë cruel & ingrât, bien que vaillant en la conqueste de la neufue Espagne: s'en alla au Peru mil cinq cës trëte cinq, avec cinq cens Espagnols . Mais apres quelques differens qu'il eut avec Pizzare & Almagre se retira à *Guatimala*. Puis espousa les deux sœurs par dispence du Pape. *Dona Frãcesca, & dona Beatrix* de la Cuena, qui mourut toutes deux sans enfans) en la tēpeste de *Guatimala*. Xalisco dite neufue Calice fut conquis mil cinq cens trëte-vn par Nunno de Gusman

Letres-

Xalisco.

TRA

*Thucyd. 1. 7.
Ioseph. Ant.*

*Euseb. 10. c.
2. prepara.
Euan. Senec.
de breu. vit.*

*Philostephanus
in Plin.
7. nat. hist.*

*ἀπὸρ ἐλεῖν
dicunt nos
nulli ait Ety
molog. Cic. 1.
Tuscul.*

Plin. 7. c. 56.

mier inuenteur des Galeres à deux par banc.
Thucydide donne l'honneur à Aminocles Corinthien de celles à trois, & Aristote de celles à 4. aux Cartageois. Neficton de Salamine y en mit cinq, Xenagoras de Syracuse six. Mais les autres en attribuent l'inuention à Bosphore charpentier renomité en son temps entre les Calchedoniens. Depuis Mnesigeton en mit iulques à dix : bref, comme dict le precepteur de Nero, telle a esté la maladie des Grecz, de rechercher le nombre de la Chiorne d'Vlysse, quelle auoit esté faicte la premiere de l'Iliade ou de l'Odissee, & telles autres vaines charges d'esprit, qui ne vous ensagissent, & ne rendent plus ou moins vertueux, si vous les sçauiez ou non: mais plus importun que docte si vous en parlez. Ils maintiennent que Iason ieune Gentil-homme Grec, curieux d'apprendre en la consideration des choses estranges, dressa le premier & fit equipper vn bon nauire au pied du mont Pelie dict Argo du nom du charpentier, lequel aussi fit le voyage pour le r'adouber au besoing: ou pour sa vitesse à cause qu'il fut trouué leger & de bonne voile: ou pour la trouppes ieunes gens choisis en Argos qui accompagnerent leur Chef. Mais i'ay remarqué en plus d'vn lieu, que Danaus fuitif d'Égypte auoit esté l'ingenieux premier de tel vaisseau, qui pour ce fut depuis appellé Danaé. Mesmes disent les Latins qu'il fut le premier qui se mit sur Mer en nauires, & que parauant lon n'vsoit que de radeaux que le roy Eritra auoit inuente pour

pour passer d'une isle en l'autre de la Mer Rouge. Si vous n'aimez mieux avec d'autres attribuer cela à ceux de la Natolie & Asie mineur, qui premiers cheuaucherent la Mer en la guerre qu'ils firent aux Traces trauersans l'Hellespont aujourdhuy bras saint George. Aussi faut-il croire que les Grecs ont prins la plus part de toutes leurs congnoissances de ce peuple, & des Egyptiens. Doncques après les petits, les barques & barquerolles, dont on donne l'honneur aux Pheniciens, comme des Brigantins aux Rhodiés, & aux Cypriens des Hurques & Caragues: ils bastirét les grands nauires à six, sept, huit, neuf, dix, vnze, & douze bancs de rames qu'Alexandre Macedonien fit faire, & Ptolomee Soter son successeur Roy d'Egypte à quinze, dit Philostephanus, bien que d'autres en attribuent l'inuention à Demetrius, qui en mit iusques à trente. Mais comme le desir de l'homme est insatiable, Ptolomee Philopater suivant Roy Egyptien surnommé Triphon, en fit dresser vn qui auoit quarante bancs, long de deux cens quarante coudees, trente huit de largeur, haut de quarante huit, quatre gouvernaux longs de trente coudees chacun, & les rames de trente huit, si bien plombées par vn bout, & tellement proportionnées à l'autre qu'elles se pouuoient bien remuer, deux proues & deux pouppes avec sept becs, desquels l'vn s'aduancoit plus que les autres, ayant quatre cens Mariniers & quatre mil de Chiorme, avec peu moins de trois mil Soldats. On y employa pour

Galere d'enceinte grande.

Les isles blanches ou Lucayos.

Prestres & Medecins.

Liste de Boriquen dicte de S. Jean.

autres quartiers de là Baie, comme les Rochelais Rochelai au deça, & autres François d'autres lieux en ceste grande terre nommée Nouvelle France, depuis Chilaga, Canada, Mocola, & Noromberg. Des isles Lucayos descouvertes par Colom qui sont biē quatre cēs, la plus grande a vingt-huict degrez, les femmes courent leurs secrettes parties, & les vierges non. Chicora & gualdape aujourdhuy Capde S. Helene, & fleuve Iourdain, sont à trente-deux degrez. Les hōmes y sōt fort hauts, cōme Geās, au pris des autres. Les Prestres parfument avec certaines herbes le peuple allāt en bataille pour le biē heurer: sont medecins, ne mangēt chair, grands idolatres, estimās celuy le plus qui plus donne aux idoles. Ont charge d'enterrer les morts: disputent de l'immortalité, ordonnent du loier & de la peine. Le Roy pour honorer celuy qui luy plaist, tourne la teste sur l'espaule gauche sans parler. La vesue se peut remarier si son mary meurt par iustice, si naturellemēt, non. L'isle de Boriquen, dite S. Jean, est de dix-sept à dix-huict degrez & quinze lieues de l'Espagnole: court de l'Est, à l'Oest: depuis ceste isle tirant au Nort, la terre est riche d'or, tirant au Su, de pain, fruiets, herbes, & pescheries. Le peuple est plus vaillant qu'à S. Dominique, les façons de laquelle ils gardent. Au reste ils vsent fort de Guayacā, lequel y croist abondamment. Aucuns te nomment le saint bois. Diego de Salazar se fit bien remarquer en la conquēte de l'isle, & vn chien aussi nommé

Bezerillo, de couleur rouge, & gueule noire: lequel recognoissant ses Capitaines, & obeissant contre les Sauvages: tiroit commune paye de soldat pour se bien porter contre les Indiens qu'il desmembroit à toutes restes. Les Espagnols auoient la cōqueste des Indes, plusieurs tel chiens qu'ils auoient accoustumé contre les Indiens, comme à la chasse d'autres bestes, & pource ne les nourrissoiēt que de chair d'hommes qu'ils mettoient en quartiers comme chapons, & autres volatilles dont ils les nourrissoient: comme faisoient aussi les Indiens des Espagnols pris en guerre. La Floride suit, les estranges accidens auenus, en laquelle meritēt bien de les particulariser de temps en temps, & plus menu que les autres descouuertes.

Voyons donc l'habileſſe & l'insuffisance du François: laquelle rapportée à la generosité de l'Italien, Portugais, & Espagnol, incitera peut estre, mais d'une passion honteuse, le cœur de nos contemporains & suruiuans à plus haut entreprendre, & se mieux conduire que nous n'auons fait iusques icy. C'est là le principal fruit de l'histoire: la suite & continue de laquelle vous fera veoir les essais & descouuertes que nos François ont fait sur les terres neufues comprinses sous le nom des Indes Occidentales, & notammēt la Floride. En laquelle vous iugerez s'ils se sont mieux accommodés, s'il ont esté plus ou moins malheureux que les Espagnols & Anglois. Mon dessein est de

Chiens à la conquēte des Indes qui tiroient paye pour leur maistrē.

Fruit de l'histoire, & cōme il la faut lire.

Floride descouuerte, quand, & par qui.

S E C O N D L I V R E

vous représenter le voyage que l'an 1565. les François firent en la Floride par le commandement du Roy Charles 9. Mais pource qu'ils auoient voyagé parauant, i'en reprédray le sujet de plus haut. Comme le naturel de tous peuples, & du François mesmement, est d'imiter les desseings & actions d'autrui: le bruit de la descouuerte de tant de riches & estranges pays par les Espagnols & Portugais: n'eut plustost couru par l'estendue de l'Europe, que toutes nations maritimes & les François sur tous, se sentirent piquez d'une enuie de faire le semblable en quelques endroits où ceux-là n'auoient donné atteinte. Car ne s'estimans rien moindres qu'eux, ny en la nauigatiō, ny au fait des armes, ny en autres vaccations: ils se persuadoient qu'ils n'auroient pas tout descouvert, & que le monde estoit d'assez grande estendue pour leur faire voir de iour à autre choses plus nouvelles & estranges que les accoustumées. D'autres moins paisibles se laissās posseder à vne certaine ialonzie, qui d'ordinaire accompagne l'heureux succez des notables entreprises: se persuaderent que sans se hazarder à tant de perils qui suiuent ceux qui descouurent & peuplent nouvelles terres, & tels que les Espagnols sur tous auoient pratiqué, (des premiers desquels les deux parts moururent miserablement deuant que iouyr en paix de ce qu'ils auoient trouué, qu'ils pouuoiet iustement donner és endroits par eux descouverts comme pays cōmuns, & qu'aucun Prince ne se

François cō-
me encoura-
ge & pour
quoy, à des-
couvrir terres
mensues.

pouuoit attribuer si les naturels du lieu ne se dōnoient à luy quelque propriété qu'en pretendist le Roy d'Espagne pour auoir le premier faict descourir, & d'ailleurs en auoit don particulier du Pape Alexandre sixiesme : veu que l'un ny l'autre, disoient ils n'auoit droit aucun au bien d'autruy! Non plus que celuy qui descouriroit le pais de Tartarie se le peut attribuer. Les Portugais mesmes qui ont vne telle donation des pays Orientaux, que ceux là des Occidentaux, ne s'en disent Seigneurs en propriété, fors de certains endroits. Ains sculemēt pour l'usage du trafic qu'ils y pretendent priuatiuement à toutes autres nations. Ainsi plusieurs François fondans sur ces considerations leurs entreprinſes de descourir nouveau Monde: aucuns singlerent à l'Oest qui aborderent en l'Amérique, les autres donnerent vers le Nort. Nombre print la route d'Afrique & d'Ethiopie, comme ie vous montreray en autre endroit, à fin de ne cōfondre l'ordre du temps & suite des matieres. Je ne parleray icy que des Diepois qui sous Iean Ribaud Normand, remis en grace & appointé du Roy sous les ordonnances de la Marine, firent l'an mil cinq cens soixante cinq suiuant son premier dessein de peupler en la floride mil cinq cens soixante vn. La Floride est vne coste qui prend forme d'vne longue pointe de terre au continent de l'Indie Occidentale du costé qu'elle se courbe vers le North: laquelle s'estend com'vne manche, & se iette enuiron cens lieuës en mer

Voyage premier de Iean Ribaut Diepois, à la Floride.

vers Midy aiant 50. de large: elle est à plus de 600. lieuës de la Vray croix prot de la neufue Espagne au Golfe de Mexiq̃, du costé du Ponët, vers le Midy elle a l'isle de Cuba qui en est big cent cinquâte lieuës. Au Leuant auoifinée de l'isle de Bahana & des Lucayes ou Lucoifes. La pointe de cette terre demeurent par les vingt cinq degrez au deça lequinoctial tirant au Pole Arctique, & s'estandant se s'largift peu a peu vers le Nort-est. Pres de ce Cap y a force basses & petites isles appellée des Martirs au costé de Leuât. Ce fut là où Ribaud descenda la premiere fois, fut bien recueilly des Sauvages. Et y auoit dressé vn fort, auquel il donna nom de Charles-fort. Puis y laissant vingt six soldats soubs la charge du Capitaine Aubert, se mit à son retour en intention de leuer en France le plus d'hommes, de femmes & artificians qu'il pourroit pour peupler toute cette prouince, & y fonder vne retrait e assurée à sa nation contre tous ceux qui la voudroient molester. Ces restez se comporterent assez bien pour vn temps. Mais en fin partialisez pour la punition d'vn soldat que le Capitaine fit pendre : & le degradement d'armes d'vn autre, qu'il auoit confiné dans vne isle esloignée trois lieuës du fors : ils firent mourir leur Chef. Puis retirerent le soldat banny. Ce faict esleuerent pour Chef le Capitaine Nicolas, qui les gouuerna bien, iusques à ce qu'ennuyez de n'auoir nouvelles de France, & leur manquant les viures, resolurent de faire vn brigantin pour

y retourner s'il ne venoit secours de bref, en-
 cores qu'aucun n'en sceust l'art d'en bastir vn.
 Le vaisseau fait, prièrent les Sauvages de leur
 donner des cordages, ce qu'ils font, & en re-
 compense leur laisserent leurs cousteaux, ser-
 pes, miroiers, & tels autres meubles. Ce fait,
 & ayant cherché la poix-raisine par les bois,
 encisent les pins, saps, & autres arbres gomeux
 dont ils tirent assez pour le goldronner. Firent
 aussi amas d'une espece de mousse pour l'estou-
 per & calfeutrer. Puis dresserent les voiles de
 leurs chemises, & drats de lietz. Ainsi iet-
 tez en mer au premier bon vent, les calmes &
 bonasses les saisirent aussi tost, où l'eau douce
 & tous viures leur faillirent. Si qu'en trois sep-
 maines n'auancerent vingt-cinq lieuës, forcez
 de ne mâger par iour chacun que douze grains
 de mil pour homme. Mais celà failly, les sou-
 liers, collets, cuirs & parchemins furent en-
 gloutis. Ceux qui essaierent l'eau de mer en a-
 uoient la gorge bruslée & boyaux escorchez,
 avec d'estranges tourmés. Tellement que d'au-
 tres aymoient mieux aualer leur vrine. Sou-
 dain apres le vaisseau s'ouuir de tous costez:
 ne pouuans franchir l'eau & sur ce vn flot de
 mer & vent si impetueux les vont prendre,
 qu'ils brisent le vaisseau d'un costé: si que
 passans les vagues dessus ne tenoient plus
 de ietter l'eau, si le plus courageux de
 tous ne les eust encouragez, avec promesses
 de veoir la terre. Tellement qu'en trois iours
 ils fussent tous perils de desespoir. Mais s'e-

estre ainsi aydes à ietter l'eau : demeurèrent en-
cor trois iours sans boire & manger . En fin a-

*Les fols sont
affligés pour
leurs pechez
si que leur a-
me a en hor-
reur toute
viande: &
viuent ius-
ques aux ports
de la mort.*

yant proposé qu'il estoit plus expedient qu'un
mourust que tous: Ce sort tomba sur le banny,
dit Larcher, qui fut tué, & la chair esgalle-
ment partie à tous, apres qu'ils eurent beu son
sang tout chaud . En fin auoir bien branlé sur
mer ils descouurent la terre de Breagne, dõt
ils furent si ioyeux qu'ils l'aissent errer le
vaisseau à la mercy des ondes . Sur ce vne Râ-

*Adonc ils
errent au Sei-
gneur en
leur detresse,
& il les sau-
ue de leur an-
goisse. Pjean,
17. 18.*

berge Angloise s'approchât, & aucuns reconus
ils eurent à boire & à mâger. Mais les Anglois
les plus debiles laissez, emmenerent le reste en
Angleterre pour les presenter à la Roynes, qui
estoit lors en deliberatiõ d'enuoyer en la nou-
uelle France, où ia plusieurs auoient voyagé,
que Bretons que Normans, & Biscains . De-
puis Landoniere y fut avec troupe de soldats :

*Voyage se-
cond de Iean
Ribault à la
Floride.*

lequel eut commission du Roy Charles par le
credit de Gaspard de Golligny Admiral de
France, d'equipper sept nauires, avec le tiltre
& pouuoir de lieutenant du roy en ces quartiers.
Mais expresse defenſe de n'atte nter en quel que
autres pays que ce fust, signammant de l'Es-
pagnol. Ains que singlant droit ils n'allassent
qu'à la Floride. Cette charge diuulgée, plu-
sieurs le furent trouuer pour l'accompagner
au voyage, meuz toutesfois de diuerses pas-
sions, les vns pour vne seule curiosité de veoir
& reconnoistre le país: les autres pour emplo-
yer à quel que exercice le temps qu'ils ne vou-

loient dependre à leur premiere vacation, de laquelle les guerres ciuiles les auoient desbauchez: plusieurs pour le grand espoir de iouir de tant de belles & riches choses qu'on leur proposoit, & que la Floride promettoit, le suffisant contentement de tout ce que l'homme pourroit desirer: ce pays receuant du Ciel vne faueur singuliere, n'estant glacé ny gelé de la roide froideur du Septentrion: ne rosty & bruslé de l'ardeur du Midy. Que les champs sans estre aucunement exercez, produisent assez dequoy pour soustenir la vie de ceux qui le peupleroient. Qu'il sembloit que pour en faire vn pays des plus riches & fertils du monde: n'estoit requis que diligence & industrie, veu la bonté de la terre: qu'ayant son estendue du Midy au Septentrion, quasi en pareille longitude que nostre Europe, & sa latitude de vingt trois degrez: estant assez souuent frappée des rayons de son haut Soleil, reçoit en elle force chaleur, tempérée toutesfois: non seulement de la fraicheur de la nuict, ou de la rozée du ciel, mais aussi des gracieuses pluyes en abondance, dont le gazon en vient fertile, voire de telle sorte que l'herbe fort y croist en hauteur estrange. Quelle est riche d'or, & de tous animaux, fleues plaisans, avec arbres diuers, rendans gommés odoriferantes. Somme qu'en quatre ou cinq mois que le voyage fut retardé à grands fraiz, se trouua assez de gens. Si que la monstre faicte à Dieppe pour choisir les plus propres, & paye donnée pour six mois: aucuns se formans vne conscien-

ce d'un tel voyage, estonnez aussi de la face barbare de la mer, se retirerent sans à Dieu, lors qu'ils virent qu'on vouloit embarquer. Ce fut en May où trois cens hommes que femmes & artisans, monterent és nauires que la tempeste ietta au haure, puis en l'isle de Vuich, dont le quatorzième Iuing ils se mirent à la route de la Floride, tenans la mer deux mois sans rien decouvrir que l'une des Antilles, ditte la grand Lucoise, des paisans Vocaionques de vingt-sept degrez de latitude, iusques au quatorzième Aoust qu'ils arriuerent à la Floride: puis allerent mouiller l'ancre à la riuere de May, entendant par un Espagnol eschappé d'un naufrage, que les François estoient à plus de cinquante

*Carline fort
des François
Floridiens.*

lieues plus haut au Nort, & conduirét le vingt troisième May trois vaisseaux à la Carline, sur la riuere où estoit Laudoniere, place commode, tant pour la riuere qu'elle a d'un costé, & le bois de l'autre d'un quart de lieue loing, que du beau champ entre le fort & le bois, & un costau plaisant, couuert d'herbes hautes & espesses, qui reçoit un estroit chemin fait par eux pour aller à la fontaine dans le bois. Auoir descendu les viures & autres meubles au fort: ils resiouirent assez les compagnons qui se contristoient de la faute de leurs viures, les hommes y sont de beau visage, droicts & quarez, d'un teint tirant au rouge. Chacun village à son Roy, la peau marquetee d'estrange façon, tous nuds. Mais la femme porte un petit

*Floridiens
sauuages,
quels.*

de pelisse de quelque animal pour cou-
 ur la nature, cheueux longs & proprement
 ouffez à la teste, ce qui leur sert de carquois,
 ils tirent soudain & dextrement leurs fle-
 ches: larrons, mais gardét le mariage avec toute
 rigueur. Sont en guerre cõtre les peuples fron-
 tiers de diuers lágages, avec arcs & fleches. Mai-
 s de figure rõde cõme Colombiers, fondées
 sous de gros arbres, couuertes de fueilles de Pal-
 miers, ils n'estimét rien plus beau ne riche que
 de belles plumes d'oiseaux, viuent de racines,
 fruits, herbes & poissons, desquels ils tirent la
 huile & s'en seruent comme de beurre. Pour
 le riz, ils ont le mil en abondance, haut de sept
 toises, & gros cõme le tuyau d'vne canne: le grain
 est cõme vn poix, l'espuy long d'vn pied, la couleur
 est cõme de cire fresche, ils le froissent & mes-
 lant la farine pour faire leur Migan qui est cõ- *Pain & vin*
 me nostre Rix. mais il ne se garde: Ils ont forces *des Floridiés,*
 vignes bastardes rampãtes aux arbres: sans vsa-
 ge de tirer vin: leur cassinet ou boisson se faict
 de herbes composées de telle couleur que la cer-
 se. Force bois, & par consequent force be-
 ues sauuages desquelles il leur faut donner gar-
 de. Ils mangent les Crocodilles qui ont la
 chair blanche & de tel goust que le veau.
 Comme Ribaud accommodoit & mettoit son
 port en deffence: cinq nauires Espagnols dont *Espagnols*
 vn estoit de deux à trois cens tonneaux, arri- *võt à la Flo-*
 uent le trente vn Septembre parmy les restez à *ride pour en*
 de coste pour la garde des vaisseaux, crians qu'ils *deschasser les*
 estoient ennemys. Mais les François ayans *François.*

mis à la voile, les Espagnols ne les pouuans auoir à la cache se retirent en la riuere des Daurphins pour communiquer avec les Sauuages de la ruine des François. Surce ribaud resolution prinse de combattre sur mer, de crainte qu'autrement les vaisseaux prins ils neussent plus de moyen d'enuoyer en France, le dixiesme Septembre, fait reueuë & encourage ses gens auxquels il auoit ioint les plus signalez de Laudoniere, puis se met à suivre les Espagnols. Mais le iour suiuant les nauires batus d'un estrange orage, s'escarterét durant la tempeste iusques au vingt troisieme du mois. Les Espagnols ce pendant descendus en terre, & auoir gaignez les Sauuages, faschez des pilleries que les François (leur magzans viures) leur faisoiet de leur mil & autres choses: sachans par eux que Laudoniere n'auoit en son fort que deux cens tant d'hommes, d'artisans, femmes, enfans & autres malades: surprindrent le fort par le guichet ouuert, le vingtiesme Septembre, conduits des Sauuages par les boys, estangs & mares: mettans tout au fil de l'espée dans leurs lits où ils les trouuerent dormans à la Diane, fors Laudoniere lequel suiuy de sa Garce, saute la palissade & se sauue com'il peust, laissant pour porter la peine de ses fautes, les soldatz & autres aussi paresseux à la garde que leur chef: aucuns autres eschappe les mains sanglantes des Espagnols, (qui portoiét les petits enfans au bout de leurs hallebardes & pertifanes) se garentiffans és nauires qu'un des François gardoit à la riuere

Les Espagnols surprisent le fort François, où ils mettent tout au fil & tranchant de l'espée.

pas pres la boucherie des Espagnols , les-
 quels pointerent les pieces du fort contr'eux.
 Mais à cause du temps pluuieux & qu'elles e-
 soient mal accommodées , ils n'en furent en-
 dommagez. Ce qui fut occasion que Peró Me-
 des chef , leur enuoya vn trompette pour les
 persuader de se rendre à bonne composition, ou
 de laisser armes & nauires pour se retirer plus
 loint en la riuere avec les autres vaisseaux. Et
 sur sa foy il leur tiendroit ce qui seroit ac-
 cordé. Aquoy ceux cy ayans respódu, que d'au-
 tant qu'il n'y auoit aucune guerre entre leurs
 Roys & nations, ils auoient depuis six mois eu
 commandement de leur Prince pour faire ce
 voyage , avec expresse deffence de sa maiesté &
 de son Amiral, de n'aprocher seulement d'aucune
 terre d'Espagne. Toutesfois que s'il les vou-
 loient empescher en la iouyssance de ce qu'ils
 auoient descouuert, & vouloient peupler par le
 commandement du Roy tres-Chrestié : ils les trou-
 ueroient prest à maintenir leur auantage. Dót
 les Espagnols merueilleusement indignez , &
 indignans que s'ils laissoient ceste troupe s'ha-
 bituer en ceste coste qui fait portion de leur A-
 merique , ils ne gagnassent plus auant pays au
 grand dommage du trafic & reuenu de leur na-
 tion : resolurent de leur faire le pis qu'ils pour-
 roient, & les incómoder en toutes sortes. Pour-
 ce, se ietterent la plus part d'eux sur les corps
 des decedez, auxquels en vue des François, ti-
 rans les yeux avec les pointes des dagues , &
 eux faisant mille villenies en toute gaudifferie,

les iettoient vers l'eau avec assez d'iniures du
 nom François. Tellement que Iean Ribaud fils
 du Chef resté pour la garde des vaisseaux, ayas
 prins les rechappez du fort, & ne sachât où, ny
 en quel estat estoit son pere, crainte de pis, met
 les voiles au vêt avec le nauire de Mailaid pour
 s'en retourner en France le vingt-cinquiesme
 Septembre. Les nauires se perdirēt de veuë tout
 aussi tost. L'un desquels en fin apres auoir ex-
 tremement souffert, arriua à la Rochelle où il
 fut accommodé de tout le besoing: Son pere ce
 pendant tousiours battu de la tempeste qui re-
 doubloit, fut en fin eschoué à la coste au dessus
 la riuere de May, enuiron cinquante lieues
 ayant couru par tout sans rencontrer les Espa-
 gnols à l'occasion que dessus. Ainsi les vais-
 seaux rompus & munitions perdues: les gens
 toutesfois gangnerent la terre, fors le Capitai-
 ne la Grange, lequel se pensant guarentir sur
 vn mats qu'il auoit embrassé, fut en fin englou-
 ti par la force des Ondes. Or comme vn mal
 n'auient gueres seul: ains est d'ordinaire suiuy
 d'un ou plusieurs autres: s'ils se treuuerent ga-
 garentis de la mer, la faim les assailit encor de
 plus pres. Car demeurant huit iours sans cho-
 se quelconque, il ny auoit sorte d'herbes à la
 main qu'ils ne mangeassent. Le neuuesme iour
 ils treuuerent vne barque avec laquelle ils pen-
 soient faire sçauoir leurs nouvelles à ceux du
 fort, iusques auquel y auoit par terre douze
 lieuës & cinquante par mer. Et leur falloit tra-
 uerser la riuere des Daufins, profonde & lar-

de quart de lieuë. Ainsi ils calfutrerent la
 barque de leurs chemises au lieu d'estou-
 pes. Comme ils eurent enuoyé seize hom-
 mes au fort pour auoir secours, ils descouurent
 vers le fort vne compagnee d'hommes en ar-
 mes, l'enseigne desployée en la campagne, aus-
 quels pour l'extremité de leur misere, bié qu'ils
 les reconnussent Espagnols, Iehan Ribaut en-
 uoya parler de se rendre à honneste compo-
 sition. Ce que Vallemante (ainsi se fait nommer
 le Chef) protesta de foy de gentil-homme &
 de soldat, à la coustume de l'Espagnol dit-il,
 muers tous mesmement François, duquel il
 reçoit tousiours courtoisie de faire bonne
 guerre. Puis ayant fait passer Ribaut & tren-
 te des siens en vne barque à l'autre riuë, les fit
 tous lier deux à deux les mains derriere: dont
 Ribaut & Dotigny se plaignoient fort. Mais
 Vallemante les prioit de patienter, disant fai-
 re cela pour les mener plus seurement au fort
 où leur tiendroit promesse, mais s'estre en-
 uoyés des officiers de marine, & tels autres
 gens propres à la navigation qu'ils garderent
 pour sen seruir: fit separer les soldats, contre
 lesquels vne compagnee, sortans du fort avec
 sons esclatās de trompettes, fifres & tambours:
 se presenta pour donner les plus beaux coups
 d'espées & de hallebardes qu'ils peurent à
 ces liez. Si qu'ayant en demy heure gai-
 gné le champ par si sale & sanglante victoire,
 ils emporterent le deshonneur de perfidie &

*Les François
 se rendēt aux
 Espagnols à
 cōposition de
 foy iurés.*

desloyauté trop infigne. Car pendant celà Val-
 lemande importune de promesse par Otigny &
 Ribaud : n'eust plustost tourné le nez de costé
 marchant plus outre: qu'un seruiteur les dague
 par derriere, les faisant mourir d'un nombre de
 coups Ce faiët dresserent vn grand feu de ioye,
 auquel auoir entassé tous les corps de ses sol-
 dats, femmes & enfans, les meirent en cendre:
 disans que cestoiert meschans Lutheriens ve-
 nus là pour infecter cette nouvelle Chrestien-
 teté par la semence de leurs heresies. Puis escor-
 chierent la peau du visage avec la longue barbe
 de Ribaud, les yeux, le nez & oreilles, enuoyās
 ainsi le masque deffiguré au Peru pour en faire
 des montres, & assurer celuy qui auoit enuoyé
 Pero Melendes de son expedition. Les retour-
 nez en France ce pendant firent de grandes
 pleinites au Roy par le credit de l'Amiral, du
 deshonneur qu'il auoit receu en la personne de
 celuy qui representoit sa maiesté en ses cartiers,
 de la perte de tāt de bons hōmes, & autres biens
 qu'ils y auoient laissé. Si que le Roy s'en estant
 plaint au Roy d'Espagne, il desauoia le fait, cō-
 mandant qu'informations en fussent faiètes en
 la neufue Espagne. Mais les Autheurs ne laif-
 foient de se parmener en Espagne, & ailleurs.
 Iusques à ce qu'il suruint d'autres affaires, &
 vne forte pluye qui l'aua la playe, & en osta le
 sang la memoire duquel s'effaçā bien tost de la
 tēste des grands. Si que les petits en entreprin-
 drent la vengeance sur tous ceux qu'ils ont de-
 puis trouué en mer, ou ailleurs à leur auantage
 En-

Entr'autres le Capit. Gourgues gentil-homme Bourdelois, poussé d'un desir de vengeance, & reieuer l'honneur de sa nation, emprunte de ses amis, & vend partie de ses biens pour dresser & fournir de tout le besoin trois moyens navires, portans 150. soldats, avec octante mariniers choisis sous le Capitaine Cazenoue son lieutenant, & François Bourdelois maistre sur les matelots. Puis party le vingt-deuxiesme Aoust 1567. & auoir quelque temps combatu les vêts & tempestes contraires sur la coste de Barbarie, en fin il descend au Cap Blanc d'où les Portugais qui y ont basti vn Chasteau dict Arguil, pour la retraicte & seureté de leur trafic, inciterent trois Roys Nagres pour l'en chasser. Mais en auoir fort amoindry le nombre aux premieres rencontres, & en toute licence de s'y accommoder : il part pour descourir le Cap verd, d'où il prend la route des Indes Occidentales : où ayant trauersé la mer du Nort, aborde à l'isle Dominique tenue des Barbares, & celle de S. Germain de Porto Rico, commandée par les Espagnols, où ils trouuerent de lógues figues, rouges au dedans, qui leur rendoient l'vrine de couleur de sang: puis furent à la Monne, isle habitée des Sauuages, le Roy desquels festoya le François. Ce fait, costoyât la terre ferme vers le Cap de la Belle, vn vent cõtraire le ietta à l'isle S. Dominique, dicte Isabelle, & Espagnole, où il fit aiguade malgré les Espagnols, qui luy desnierēt (au Cap S. Nicolas, où il faisoit calfeutrer ses nauires) secours de pain qui luy manquoit.

*Voyage des
François à la
Floride 1567.
sous le Ca-
pitaine Gour-
gues pour vé-
ger la cruau-
té des Espa-
gnols sur les
Normés, &
autres.*

*1567. 1568
France
1568*

pour des toiles de Rou é portées à ceste fin: toutesfois patientant & auoir calfeutré & accommodé ses nauires, est encor forcé de terrir à l'isle Coube Cuba des anciens. De là fut au Cap S. Anthoine au bout de l'isle de Cube, esloignée de la Floride enuiron deux cens lieues, où le Capitaine leur declara son dessein qu'il leur auoit toujours celé, les priant & admonnestant de ne l'abandonner si pres de l'ennemy, si bien pourueuz, & pour vne telle occasiõ. ce qu'ils luy iurerent tous, voire si ardemment qu'ils ne pouuoient attēdre la pleine Lune à passer le destroit de Balaam. Ains descouurirent la Floride assez tost, du fort de laquelle les Espagnols les saluerent de deux canõnades, estimans qu'ils fussent de leur nation, & Gourgues leur fit pareille salue pour les entretenir en cet erreur, afin de les surprendre avec plus d'auantage, passant outre neantmoins, & feignant aller ailleurs iusques à ce qu'il eut perdu le lieu de veue. Si que la nuit venue il descend à quinze lieues du fort, deuant la riuiere Tacatacourou, que les François ont nommé Seine, pource qu'elle leur sembla telle que celle de France. Puis ayant descouuert la riuē toute bordée de Sauvages, pourueuz d'arcs & fleches, leur enuoya son trompette pour les asseurer (outre le signe de paix & d'amitiē qu'il leur faisoit faire des nauires) qu'ils n'estoient là venus que pour renouer l'amitiē & ancienne confederation des François avec eux. Ce que le trompette executa si bien (pour y auoir demeuré des premiers sous Lo-

*Descente des
François à la
Floride.*

doniere) qu'il rapporta du Roy Satiroua, le pl⁹ grand des autres Rois : avec les offres d'amitié vn cheureuil, & autres viandes pour rafraichissement. Puis se retirerent dancans en signe de ioye, pour auertir tous les Rois parens de Satiroua, d'y retourner au lendemain contracter amitié avec les François : dont le chef faisoit ce pendât sonder le gué de la riuere pour les vaisseaux & commodité de negocier avec ces Sauvages : desquels au lendemain matin se presenterent le grand Roy Satyroua, les Rois Tacatouru, Halmacanir, Ætoré, Harpaha, Helmacapé, Helycopile, Moulona, & autres les parens & alliez, avec leurs armes accoustumées. Puis enuoyerent prier le general François de descendre, ce qu'il fit avec les espées & harquebuzes, lesquelles il fit laisser apres que les Sauvages (s'en plaignans) eurent par les remonstrances de Gourgue laissé, & fait pareillemét emporter les leur com'en tesmoignage de reciproque assurance, ne demeurât que l'espée au François. Ce faict, Satyroua l'estant allé trouuer, le feit seoir à sa droicte, en vn siege de bois de Lentisque, couuert de mousse expressement fait semblable au sien. Puis deux des plus anciens arracherent les ronces, & autres herbes qui estoient deuât eux, & auoir bien nettoyé la place, tous s'assirent à terre en rond. Surquoy Gourgue voulât parler, Satyroua le deuâce, luy deduisant les maux incroyables, & cōtinuelles indignitez que tous les Sauvages, leurs femmes & enfans auoient receuz des Espagnols depuis

Les Rois de la Floride contractent amitié & confederation perpetuelle avec les François.

Mœurs & façons de faire des Sauvages Floridens.

leur venue & ruine des autres François: avec le desir perpetuel de se bien venger de tât inigne trahison, non moins que de leurs offenses particulieres, pour la ferme amitié qu'ils ont tousiours porté aux François, si on les vouloit aider. Aquoy Gourgues prestant le serment, & confederation iurée: il leur dōna quelques presents de dagues, cousteaux, mirouers, haches, anneaux, sonnettes, & tels autres meubles à nous ridicules, mais precieux à ces Rois: lesquels en outre, veu l'offre de plus grāde largesse, luy demanderent chacun vne chemise pour vestir seulement aux iours solennels, & estre enterrées avec eux à leur mort. Ce qu'auoir eu, & Satyroua ayant en recompense donné au Capitaine Gourgues deux cordons de grain d'argent pendus à son col, & chacun des Rois quelques peaux de Cerf accoustrées à leur mode, ils se retirerent dançans & fort io yeux, avec promesse de tenir le tout secret, & d'amener au mesme lieu bonnes troupes de leurs subiects tous embastonnez pour se bien venger des Espagnols. Ce pendant Gourgues ayant fort interrogé Pierre de Bré du Haure de Grace, autrefois eschappé ieune enfant du fort à trauers les bois, pendant que les Espagnols tuoient les autres François, & depuis nourry par Satyroua, qui le donna lors à ce Chef: se seruit fort de ses aduis: sur lesquels il enuoya reconnoistre le fort, & l'estat des ennemis par quelques vns des siens, conduits par Olotaraca nepueu de Satyroua qu'il luy auoit donné pour cet effect & as-

*Ostages que
Gourgues.
print des Sau-*

seurance d'Estampes, gentil-homme Comingeois, & autres qu'il enuoyoit reconnoistre l'estat des ennemis. Outre ce il luy donna vn sien fils tout nud com' ils sont tous, & celle de ses femmes qu'il ayroit le mieux, aagée de 18, ans, vestue de moufle d'arbres, lesquels furent trois iours és nauires iusques à ce qu'on fut venu de la recognoissance, & que les Rois eussentourny au rendé-vous.

La desmarche concludue, & le Rendé-vous donné aux sauuages au delà la riuere Salinacani, des nostres Somme, ils beurent tous en grande solennité leur breuuage (dict Cassine, faict de ius de certaines herbes) accoustumé quand ils vont en lieu hazardeux, lequel à telle force qu'il leur oste la soif & la faim par vingt-quatre heures, & fallut que Gourgue fit semblant d'en boire: puis leuerent les mains, & iurerēt tous ne l'abandonner jamais. Olotocara le suiuit la pieque au poing, festans tous retreueuz à la riuere de Saranala non sans grandissime peine, pour la pluye & lieux pleins d'eaux qu'il fallut passer, & qui les retardant leur accroissoit la faim ne trouuant rien que manger par les chemins, n'estans encor descendue la barque des provisions qui luy venoient des nauires, à la garde & racomodement desquels il auoit laissé Bourdelois avec le reste des mariniers. Or auoit il sceu que les Espagnols estoient quatre cens hommes de deffence repartis en trois forts dressez & flanquez, & bien accommodez sur la riuere de May: le grand fort principalement, com-

uages pour l'assurance. des François, notamment de ceux qu'il enuoyoit pour reconnoistre les forts, nombre & l'estat des Espagnols.

Breuuage des Sauuages Floridiens alians en guerre pour mieux porter la faim & la soif.

Estat des Espagnols à la Floride.

mencé par les François, puis accommodé par eux. Sur la plus dangereuse & principale avenue duquel, ils auoient faict à deux lieues plus bas & plus proche de l'emboucheure, deux autres petits forts lesquels la riuere entredeux se deffendoient sous six vingts soldats, nombre d'artillerie, & autres munitions qu'ils y tenoient. Depuis Saracary iusques à ces petits forts y auoit deux lieues, qu'il trouua fort mal-aisées pour les fascheux chemins & pluyes continues. Puis part de la riuere de Catacouru avec dix harquebuziers pour reconnoistre le premier, & l'assaillir à la diane du matin l'iuuât ce qu'il ne peut faire pour l'iniure du ciel & obscurité de la nuict. Le Roy Helicopile le voyât fasché d'y auoir failly, l'asséure de le cōduire par vn plus aisé, bié que plus lōg chemin. Si que le guidât par les bois, le meine en veuë du fort, où il recogneut vn cartier qui n'auoit que certains commencemens de fossez. Si bien qu'auoir faict sonder la petite riuere qui se rend là, attend que la mer montant feust retournée pour la faire passer à ses gés sur les dix heures du matin, au lieu où il auoit veu vn petit bois entre la riuere & le fort (afin de n'estre veu passer & ordonner ses soldats) faisant attacher les fournimens aux morions, & porter espées & harquebuses esleuées en la main, crainte que l'eau qui leur venoit sur la ceinture, ne les trépast. où il treuuerent si grande quantité de grosses huïstres, & les escaïlles si tranchantes, que plusieurs en furēt blecez & autres perdirēt

Les François passent la riuere pour attaquer le premier fort des Espagnols.

*Les François
& Sauvages
võt attaqver
le second fort
des Espa-
gnols.*

uy de quatre vingts harquebusiers, dans la bar-
que qui se trouua là bien à point pour passer
dans le bois ioignant le fort, du quel il iugeoit
que les affiegez sortiroient pour se sauuer sous
la faueur du bois, dedans le grand fort qui n'en
estoit esloigné que d'une lieüe. Puis les sauua-
ges impatiens d'attendre le retour de la bar-
que, se iettent tous en l'eau, tenants leurs arcs
& fleches esleuées en vne main, nageans de
l'autre bras: en sorte que les Espagnols voyans
les deux riuies couuertes de si grand nombre
d'hommes, penserent fuir vers le bois. mais ti-
rez par les François, puis repoussez par les
Sauuages, vers lesquels ils se vouloient reti-
rer, on leur ostoit la vie plustost qu'ils ne l'a-
uoient demandé. Somme que tous y finirent
leurs iours fors quinze de ceux qu'on reseruoit
à punition exemplaire. Sur quoy le Capitai-
ne Gourgues ayant faict transporter tout ce
qu'il trouua du deuxiesme fort au premier où
il vouloit se fermer pour prendre resolution
contre le grand fort duquel il ne sçauoit l'e-
stat: en fin vn sergent de bande l'un des pri-
sonniers, l'asseura qu'ils y pouuoient estre pres
de trois cents bien munis sous vn brane Gou-
uerneur qui sy feroit battre attendant se-
cours. Si qu'auoir eu de luy le plan, la hau-
teur, les fortifications & auennès, puis dressé
huiet bonnes eschelles, & faict soufleuer tout
le pays contre l'Espagnol, afin qu'il n'eust nou-
uelle, ny secours, ny retraits d'aucune part, il
delibere sortir. Ce pendant le Gouverneur

*Les François
& Sauvages
se preparent
pour attaqver
le grand Fort.*

enuoye vn Espagnol desguisé en sauuage pour reconnoistre l'estat des François. Et bien que descouuert par Olotocara, subtiliza tous les moyens qu'ils peut à leur persuader qu'il estoit du second fort, duquel eschappé, & ne voyant que Sauvages de toutes parts, espéra plus, disoit-il, en la mercy François à laquelle il se venoit rendre desguisé en sauuage, crainte que reconnu il ne fust massacré par ces Barbares. confronté toutesfois avec le sergent de bande & conuaincu estre du grand Fort, l'espion fut de la reserve: apres qu'il eut asseuré Gourgues que on le disoit accompagné de deux mil François, crainte desquels deux cens soixante qui restoit d'Espagnols au grand Fort estoient assez estonnez. Surquoy Gourgues resolu de les presser en telle espouuante, & laissant son enseigne le Capitaine Mesmes avec quinze harquebusiers pour la garde du Fort & de l'entrée de la riuere: faict de nuit partir les Sauvages pour s'embusquer dans les bois de ça de là la riuere. puis part au matin, menant liez le sergent & l'espion pour luy monstrer à l'œil ce qu'ils nauoient fait & entendre qu'en peinture. Acheminez Olotocara déterminé sauuage qui n'abandonnoit iamais le Capitaine, luy dict qu'il l'auoit bien serui & fait tout ce qui luy auoit commandé: qu'il s'asseuroit de mourir au combat du grand fort, auquel toutesfois pour la vie il ne vouloit faillir. Mais le prioit de donner à sa femme ce qu'il luy donneroit s'il en rechappoit: à fin qu'elle l'enterre avec

Ruse Espagnole pour subtillement espier le camp ennemy.

luy, pour estre mieux venu au village des es-
 prits. Auquel le Capitaine gourgues apres l'a-
 uoir loué de sa fidelle vaillance, amour coniu-
 gal, & soing genereux d'un honneur immor-
 tel, respond qu'il l'aimoit mieux honorer
 vif que mort, & que Dieu aidant il le rame-
 neroit victorieux. Dés la descouuerte du fort
 les Espagnols ne furent chiches de canonna-
 des, mesmement de deux doubles couleurines,
 lesquelles montées sur vn bouleuert comman-
 doient le long de la riuere qui firent soudain
 gagner la montagne couuerte de bois au Ca-
 pitaine Gourgue: du pied de laquelle com-
 mence le fort iusque au delà duquel cōtinuoit
 la forest. Si quil eust assez de couuertures pour
 s'en approcher sans offense. Aussi deliberoit
 il de demeurer là iusques au matin qu'il estoit
 resolu d'assaillir les Espagnols par escalade, du
 costé du mont où le fossé ne luy sembloit as-
 sez flanqué pour la deffense de ses courtines,
 & d'où partie des siens pourroient tirer les
 assiegez qui se descouriroient pour mainte-
 nir le rempart pendant que le reste monte-
 roit. Mais le gouverneur auança son desfa-
 itre, faisant sortir soixante harquebuziers, les-
 quels coulez le lóg des fosses, s'auancerent pour
 descourir le nōbre & valeur des François, vingt
 desquels se mettans sous Cazenoue entre le
 fort & eux ia sortis, leur coupent la retraicte,
 pādant que Gourgues commande au reste de
 les charger en teste, mais ne tirer que de prez,
 & coups qui portassent, pour puis-apres les

fragmenter plus aisément à coups d'espée. Si que tournant le dos aussi tost que chargez, & referrez par le Lieutenant, tous y demeurerét. Dût le reste des assiegez furét si effrayez, qu'ils ne sceurent prendre autre resolution pour garantir leur vie, que par la fuite dans les bois prochains: où neantmoins rencontrez par les fleches des Sauvages qui les y attendoient (l'vne desquelles perça la rodelle & le corps d'vn Espagnol, qui en tóba mort) furent aucuns contraints de tourner teste, aimans mieux mourir par la main des François qui les poursuiuoiet: rassurans de ne pouuoir trouuer lieu de misericorde en l'vne nyl'autre natió, qu'ils auoiet esgallement & si fort outragé. fors ceux qu'on reserua pour exemple à l'aduenir. Le fort prins fut trouué bien pourueu de tout le besoin: nommément de cinq doubles couleurines, & quatre moyennes, avec plusieurs autres petites de toutes sortes, & 18. grosses caques de poudre: toutes sortes d'armes que Gourgue fit soudain charger en la barque, non les pouldres & autres & meubles, d'autant que le feu emporta tout par l'innaduertance d'vn Sauvage, lequel faisant cuire du poisson, met le feu à vne trainée de pouldre faicte & cachée par les Espagnols, pour festoyer les François au premier assaut: réuersant le magazin & les maisons qui estoient de bois de sap: Les restes des Espagnols menez avec les autres, apres que le Chef leur eut remonstré l'iniure qu'ils auoient fait sans occasió à toute la nation Françoise; furent

*Escriteaux
pour epita-
phes & ta-
bleaux mor-
tuaires aux
Francois &
Espagnols
tuez à la Flo-
ride.*

*Les forts ba-
stiez à la Flo-
ride ruinez
de fons à co-
bés*

*Les Francoi-
s se mettent à
leur retour.*

tous pendus aux branches des mesmes arbres
qu'auoient esté les Fraçois : cinq desquels
auoient esté estranglez par vn Espagnol,
qui se trouuant à tel defastre confessa sa faute,
& la iuste punition que Dieu luy faisoit souf-
frir. Mais au lieu de l'escriteau que pero Me-
landes leur auoit donné, portant ces mots en
Espagnol, *Je ne fay cecy com' à François, mais com'*
à Lutheriens, Gourgue fit escrire en vne table de
sapin avec vn fer chaud, *Je ne fay cecy com' à Espa-*
gnols, ny com' à Mariniers, mais com' à traistres, Vo-
leurs & meurtriers : Puis se voyant pauvre de
gens pour garder ces forts, moins encor' pour
les peupler: crainte aussi que l'Espagnol qui a
terres prochaines ne s'y r'accommodast, ou les
Sauuages s'en preualeussent cõtre les François
si sa Maiesté y vouloit enuoyer, resolu de les
ruiner. De faict, apres auoir assemblé, & en fin
persuadé à tous les Roys Sauuages de ce fai-
re: y firent courir leurs subiectz de telle af-
fection, qu'ils renuerterent tout, & mirent les
trois forts rez pié rez terre dans vn iour. Ce
faict de Gourgue, pour retourner à ses nau-
res laissez en la riuere de Seine, dicté Tacata-
courou, à 15. lieues de là, enuoye Cazenoue &
l'artillerie par eau. puis avec 80. harquebou-
ziers armes sur le dos, & meches allumées, sui-
uis de quarante Mariniers portans piques,
pour le peu d'assurance de tant de Sauuages:
va par terre tousiours en bataille, trouuant les
chemins couuers de Sauuages qui le venoient

honnorer de presens & louanges, com'au libérateur de tous les païs prochains. vne vieille entr'autres luy dit, qu'elle ne se soucioit plus de mourir, puis que les Espagnols chassés elle auoit vne autre fois veu les François à la Floride. Somme qu'arriué, & trouuant ses nauires accommodez, & le tout prest à faire voile: conseil le les Rois persister en amitié & cōfederation ancienne qu'ils ont eu avec le Roy de France, qui les defendra contre toutes nations. Ce que tous luy promirent, fondans en l'armes pour son depart, Olotocara sur tous: pour appaiser lesquels il leur promit d'estre de retour dans 12. Lunes (ainsi content-ils les années) & que son Roy leur enuoyeroit armée, & force presens de cousteaux, & toutes autres choses de befoing. Tellement que les auoir licencié, puis assemblé les siens, rendu graces à Dieu de tout le passé depuis son embarquemēt & prier Dieu pour vn heureux retour: le 3. may 1568. toutes choses furent apprestée, le Rendé-vous donné, & les ancres leuées pour faire voile si à propos, qu'en 17. iours ils firent vnz cens lieues, d'où continuant le 6. Iuing arriuerent à la Rochelle, le 34. iour de leur de partie de la riuere de May: n'ayant perdu que la patache & huit hommes dedans, avec nombre de gentils-hommes, & autres demeurez aux combats des forts. Apres les caresses & bons traictemens qu'il receut des Rochelois, il fit voile vers Bourdeaux, d'où il print la poste pour aduertir le sieur de Monluc de ce

1568

que dessus, aduertý neantmoins de dix-huit
 pataches, & vne roberge de deux cens tonne-
 aux chargées d'Espagnols, lesquels assurez du
 desastre de la Floride, & qu'il estoit à la Ro-
 chelle, furent iusques à Ché-de-Baye le propre
 iour qu'il en estoit party: & le suiuit iusques
 à Blaye: (mais il estoit ia dedans Bourdeaux)
 pour luy faire rendre vn autre comte de son
 voyage que celuy dont il resiouyst fort plu-
 sieurs François: les Normans sur tous, qui tou-
 tesfois n'ont iamais rien entrepris contre les
 Espagnols qu'à la desrobée & en courtes parti-
 culieres, esquelles ils ont fait mourir infinité
 d'Espagnols: moins encor le fils de Iean Ri-
 baud, le corps duquel ils ont fait seruir pour
 engresser les bois de la Floride. De puis, le
 Roy Catholique aduertý qu'on n'auoit sceu
 prendre Gourgue: ordonne vne grande som-
 me de deniers à qui luy pourroit apporter sa
 teste. priant en outre le Roy Charles d'en faire
 iustice comme d'vn aucteur de si sanglant acte,
 contreuenant à leur aliance & bonne confe-
 deration. Tellement que venu à Paris pour se
 presenter au Roy, luy faire entendre avec le
 succès de son voyage, les moyens qu'il auoit de
 remettre tout ce pais en son obeissance, à quoy
 il protestoit d'employer sa vie, & tout ce qui
 luy restoit de moyens: eut recueil & responce
 tant diuerses, qu'il fut en fin forcé de se celer
 long temps à la Cour de Rouen, pres S. Ger-
 main, enuiró l'á 1570. & sans l'assistance du Pre-
 sident Marigny, en la maison duquel il demeu-

ra quelques iours, & du Receueur de Vacqui-
 cux, qui luy a tousiours esté vray amy, il estoit
 en danger. Ce qui facha fort Dominique de
 Gourgues, considerât ses seruices faits tât à luy
 qu'à ses predecesseurs Roys de France. Il estoit
 natif du mont de Marfan en Guyenne, & em-
 ployé pour le seruice des Rois Tres- Chresties
 en toutes les armées faiçtes depuis 25. à 30. ans
 en fin eut charge & tiltre de Capitaine, souste-
 nant en vne place pres Siene, avec 30. soldats,
 les efforts d'vne partie de l'armée Espagnole,
 de laquelle prins d'assant, & tous les liens tail-
 lez en pieces, fut mis en galere pour tesmoi-
 gnage de bonne guerre, & bien rare faueur
 Espagnole. Mais le vaisseau faisant route vers
 la Sicille prins des Turcs, mené à Rhodes, &
 Constantinople: fut à peu de temps repris
 par Romeguas, commandant à l'armée de mal-
 te. Par ce moyeu retourné en sa maison, dresse
 vn voyage sur la coste d'Affrique, d'où il tour-
 ne au Bresil, & vers la mer du Su. Puis curieux
 de vanger le nom François: dōne à la Floride
 avec tel succez que vous auez veu. Si que rédu
 par continués actions guerrieres, terrestres, &
 maritimes, non moins resolu Capitaine, que
 pratie marinier: se fait redouter de l'espagnol,
 & rechercher par la Roynie d'Angleterre pour
 le merite de ses vertus. Somme qu'il est 1582.
 choisi par Dom Anthoine pour conduire en
 tiltre d'Amiral, la flotte qu'il deliberoit enuo-
 yer contre le Roy d'Espagne: qui s'est dés l'an
 passé saisy de Portugal, comme le plus pro-

Lorrigne vie
 & mort du
 Capitaine
 Gourgues

che ou plus habile à succeder à Dom Sebastien dernier Roy, mort en bataille contre le Roy de Fez en Barbarie. Mais party de Paris pour aller à tours y resouldre de tout le surplus: est faisy d'une maladie qui l'enleva de ce monde, au grand regret de ceux qui le cognoissoient.

Raisons qu'alleguent les Espagnols pour se maintenir la seigneurie & propriété de toute; les Indes Occidentales, esquelles la Floride est comprise, & autres terres descouvertes par les Francois, Anglois, Venitiens, & autres.

ART. II
Descouvert de la Floride.

Les espagnols n'ont les premiers descouverts les Indes: mesme ment la Floride.

Or pource qu'entr'autres raisons que les Espagnols alleguent pour s'approprier la Floride, & la defendre par toutes voyes, il maintiennent qu'ils l'ont descouverte deuant tous autres: avec ce que le Pape leur en a fait don par la bulle du don General des Indes Occidentales, desquelles cette contrée fait portion: ie vous veu esclaircir de la premiere connoissance de la Floride, & par qui descouverte, afin qu'on ne s'y abuse plus.

Francisque Lopez de Gomara, historien Espagnol, en donne l'honneur à vn Espagnol nommé Jean Ponce de Leon: & le fait pour verifier vne maxime qu'il tient pour indubitable, & ce pendant est faulx. A sçavoir que toutes les Indes ont esté descouvertes par les Espagnols, excepté ce qui fut trouué par Christophe Colom. Car c'est bien chose assurée que ce fut vn Pilote Venitien qui la descouvrit, par mil quatre cens nonante-six, ainsi comme l'attesta vn gentil-homme Italien grand Philosophe & Mathematicien, qui l'auoit ouy de sa propre bouche: & y en auoit encore assez viuans de ceux qui estoient allez avec luy en ce voyage, qui l'eussent peu demantir s'il eut esté autrement

autrement. Voicy les propres mots de ce gentil-homme, qu'il dit à quelques seigneurs de Venize sur le propos desvoies de l'espierrie. Ne sçauuez vous point, dit il, à ce propos d'aller trouuer l'Indie Orientale par le vent de Nortuest, ce que fit vn de vostre cité de Venize, qui est si expert au fait de la nauigation, & de la Cosmographie, qu'il n'a point pour le iourd'huy en Espagne son pareil? Aussi la suffisance l'a tellement auancé, que le Roy luy a donné la sur-intendâce de tous les Pilotes qui nauigét en l'Indie Occidentale, de forte qu'ils ne peuent y aller, ne se mesler de cest art que par sa permission. A raison dequoy ils l'appellent le grand Pilote: cest le seigneur Sebastien Gauoto, que ie fus veoir il y a quelques années que iestoy à Seuille: & le trouuay personnage fort aecort, & de bonne grace. Apres les caresses & bon recueil il me monstra plusieurs singularitez qu'il auoit: & entr'autres vne grande Mappemonde où estoient marquées & escrites toutes les nauigations particulieres, tant des Portugais que Castellans. Et me conta que son pere estant party de Venize, s'estoit allé tenir en Angleterre pour y faire train de marchandise, & qu'il l'auoit mené quant & soy iusques à Londres encor bien ieune: toutesfois non pas tant qu'il n'eut desia estudié aux lettre humaines, & en la Sphere, au reste que son pere mourut enuiron le temps que les nouuelles vindrent que Christoffe Coulom auoit descouuert la coste des Indes,

Sebastien Gauoto l'initie le premier Pilote de la Chrestienté.

*Route pour
aller par le
Nort au Le-
uant plus
courte que
par l'Oest.*

& ne se parloit autre chose à la cour du Roy Henry septiesme , qui regnoit lors en Angleterre : dequoy chacun disoit que c'estoit vne inuention plustost diuine que humaine, d'auoir sceu trouuer le moyen d'aller par le Ponent en Leuant . Ce bruit du seigneur Colom m'enfla tellement le cœur , que ie delibey de faire ausi quelque chose segnalée, & dont il fust parlé à iamais . Et sachant par la raison de la Sphere qu'en prenant ma route droict vers le Northuest, i'acourcirois de beaucoup le chemin pour aller aux Indes de Leuant, ie resolus de le faire entendre au Roy & le fey, lequel en fut le plus content du monde, & me fit equiper deux Carauelles à ses despés Somme ie party d'Angleterre l'an mil quatre cens nonante six , sur le commencement de l'esté, & feis voile vers Northuest, pensant ne trouuer terre du monde que ie ne fussent à la coste de Catay , & de là monter vers l'Indie. Mais au bout de quelques iours de là , ie me treuuy bien loing de mon compte, & bien pres d'une terre qui suiuyt la Tramontane. Si vous veistes iamais homme bien fasché, ce fut moy . Nonobstant ie ne laissay pas d'aller & monter le long de la coste vers le North, pour veoir si ie trouuerois point quelque Golfe qui tournast vers le Northuest , iusques, à ce que ie fus à cinquante six degrez de nostre Pole . Estant là ie veis que la coste tournoit à l'Est : de sorte que lors ie perdy toute esperance de trouuer quelque destroit ou pas-

sage de ce costé là : Et commençay à relas-
cher pour rencontrer encor la coste deuers l'E-
quinoctial, en intention tousiours d'y treuuer
quelque ouuerture pour trauerser aux Indes, *Floride des-*
& la suiuy si longuement que ie vins iusques *couverte par*
à celle qu'on appelle auourd'huy la Floride. *Sebastien Ga-*
Ie ne passay point plus auant, parce que nos *uoto Venitiè*
viures accourcissoient desia fort : & m'en re- *1496. seize*
tournay de la en Angleterre. *ans deuant*
que les Espa-

Ce fut donc ce Gauoto qui descouurit *gnols y fus-*
le premier la Floride pour le Roy d'An- *sent.*
gleterre, de sorte que les Anglois y ont
plus de droict que les Espagnols: si pour auoir
droict sur vn pays il suffist de l'auoir veu le
premier. Au surplus ce voyage donna si
grand bruit à Gauoto, qu'estant de retour en
Angleterre, & l'ayant trouuée toute pleine de
troubles & de guerre, il se retira en Espagne,
où il fut tresbien recuilly par les Roys Ca-
tholiques Ferdinand & Ysabelle, qui luy fi-
rent esquipper des vaisseaux & l'emoyèrent
descourir le long de la coste du Bresil. Il y *Bresil descou-*
fut & singla iusques à la grand riuere de la *uert par Seba-*
platte, où il entra & nauigea contremont ce *stien Gauoto*
bras de mer, qui le mena bien hault. *pour l'Espa-*
gnol.

Le premier qui fut apres luy à la Floride fut *Floride quãd*
Ieã Ponce de Leon qui estoit Adelentalo (c'est *par qui, & cõ*
à dire Gouverneur & Admiral) de l'Isle de Borì *me descou-*
quẽ qu'o appelle auourd'huy l'isle de S. Ieã du *uerte par les*
Port-riche, qu'il auoit conquise & pacifiée, a- *Espagnols.*
yãt fait amener prisonnier en Espagne, vn Iean

Zeron & Michel Diaz deux officiers de Roy en ceste mesme isle, à cause de leurs concussions & mauuais portemens. Ces deux firent tant moyennant la faueur de l'Admiral Don Diego Colô fils de l'Admiral Christophe, qu'ils furent reintegrez & remis par le Roy en leurs Estats. Puis apporterent quant & eux lettres du Roy à l'Admiral, par lesquelles il luy estoit permis de mettre tels officiers en l'isle saint Iean que bon luy sembleroit. Aussi tost que Iean Pôce eut entédu ces nouvelles, il se douta bien qu'il ne faudroit d'estre osté de là à la poursuite de ses ennemis. De sorte qu'il delibera de les preuenir & d'aller conquerir quelque nouueau pays. Il esquipa deux Carauelles à ses despens, & partant de Boriquen l'an mil cinq cens douze, print la route du Nort, & au bout de quelques iours descourrit les isles de Bimini, lesquelles sont au delà l'isle de Cuba tirant vers le Nort. Au mesme temps il courut vn bruit en ce pais là, qu'il y auoit vne fontaine en l'isle Bonique, qui faisoit raicunir les gens: peut estre que les Indiens auoient semé ce bruit pour se moquer des Chrestiens, qui furent bien fols de le croire, & y en eut assez qui prindrent peine à chercher cette belle fontaine de Iouuance. Entr'autres le Capitaine Iean Ponce fut plus de six mois apres errât & tracassant d'isle en isle, & si n'en deuint pas plus icune pour celà. Toutesfois il descourrit l'an mil cinq cens douze vne pointe de terre ferme, à laquelle il mit le nom de Floride, à

• 2 a i r i s i o i g

Fontaine
de Iouuance.

cause qu'il y estoit abordé le propre iour de Pafques fleuries. Mais pour lors il n'y fit autres chose, que saluer & baiser cette terre sans la toucher: retournant en son isle de S. Iean resolu d'y dresser vn equipage pour conquerir la Floride, où il esperoit trouver de grands biens & d'y fonder quelque estat florissant, Voicy ce qui luy aduint. Il auoit ia beaucoup despendu pour equippe vne flotte à ses despès: toutes-fois il se resolut de poursuyure, & faire voile en Espagne pour demander la conqueste & le gouuernement de ce pais neuf: Quant il y fut: il y fit vne partie de ce qu'il voulut. Il presenta au Roy Catholique vn discours de ce qu'il auoit descouuert, & obtint de luy le tiltre de d'Adelantado de Bimini & la conqueste de la Floride, en consideration de ses bons seruices, & moyennant la faueur de son maistre le Grãd Cômãdeur de Calatraua Pierre Nuñez de Gufman gouuerneur de l'Infant Dom Fernãd qui fut depuis Roy des Romains & Empereur. Mais l'issue ne fut pas telle que les premiers traits: & commença son malheur auant que ia-
 mais il fut arriué en la Floride, à l'occasion des *Caribes ou Canibales.*
 Caribes ou Canibales qui habitent les isles de Marigalante, de Gualalupe, la Desiata, la Domenica, Matitino, Todos los sãtos, l'Antiqua, la Barbata, l'Annegada, la Englia, Sonbrero, San Christoual, la Gratioua & autres qui sont en ce quartier-là. Car pẽdant qu'il estoit encor en espagne, nouvelles venoient de iour à autre que tous ceux qui s'approchoiẽt de leur ri-

uage estoient massacrez , & mangeoient les plus opiniatres à la deffenſe. Surquoy il eſchap pa de dire que s'il plaiſoit au Roy de luy faire equipper & armer quelques vaiſſeaux , il eſperoit en bref deſfaire tous ces Sauuages , & d'en nettoyer le pays. Le Roy le prit au mot , & luy fit donner deux Carauelles fournies de gens & de munitions , avec commandement d'aller cōtre les Caribes auant que ſe retirer en ſon gouuernement . Ils ſ'y en alla l'an mil cinq cens quinze , & la premiere terre où il aborda fut l'isle Guacana , auourd'huy Guadalupe . Auſſi toſt que les Sauuages deſcouvrirent de loin ces nauires , ils ſe vont tapir dās vn bois aſſez pres du riuage , avec leurs ares bien entoizez attendant les Eſpagnols de pié coy : & ne ſe moſtre- rent iuſques à ce qu'ils virent que le Capitaine eut mis pied à terre avec quelques cōpagnons . Car Iean Ponce eſtant venu mouïller à la rade d'vne riuere : fit entrer vne barque par l'emboucheure , pour aller prendre de l'eau douce , & fit deſcendre quelques femmes au bort de la riuere , pour y lauer le linge ſāle des nauires . Or luy meſme eſtoit en la compagnie , & ne ſe doutoit de ceſte ambuſcade . Ce pendant voicy ces archers Sauuages qui ſortēt de leurs cachettes , lors qu'ils apperceurēt q̄ les Eſpagnols eſtoïēt aſſez loing du riuage & retraiēt . Si que les enuelopans par deuant & par derriere , les pauvres lauandieres furent ſaiſies les premieres , puis la plus-part de ceux qui leur faiſoïēt eſcorte : le Capitaine meſmes eut vn coup de

fleche, & n'eut plus grand haste que de regai-
 gner la barque luy deuxiesme. Ceux des Cara-
 uelles demeurez à la rade, voyant puis apres
 comme ces Sauvages rotissoient sur le Barba-
 roes (ils appellent ainsi leur grilles) les femmes
 & les compagnós qu'ils auoient lardez; & en
 faisoient des belles carbonades ne trouuerent
 expediét plus beau que de se retirer & mettre
 leur chef à sauueté. Lequel ayant rencontré si
 mal pour le commencement, connut assez &
 trop tard, qu'il y auoit bié à dire, entre se van-
 ter d'vne chose, & la mettre en execution. Tou-
 tesfois ne voyant encor occasion de desesper, *Jeau Ponce*
 comme personne courageux, il prit la route *est tué à la*
 de saint Iean, avec l'vne des Carauelles: *Floride.*
 l'autre s'en retournant en Espagne, porter nou-
 uelies comme les Sauvages estoient aussi prests
 de manger Espagnols que iamais, si on vou-
 loit leur en enuoyer. Ce pendant Ponce amas-
 se soldats, dresse vne equippage à saint Iean,
 faiét de grands despens pour aller prendre pos-
 session de son nouueau gouvernement, &
 vend la peau premier que de prendre l'Ours.
 Mais à peine estoit il descendu à la Floride, que
 vne grosse troupe de Sauvages, au lieu de ca-
 resser le gouverneur, le receurent à grands
 coups de fleches, & le tuerent, avec la plus part
 de ceux qui auoit menez. Il est vray qu'il n'en
 mourut pas sur le cham: car il eut encor le
 loisir de se faire porter en l'isle de Cuba où il
 deceda: de sorte qu'il ne peut prendre posses-
 sion de la Floride ny en sa vie, ny en sa mort.

Voilà comme la Floride fut deslors remarquée & estrenée du sang des Espagnols, & nommément du premier Espagnol qui l'auoit decouuerte & baptizée. Depuis les Espagnols furent long temps qu'ils n'y oserent aller pour le mauvais bruiet qui coutoit, qu'il n'y auoit à gagner que des coups. Toutesfois en fin Ferdinand de Sotto qui auoit esté vn des Capitaines de François Pizzare à la conqueste du Peru, (ou il auoit bien fait ses besongnes à la prise du Roy Atabaliba, entre autres il auoit eu le coëffin couuert de grosses perles & ioyaux, sur lequel il estoit assis) pensant que la Floride fut vn autre Peru, en demanda la conqueste à l'Empereur, & l'obtint, où il s'en alla environ l'an mil cinq cens trente quatre, avec vne flotte de cinq cens Espagnols, bien en conche. Mais n'ayans autre chose en sa teste que des mines D'or, il s'amusa à les chercher çà & là, sans se soucier de bastir & peupler sur la coste. Si que voyant qu'il ne trouuoit ce qu'il cherchoit-il se mit à tourmenter & gehenner les petits seigneurs de ce pays, quand il en pouuoit prendre, pou leur faire confesser où ils sçauoient de l'or. Finalement, s'estre donné assez de peine à luy & aux autres, il y mourut au bout de cinq ans, & presque tous ceux qu'il y auoit menez. Apres sa mort, la Cour estant à Vailledolid, mil cinq cens quarante quatre, quelque gentils-hommes demanderent cōgé d'y aller pour la conquerir. Entr'autres Iulien de Samano, & Pierre d'Ahumada

*Ferdinand de
Sotto a le
gouuernemēt
de la Floride.*

estoiét coustumiers de saluer d'intrade ces pays
là coups d'artillerie pour effroyer les Sauua-
ges: ceux cy s'approcherent tout bellement du
riuage sans dire mot, n'ayans autres armes que
croix rouges en main. Les Sauuages ne failli-
rent point de se trouuer là de bonne heure, &
en bõne troupe: mais ce n'estoit pas pour ouyr
le sermon. De sorte que quand frere Loys com-
mença à les prescher, ils ne daignerét escouter:
ains sifflans & hurlans à leur mode, chargerét
dessus à grands coups d'espées de bois, & de
massues. Brief ils exploicterent en sorte que de
cinq, ils en assommerent les trois, & autant de
mariniers. Car les deux autres Iacobins gai-
gnerent au pié, & se sauuerent dans leur nau-
ire, aimãs mieux se garder pour confesseurs que
d'estre martyrs de si bonne heure. Il y eut vn
ieune homme (qui auoit esté autrefois laquay
de feu Ferdinand de Sotto tousiours demeure
là depuis la mort de son maistre) lequel se sau-
ua dans le nauire Espagnol, leur contant com-
me les Sauuages auoient eschorché ces pau-
ures Moynes qu'ils auoient tuez, rostis & man-
gez membre apres membre. Puis en auoient
pendu la peau, & le cuir de la teste avec la
courõne dans leur temple. Depuis ce temps là
les Espagnols ny frequenterent pas fort: tant à
l'occasion de ce, cõme aussi pource que ce pays
là n'auoit pas le bruiçt d'estre fort riche en mi-
nes d'or, ou autre singularitez qui vallussent la
peine d'y aller avec tât de peine & tels hazards.
En somme voilà tout le droiçt qu'vns & autres

neuent pretendre en la Floride, ia plus renommée pour le mal que pour bien qu'aucune nation aye receu.

Quant aux François, il y a plus de soixante & douze ans qu'ils ont descouvert la coste des Molues, qu'on appelle cōmunement Bacalaos à cause que ceux du païs appellēt ainsi ce poisson là) laquelle est enuiron à la hauteur de France elle fut premierement descouuerte l'an mil cinq cens quatre, par les Normans & Bretons on y vont pescher tous les ans. A raison de quoy le Cap, ou la terre neufue commence à se tourner du Nort à l'Ouest, (qui est enuiron à cent & dix lieues de Diepe) s'appelle le Cap des Bretons. Quant à la coste qui est depuis le Cap des Bretons iusq's à la Floride, (laquelle dure enuiron sept cens lieues) elle fut descouuerte l'an mil cinq cens vingt quatre par vn grād Pilote Florentin nommé Iean de Verrazano, lequel y fit plusieurs voyages au nom du Roy François & de la Regente. Il estoit fort expert au fait de la navigation, & auoit deliberé, moiennāt la faueur & liberalité du Roy François, de descouuoir toute la partye de ce continent des Indes iusques sous le Pole, non seulement en suiuant le long de la coste, mais mesmes en penetrāt le pl^o auāt qu'il seroit possible au dedans des terres. Et avec ce persuader au Roy d'enuoyer là des gens pour habiter en quelques endroiets de ces quartiers où l'air est aussi tēperé, & le terroer aussi fertile qu'on scauroit desirer : avec fort belles riuieres & fort beaux ports de Mer, si grans & si ca-

*François quels
pays ont descouvert au
Nort.
Costes des Molues dictes
Bacalaos.*

pables, qu'il n'y a flotte de nauires qui ne puisse renger aisément dedans. Mais ainsi qu'il pésoit mettre pié à terre en son dernier voyage avec quelques compagnons de nauire, il fut tué & mangé par les Sauvages.

ART. 12.

*Raisons qu'al
lequét les Es-
pagnols pour
se maintenir
la seigneurie
& propriété
de toutes les
Indes Occi-
dentales, es-
quelles la
Floride est
comprise, &
autres terres
descouvertes
par les Fran-
çois, Anglois,
Venitiens,
& autres.*

Voicy les raisons (& la responce à icelles) par lesquelles ils maintiennent la propriété des Indes Occidentales leur appartenir priuatiuement à tous autres. Les François (disent-ils) sont vsurpateurs de la Floride & de toutes les costes des Indes où ils ont planté les armées de France. Car tout ce pays là est nostre. Premièrement par ce que nous l'auons descouvert & occupé les premiers. Secondement, pource que la sainteté en a fait donation perpetuelle & irreuocable aux Roys Catholiques, pour eux & pour les leurs, dont nous auons bulles signées & bié sceillées. Tiercement nous auons eu la peine d'y peupler & d'accommoder le pays, apres l'auoir conquis à noz despens, peines incroyables, & l'effusion de nostre sang. Aquoy ils adioustent les pertes que leur ont fait souffrir les François. Ne sçait on pas bien, disent-ils, combien de maux nous ont fait les Corsaires François, & comme ils nous viennent brauer tous les iours en nos illes Espagnolle, de Cuba, du Portriche, voire sur la coste des Indes? Apres que nous auons bien sué & trauaillé à tirer l'or des mines du Peru, & que nous nous en pensons retourner en nostre pays, pour y iouyr du fruct de noz labours: il faut rendre comte en chemin à ces maudits voleurs, qui n'ont autre peine que de branler sur

est en nous attendant à leur plaisir: & ne font
 conscience de nous descharger de tout l'or &
 argent qui est dedans nos vaisseaux, sans por-
 ter non plus de respect au Roy Catholique à qui
 nous le menons, qu'à vn fantosme de paille. Se-
 rait il esbahir si quelquefois nous leur vèdons
 si cher nostre marchandise, & si prenons no-
 tre reuanche qu'ad nous la pouuons auoir? Ou-
 rons cela nos gens qui firent l'executiõ de la Flo-
 rinde, estoient bien auertis que la pluspart des
 François là passez, estoient Lutheriens & Hu-
 guenots, qui venoient pour y dresser des Con-
 tenticules à leur mode, & faire la figure à tous
 Roys, & à tous les Princes de la terre: com-
 me ie ne sçay quels autres firent il y a vingt deux
 ou vingt trois ans en la coste du Bresil. Nous
 eussions esté grandes bestes si nous eussions en-
 tre pulluler des heresies au propre pays où
 nous auons nous mesmes planté la foy Chre-
 tienne avec la pique & la hallebarde. Pour quoy
 ce que nostre Roy porte le tiltre de Catho-
 lique, sinon affin qu'il deffende la foy, & qu'il
 alleure contre toutes sortes d'heresies par le
 monde vniuersel? Luy feroit ce pas vne grande
 honte si il faisoit cela ailleurs, & le souffroit en
 son pays que le Pape luy a donné. Voire à con-
 tention d'y planter & amplifier la foy Catholi-
 que? Pour mesmes raisons les Portugais ont
 desfruché de la France Antartique (qu'ils appel-
 lent) tous les heretiques qui y estoient: les Ca-
 millans (qui sont aussi bons Catholiques pour
 le moins) ne lairront pas vn Huguenot en toute

la Floride, ny en toute vostre belle France nouvelle s'ils peuuent.

ART. 13.
Responce des
François &
autres natiõs
aux preten-
sions des Es-
pagnols &
Portugais sur
la seigneurie
des isles Ori-
tales & Oc-
cidentales.

Surquoy il semble bien, & respondent les François, que si leur cause n'est fondée en raison & sur equité, du moins l'est elle sur la force: mais quant au droict qu'ils pretendent en ces pays là, ils n'en ont gueres dauantage que ce leur espée leur en donne, curieux de pratiquer la responce que fit Brenus General des Gaulois sortis de leur pays pour cõquerir nouvelles terres, & lors assiegeans Clusi ville de Toscane, en faueur de laquelle trois des Fabiens auoient esté enuoyez de Rome pour sçauoir l'occasion d'une telle entreprinse contre cette place leur associée & la faire cesser. Les Clusies, dit-il, nous font tort, en ce que ne pouuans labourer qu'un peu de terre, ils en desirēt toutesfois tenir beaucoup, sans en departir à si grand nombre d'estrangers que nous sommes. C'est le mesme tort qu'autresfois vous faisoiet ceux d'Albe, les Fidenates, les Ardeates & autres: mesmes les Veies Capenates, Falisques, Volsques & to^o ceux que vous guerroyez quand ils vous refusent ce que vous leur demandez pour vous accommoder & eslargir. En quoy il n'y a d'iniustice, ains suiuez la plus ancienne de toutes les loix, qui donne aux plus forts ce que tenoient les plus foibles. Les Dieux mesmes vsent de ce droict de Nature & les bestes aussi, le naturel desquelles est que les plus puissantes l'auantagent sur les moins fortes, soit en terre, soit en l'aer, soit en la mer où les plus

gros poissons se repaissent des plus petits. Ain-
 si les François arriere-fils de ceux-là respon-
 dans à la donation du Pape Alexandre sixief-
 me, par laquelle il faiçt les Roy d'Espagne &
 Portugal seigneurs & possesseurs absolus de
 toutes les isles & terre ferme descouvertes & à
 descouvrir, avec tous les bourgs, chasteaux,
 villes, & iurisdiction de l'Indie Occidentale: Ils
 prennent celà comme vn moyen propre, que le
 Pape (ne voyant autre Prince qui querelast ces
 terres) a voulu tenir pour les mettre hors du
 differend auquel ils estoient prests de tomber.
 Aymât mieux le vuider à leur proffit par vn tel
 expedient, que de les souffrir venir aux armes,
 par lesquelles ils eussent plus espandu de sang
 Chrestié, que l'honneur & profit de telles de-
 couvertes n'eust vallu. Mais qu'au reste il n'en-
 tendist iamais en priuer les autres Princes. Car
 ce seroit vne iniustice de dōner ce qui n'est pas
 sien. Secondement d'aliener vne chose sans le
 consentement de celuy à qui elle est, voire mes-
 mes contre sa volōté. Et si celuy qui donne ain-
 si est iniuste: celuy qui le prend vaut il mieux?
 Car c'est chose toute certaine que les Indiens
 n'ont iamais consenty à telle donation. Et
 quand les Espagnols la leur ont alleguée, ou ils
 s'en sont mocquez, ou s'ils ont consenty de leur
 faire part de leurs terres, ça estē à la charge que
 ils se lairroiēt tuer premieremēt, & puis enter-
 rer sous le sable. A quel titre donc est-ce, ou
 que le Pape, disent-ils, à donné ces pays là, ou
 que l'Espagnol les a pris? Dauantage, posē le cas

te deux cens lieuës depuis ce Cap de Iaquette iusques au fleuue Indus. La troisieme portion contient cent cinquante lieuës, depuis la pointe de Diu iusques au Cap de Iaquette, trente huit lieuës, & delà droit par mer iusques à Diu ville du Royaume de Guzarette ou Cambaye, cinquante lieuës: & de Diu, qui est à vingt degrez & demy iusques à la ville de Cambaye, à vingt deux degrez sont cinquante trois lieuës: & de Cambaye iusques à Goga, dix ou douze lieuës. En ceste estendue est comprise vne grande partie du Royaume de Guzarat, ensemble la Prouince des peuples nommez Bezbutz qui habitent és montagnes: La quatrieme portion commence à la ville de Cambaye. & finit au Cap de Comory, tirant en longueur environ deux cens nonante lieuës de bon pays, qui est toute la fleur des Indes, & qu'on peut diuiser en trois parts, avec deux grandes riuieres qui le trauersent d'Occident en Orient. La premiere part separant le Royaume de Decan d'avec celuy de Guzarat, qui le touche au Septentrion. La seconde trenchant le mesme Royaume de Decan, d'avec celuy de Bisnagar, limite du Golfe de Bengala, les deux riuieres sortans de deux fontaines en vne haute & longue montagne nommee Gate, à l'Orient de Chaul, & sont à quinze lieuës de largeur l'une de l'autre, la plus Septentrionale nommee Crissuar, & l'autre vers le Midy, Benhora, lesquelles apres assez longue course, se ioignent ensemble, & appelle on ce fleuue Vui ganga, lequel se

decharge

*La fleur des
Indes Asiati-
ques.*

descharge en la fosse dite Gange, entre deux
 portz nommez Angellij & Picholide, à vingt
 deux degrez ou enuiron. Ce Ganga, ou Guen-
 ga, est de merueilleuse largeur, à cause des riuie-
 res qui entrent dedans, & son eau est estimee
 Sainte par ceux du pays: tellement que les Sei-
 gneurs empeschent que les habitans en pui-
 sent, & n'y aillent se lauer, qu'ilz n'ayent payé
 quelque tribut. Il y a vne infinité de riuieres
 en ces trois partz de nostre quatriesme portion
 d'Asie. En la premiere part, qui est celle de Gu-
 zarate, l'on conte depuis la ville de Cambaie,
 iusques au fleuue Negotana ou Mandona, sep-
 tante lieües, où sont pour principales villes Ma-
 chigan, Gaudar, Baroche, Surrare & Rauel: puis
 enluyuant la coste Noscari, Gandiny, Daman,
 Danu, Tarapor, Queluain, Agacin & Biazá, où
 les Portugais ont vne citadelle, & à Chaul, qui
 en est à treize lieües. Là commence la seconde
 part iusques aux derniers boutz du Royaume
 de Decá, ayant septante cinq lieües d'espace: sca-
 uoir depuis Chaul iusques au fleuue de Zanguis-
 sar vingt cinq lieües, en l'espace desquelles sont
 Bande, Sifardan, Calancy, & Dabul. De Zan-
 guisar iusques à Sintacora, dernière place de
 Decan, cinquante lieües, esquelles se voit Cei-
 tapor, Caraparam, Imaga, Banda, Capora, & la
 fameuse ville de Soa. La troisieme part depuis
 le Royaume de Decan, iusques au Cap de Co-
 mory, contient cent cinquante lieües, & a force
 bourgades & petites villes en l'espace de quaran-
 te cinq lieües, subiectes au Roy de Bisnagar: cõ-

Eau sainte

de dire que tout ce qui est pris par force change de maistre, & appartient au victorieux. Car il faut presupposer ce qu'ils ne disent pas : Assavoir que telle victoire & telle cōqueste ne peut estre ne iuste ne legitime, si premierement la source & occasion de la guerre ne l'est. Car qui cōque enuahit ou possède autrement, est aussi iniuste seigneur de ce qu'il a cōquis, qu'un brigad est de la bourse d'un marchand à qui il a coupé la gorge. Puis quelle raisō & quel tiltre ont ils eu de faire la guerre aux Indies : de les prédre pour esclaves, & cōsequemment d'occuper leur pays? Est-ce par droict de bōne prise, comme qui prédroit un Sanglier, ou un Cerf à la chasse? Pour ce que tous animaux sauvages qui vivent en l'air, ou en terre, naturellement sont communs, & deuiennent propres de celuy qui les prend le premier. Encor faudroit-il que ce fut en terre neutre, ou cōmune. Il faudroit aussi mettre ces Indiens, non au rang des hommes, mais entre les bestes brutes. Et de fait, ils leur ont bien montré qu'ils les tenoient en ce rang là: quand ils s'en sont seruis, & s'en seruent comme vous feriez d'un asne, ou d'un cheual de loage, encor qu'ils les ayent fait baptiser. Toutesfois qui feroit disputer un de ces pauvres Barbares Indiens contre un Espagnol, (comme l'autre fait le pourceau Grillus contre Ulysses) ils luy feroient confesser que les Espagnols qui les dominent tiennēt plus de la beste qu'eux. Et pour le verifiser: il ne faut que lire ce qu'en escrit un Milannois, lequel à demeuré aux Indes, & fait

*Plutarque &
Lucian.*

*Bizonichap.
23. de son his-
toire du nou-
veau monde.*

la guerre avec l'Espagnol contre les Indiens par quatorze ans, dit que les Indiens sans auoir estudié en dialectique, peuuent pertinemment & categoriquement, que les Espagnols qui ravagent leur pays, sont plus dangereux que les bestes Sauvages, plus furieux que les lyôs, plus effroyables que n'est le feu, ny les eaux, ny que tout ce qui est de plus violent & deireiglé au monde: aussi les vns les appellent escume de mer, les autres les nommēt du nom des plus furieuses bestes, & viuantes de proye qu'ils ayent en leur pays. Il y en a mesme qui les appellent *Tuira*, comme qui diroit, Monsieur le Diable, il est vray que c'est comme par honneur forcé: car *Tuira* cest leur Dieu. Mais tant y a qu'ils recontent bien, pource que comme dit Oluiedo Capitaine du Chasteau de S. Dominique en l'Isabelle, l'vni de leurs propres historiens ce nom veniuit fort bien à quelques vns. Car il est alés des Espagnols en ce pays-là, dit-il: lesquels ayans mis leurs consciences, & toute eraincte de Dieu & des hommes en arriere, y ont faict les actes qui n'estoient point actes d'hommes: mais de dragons & infidelles: & sans auoir respect à humanité quelecoque, ont esté cause que beaucoup d'Indiens, qui se fussent peu conuertir & estre sauuez, se sont miserablemēt perdus & deffaits par diuers geres de mort. Et bien que les pauvres gens là ne se fussent iamais reduits, tant y a qu'en les laissant viure, ils pouuoient estre vtiles pour le seruice de vostre Maiesté (ce-à l'adresse à l'Empereur Charles cinquiesme)

*Gonz. d'Or-
uindo chap.
10. du somai-
re de l'Inde
Occidentale.*

„ & pour le soulagement mesmes des Chrestiens:
 „ & plusieurs endroits de la terre ferme ne seroient
 „ pas entierement depeuplez & deserts comme
 „ on les veoit aujourd'huy. Ce pendant ceux qui
 „ sont cause de ce degast, nomment ce pays ainsi
 „ deshabilité, le pays conquis & pacifié. Voilà ce
 „ qu'en dit vn Chroniqueur d'Espagne, qui con-
 „ damne par ce moyen toute la violence dont ils
 „ ont usé pour se iétre maistres absolus du pays.
 Puis donc que les Espagnols n'ont autre tiltre
 en ces terres que le droict d'occupatiõ & de for-
 ce, posé le cas que ce tiltre soit receuable, qu'el-
 le occasion ont ils eu de s'attaquer si furieuse-
 ment aux François? Car si vn pays destitué d'ha-
 bitans est à celuy qui l'occupe le premier: les
 François donc ont autat de droict qu'eux en la
 Floride, & autres costes de ce continent, où les
 Espagnols n'ont eneor basty ny forts ny villes.
 Mais les Espagnols l'ont descouuerte les pre-
 miers. On leur nie par le voyage de Gauoto
 1496. seize ans pour le moins auant que iamais
 Espagnol en eust eu la veüe: Mais or qu'ainsi
 fut s'ensuit il: les Espagnols ont nauigué le lög
 d'une coste: elle est dõc à eux. Cõme si Dieu n'a-
 uoit fait la mer & la terre que pour les Espa-
 gnols & les Portugais, qui empeschent aussi tãt
 qu'ils peuuet que François n'aillent au Bresil, ou
 à la Guynée, ou en l'isle de Sumatra, ny en d'au-
 tres lieux où ils trafiquent. Ne voilà pas, disent
 ils, vn merueilleux gouffre d'avarice & d'am-
 bition en ces gës icy, de vouloir occuper mille

fois pl^o de pays qui ne leur en faut, & qu'ils n'eussent peuplé? Nest-ce pas vne enuie pareille à celle du chien d'Esopé? Ils ne peuplent pas en la Floride, ils ont assez d'autres lieux qui sont desia peuplez & accommodez, & si ne veulent souffrir que d'autres y peuplét. Si le Capitaine Ribaut & les François qui furét là, eussent prins terre en l'Espagnole, ou en quelque coste de la mer ferme des Indes, qui eust esté actuellement possédée par le Roy d'Espagne, & habitée par les Espagnols, & eussent voulu s'habiter là malgré eux: ils eussent eu quelque raison de les empêcher ce semble. Mais voilà vn grand pays qui pourroit nourrir quatre fois pl^o d'habitans qu'il n'y a: & qui de tous estrangers aimét plus le François, & haïssent plus l'Espagnol: il aimét mieux neantmoins qu'il demeure en friche, & que les Barbares dânez meurét en leur ignorâce, plustost que les souffrir d'apprendre à connoître Dieu, & à viure en quelque ciuilité? Pour fin les Espagnols disent que s'ils n'eussent esté Lutheriens: ils se fussent contentez de leur oster le meilleur & le plus beau, seló la coustume de la guerre, & les eussent renuoiez ioliment en France, avec vn beau baston blanc en la main, comme les François leur ont fait ailleurs. Mais de nous amener, disent-ils, des huguenots avec leurs femmes & enfans, pour peupler de là comme en ce pays, que nous auons acquis à la Chrestienté: ils protestent de ne l'endurer. Mesmes que les Ecclesiastiques suyuant la court de France, les auoient aduertis de

et deffein, de l'impetration de la charge & com-
 mission de leurs gens pour y venir. Avec affeu-
 rance que le Roy & tous les Catholiques Fran-
 çois seroient fort ioyeux, si tous ces huguenots
 estoient enuoiez pour pasture aux poissons. Voi-
 là pourquoy nous croyons disent ils, auoir fait
 vn œuure sainte & meritoire d'auoir presté noz
 mains au bon vouloir de la sainteté, pour extir-
 per les ennemis capitaux comme estans prote-
 ctors de l'Eglise militante, & ministres de la
 sainte & sacrée Inquisition d'Espagne. Surquoy
 les François leur demâdent s'ils n'estoient pas hô-
 mes & Chresties, veu q̄ ceux qu'on appelle hu-
 guenots en France disent le *Pater noster*. Qu'ils
 croyent & confessent le grâd & petit *Credo* tout
 du long, & qu'ils sont baptizez au nom du Pere,
 du Filz, & du S. Esprit. Puis s'il y a quelque loy
 qui permette tuer les hômes auât que les auoir
 ouys, & d'auoir fait leur procès, quelques cou-
 pables qu'ils semblent estre. S'il y a raison & or-
 donnance qui permette à vn Chrestien de mas-
 sacrer vn Chrestien, mesme de sang froid, sans
 que l'autre soit offensé? La doctrine & la vie de
 nostre Seigneur Iesus Christ chante bien le
 contraire: car comment permettoit-il d'affaillir
 les Innocens, puis qu'il commande expresse-
 ment de pardonner à ceux qui nous offensent,
 & luy mesmes a prié pour ses ennemis mortels?
 En outre monstrent qu'un Chrestien, qu'on
 pretend estre deuenue heretique, ne doit estre
 massacré sans connoissance de cause. Et où sont
 les loix, disent ils, où les Canons qui permet-

rent celà? Les ordonnâces des Empereurs commandent que les heretiques soient punis. Mais elles ne donnét pas licence à quelque bouchers ou à des soldats d'en faire l'executiô auant que les iuges en ayent connu : aussi ne fut ce iamais chose pratiquée en Chrestienté, de condamner & punir vn heretique, auant que d'estre examiné par quelques bons Euefques, ouy & conuaincu deuant des iuges competans, suyuant les constitutions Imperialles. Les affaires des François toutes fois n'é sont point mieux allez pour tout celà, ains sont en fin les Espagnols demeurez maistres paisibles de la terre Floride.

Au delà la Floride vers le Nort, les pays de A R. T. 14.
 Canada, Mocola, Chilaga, avec leurs costes, & *Canada, Chilala, golfe S. Laurens.*
 le golfe sainct Laurens ont esté descouuerts & nommez par les François, & à cause de ce appellez France neufue. Tellement que s'ils eussent peu se maintenir à la Floride, ils eussent commandé vne si grande longueur de riches terres qu'ils eussent eu assez d'occasion de se contenter. Mais il semble qu'ils n'ayent ny le cœur ny l'entendement d'y peupler, comme donc s'en veulent ils approprier, & plus encor en tirer le proffit? Pamphile de Naruaez conquit & peupla le fleuue de Palmes mil cinq *Fleuue des Palmes.*
 cens vingt sept, avec six cens Espagnols, & cent chevaux. Ils arriuerét en fin à vn isle qu'ils nommerent de Malhado, pource que les Espagnols *Espagnols se mangent de laim.*
 s'y mâgeoient les vns les autres. Les femmes se couurét d'vne peau d'arbre si deslié q' vo^l la iugeriez fine laine, & les vierges de peaux de bestes.

SECOND LIVRE

Le peuple y est fort guerrier, & le pays pauvre. Aluar Numez, Cabeça de Vaca suyui de quatre compagnons seuls restez de trois cens descendus en terre, avec Naraez, voyagea par tout avec grands ennuis & paunretez. Les hommes n'y couchét avec les femmes enceintes iusques à deux ans passez les laissent si elles sont steriles pour se marier à d'autres. La Province de Panuco fut descouuerte par Francisque de Garay, auquel les Indiens tuèrent quatre cens Espagnols, moitié desquels fut sacrifiée & mangée, & leurs cœurs mis en leurs temples. Grâds sodomites, idolatres. L'isle Iamaïque dite S. Jacques, entre dixsept ou dixhuit degrez, & vingt cinq lieues de Cuba, & autant de l'Espagnolle, descouuerte par Colô, eut Pierre Martyr pour le premier Abbé qui y fut iamais, Chroniqueur des Rois Catholiques : elle a cinquante lieues de long, & vingt en large. Cuba à trois cens lieues de long, & soixante dix de large, va de l'Est à l'Oest, a vingt-vn degré, riche d'or & pescherie, au reste comme l'Espagnole. quand vn Roy se marie, tous les autres Roys connoissent sa femme premier que luy s'il est Prestre, les autres Prestres luy font le pareil, & ainsi de tous. ils laissent leurs femmes pour legeres occasions. Mais les femmes ne peuuent laisser leurs maris, desquelles ils sont peu aimez pour leur bougrerie. Lors y est en quâtité, mais peu fin. Il n'y a vn seul Indië encor q' elle fut fort peuplée car ils sont to^o morts és mines de l'Espagnol ou autremê, tât on les fait trauailler. Colô descou-

Panuco,

Isle Iamaïque dite S. Jacques.

Cuba.

Mariées ne portent leur pucelage à leur mary.

urit le Cap de Honduras qu'il n'ema port de *Cap. de Hondurac.*
 Caxinas, ils viuét cōme en Mexique. pres de
 saint Pierre y a vn estang fort grand où le vêt
 fait renuerser les bois sous la terre ou pour
 mieux dire les islettes avec les arbres quelles
 soustiennent. Colom descouurit Veragna *Veragna.*
 mil cinq cens deux & en fut gouuerneur. Die-
 go de Nicuesa mil cinq cens huit peupla le nô
 de Dieu puis se perdit. Tant cette coste que Ni-
 cuesa & Bastidas, & celle qui court du Cap de
 la Vela à Paria : est peuplée d'Indiens Mange-
 hommes, combatans avec fleches enuenimées
 à cause de quoy on les nomme Caribes & Ca-
 nibales, fiers, cruels, resolu, so d' mistes, idola-
 tres, & pour ces & autres vices il furent iugez
 rebelles & donnez esclaués à qui les pourroit
 domter. Ceux de Cartagene, sont en la mesme
 coste, descouverts par Alfoncé de Hogeda, au-
 quel ils tuerent soixāte dix Espagnols, puis les *Caribas & Canibales.*
 mangerent. Ils combattent avec fleches, espées
 & rondelles. De la Hogeda fut à Tiripidi deux
 ou trois lieuës au dedans la terre, où il perdit
 plusieurs hommes mourans de rage tous ceux
 que les Sauuages touchoient de leurs fleches,
 les voyans abaissés pour amasser l'or laissē de-
 uant eux, qui fut occasion qu'y laissant Fran-
 çois Pizarre pour son Lieutenāt, il retourna
 d'où il estoit venu. L'an mil cinq cēs deux Ro-
 drigo de Bastidas descouurit Tenu grand fleu- *Tenu fleuue.*
 ue & haure commode pour la Grenade, & l'ā
 mil cinq cens neuf y aborda le Bachelier Enci-

so avec François Pizarre qui voulant haréguer les indiens pour les persuader qu'ils se rendissent subiects au Roy d'Espagne, auquel le Pape auoit donné ces pays. Ne receut pour respõse sinon que tel Pape faisoit bõ marché du bien d'autrui, & que ce Roy deuoit estre fort pauvre, & Prince bien mal appointé de son Dieu veu qu'il cherchoit par tant de hazards ce qui ne luy appartenoit. Les femmes y combattent aussi bien que les hommes, tant à Cartagene

*L'sraisons
des Barbares
se moquans
du Pape &
Roy d'Espa
gne.*

*Source de l'o
pinion des A
mazones.*

qu'à Chimitao, & mangent ceux que elles tuent en combat. Ils s'enueuillent avec leurs richesses, plumes, & autres choses exquises, si qu'on a trouué sepulchre de vingt-cinq mil pesans d'or Rodrigo descouurit aussi sainte Martre mil cinq cens vingt-quatre. Ils ont force or & cuiure qu'ils dorent avec le ius de certaine herbe, & ont perles, esmeraudes, iaspes, & safirs, calcedoines, ambre &c. leurs maisons sont propres & peintes, plusieurs ont couronnes de Prestres, aussi les appellent on couronnez. Les femmes y vont à la chasse & à la guerre avec l'arc voesins des Caribes Mange-hommes. A dix ou douze lieuës de saint Martre, ils entrerent en vn grand fleuue, vers le Ponent appellé le Grand fleuue, auquel le licentie Ximenez descendu en vn valon dit de los Alcancares, acosta le Roy Bogota qui auoit quatre cens femmes, chacune desquelles pouuoit auoir autant d'autres femmes qu'elle vouloit. On luy leuoit de terre la saluie. le peuple prend resolution de la guerre des idoles.

gardét les testes des captifs: adorét le Soleil & la Lune, ils ieusnét deux mois en l'á sans máger sel ny toucher à femme. Ils ont des monasteres pour y ferret les filles & enfans & chastient les fautes comme tuer & paillarder. Les freres & cousins heritent, non les enfans. De là les Espagnols furent à la montagne des Esmeraudes à cinq degrez de l'Equinoctial, & fut le seigneur Samodo avec eux, où ils en prirent mil huit cens fort fines, faisant ouuerture à ceuz qui y furent depuis. Les armes & coutumes de la neufue grenade sont comme en Bogota. On dit qu'entre les Panches ennemis des Bogotas y a vne contrée où les femmes sont Roynes & commandent. Il y a Chancellerie en la neufue Grenade comme en la vieille. Somme que Colon descourit mil quatre cens nonâte neuf, tout l'ètredeux du Cap de la Vela & le Golfe de Paria. Cete coste comprend Venezuela, Curiana, Chiribici & Cumana. Venenezuana est en vn lac dit Maracaibo. Ceux de Tarare ont des sayes iusques aux piez, sans cousture, & y en a si feminis en tout, qu'il ne leur reste que mímelles & force pour cōceuoir à estre vraies fêmes: idolastres peignās le diable cōme ils le voiét & luy parlét: les Prestres y sōt medecins, demandans aux malades s'ils croyét qu'ils le puisét guarir. puis luy barbotét pour le guarir certains mots par vne cane ou sarbatane. Coló descourrāt 1498. laprouince de Cubaga; la nôma Isle des Perles, qui y sōt en quātité. Si qu'au bruit de ce, Pierre Alfóce Nuñez avec

*Religions
Ieusnes.*

Heritiers.

Esmeraudes.

Amazones.

*Prestres me-
decins.*

*Isle des per-
les.*

la permissiõ des Roys Catholiques fut iusques à Paria: visita la coste de Cumana, Maracapan, Flechado, & Curiana, proche de Venzuela, Les femmes vont chasser. Car les hommes ne font que la guerre en Cubaga est la neufue Cadix, à dix degrez & demy. On dit que pres Cubaga y a des poissons ressemblans hommes du nombril en haut, ez bras, mains & cheueux, le reste poisson. Les Cumanois font gloire d'auoir les dents noires, appellans femmes ceux qui les ont blanches, & beste celuy qui a barbe. Les filles sont toutes nues. Les riches ont tant de femmes qu'ils veullent, & les enfermēt deux ans deuant que les fiancer. Les femmes dancēt & balent à part auec la mariée. Les hommes au contraire: elles ne trouuillent comme point à se descharger de leur fruiēt. Ils senterrent ou se couurent auec rameaux ou herbes. Ils ont Lyons, Tigres, Pards, Pors-espics, Salemandres, qui tuent en mordant. Leurs fleches sont de ionc, le bout enuenimé par le suc d'vne herbe dite sang d'aspic, & d'vne autre mixtionnée auec les testes des fourmis veneneux. Dansans à leurs festes, ils se tiennent & respondent vns aux autres, corõnez de plumes, & empanachez gentiment. Adorent le Soleil, & la Lune, comme mary & femme sur tous Dieux. Ils ont nombre d'idoles, & vne forme de croix S. André, dont ils chassent les fantomes & visiõs de nuict, & la mettēt pres les petits naissans. Leurs Prestres & Medecins sont nomez Piaches, grãds, Negromáciés. guariffēt

Hommes-poissons.

Danses des Sauvages.

avec herbes & paroles, succeans parlās & sou-
 spirans, Croyēt l'immortalité de l'ame, pēsans
 qu'elle māge & boiue, & que c'est l'Escho qui
 respond. L'an mil quatre cens nonante sept,
 Colom descouurit la terre de Paria & entra au
 Golfe par la bouche nōmée du Dragon, y treu-
 uant la terre si fresche & souefue de toutes
 odeurs, qu'il la iugeoit vn Paradis terrestre.
 Puis vint à cinq degrez & demy de l'Equino-
 ctial, pensant mourir de chaleur iusques à ce
 qu'il arriuaſt en l'isle de la Trinité: d'où la mer
 commence à croistre iusques au Golfe de Ma-
 gellan. L'aër y est comme à Cumana. Le Cap
 ſainct Augustin fut descouuert par les Pinçons
 à la fin de Ianuier mil cinq cens, où ils veirēt
 de fort grands hommes vne fois & demy plus
 que nous: braues & furieux, avec arcs & lan-
 ces pour combattre, ils se chargerent de Bresil,
 de Sandal & autres choses, comme d'escorce de
 certains arbres qui sembloient canelle: assureās
 y auoir arbres que dix-sept ne ſcauroient em-
 brasser. Le fleuue Oreglan a d'emboucheure
 plus de cinquante lieues, aucuns le disent Ma-
 tagnon, naissant en Quito pres Mullabamba.
 Il court presque tousiours à val de l'Equino-
 ctial mil cinq cēs lieues, comme dit Oreglan,
 il faiēt plusieurs isles. Les Pinçons le descou-
 uerent l'an mil cinq cēs, & quarante trois ans
 depuis Oreglan y nauigea, le nommant des
 Amazones pour auoir veu des femmes à ses ri-
 ues armées, contre lesquelles il luy falut com-
 battre. Ce qui n'est de merueille, veu qu'é Paria

*Ame immor-
 telle.
 Eucho.*

*Cap de S.
 Augustin au
 Bresil descon-
 uert par les
 Pinçons pour
 les Portugais*

*Terre du Bre-
 sil.*

*Fleuue Oreg-
 lan & ma-
 tagnon.*

Amazones.

& ailleurs la coustume est aux femmes de combattre comme les hommes, comme j'ay dit en autre endroit. Maragnon est trois degrez au delà l'Equinoctial, ayant d'ouuerture quinze lieues, avec plusieurs isles peuplées, qui produisent baumes, odeurs, & encens meilleurs que l'Arabie. Ils ont vin de Datilles, & autres fruiets. Vincét Yatues Pinçō le descouurit mil quatre cens nonante neuf qu'il dit estre vn aïce l'Oreglan. Du Cap S. Augustin iusques au fleue de Plata, ils mettent sept cens lieues. Iean Dias de Solis naturel de Lebrixa le descouurit mil cinq cens douze: les naturels le nomment Paranaguaza. Les aucuns Paramagacue, qui signifie fleue, cōme mer. Puis y auoit veu argent, & chargé de bresil, s'en retourna en Espagne. Dō Pierre de Mendoze voisin de Guadix, y fut mil cinq cens trente, avec douze nauires, & deux mil hommes, mais il mourut au chemin. L'an mil cinq cens quarante vn fut accosté par l'Adelantadoh, & gouverneur Aluar Numez Cabeça de Vaca naturel de Xerez, qui se perdit en la Floride. Il auoit leuë quatre cens Espagnols, quarante six cheuaux. Mais l'ayant fait prisonnier, le nuoyerent en Espagne. Il y peupla vn lieu auquel les naturels sont fort legers, iusques à prendre les bestes à course. Viuent cent cinquante ans mais Mange hommes. Sebastien Gauot Venitien qui auoit ia descouuer la Floride, cuidant aller aux Indes Orientales, pour le Roy Henry septiesme d'Angleterre, y fut aussi: lequel y auoit semé cinquã

te deux grains de froment en Septembre, en
 recueillit en Decembre cinquante mil. La terre
 est saine, riche d'argent, perles & pierres pre-
 cieuses, large vingt cinq lieues d'entrée, &
 croist comme le Nil, prenant source du peru,
 trente cinq degrez sur l'Equinoctial. Les Espa-
 gnols ont si fort monté contre l'eau, qu'en fin
 ils vindrent iusques au Peru, disent ils.

Rivière de
 Plata où d'ar
 gens.

Fin du Second liure.

... of the ...
... of the ...
... of the ...
... of the ...
... of the ...

... of the ...
... of the ...
... of the ...
... of the ...
... of the ...

... of the ...
... of the ...
... of the ...
... of the ...
... of the ...

... of the ...
... of the ...
... of the ...
... of the ...
... of the ...

SOMMAIRE
 DV TROISIÈSME
 LIVRE DES TROIS
 Mondes.



Les François descouvrēt partie de l'Amérique nommée le Bresil. Oū ils se fortifient contre les Portugais & sauvages. Puis y delibèrent peupler sous

le Cheualier Ville gangnon.

2 Ordre que le Gouverneur y met. Different entre luy & les siens pour la Religion : avec la description du lieu, de la descète & riuere principale.

3 Naturel & façon de faire de ces Sauvages, tant en paix qu'en guerre, soit en leur vie ou en leur mort, avec les diuerses opiniōs de ce peuple.

4 Les François partialisez pour le different de Religion, quittent le Bresil pour se retirer en France, que Ville-gangnon est contrainct faute d'hommes, de suiure apres: laissant l'artillerie de France au pouuoir & triomphe des Portugais.

5 Les voyages qu' Americ Vespuce Florentin. fit en l' Amerique & au Bresil pour le Roy de Portugal.

6 Comme & quand le Bresil fut descouvert, baptisé & peuplé: puis diuers Gouvernemēs ou Capitaineries establies pour l' assurance du païs par les Portugais: avec les representatiōs des plus grans fleuves du monde, Maragnon, Oreglan ou des Amazones & Paranambacuc, diēt Rio de Plata. fleuve d' Argent. Et des Iesuites que les Roys y ont enuoyé pour prescher & conuertir les Sauvages: non moins que pour contenir les Chrestiens en deuoir.

7 Dangereux effets & notable exemple pour les Malcontentemens de court, en Fernand Magellan Gentil-homme Portugais: qui faché de son Prince, se reuolta à Charles cinquiesme Empereur. Avec les moyens que les Rois de Portugal tiennent pour entretenir les plus vertueux de leur Estat.

8 Reglement entre les Rois de Castile & de Portugal, pour les descouvertes tāt du vieil que nouveau monde. Avec le iugement qu' on doit tenir sur les routes de mer, és longs voyages mesmement.

9 Voyage de Magellan Portugais, pour descouvrir les riches Isles des Moluques, sous le bōheur, frais & autorité du Roy d' Espagne: avec

2

le naturel des Geas Patagons: les disettes que ses gens endurerent sur mer, & les combats qu'il eut pour le Roy de Zebut contre celuy de Mat-ta, où il mourut avec plusieurs des siens.

10 Comme le reste des Espagnols descourit les Moluques. De ce qu'ils negocièrent avec aucuns Rois d'icelles pour l'Empereur, & des espi-ceries qu'ils en tirerent pour se mettre au re-tour.

11 Comme les Espagnols furent deuotieu-sement receuz en Seuille: ayant Sebastien de Cauo fait dedans son nauire dict la Vittoria, le rond de la terre, tant du vieil que nou-veau monde, ne laissant à descouvrir que l'in-cogneu terre Australe qui luy demouroit à gau-che Dont il fut fort honorablemēt recogneu par l'Empereur.

12 Differend renouvelé entre les Espagnols & Portugais pour la descouuerte, seigneurie & trafic des Moluques, sur le repartement du monde fait entr'eux sous l'authorité du Pape Alexandre sixiesme: avec la dispute de leurs deputez pour vider ce differend à l'a-miable: ensemble la risée & moquerie d'un en-fant sur le departement du monde que faisoient ces deux Rois sans l'aduis des autres, ny de ceux mesmes desquels ils partageoient le bien sans les ouir.

13 Nouvelle flotte de nauires Espagnols en-
uoyee aux Moluques: avec vn discours des rai-
sons qu'vns & autres alleguent pour sen main-
tenir seigneurs: les combats qu'ils en eurent, puis
leur accord. Nonobstant lequel, l'Espagnol en-
uoye de rechef gens de guerre contre les Portu-
gais: qui toutesfois se sont maintenus iusques à
Dom Sebastien, maistres paisibles du trafic des
espiceries, au grand dommage des Espagnols,
Leuantins & Musulmans.

14 Considerations sur la descouuerte du troi-
iesme Monde. Avec les raisons de ceux qui se
veulent contenter de ce qui est descouuert, &
de celles des autres qui plus actifs veulent passer
oultre à l'exemple des anciens.



TROISIEME

LIVRE DES TROIS

MONDES.



LE narré des premier & se- **ARTICLE**
cond liures, a faict voir de **premier.**
quel heur les Portugais,
Espagnols & François fu-
rent assiste en la conque-
ste des terres Neufues. Et
sur tout comme la vaine-
ment insatiable conuoitise d'honneur & pro-
fit, maistrise l'homme en sorte, qu'il ne faict
difficulté, ains prend à singulier plaisir, de s'a-
bandonner à mille morts : seulement pour se
fantasier la seigneurie de ce dont il scait quel-
quefois ne pouuoir iouir en effect. Mesme
qu'il perdrait le bien, ou la vie, l'honneur &
conscience pour empescher qu'un autre peust
tirer quelque commodité de ce qui ne luy sert
de rien. Puis les differens, voire par fois con-
traires moyens, que ces trois nations ont tenu
pour s'asseurer de la propriété & vlsage de tant
de richesses, que ce vieil & nouveau Mon-
de leur sembloit auoir produit. Le discours de
ce dernier liure, vous cōfirmera encore mieux
ce que dessus, par les pures essais que la na-

tion François fit à la descouuerte, conquēste, & peuplade de l'autre portion Americaine, dit le Bresil, & des Portugais Tierra de sancta crux, où vous ne verrez choses moins estranges qu'en tout ce qui vous a esté deduict cy deuant.

*Voyage des
Francois pour
descouuoir &
peupler le Bre
sil, partie Me
ridionale de
l'Amérique.*

L'an mil cinq cens cinquante cinq, Nicolas Durant de Prouins en Brie, depuis surnommé Ville-gangnon, Visamiral de Bretagne, & Cheualier de Malte, autrement de l'ordre de saint Iean de Ierusalem : fasché des persecutions Lutheriennes, & de quelque desplaisir receu à Brest en Bretagne où il se tenoit : fit entendre (apres auoir declaré son dessein à l'Amiral de Chastillon) à plusieurs personnages, & en diuers endroits du Royaume : que dés long temps il auoit non seulement vne extrême enuie de se retirer en quelque pays lointain, où il peust viure en liberté de sa conscience, mesinement en la terre de Bresil, l'vne des plus fertiles parties de l'Amérique : Mais aussi qu'il desiroit d'y preparer lieu à ceux qui sy voudroient retirer, pour euites les persecutions de la France. Gaúpard de Colligny Amiral loia son dessein : & l'ayant fait trouuer bon au Roy Henry, souz espoir d'estendre le nom François, descouurit les grandes richesses & autres profits dont il pourroit accommoder ses pais : & sur tout conuertir tant d'ames sauuages à la connoissance de Dieu : luy fit donner deux bons nauires fournis de tout le besoin, & dix mil liures pour le voyage. Ainsi Ville-gangnon accompagné d'André

Theuet assez connu pour sa Cosmographie Françoise & autres œuvres louïables, pourueu de bon nombre d'hommes, de Pilotes, mariniers, matelots, & artizans, souz l'assurance de les maintenir & faire viure à la protestante, part en May, & apres plusieurs & diuerses difficultez y territ en Nouembre. Se logeant premierement sur vn rocher, à l'emboucheure d'vn bras de mer ou riuere d'eauë salée, que les Sauvages appelloient Ganabra, qui demeure pres les vingt-trois degrez au delà l'Equator. Mais chassé par la violence des ondes, sauua pres d'vne lieuë, tirant sur les terres pour l'accommoder en vne Isle parauant inhabitee. Où ses meubles & artillerie deschargée: il traça vn fort pour l'asseurer contre les Sauvages & Portugais. Lesquels ayans de l'og temps par- auant descouuert ces terres, y ont dressé plusieurs forts pour en defendre les entrees à toutes nations. Sur-ce apres qu'il eut racommodé, chargé de Bresil & autres marchandises ses nauires pour les renuoyer en France, assure l'Amiral & autres de son voyage, & tirer nombre d'hommes & de femmes pour peupler: de pescha vn homme pour en tirer le nombre de personnes & quantité de provisions qu'il iugeoit luy estre nécessaires: afin d'y dresser forme de Republique Chrestienne. L'Admiral fit tant que Philippe de Corguillerey dict du Pont, retiré pres Geneue, & qui auoit esté son voisin pres de Chastillon sur Loing, avec les prieres de ceux de Geneue, promit, bien que fort aagé, de conduire la

troupe, que plusieurs accrourent de gayeté de cœur: encor qu'on les aduertist de cent cinquante lieuës qu'il failloit faire par terre & plus de deux mil par mer: avec ce que pour pain on y mägeoit d'une certaine farine, faicte de racine, point de vin ny d'habitation telle qu'en France, viandes du tout differentes aux nostres, les assidus & impitoyables flots de tât de mers, l'extreme chaleur de la Zone torride, & la difference du Pole Antartique à cestuy-cy. Lesquels encouragez par l'Admiral, assurez que rien ne leur manqueroit, & qu'il en enuoyeroit d'autres, partirent sur le sept 1556. & allerent de Roüan à Honfleur en Normandie, où Bois le Comte, Neueu de Ville Gaignon equippoit aux despens du Roy trois bons vaisseaux, esquels pres de trois cens soldats, artisans & Matelots s'embarquerent le 19. Nouembre, avec cinq ieunes hommes, autant de filles gouvernees par vne femme, les premieres Françoises que les Barbares veirent iamais, & des habits desquels ils s'esmeruilloient le plus. Apres les fanfares ordinaires à telle departie, ils ancrerent à la rade de Caux, vne lieuë sur le Haure de Grace, où la reucüe faicte à l'accoustumee, ils se ietterent en mer le 20. Nouembre. Puis laissans la coste d'Angleterre à droite, quiterent la Manche pour se mettre en la grand mer. Si que poussez d'un Nordest, se retrouuerent à la hauteur du Cap saint Vincent le 5. Decembre, pres duquel ils deualiserent assez d'Espagnols & Portugais, à la façon de ceux qui se trouuent les plus forts

sur mer. Entre lesquels le droit sort de la bouche du canon, plus que de raison aucune qui se puisse trouver parmy telles gés. Or en vouloient-ils à ces Nations : pource qu'elles defendent aux François sur tous, la descente es terres qu'ils disent auoir premiers descouuertes. Mesmement ceux-cy de la terre du Bresil, voire tout le contenu, dés le destroit de Magellan, qui demeure par les 54. degrez du costé du Pole antartique iusques au Peru, & encores par deça l'Equator : s'en disans ainsi maistres & ies autres vsurpateurs iusques à auoir escorché vifs & autrement tyrannisé nombre de François, nommément de Normandie plus coustumiers à y voyager qu'autres, lesquels ne s'y trouuerent les plus fins ny les plus torts. Sept iours apres, razans le Golfe de las Yeguas, & se coulans à droite de Porto santo & Madere, ils aborderent les Isles Fortunees, tant chantees & mal congneües par les Grecs & Romains. Noz Mariniers mesmes n'en parlent que de sept, mais il y en a bien plus : les principales sont la Gracieuse, Lanceote, Fort-aventure, la Palme, la Gomiere, la Fer & Pic de Tanarif, qu'aucuns disent estre le mont Atlas des anciens, Allegrance, & la grande Canarie, qui a donné le nom à toutes les Isles, ou à l'occasion des beaux chiens que on y a veu autrefois, comme disent les anciens, contre ceux qui deduisent ce mot de la quantité des canes dont on tire le sucre. Elles sont habitees d'Espagnols, encores que les François les ayent tenues autres-fois & par-auant eux

*Canaries &
les Isles For-
tunees.*

comme i'ay dit ailleurs. Aucuns les situent par les vnze degrez au deçà de l'Equator, ainsi seroient souz la zone torride. Mais elles demeurent par les 28. tirans au Pole artique, se trompans de 17. Puis razerent à 2. lieües pres la Barbarie, païs des Mores, plat & fort vni vers le Cap de Bajador. D'où se voyans le vent à flotter & à souhait, prindrent la largue en haute mer, où ils s'accommoderent de dorades, requiens, tortues de mer, bonites, albacores, marsouins, & autres sortes de poissons qu'ils voyoient avec grãde merueille & bons à mâger. Mesmement les dorades, puis les grandes & hideuses balenes, les grosses troupes de poissons volans. Mesmement les aloüettes ou estorneaux, volans presque aussi haut hors l'eau qu'une pique, & souuent pres de cent pas loin, & quelquefois s'ahurtans aux mats des nauires, tombotent dedans & se laissoient prendre. Il est de presque mesme forme que le haren, vn peu plus long & rond, avec petits barbillons souz la gorge, & les ailles comme chauues souris, & presque aussi longues que tout le corps, de bon goust & faououreux à manger. Et pource qu'on n'en a point veu au delà le Tropique de Cácer: aucuns estiment qu'aimans la chaleur, & se tenans sous la Zone bruslante, ils n'outrepassent delà ny deçà le Pole. Ils ne sont iamais à repos. Car dedans l'eau les albacores les chassent pour les manger, & s'ils sortent certains oiseaux marins les attendent pour s'en repaistre. Oyseaux si priuez, que plusieurs se posans sur les mats, où

Poissons vo-
volans.

ans & cordages des vaisseaux, ils se laissent prendre à plaisir, gros cōme corneilles d'apparence: mais à manger comme passereaux: de plumage gris, comme esperuiers: n'ont qu'un boyau, & les pieds plats cōme de canes. Les Latins assurent qu'aux Isles de la mer rouge & costes des Indes, se trouuoient tortuës si grandes, que d'une coquille on en pouuoit couvrir une maison logeable, ou faire vaisseau navigable. Celles-là ne sont pas si grandes. Mais vne assez au disner de quatre vingt hommes, dont le plus auoit pres de trois pieds de large, forte & espelle à l'auenant, de laquelle on forma vne belle targe. Le bon vêt failli sur les trois à quatre degrez au deçà l'Equator, où la navigation est tousiours difficile & dangereuse, pour l'inconstance & diuersité des vents qui y soufflent ensemble: ils trouuerent le calme & pluye extreme sans de quelque vents qui durerent peu: se fleuans des tourbillons & grains de vents si violens, qu'ils estoient souuent contrains d'amener & mettre à la cape. Mais la pluye y fut si fort, & la chaleur estoit si extreme: que les gouttes enleuoient de grosses pustules & veslies de la chair où elles tomboient. Ils n'auoient rien au reste pour se defalterer, estant l'eau douce toute infecte & puante, & leur biscuit pourry. Somme qu'auoir tourné pres de cinq sepmaines en telles miseres, vn Nord-Nord-est les poussa au quatriesme Feurier mil cinq cens cinquante sept, souz l'Equinoctial: ainsi dit pource qu'en toutes saisons les iours & les nuicts y sont esgaux. Et quand le

*Tortues.**Equinoctial.*

Soleil est droit en ceste ligne, sçavoir deux fois l'an, vnzième Mars & troisième Septembre, les iours & les nuicts sont esgaulx par tout le monde. Si que les habitans souz les deux Poles participans seulement ces deux iours de l'an du iour & de la nuict, dès le lendemain les vns & les autres chacun à son tour perdent le Soleil de veüe pour demy an. Ainsi le quatrième Feurier allans à toutes voiles se trouuerent fort approchez du pais qu'ils cherchoient, où commencerent à voir le Pole antarctique, que nous appellons l'estoille du Su, & les autres du Midy, autour de laquelle y a certaines autres en croix, qu'on appelle la croisée du Su, où ils remarquerent non seulement qu'on ne peut voir estât droit souz l'Equateur les deux Poles, cōme aussi il sēble par la Sphere. Mais mesmes n'en pouuāt voir l'un ny l'autre, il fault estre eslongnez d'environ deux degrez du costé du Nort ou du Su pour voir l'un ou l'autre. Le trezième Feurier se trouuerent (prenans la hauteur à l'Astrolabe) auoir le Soleil droit pour Zeni & en la Zone, si droit sur la teste qu'impōssible de plus. Cōme ils connoissoient aux dagues plantees sur le Tillac, qui ne rēdoient aucune ombre: voyans sur ces entrefaites nombre de balaines & les plaisans dauphins, suiuis comme capitaines de grosses troupes de poissons. Et le vingtsixième Feurier, sur les huit heures du matin descouuerent la terre du Bresil, partie de l'Amérique, ainsi nommee du nom d'Americ Vespuce Florentin, qui premier la descouurit mil quatre

*L'Amérique
quand desion
uerte, & par
qui.*

gens nonante sept. Ainsi ayans laissé la terre des Margaiats alliez des Portugais, & ennemis des François: puis descenduz au Cap de Parie, où leurs alliez les Tauoupinanbaouls les estooyerent, ouirent nouvelle de Ville-gangnô trente lieues de là. Si que le septiesme Mars 1557. ayant la haute mer à gauche vers l'Est, ils entrèrent en la Riuiere de Ganabara, que les Portugais nomment de Ianeiro: pour ce peut estre qu'ils la descouvirét le premier Ianuier. Puis chacun descendit en l'Isle, & Fort appellé de Colligny par Ville-gangnô, en memoire de l'Admiral: où le dixiesme Mars Ville-gangnô les reçeut amiablement, avec promesse d'y planter la foy. Puis tous assemblez en vne petite salle au milieu de l'Isle, le Ministre M. Pierre Richier (depuis Ministre de la Rochelle, nommé de l'Isle) fit le premier presche au Fort de Colligny, qui fut bien tost mis en defense à la venue de tant de gens qui traualloiet comme à l'enuy.

Ce fait, Ville-gangnô establit cest ordre, qu'outre les prieres publiques qui se feroient tous les soirs ayans laissé besongne, les Ministres prescheroient là deux fois les Dimâches, & tous les iours ouuriers vne heure durât: que les Sacremens seroient administrez & la discipline Ecclesiastique & forme de la police pratiquee cõtre les cõtreuenans. Or bien qu'ils ne fussent tous fort differens au commencement en la Religion: si est-ce que depuis que la plus part d'eux eurent vne fois celebré la Cene, s'estrangerent peu à peu les vns des autres. Car

*Genere
quand des-
couuerte.*

*Arriuee des
François au
Fort de Col-
ligny au Bre-
sil.*

ARTICLE
2.

*Ordre que
Ville-gangnô
mit au Bre-
sil.*

*Differens
pour la Cene
entre les Frã-
cois du Bre-
sil.*

outre plusieurs points, tous ne consentoient pas à ce que les Ministres enseignoient, que Iesus Christ par la vertu de son saint Esprit se cōmunique du ciel pour nourriture spirituelle à ceux qui reçoivent les signes en foy : ains maintenans que le corps n'estoit changé en iceux, ne pouvoient apprehender autre māducatiō que corporelle, réelle & effectuelle. Toutesfois il enuoya quelques vns en France pour en auoir l'auis des plus fameux qu'vns qu'autres. Il enuoya aussi au Roy Henry, dix ieunes sauvages pris par les alliez & vëduz à Ville-gāgnon nō baptifez: desquels le Roy fit present à qui bon luy sembla. Or à la seconde Cene iour de Pērecoste, alleguāt que S. Cyprian & S. Clement auoient escrit, qu'en la celebration d'icelle il failloit mettre de l'eau au vin: il vouloit que celà se fist, & qu'on creust que le pain & le vin consacré profitaist autant au corps qu'à l'ame. Qu'il falloit mesler du sel & de l'huile avec l'eau du Baptesme. Qu'un Ministre ne se pouoit remarier en secondes nopces selon le dire de S. Paul à Timothee, que l'Euesque soit mary d'une seule femme, & plusieurs autres maximes esquelles il leur donna à cognoistre qu'il vouloit tout remuer à sa fantasie, cōme Vice-Roy & souuerain en ces cartiers. Somme qu'il leur monstra assez tost apres, qu'il vouloit establir la Religion Catholique en ces païs. Ce qui fut occasion d'alienier les cœurs de la plus-part de ses gens: ausquels il defendit ne bailler plus les gobelets de farine de racine que chacun receuoit par iour. Tellemēt que bandez avec ceux

qui luy restoient deuant la venuë de ceux-cy: non moins mal contens, pource qu'il les tenoit enchainez: & punis rigoureusement, pour ce qu'ils auoient coniué le ietter en mer, au moyen qu'il les faisoit trop excessiuement travailler & mal nourrir: se retirerēt avec les Sauvages, attendant qu'un nauire du Haute eust sa charge de Bresil pour retourner en Frâce. Entre lesquels estoit Lery qui en a fait vn discours, ayant demeuré dix mois en ces cartiers. La riuere de Geneure demeure selon les François au vingt-troisiesme degré au-delà l'Equinoctial, droict sous le Tropicque du Capricorne, port de mer bien frequenté par le François en la coste du Bresil, s'auançant sur les terres. Elle a enuiron douze lieuës de long, & en quelques endroits sept de large, enuironnee de montagnes assez hautes. Laissât la mer pour y entrer, il faut costoyer trois petites Isles inhabitables, desquelles on se doit bien garder, car l'emboucheure en est fascheuse. Puis il y fault passer vn destroit de demy quart de lieuë en largeur, ayât au costé gauche vne haute roche & plus auant vn autre de cent pas de tour, duquel les flots forcerent Ville-gangnon de descendre ses pieces, & se fortifier à vne lieuë plus auât en l'Isle, de demie lieuë de circuit, six fois plus longue que large, enuironnee de petits rochers à fleur d'eau qui empeschent que les nauires n'en approchent qu'à la portee du canon: n'y pouuant les barques mesmes approcher que du costé du port à l'opposite de l'auenue de la grand mer. Ayant deux môtagnes aux deux bouts, il

*Riuere de
Geneure ou
Ganabara.*

*Isle de Ville-
gangnon.*

fit faire sur chacune sa maisonnette, & sur le rocher au mitan de l'Isle sa maison: au tour laquelle estoient les autres cases pour le presche & demeure du reste, avec gros bouleuérds pour l'artillerie, reuestuz de telle quelle maçonnerie. Le reste des loges comme les Sauvages en ont esté les ouuriers, aussi les ont ils batty à leur mode, assauoir de bois rond & couuertz d'herbes. Qui fut tout ce qu'il nomma Colligny en la France antarctique. Car les François ne tenoient rien en terre, fors quelques maisonnettes le long de Geueure, au lieu qu'ils nommerent la Briqueterie, & vn mont dict le mont Henry, & l'autre Corguileri du nom du Chef. Quatre lieues plus auant que l'Isle Françoisise y en a vne autre nommee la grande Isle habitee des Tanoupinanbaoultz, avec lesquels ils traffiquoient librement.

Colligny en la France antarctique.

ARTICLE

3.

Naturel & facons de faire des Americains, nommez, par aucuns Bresiliens.

LE pays y est bon & fertile à tout, tousiours verdoyant comme en May. Les hommes & femmes nuds, presque sans foy, sans loy, ny religion. Ils s'entraiment fort, toutes-fois: mais hayent d'autant leurs ennemis: contre lesquels ils vont au combat par ordre, les plus aagez les premiers, cõduits par le plus vieil, avec fleches & grosses massues. Viuent sains iusques à cent & six vingts ans, & cõrent leurs aages par Lunes, sans soucy, ambition, auarice, gloutonnie, paresse, enuie, ialousie & telles autres passions sources de noz malheurs. Attendu la region chaude où ils habitēt, ils ne sont pas tant noirs que bazanez. Ils ont le deuant de la teste razé comme religieux, & le derriere pendant. Les femmes

femmes vont escheuelees & les oreilles per-
 tees de pierres verdes, & les hōmes les leures:
 se bigarrent de diuerses couleurs, mesmement
 du fruit Genipat qui tient fort. Ils se remplu-
 massent des plumes des poules, dont les Por-
 tugais leur ont porté l'engeance. Ils ne sement
 ny plantēt, bien qu'auourd'huy les Portugais
 y ayans bled & vin, mōstrent que la terre y est
 propre à tout: ains viuent de deux sortes de ra-
 cines nommees Aypi & Maniot, lesquelles en
 trois mois deuiennēt grosses comme la cuisse
 d'vn homme, lōgues de pied & demy: puis les
 sechent au feu sur le boucan par les femmes
 (car les hommes ne s'en meslent) où à force de
 les racler les mettent en farine, & dans de grā-
 des poisles de terres, mettent ceste farine sur le
 feu la remuant sans cesse & se forme comme
 dragee d'Apoticaire. Ils en font vne qui se gar-
 de mieux pour porter en guerre. L'autre qui
 semble du mollet de pain blanc tout chaut à
 māger, la prenās sèche avec les quatre doigts,
 ils la iettent dextrement en bouche & n'en
 scauroiēt faire pain qui fust bon, mais bien de
 la bouillie. Le Maniot n'est bō qu'en farine, &
 est poison mangé autremēt. Mais bien que les
 branches soient aisees à rompre comme che-
 neuottes: autant neantmoins qu'on en fiche
 en terre, autant de grosses racines dans trois
 mois. Ainsi le Maix sert de bled aux Indiens. *Vin des Bre-*
 Elles plantent aussi de l'Auaty, qui est comme *siliens.*
 bled Sarrazin, pour meime effect pour faire
 vin blāc & clairēt. Apres qu'elles ont decoup-
 pé l'Aypi & Maniot aussi menu que les raues à

mettre au pot par deça, & fait boullir par morceaux avec eau dans grans vaisseaux de terre, les voyans amollies, laissent refroidir. Ce fait, accroupies au tour du vaisseau (car les hommes tiennent celà indecent à eux) prennent des rouelles, les maschent dans la bouche, reprenans chacun morceau l'un apres l'autre avec la main, & les remettent dans d'autres vaisseaux de terre qui sont tous prests sur le feu avec vn baston, iustes à ce qu'il soit assez cuit, sans le couler ny passer: ains versant tout ensemble dans d'autres plus grands, apres qu'il a vn peu escumé couvrans les vaisseaux, elles le laissent reposer quelque espace de tēps. Ainsi en font elles de ce gros mil Auaty pour le breuvage qu'ils nomment caouin, dont ils se coiffent mieux que toutes nations du monde, ne mangeans toutesfois quand ils boynēt, aussi ne boyent ils en mangeant comme nous. Ne mangent qu'à leur faim en quelque tēps que ce soit, sans dire mot & à part. Mais ils caouinent ensemble es festes, ou quand ils tuēt & mangēt leurs prisonniers ennemis, & dāsēt en rōd avec des panaches liez sur les reins, separément des femmes & des filles qui dāsēt à part. Ils māgent le Tapinouso sorte de vache, des sangliers, poisōs, fruits, poules, phaisans & autres bestes: des crapaux, des serpens & autres animaux qu'ils boucanēt. C'est à dire ils fichēt en terre quatre fourches de bois, grosses cōme le bras, distātes en quatrē de trois piedz, esleues de deux & demy: sur icelles des bastons à trauers à deux

doits pres l'un de l'autre en forme de grille qu'ils nōmēt boucā: mettēt la chair dessus par pieces & avec du bois sec au dessous qui ne rēd que feu lēt & peu de fumée, la tournēt de demy quart en demy quart d'heure, & la laissēt cuyre tāt qu'ils veulent . La guerre qu'ils font n'est pour avarice, paillardise, ambitio ny autre cōuēitise, que pour vēger leurs parens & amis morts, & māgez en ces querelles. Ils ont leurs racapes, qui sont leur espées & massuēs de bois rouge ou noir, rōdes ou en oualle au bout , & deux paumes de largeur: espesses d'un ponce, tātchās cōme vne cōgnée. Puis leurs Orapatz, qui sont leurs arcs de mesme bois dur, plus roides que les nostres. Les fleches ont vne brastē de lōgueur de trois pieces : le milieu du roseau, les autres parties de bois noir, si biē rapportées avec petites pelures d'arbres qu'ipossible seroit de mieux: au bout ils mettēt des os pointus de demy pied de quelque bois de Canes en façon de lancette & piquant de mesme, & souuēt le bout d'une queuē de poisson, qui est fort venimeuse, & depuis la venuē des Portugais & François vne pointe de clou à leur estēple. Leurs rondelles sont du dos de cuir sec & espais du Tapiroussou : beste raportant en grandeur, forme & grosseur d'une vache sans cornes: larges, rondes & plates: ils ne s'en couuēt pas au combat nudz qu'ils soiēt, afin que l'ennemy ne les empesche: ains leur seruēt pour soustenir les coups de fleches des ennemis . Ils fōt elle-fois dix mil ensemble sous la guide des vieillards, & en queuē plusieurs femmes leur

*Guerre des
Indiens.*

TROISIEME LIVRE

portét leur necessité. Marchét & logét neant-
 moins par ordre sans Marechal de logis. Au-
 cuns portans des cornets qu'ils nomment Inu-
 bia, gros & longs de demie pique, & au bas
 bout large de demy pied cōme vn haut bois:
 sonans au milieu des troupes, avec fifres & flu-
 tes, faictes des os des bras & cuisses de ceux
 qu'ils ont mangé, desquelles ils ne cessent de
 flaioller pour inciter d'en faire autant à ceux
 contre lesquels ils marchét. S'ils vont par mer,
 ils costoyét la terre dans leurs barques plates,
 nommees Y gat, faictes chacune d'une seule
 escorce d'arbre pelé du haut en bas, pour cin-
 quante hommes, vogans avec vn aviron plat
 par les deux bouts qu'ils tiennét au milieu: Ils
 taschent premierement à surprendre. Si que
 nombre des plus hardis allās vne iournee de-
 uant, attendront vn iour cachez sur terre le
 moyen de surprendre tous ceux d'un village.
 Car rien n'est fermé, & tuent tout: autrement
 s'ils se rencontrent à la descouuerte, demenans
 les bras ils crient & sifflét si fort que merueil-
 les, couvrans l'air de coups de fleches, & se
 combattent iulques à la victoire, qui est d'em-
 mener les prisonniers & les manger, en ven-
 dans quelques vns aux Chrestiens leurs alliez.
 Ils traictent delicatement les prisonniers, aus-
 quels ils donnent des femmes, voire leur fille
 pour les seruir en tout & la marier avec luy,
 non des hommes aux femmes prisonnières.
 Puis au iour bien emplumassé, ioyeux & se vā-
 tant d'auoir tant tué & mangé d'eux, est lié par
 deux Sauvages, l'un à droict l'autre à gauche,

*Nauire des
 Indiens.*

*Prisonniers
 mangez.*

d'une corde de coron ou escorce d'arbre, si ferme par le milieu du corps que hors les bras il ne peut rien remuer. Ayant liberté de ietter à tous les assistés qui sont quelques fois plus de trois mil, tant de pierres qu'on luy aura là porté pour cest effect. Puis celuy qui le tenoit prisonnier bien emp'umé & qui n'aura paru tout le iour, se presentant avec son espee, luy demande s'il n'est pas des Margaias leurs ennemis. Il dit que ouy, & qu'il a magé ses parés & qu'on le vengera bien. Ce fait luy donne si droict cubs l'oreille, qu'il le rend mort: & aussi tost la femme & autres qui le seruét, ayans vn peu pleuré à ses pieds, sont les premiers à le decouper & manger. Dont les vieilles sur tout sont plus friandes, qui apportent de l'eau chaude & des pierres aiguisees pour le lauer & decouper: auiourd'huy les Chrestiens leur ont apporté des cousteaux, chacun en a sa part cōme d'vn porceau. Car ils mangent tout, fors les dents qu'ils enfilent pour escharpes, & les os pour sifflets, & aucuns pēdent les testes à leurs cases. Ils boucanent les pieces comme i'ay dit, & en font autant des enfans qu'ils auront euz en leur prison, tant ils desirent oster la memoire de la race ennemie. Le meurdrier se fait soudain inciser les mamelles, cuisses & fesses, qu'il teint d'vn ius pour demeurer à iamais, afin de se monstrer plus vaillāt. Comme ils n'ont forme d'estat, ny roy, ny loy: aussi n'ont-ils aucune foy. Et bien que le dire de Ciceron soit reconnu de tous, qu'il n'y a peuple si sauuaige, qui n'aye sentiment d'vne diuinité: toutesfois ils

Fēmes vieilles plus friandes de chair humaine.

Religiō, foy, roy, loy, & nul estat entre les Indics.

ne connoissent aucun Dieu, celeste ne terrien : & par consequent sans formulaire & lieu deputé pour s'assembler, prier & seruir Dieu : ils vivent en toute liberté, sans nommer mesmes ny distinguer les iours par noms, ne coter les semaines, mois ny années : tout leur est vn. Ils nombrent & retiennent seulement les temps par les Lunes. (Les Perouins, qui sont cinq cens lieues au delà, sacrifioient au Soleil & à la Lune es Temples à ce destinez & auoient loy, police & forme de religion.) Ils ne sçauent aussi que c'est d'escriture, & n'ont caractere pour signifier chose qui soit. Ils craignent le tonnerre qu'ils nomment Toupan : & comme les Chrestiens leur disent que c'estoit le grand Dieu qui faisoit ainsi tout trembler, respondoient qu'il ne valoit donc rien, pource qu'il les espouuantoit de ceste façon. Ils ont vn bon sens naturel, & deuisent contre l'auarice & autres passions des Chrestiens, qui se mettent à tant de hazards pour aller chercher le bien d'autrui, & preuoyent de si longue main à l'aduenir comme si terre leur deuoit faillir : eux se contentans de ce qu'elle produit de soy. Ils croient l'immortalité des ames, & que celles des plus vertueux (c'est à leur dire qui ont plus tué, & mangé d'ennemis) vont derriere les hautes montagnes, où elles dansent es beaux iardins, avec celles de leurs ayeulx, comme aux champs Elisiens des Poëtes. Celles de ceux qui n'ont defendu le pays, vont à Aignan qu'ils nomment

Perouins.

*Immortalité
des ames.*

le diable, qui les tourmente incessamment. Ils sont tant tourmentez de cest esprit qu'ils nomment aussi Kaagere, qu'ils en demandent secours: se tourmenrans en mille sortes iusques à le voir en diuerses formes de bestes: promettant de croire en Dieu s'ils en peuuent estre deliurez. Mais le peril passé, la memoire en est perdue. Et bien que tous les Philosophes anciens ayent ignoré la resurrection, l'Histoire des Indes Occidentales maintient, que ceux de Cusco & voisins la croyent. Mesme comme les Espagnols fouilloient les sepulchres pour y trouuer de l'or, iettans les os deça delà, les prioient ne le faire pas, afin de n'empescher leur resurrection. Apian aussi le maintiét entre les Celtes. Tout celà sert contre les Athées, qui ne reçoient celà, ny les diables qu'ils disent seules affectations. Car elles ne seroient tant vehementes, pour faire ce que Aignan fait entre ces Americains. Donc cestrois points les rendent inexcusables deuant Dieu, tant en ce monde qu'en l'autre. Car il est dit par l'Apostre, qu'ores que dieu és temps passez aye laissé tous les Gentils cheminer en leurs voyes: que cependant en bié faisant à tous, enuoyant la pluie du ciel & les saisons fertiles, il ne s'est iamais laissé sans tesmoignage. Si donc ils ne le reconnoissent, celà vient de leur malice. Car l'inuisible de Dieu se voit par la creation & effects du monde. Outre ce ils ont de faux prophetes & abuseurs nommez Caraibes: lesquels allans de village en village, leur

Diab. Aignan.

Resurrection.

Diab. & Demons sont autres que passions.

Actes 14. ch. 17.

TROISIÈME LIVRE

font croire que communiquans avec les esprits, donnans force à qui leur plaist, pour vaincre leurs ennemis, & faire croistre les fruiçts & racines de la terre. De trois ou quatre en quatre ans, ils font vne solennité, où les villages voisins s'assemblent, les hommes separez des femmes & elles des enfans, dix ou douze Caraïbes au milieu qui murmurent, puis esleuent leurs voix he, he, he, he. A quoy les femmes & enfans respondent plus bas. Ce fait s'eschauffent crians & hurlans si fort, qu'elles semblent tomber du hault mal. Puis elles & les enfans reuz, les hommes chantent d'vn accord merueilleux bien que naturel, en maisons rondes & longues comme les treilles de bois par deça & couuertures d'herbes ou branches longues de cinquante, soixante, quatrevingts ou cent pas. Là en trois ronds & nombre de Caraïbes au milieu des hommes, pres l'vn de l'autre sans se tenir par la main ny sans se bouger d'vne place, courbez sur le deuant, guidans vn peu le corps, remuans la jambe & pied droict, la main droicte sur les fesses, le bras & main gauche pendans, dansent & chantent vn long temps. Les Caraïbes richement parez de bonnets & brasselets de belles plumes de toutes couleurs: en chacune main vn Maraca qui sont sonnettes faictes d'vn fruiçt plus gros qu'vn œuf d'Austruche: afin disent ils, que l'esprit parle puis apres dans icelles, & les font sonner à toutes restes. Lesquels s'auançans & s'utans en deuant, puis reculant en arriere: remuent de place. Ce que ne font les au-

Rom. 20.
Dances des
Indiens &
leurs festes.
Maisons, vil-
lages & de
meure des
Indiens.

tres. Et souuent prenans vne cane de bois longue de cinq pieds, au bout y ayans de l'herbe petun seche & allumee: en se tournans & soufflans de toutes pars la fumee d'icelle sur les autres sauuages leur disent: Afin que vous surmontiez vos ennemis, receuez tous l'esprit de force. Ils chantent si melodieusement d'vne voix plaintiue & comme enrouice, & dansent avec telle cadence & refrain si iuste à la ballade, que c'est merueille: finissant deux ou trois heures apres, ils frappent du pied contre terre plus fort que deuant, & apres que chacun a craché deuant soy, tous d'vne voix prononcent trois fois, he, hua, hua. D'ordinaire ils y regrettent leurs ancestres si vaillans, à ce que disent les truchemens de Normandie qui y ont les premiers descendus. Toutesfois ils se consolent en ce qu'apres leur mort, ils les iront trouver derriere les hautes montaignes où ils danseront & se resiouyront avec eux. Puis ils menacent à toute outrance les Ouëtacas & autres ennemis d'estre bien tost pris & mangez par eux, comme leur promettent les Caraibes. Ils entremellent en leurs chansons: Que les eaux festans vne fois desbordees, auoient couuert toute la terre, où tous les hommes, fors que leurs grans peres qui se sauuerent sur les plus hauls arbres de leur pais, furent noyez.

Voilà comme faite d'escriture ils ont ainsi que les Poëtes, falsifié l'histoire du deluge, d'ôt leurs anciens ont ouy parler. Les Caraibes y sont puis apres traitez gorgiasement. Lesquels de village en village font accoustret en chaf-

Deluge.

*Idolatrie des
Indiens,*

que maison de ces hochets ou sonnettes Maracas avec force plumasserie. Lesquelles ainsi parées fichans le plus long du baston qui est à trauers dans terre, & les arrangeans, ils commandent qu'on leur donne à boire & à manger, faisans croire que ces fruiets & especes de courges ainsi creusées, parées & dediées, mangent & boient la nuit. Si que les tenans ainsi par quinze iours ou trois semaines, leur distribuent sainteté, & qu'en les sonnant l'esprit parle à eux, fort fachez si on prend les vièdes à ce dediées, non moins que si on dit que les Caraibes mangent celà & qu'ils les trompent. Vn vicillard ayant avec plusieurs autres ententiement escouté leur parler de Dieu: luy dist en fin qu'ils tenoient de leurs predecesseurs, qu'il y auoit beaucoup de centaines d'années qu'un Mair (ils nōment ainsi le François ou estranger) vestu & barbu comme eux, ayant esté en leur terre, auoit annoncé le vray Dieu, auquel ils ne voulurent croire: & en signe de maledictiō il en vint vn autre qui leur donna l'espee, dont depuis ils s'estoient tousiours entretuez. Si bien que tous se mocqueroient d'eux, s'ils changeoient de si ancienne creance. Nicephore recitant l'Histoire S. Mathieu, dit bien qu'il a presché l'Euāgile au pays des Canibales qui mangent les hommes, aussi font ceux-là. Et outre y a vn pays non fort eslongné de ces Bresiliens, qui est tel. Puis S. Paul le prenant du P seaume, Leur son, dit-il, est allé partoute la terre, & leurs paroles iusques au bout du monde. Ce que plusieurs attribuent

*Liv. 2. c. 14.
Rom. 10. c. 18*

aux Apostres & successeurs qui ont presché en si lointaines prouinces: voire iusques en Indie & Tartarie, où y a encores des Chrestiens. Quant à leur source, l'auteur de l'histoire Indienne, pense que leurs ancestres chassez par les enfans d'Israel de certains quartiers de la terre Cananeenne, & mis dans des vaisseaux, auroient esté iettez là, d'où ils n'auroient peu aller ailleurs. Ils ont tant de femmes qu'ils en peuuent nourrir, & attribuent l'abondance à galentise. Elles viuent toutesfois paisibles & sans ialousie, ores que tousiours l'vne soit la plus agreable. Ils ne prennent leur mere, sœur, ne fille à femme: mais tous les autres degrez leurs sont bons. La seule promesse ou simple refus du pere, fait ou rompt le mariage. L'adultere du costé des fêmes leur est en tel horreur, que sans autre loy que naturelle, elle peut estre tuée par son mary, ou du moins repudiée & renuoyée avec honte. Vray est qu'auant le mariage on ne fait difficulté de les posituer au premier venu. Et bien que la region soit chaude, ils ne sont si paillards qu'icy. Le travail d'enfant n'est grand, & si est de peu d'heures, s'en allans les femmes trauailler aussi tost. Les peres les nomment de noms d'arbres, fruiçts, arcs & telles choses à plaisir. Et leur font ordinairement des petits arcs, flesches & espées, pour les habituer à la vengeance de leurs ancestres. Leur auoir noié le boyau, couppent le reste à belles dents: & sans linge le mettent en vn liçt de coron pendu où ils couchent, & avec petites pieces de bois les nettoient sans

*Li. 1. ch. 217.
Mariages.*

Noms d'Indiens.

autre soing ny maison, les peinturans de couleur noire & rouge. Ils ayment plus les masses, & ne s'adonnent qu'à chasser les bestes, tuer & manger leurs ennemis, les femmes faisant le reste & traueillans plus que les hommes. Ils ont la compagnie des femmes secret, & non en public. Lesquelles n'ont point de fleurs, & si fourmillent en enfans contre le dire des Medecins & Philosophes. Ils s'entraymēt & s'entrefecourent. Mais leurs rares querelles se finissent sans secours d'autruy sur le champ. Le blesseur ou meurtrier reçoit la peine de pareil ou talion, par les parens de l'offensé. Ils ne demeurent que cinq ou six mois en vn lieu. Si qu'emportans leur grandes pieces de bois & grandes herbes de pindo, estoffe & couverture de logis: vont à vn quart de lieuë de là planter leur village, qui retient le nom premier. Ce qu'ils disent faire pour chāgeans l'air s'en trouver mieux. Que s'ils faisoient autrement que leurs grans peres, ils mourroient soudain. Chacun Moussaca pere de famille, a ses terres qu'il choisit sans soing de partage ny bornes comme noz auaricieux. Leurs meubles sont Inis, lits de coton en maniere de retz ou filets à pescher, & autres tissus comme canevas, longs de quatre à six pieds, larges d'vne brasse avec deux boucles de coton aux deux bouts pour les pendre & lier. Les femmes font le melnage & vaisseaux de terre qu'elles polissent comme plomb d'vne liqueur blanche & les peignent gentiment. Chacun estrangier prent vn Moussaca en chacun village comme patron, duquel

*Toubert 1.
chap. lib. 2.
des er. pop.*

il est fort bien traité, aymé & secouru contre tous. Mais il le faut aller voir deuant qu'aller ailleurs. Ils mangent & boiuent à terre, & pour ce qu'ils ayment fort le feu, ils demeurent peu sans en auoir, mesmement la nuict & crainte d'Aignan. Ils ont deux especes de bois: dont l'une presque aussi tendre que s'il estoit à demy pourry, & l'autre fort dur: L'ayans aguisé aussi poinctu, qu'un fuseau par un des bouts d'un baston dur: long de demy pied: mettent ceste poincte au milieu d'une piece de l'autre tédre, couché plat cõtre terre, ou sur un bois, & tournant fort soudain ce baston entre les paumes des mains comme s'ils vouloient percer l'autre: de ceste royde agitation de ces bois fichez l'un dans l'autre, sort non seulement la fumee, mais aussi telle chaleur, qu'avec du coton ou fueilles seches d'arbres prestes comme à nous le drapeau bruslé ou esmorce pres le fusil, le feu si prend aussi tost. Les malades se font succer avec la bouche, le sang & humeur de la partie offensee par l'un de leurs amis, & quelques fois par des abuseurs dictz Pagez, qui est à dire Barbiers ou Medecins, qui leur font croire qu'ils arrachent leur mal: voire qu'il leur prolongent la vie. Outre les fieures, & maladies à eux communes, bien que non tant qu'à nous excessifs & en climat moins temperé que le leur: ils en ont une incurable nommée Piau, laquelle bien qu'elle vienne plus de paillardise qu'autremet: si prend-elle aussi aux ieunes qui en sont couuerts comme de verole: se conuertissant en pustules plus larges que le poulcé, qui s'estendent

Feu contre le diable.

Feu & le moyen d'en auoir.

Medecines aux maladies.

Verole.

TROIſIESME LIVRE

par tout le corps iuſques au viſage, & en portent les marques à iamais. Si le malade ne demande viures, il n'en auroit de dix ans, & ne laiſſe l'on de boire, chanter & dancier pres de luy. S'il meurt, c'est pitié des hurlemens & plainctes, des femmes meſmement qui racontent ſes louanges de bien tuer & manger les hommes ſur tout: cōme en Beart & quelques endroits de Gaſcogne. Demie heure apres la mort, & luy auoir lié bras & pieds, enueloppé de ſon lit de coton, eſt enterré en vne foſſe rōde & profonde & preſque tout debout avec quelques colliers & plumafferics qu'il aura le plus aymé, comme les Indiens du Peru font leurs Rois & Caciques avec quantité d'or & pierres precieufes. Et noz Celtes anciennemēt avec le plus beau de leurs meubles, & la femme qui les auoit le plus aymé. Et de crainte qu'Aignan les deterre & mange ſoudain, ils mettent ſur terre, farines, volailles, poiſſons, caouin & autres prouiſiōs pour repaiſtre l'eſprit: continuans iuſques à ce qu'ils eſtiment le corps pourry. Preſque comme les Rabins Iudaïques, qui tiennent que le corps eſt laiſſé en la puissance d'un diable nommé Zazel ou Azazel, qu'ils diſent eſtre appellé Prince du deſert au Lenitique. Voire que pour confirmer ceſt erreur, ils deſtournent les paſſages de l'Eſcriture où il eſt dit au Serpent. Tu mangeras la terre tout le temps de ta vie. Car puis, diſent ils, que noſtre corps eſt terre & limon, & de la poudre de la terre qui eſt la viande du ſerpent, il luy eſt ſuiet iuſques à ce qu'il ſoit trāſmué en

Morts enter-
rez.

Gene. 3. 14.

Iſa. 65. 24.

Leuit. 16. 8.

Diabes &
eſprits man-
geans les
morts.

nature spirituelle. Aussi Pausanias racõpte d'un diable Euritonius, duquel les interpretes des Delphiens ont dit, qu'il deuoroit la chair des morts, & n'y laissoit rien que les os. Ainsi les Bresiliens laissans leurs villages & mettans des couuertes de l'herbe nõmée Pindo sur les sepulchres, reconnoissent leurs cymetieres: & si les femmes sy rencontrent, elles renouellent leurs pleurs.

Doncques ne pouuât Ville-gangnon, Vice-Roy en ces quartiers, cõpatir avec la pluspart de ces hõmes reformez: leur auoir defendu & retiré l'ordinaire de ses viures, la demeure en son fort, & reietté de la cõuersatiõ des autres, ils furent contrains se retirer à la Briqueterie: où ils demurerent deux mois, & iusques à ce qu'ayans promis six cës liures à vn Maistre de nauire qui chargeoit du bresil, poiure lõg, cottons, guenons, sagoins, perroquets, & autres choses rares, estant sur son retour en France, s'embarquerent le iiii. Ianuier, 1558. avec le cõgé & passe-port du Viceroy. Leq̃l neantmoins dõna à ce maistre vn petit coffret, enucloppé de toille cirée (à la façõ de la mer) plein de lettres qu'il enuoyoit à plusieurs, avec vn proces fait cõtre eux, & vn mandemēt expres au premier Iuge à qui on le bailleroit en Frãce, qu'en vertu d'iceluy on les retinst & bruslast comme heretiques. Toutesfois auoir singlé en plaine mer avec grãds dãgers & si extreme famine, q̃ tout mãgé iusqu'aux rats, oyseaux & couuertes des coffres & rõdelles, ils estoiet prests à se mãger l'un l'autre, ils virēt terre le vingt-qua-

ARTICLE

4.

*Partie des
Francois se
retirerent des
Bresil.*

triefme May. Puis aucuns descendent à Hodieme, autres à Blauet & Hanebou fauorifez des Iuges aufquels on presenta ces informations. Mais ayans plus de pitié d'eux que d'enuie de leur mal faire, se retirerent où bon leur sembla. Depuis Villegangnon ne receuant secours d'aucun endroit de la France, ven les nouvelles que ces reschappez firent courir de ses portemens: & les Portugais le voyans peu aymé & assisté des siens: entreprendrent de luy enleuer son fort avec l'ayde des Margaias & autres sauuages. Si bien que craincte & d'aprehension qu'il eut d'estre boucane pariceux, ou crucifié par les Portugais, il quitta bié tost le païs: ramenant en Frâce tout ce qu'il y auoit ferré de plus beau & singulier. Il laissa neantmoins quelques soldats dedás le fort, aufquels il promist s'ils tenoient bon deux mois, de retourner avec secours. Mais assaillis par plus de quinze cens Portugais, & chaudement poursuiuis, furent dans quinze iours faute de pouldres & munitions contrains de se rendre à cõposition de vie sauue. Qu'ils eurent en partie, les autres demeurans esclaués des Portugais contre la foy iuree, le reste des François elgarrez çà & là, bien qu'abandonnez de leurs cõpagnons jà en haute mer pour reuoir la France, se voyans accompagnez de gens mal agueris, mal-entretenez, voire du tout alengouris de famine & autres pauueritez: premier qu'attendre la fureur de l'ennemy se retirerent avec les sauuages: laissant à la discretion des ennemis de iouir de la forteresse bastie aux despens du Roy

du Roy de France, à la sueur & trauail de plusieurs gens de bien. L'artillerie marquée des armes de France, avec ses armes & autres munitions de guerre, furent portées à Lisbonne principale ville de Portugal en triomphe & trophée de victoire. Les François ainsi retirez en terre avec leurs alienez, vescuient depuis à la sauuagine, iusques à ce qu'aucuns trouuerent moyens avec le temps de se desfrober & passer en France es nauires Normans, qui descendirent & chargerent en ces cartiers, mais plus rarement & plus secrettement que par le passé. Somme que tout le fruit de l'entreprise de Villegangnon mal conduite & malheureusement executée, fut vn peu de renom, que les differends de religion qu'il continua depuis iusques à la mort, par escrits imprimez contre les Protestans, luy acquirent parmy le peuple François : frustré par sa propre faute d'vn renõ eternal, semblable à celuy q̄ Christofle Colõ Genois, Americ Vespuce Florétin, les Pizarres, Cortez, Albuquerque, Pedraluarez & autres capitaines Espaguols & Portugais, ont acquis par l'heureux progrez & louable fin de pareille entreprinse. Somme que le Gouverneur du Bresil pour le Roy de Portugal s'assura de toute ceste coste : en laquelle les François dans peu de mois deliberoient de descendre à certaines pour y establir sous Villegangnõ vn lieu de refuge à tous ceux qui tourmentez pour quelque occasion que ce fust, eussent mieu aymé suiure le hazard du bien & du mal qu'ils y eussent peu trouuer. Auquel

ce Viceroy n'osa persister, crainte d'estre reuoqué & puny comme heretique, ainsi que portoient les lettres qu'il receut de plusieurs de la Court, aussi tost qu'ils entendirent par le raport des premiers, les grands moyens qui s'y presentoient pour y auancer la doctrine de leurs ennemis. Voicy quand, par qui & comment les Portugais ont descouvert, peuplé, fortifié & policé tout ce pays.

Premiere descouverte du Bresil par les Portugais.

Au second voiage que les Portugais firent sous le Roy Don Emanuel pour la descouverte des Indes Orientales: Pedraluarez Cabral partit de Lisbonne le neufiesme Mars mil cinq cens, & comme il eut descouvert le Cap verd suyuant la coste de Barbarie, pour doubler le Cap de Bonne esperance, fut poussé sur la coste de l'Amerique. D'où auoir descouvert le pays beau & les sauages d'autre port que ceux de la Guinée, fut conseillé d'y tenir, & pour ce chercher vn seur abord. Ce qu'il trouua au Haute que depuis il fit appeller Porto seguro, tant pour l'aisée descente, que pour s'y estre veu frâc de la tempeste & borasque, qui commençoit à se leuer. Descédu, il vit au lendemain les sauages comme esmerueillez de leur venue & portemans, contrefaire tout ce qu'ils faisoyét à la Messe & aux prieres qu'il fit faire pour rendre graces de leur descente. Ce qui luy acreut le vouloir de descouurir plus outre. Ioint qu'il se persuadoit que ces simples gens receuroyent aisement telles impressions de doctrine qu'on leur donneroit. Pource ayant mandé au Roy Ma-

quel tout ce qui en estoit : eut mandement avec nombres de nauires accommodez, de passer outre, à la descouuerte de tout le pais: & ainsi peu à peu toute ceste coste fut conuë & vsurpee par les Portugais. Deuant que passer outre, ie vous diray comme l'Italian Americ Vespuce la descouurit.

Après que Vespuce fut retourné en Seuille de la descouuerte des Indes Orientales sous le Roy Fernand de Castille, deliberé de se reposer pour après retourner encor en l'isle des Perles : Manuel de Portugal l'enuoya prier de l'aller trouuer en Lisbonne, & le fit en fin venir, pour sous son nom & frais descouuir d'autres terres. Ainsi partant de Lisbonne le dixiesme Iuillet mil cinq cens vn, print la veuë de la grand Canarie, & fit voile selon la coste d'Afrique vers l'Occident : où rafraichi, coura iusques à la coste d'Ethiopie, outrepassant au Cap de Verd. Et pource qu'il vouloit aller à l'Ostre par le Golfe Atlantique : dressa le Cap au Su: Si qu'en soixante sept iours batues de pluie & autres grans orages nauigeans en Iuin tousiours pres l'Equinoctial tendât l'ombre au Midy, arriua à vne Isle qu'il iugea eslongnee de sept cens lieues vers Lebec. Et au xvij. Aoust descouurirent les terres Neufues, pais doux & verdissant (dont ils prindrent possession au nom du Roy) chargé de bresil & de casse : bien peuplé de sauuages cruels, sous la ligne vers Ostre. Mais ayant enuoyé cinq hommes avec yn sauuage nud comme ceux de l'Amerique, ils les

ARTICLE

5.

Americ Vespuce Florentin descouure les terres Neufues pour l'Espagnol & Portugais.

Bresil premierement descouuert.

mangerent. Sortans de là tirerent entre le levant & le Siroc. Et auoir bien couru, vindrent au cap qu'ils nommerent de saint Augustin, faisans voile par Libeccio huit degrez hors l'Equinoctial, Vest oster. Puis en trouuerent d'autres plus humains: mesmes que trois s'embarquerent volontairement pour Portugal. Ce fait auancerent tant vers Auster, qu'ils se virent hors le Tropique de Capricorne. De sorte que le Pole Antartique se leuoit sur l'orizon tête deux degrez, ayans ja perdu Vrsa Mineur, & la Maieur restant si basse qu'à peine se montroit à la fin de l'orizon: qui leur fut occasion de se gouverner par les estoilles de l'autre Pole: qui sont plus claires, plus grandes & en plus de nombre que celles du nostre, descouués pres de sept cent cinquante lieues de ceste coste depuis le Cap de saint Augustin en dix mois. Toutesfois ne peut descouurir mines d'or ny d'argent. Si que resolu de se ietter en vne autre mer, nauiguerent par le vent de Siroc dès le quinzième Feurier, que le Soleil s'approchoit de l'Equinoctial, retournans vers l'hemisphere de Septentrion: en fin se retournerent si auant que le Pole antartique estoit haut & hors de nostre orizon cinquante deux degrez, eslongez du port d'où ils estoient partis bien cinq cens lieues. Ce fut le troisième Auil que la tempeste s'esleua si grande, que tous pensoient perir: & le septiesme Auil virent les nuits de quinze heures, pource que le Soleil estoit à la fin d'Aries. Et lors ils descouuerent la terre Neufue

courans vingt lieües pour l'attaindre. Or bien qu'elle soit belle, si est-ce que ne pouuans aucuns se remuer pour l'extremité du froid, brouillards & obscurité du temps: concludret de retourner en Portugal. Car seiournans là d'auantage, ils estoient en danger d'estre perdus, faisans les vœuz de pelerinage & autres accoustumez pour en estre sortis sans inconuenient. Apres ce ils nauiguerent cinq iours à grand course & vent en pouppe avec le seul bourslet neantmoins, encor bien bas, entre la Tramontane & le Grec, pour aller reconnoistre la coste d'Ethiopie qui estoit loin de treize cens lieües. Ainsi le dixiesme May arriuerent pres la ville de Serre-Lyone. Et le septiesme Septembre mil cinq cens deux à Lisbõne, ayans employé quinze mois & vnze iours en ceste nauigation: sans iamais voir l'Estoille tramontane, ny l'Vrsa Maieur ny Mineur que l'on appelle la corne, forcez de se regler par les estoilles de l'autre Pole.

Puis fut employé pour descouurir la ville de Malaca en Orient, pour le bruit de tant de richesses qui y estoient, comme en vn magazin & retraitte de tous les nauires qui viennent de la Mer Gangetique & de l'Indienne, non moins que Calix, qui est le logis de tous vaisseaux passans du leuant au Ponant. Malacha est plus au leuant que Calicut, & plus haute partie du Midy, en hauteur de trois degrez de nostre Pole. Tellement que le dixiesme May mil cinq cens trois, fut avec six nauires aux Isles de Cap verd. Puis ayans le Siroc en

*Second voya-
ge de Vespuce
au Bresil, cui-
dant aller à
Malaca pour
le Portugais.
Malaca a son
grand traffic
en Orient.*

poupe, furent à Sierre-Lione, se destournans de leur chemin pour l'orgueil du General qui vouloit battre ce peuple & luy monstres ses forces. Mais la tempeste leur fit quitter, pour nauigner par le Suduest entre le Midy & Garbin : où ils coururent trois cens lieuës outre l'Equinoctial vers Ostre. Ce pendant le dixiesme Aoust le nauire des prouisions de l'armee, se perdit contre vn rocher d'vne petite Isle, qu'ils descouurirent non iamais habitee: à deux mil licuës de Lisbonne, n'y trouuans rien que eaux cleres, arbres hauts & vers, taupes d'estrange grosseur, canars à deux queuës & gros serpens. Ainsi Vespuce se voyât esgaré du General de l'armee par ce desastre: & ayant fait sa prouision, partit delà avec le vent d'entre le Midy & Libec, en gardant l'ordonnance du Roy, qui porte: que toutes nauires perdues ou separees de l'armee ou de son Capitaine, dressassent leur chemin vers la terre qu'ils auoient descouuerte au premier voyage. Parce descouurirent le port nommé la Baya de Tutti Santi au Bresil sous le Cap saint Augustin, entre la riuere du Bresil & celle de saint François: distant trois cens lieuës de l'Isle inhabitee, où ils furent deux mois quatre iours, attendant le Capitaine qui ne vint point. Puis avec sa conserue, descouurit environ deux cens soixante lieuës, & bastit vn fort à vn haure où il laissa vingt-cinq hommes, y arrestans cinq mois faute de gens & prouisions ne pouuans passer outre. Puis aians pacifié le peuple voisin du

*Ordonnance
de Marine.*

fort, où ils laisserent douze hommes enuaitillez pour six mois, portez d'un vent entre le Grec, & la Tramontane dit Noruod est, arriuerent en septante iours à Lisbonne le dix-huictiesme Iuin, mil cinq cens quatre. L'assiette de ceste terre est au dessus de la droite ligne de l'Equinoctial du costé d'Ostro dix huit degrez, & hors de la seigneurie de Lisbonne cinquante degrez & encor plus à l'Occident.

Les François toutesfois, Normans sur tous & les Bretons, maintiennent auoir premiers descouverts ces terres: & d'ancienneté, trafiquer avec les sauuages du Bresil contre la riuere de saint François au lieu qu'on a depuis appellé port Real. Mais comme en autres choses mal auisez en celà, ils n'ont eu l'esprit ny discretion de laisser vn seul escrit public pour assuree de leurs desseins aussi hautains & genereux q̄ les autres. Tellemēt que le Portugais cōme de la theorique & experience au fait des voyages & descouertes maritimes, superieurs à toutes natiōs: aussi en celà se veut il attribuer l'auantage d'en estre paisible seigneur par le moyen de Pedraluarez. Lequel pour laisser auant que partir nom eternal à ceste belle Prouince, fit hausser au pl⁹ haut de la plus grāde arbriere qu'il peut, vne croix beniste avec routes les solennitez qu'y peurēt pratiquer les Prestres qu'il y auoit menez. La nōmant ainsi terre de S. Croix, dōt ils celebrēt la feste en Portugal au 3. de ce mesme mois. Ioint l'ordre des Cheualiers Portugais, qui portent

ARTICLE.

6.

*François ne
laissent fau-
te d'entende-
ment aucune
memoire de
leurs beaux
desseins.*

la Croix pour leur marque ordinaire. Les François seuls l'ont nommée terre de Bresil par ignorance de ce que dessus, & qu'ils y ont trouué ce bois à cōmandement: encores qu'il n'y soit qu'en vne contrée, laquelle mesme en porte assez d'autres sortes. Ioint que la terre tient couleur vermeille plus qu'autre. Doncques la Prouince de sainte Croix iugée par les Portugais partie de l'Amerique, l'vne des quatre parties du monde, de son cōmmēcement demeure à deux degrez de l'Equinoctial vers la bande du Sus. D'où & par mesme costé du Midy, elle s'estēd à quarante cinq degrez: estāt ainsi vne partie souz la zone torride & l'autre sous la tēperée, cōmē assure Pero de Magalhanez à Dom Louys Pereira gouuerneur es pays de Sus. On la dit représenter la forme d'vne harpe, ayāt vers l'Est le Royaume de Cōgo & Aagola & le Cap de Bone esperance qui luy est opposite. A l'Occident les hautes mōtagnes du Peru. Au Sus, la terre Australe de laquelle le seul destroit de Magellan la separe. Et la tient on la meilleure Prouince de toute l'Amerique, & qui mesme ne manque de mynes d'or & d'argent, outre mil autres commoditez dont le Perou & autres ont faute. Voire la plus saine de toutes, pource qu'elle ne reçoit que les vėts Nord est, Sus & le Suest. On y comprend les trois plus beaux fleuves qu'on aye iamais veu & leu. A sçauoir celuy des Amazonnes, qu'aucuns des Espagnols toutesfois nomment Oreglan du nom du Capitainē nauigant

*La terre de
sainte Croix
pourquoy les
Francois l'ot
nommée ter-
re du Bresil.*

*Descriptio
de la terre
sainte Croix
autrement dit
Bresil.*

*Le fleuve des
Amazonnes
autrement
d'Oreglan.*

dessus, & qui à son retour assuroit auoir veu troupes de femmes comme Amazones équipées en guerre pour luy defendre la descente à la coste. Il est à demy degré de l'Equinoctial vers le Su; & donne peu plus peu moins de trente lieuës d'emboucheure: prenant source d'un lac eslongné de cent lieuës de la mer du Su, procedant des montagnes de Quito. Car les Espagnols y ont nauigé six cens lieuës en auant. Le fleuve Maragnon distant plus de cēt lieuës de l'Oreglan, se desbouchant en mesme mer ayant sept lieuës de large, n'est gueres moins long. Il prend source des montagnes du Peru en la Prouince de Cusco, l'un des sejours de ce grand Roy Alabalpa, qui fournit vne si merueilleuse rançon à François Pizarre. Il n'est pas si plein d'eau, ne si profond aussi. Qui fut occasion aux Espagnols d'entreprendre à descouurer les terres par lesquelles il passe, & le rechercher iusques à sa source: Mais n'y sceurent descendre plus de deux cens cinquante lieuës. Et afin de laisser les grands fleues de S. François, duquel & des terres prochaines les Portugais disent qu'on peut tirer grande quantité d'or, de Paragoalu & autres, ie ne parleray que du plus estrange de tout le monde, que les sauages nomment Paramagacuc. Les Espagnols, des terres desquels il croist & descend, & pres duquel on a descouuert des mines d'or, l'appellēt Rio de Plata: les Portugais Rio da Prata, qui entre en mer large de quarante lieuës. Il se rend nauigable plus de trois cēs lieuës de long, & faiēt vne infinité de belles

*Le fleuve
Maragnon.*

riches & grandes Isles, occasions des grandes battures & dangers qui s'y rencontrent. Les deux premiers courent vers le Nort, & cestuy cy se dresse vers l'Orient. Au reste la Prouince de saincte Croix est au-iourd'huy reglée & maintenüe souz le Roy de Portugal par huict Capitaines ou Gouverneurs, chacun desquelz d'estenduë pour le moins de 50. lieües, recongnoist son chef, son Euesque & son Iuge, qui tous respondent au mandement du General estably sur tous: soit Capitaine, soit Euesque, soit de Iustice: premierement instituëe par le Roy Dom Iean tiers du nom, qui les y enuoya choisis pour le merite de leurs vertus: avec forces, viures, poudres, artilleries, & autres moyens necessaires pour s'y asseurer aux lieux qu'ils trouueroiët les plus propres à tenir tout le reste en subiection. Ce qu'ils firent par la douceur du traffic & conuersation familiere: bien autrement que les Espagnols qui contre l'aduis des Iesuites & autres Ecclesiastiques qu'ils menoiët avec eux, leur conseillans la douceur, n'ont dompté leurs Indes que par force, tromperies & plus esträge cruauté qu'on ne sçauroit croire. Puis enjambans peu à peu sur les biens & liberté de ces sauuages qu'ils harceloiët quelquefois pour leur donner occasion de les faire retirer plus en terre: se sont tellemēt asseurez des costes, que peu y sçauroient descendre qu'à leur mercy, s'ils ne prennent plus vers le Nort. Le Portugais a tousiours eu vn tout autre but en ses descouvertes que l'Espagnol, qui s'est voulu rendre seigneur

Gouuernemens, Capitaines & polices des Portugais en l'Amérique.

Comme les Portugais se sont portez, es Indes.

absolu & par force de tout où il a mis le pied. Mais cestuy-cy ne cherchant que le profit qui luy pourroit venir de traffiquer avec toutes les nations tant en Orient qu'au Ponant; joint qu'il n'est si peuplé ne si pratiqué aux armes q' l'autre; s'est contenté du profit au commerce, laissant les peuples en leur liberté premiere. Entre lesquels s'est seulemēt reserué quelques endroits sur les aduenues des costes où il a basty des lieux forts: non pour mettre le peuple en seruitude, mais seulement pour y auoir vne asseurée retraite à ses marchādises: & desfēdre les entrées en ces pays à toutes autres nations qui pourroient accourcir son gain, selon qu'il est porté par l'accord que le Pape Alexandre fit, my-partissant en deux, (au grand mescontentement toutesfois des autres Princes) de l'Orient en Occident toutes les terres nouvellement descouuertes entre ces deux Princes. La premiere & plus ancienne peuplade des Portugais en l'Amerique s'appelle Tamaraca: ainsi nommée d'vne petite Isle où elle fut premierement dressée. Pero Lopze de Sousa fut le premier qui la cōquist & gagna sur les François qui la tenoient en toute liberté. Elle a vn grand & petit haure fort commodes. L'autre est Paranenbuc, que les François corrompēt en Fernanbuc, d'où ils tirent du sucre assez bō, de grand nombre de canes qu'on y entretient & cultiue soigneusement. Mais il n'est blanc ny si net que de Madere. Duarte Coelho la conquist, & peupla sur vn haut, contre la mer, cinq lieües de l'Isle Tamaraca. Et fut le lieu

*Repartement
& diuerses
peuplades des
Portugais au
Bresil de l'A-
merique.*

nommé Olinde, qui est aujourdhuy bien peuplé & de grand trafic. Cinq lieues en terre Igarocu, autrement la ville dos Cosmos, est aussi bien peuplée & fort fréquentée, tant pour la demeure du Capitaine en son gouvernement, que pour la faueur qu'ils tirent des sauvages voisins. La troisieme est la Baia de todos os santos, qu'ils nomment la terre du Roy. En laquelle demeure le Gouverneur, l'Evêque & Liouidor general de toute la coste. Francisco Pereira Continho la conquist & peupla premierement par force: mais en fin les sauvages le repousserent, & luy ayans fait lascher prise fut reconquise & peuplée par Thome de Sousa premier Gouverneur general de ceste coste. Elle tient trois beaux villages eslongnez cent lieues de Parananbuc: & reside le Gouverneur à sainct Salvador, bastie par Thome de Sousa. L'autre qui estoit la premiere, est aujourdhuy nommée Ville Veba: & quatre lieues dans terre est Paripe, bastie le long de la baye, belle & grande pour y recevoir toutes sortes de navires. La quatrieme de dos Ilheos est deüe à Jorge du Tigucire do Correa Gentil-homme de la chambre du Roy: par le commandement duquel Dameida la fut peupler à trente lieues de la baye de tous les Saints, le long du fleuve où entrent les navires, auquel les Almadies des sauvages & conterains apportent par la riviere tout ce qui leur est besoin. La cinquiesme nommée Porto Seguro, fut conquise par Pero do campo Tourinho à trois lieues de Dos Ilheos, qui est de deux vil-

lages, entre lesquels passe le fleuve où entrent les vaisseaux, dict port assuré pour la bonne rade qu'il y a. La sixiesme est celle de sancto Spirito, conquise par Vasco Fernandes Coutinho, qui peupla en vne petite Isle eslongnée de soixante lieues du bon port, autrement Porto Seguro. C'est la plus fertile & mieux pourueüe capitainerie de routes, pour l'abondance des poissons & diuersité de chasse que le fleuve & les bois luy donnent. La septiesme est du Rio de Janeiro dite Genabara par les sauuages & par les François Geneure, conquise sur eux assez legerement comme ie vous ay dit cy dessus, par Man de Sa Gouverneur de toute la coste. La peuplade est nommée saint Sebastien, eslongnée soixante cinq lieues du saint Esprit, le long du bras de mer qui entre sept lieues en terre, & à cinq de trauesse au plus large, & au plus estroit de l'emboucheure à vn tiers de lieue. Au mitan, elle laisse vne roque de cinquante six brasses de fond & vingt six de large, pour vne forteresse imprenable & l'assurance de toute l'aduenue. La huitiesme & derniere est celle de saint Vincent, cōquise par Martin Alfoce de Sousa, qui a quatre peuplades, deux sises en vne Isle, qui diuise vn bras de mer, lequel entre en terre en forme de riuere, eslongnées de Geneure quarante cinq lieues. La bourgade de saint Vincent est belle, & l'autre de Todos Santos est pour le sejour du Capitaine ou son Lieutenant, Officiers & Conseillers du gouvernement. Cinq lieues tirant au Su, y en a vn autre dite Hitauhacin.

Douze lieües plus auant en terre, est le village saint Paulo, que les peres de la companhia, dresserent & peuplerent de la plus-part des habitans nez des Indiennes du lieu & des Portugais. Il y a vne Isle vers le Nort, que est bien pourueüe d'artilleries pour defendre l'entrée que les Indiens & autres auoient accoustumé de prendre en ces endroits. La societé des Iesuites a fort profité en ces cartiers & mieux affermé l'estat du Roy qu'il n'estoit, comme ie vous ay dit ailleurs, vous descourant la source & progresz de ceste compagnée: encor que le Capitaine Iaques Sore Vice-Admiral des Protestans, l'an mil cinq cens septante, en iectast quarante en l'eau, avec toutes leurs reliques, & autres meubles qu'ils portoient au Bresil, pour la conuersion des infideles.

ARTICLE

7.

Reste la descouuerte des Moluques, si riches en espiceries. Le discours desquelles i'ay de propos deliberé remis à ce lieu: pour ce qu'elles ont esté descouuertes par l'vne & l'autre de ces nations, & qu'elles y ont semblé vn temps trafiquer comme en terre commune, ou du moins propre au premier occupant. Ioint que le moyé par lequel l'Empereur Charles cinquiesme en eut la congnoissance entendu de tous, seruira peut-estre d'aduertissement aux Princes & aux subiets d'vn notable exemple à ne se mal contenter si fort de leur Roy, qui leur aura fait quelque fascherie, qu'ils mettent son Estat & le pays de leur naissance en aucun hazard. Pour y acquerir plus de foy, ie n'y adiousteray rien du mien: ains prendray

Fernãd Magellan Gẽtil-homme Portugais malcontent d'vn refus de son Roy, lui quitte sa foy &

le tout de l'Histoire de Portugal : iusques à y vser presque tousiours des propres mots de l'Antheur. Le tout vint de Fernand Magellan, Gentil-homme Portugais de grand cœur & hautes entreprinſes, qui auroit fait preuue de ſa vaillance & addreſſe tant és guerres des Indes, que contre les Mores en Barbarie. La couſtume eſtoit ancienne en Portugal, que les ſeruiteurs domeſtiques du Roy feuffent nourris à ſes deſpens en ſa maiſon. Or d'autant que le nôbre des domeſtiques acreut (à cauſe que les fils des officiers du Roy ſuccedoient aux places de leurs peres, & que pluſieurs autres eſtoiet enroullez avec les domeſtiques à cauſe de leurs bõs ſeruices) il ſembloit trop mal-aiſé d'appreſter viande pour tant de gens. Celà fut cauſe que les Rois de Portugal donnerent pẽſion d'argent à leurs domeſtiques, afin de n'eſtre plus ſubiets de les nourrir: ainſ leur permit de ſe traiter à leur fantaſie, & ainſi aduint q̃ chacun receuoit ſes gaiges tous les mois. Or eſtoiet les viures à ſi vil pris, q̃ la ſomme d'argẽt assignée ſuffiſoit tãt petite fuſt elle: maintenant que le mõde eſt creu, & que les viures & autres choſes neceſſaires à la vie humaine ſont rẽcheries de beaucoup, ceſt argẽt dõt l'õ auoit quelque reſte au bout du mois, ne fournit pas à la deſpẽſe de deux iours. Toutesfois à cauſe que les Portugais ne ſeſtimẽt honorez, ſinon eſtãr de la maiſon du roy, chacũ taſche en toutes ſortes poſſibles de toucher tels gages tous les mois, auſſi arẽtẽment que ſi c'eſtoit quelque bien grande ſomme. Et cõme ils n'ont ſouhait

*le deuoir à ſõ
pays, pour ſe
dõner à l'Eſ-
pagnol, &
ſous ſes fraiz,
deſcouvrir les
Moluques,
luy perſuadãt
de les main-
tenir contre
le Portugais.*

plus grand d'estre couchez en l'estat des officiers domestiques du Roy, aussi tiennent-ils que leur honneur croist selon la somme qu'ilz reçoient. Car il y a diuers offices, tellement q̄ celuy qui est en plus haut degré, a aussi plus gros gages. Les Gentils-hommes seruans y sont en plus grand nombre que nuls autres officiers: neantmoins à cause des degrez de noblesse, les gages ne sont esgaux, & ainsi selon la valeur d'iceux on iuge de la noblesse de chacun, & estime-on plus noble celuy qui reçoit le plus. Or bien que ce iugement soit presque tousiours faux, d'autant que plusieurs obtiennent par hazard ou importunité, ce qui ne deuroit estre donné qu'à la vertu & vraye noblesse: ce nonobstant les Portugais gens ambitieux, & qui cudent que l'accroist de quelque pognée d'argent, les face plus grâds Gentils-hommes, font grand bruit souuent pour ceste paye, comme si de celà dependoit leur vie & honneur. Or Magellan maintenoit que ses seruices meritoient rehaussement d'un demy ducat sur les gages de chasque mois, ce que le Roy luy refusa, craignant d'ouuir la porte aux ambitieux: dont Magellan s'offensa si griefuement qu'il quitta le party du Roy, faulsa toute promesse, & mit l'estat en extreme danger. Et combien qu'il nous faille supporter les outrages d'une Republique, aualler doucement les desplaisirs que les Rois peres de l'Estat nous font, & que nous soyons redevables de nostre vie au pays duquel nous la tenons: si est-ce que Magellan conçent vn rel

despit

despit du reffus de ce demy ducat, qu'à son possible il tascha de ruiner sa patrie, pour laquelle il deuoit volontiers mourir au besoin. Car les choses en vindrent là, que les deux Royaumes d'Espagne & de Portugal furent sur le point de se perdre. Somme que Magellan s'oublia iusques là de penser qu'il luy estoit loisible d'estre pariure en quittant par tesmoignage public la fidelité par luy deuë au Roy & à la patrie. Aussi ne fit il difficulté de se retirer incontinent vers Charles Roy d'Espagne: luy donnant à entendre que les Isles Moluques situes au delà la Cherronessé d'or, appartennoient au partage du Roy de Castille, & qu'Emanüel les vsurpoit sur son compartissant. Il mena quant & l'oy Roderic Faliér, qui faisoit de l'Astrologue, pour s'icher mieux ceste opinion en l'entendement de Charles. Alvarez de Coste lors Ambassadeur en Espagne se presente à Charles, luy ramentoit l'alliance des deux Roys, que c'estoit chose mal seante à sa grandeur de prester l'oreille à telles gens, qui controuuoient impudemment & faisoient accroire ce que bon leur sembloit, en aussi vaine & meschante conscience qu'ils auoient abandonné leur Prince. Que tous hommes, sur tous les Roys, deuoient reiecter & detester les traistres: & que les favoriser, c'estoit nourrir vne peste assez forte pour attacher le nom & l'auctorité Royale du cœur des hommes.

Charles qui estoit de douce nature, cōmençoit à fermer l'oreille à ces nouveaux trou-

ARTICLE.

8.

ueurs de Moluques, si les Seigneurs d'Espagne ne l'eussent persuadé d'embrasser toutes occasions propres pour agrandir son Empire. Pourtant ordonna que Magellan auroit quelques nauires pour aller trouuer vn autre chemin en Orient : car par l'alliance traitée entre les Roys Iean second & Fernand d'Aragon, lors qu'ils arresterent que chacun pourroit sans offenser l'autre, descouurir & conquerir tout ce qu'il pourroit, il fut ordonné que les Espagnols ne suiuroient la route des Portugais, ains en prendroient vne du tout opposite : assauoir que les vns vogueroient en Orient, les autres à l'Occident, pour enuironner le globe des mers & de la terre. Par ce moyen il estoit permis à chacun d'eux, attendu que le contenu de la mer & de la terre n'a de mesure en longitude & latitude que trois cens soixante degrez, de descouurir & subiugner la moitié de ce nombre. Le Meridien seruoit de borne. On appelle Meridien vne ligne imaginée au ciel depuis le Pole Artique iusques à l'Antartique: laquelle (quand le Soleil y entre) monstre aux habitans directement posez sous icelle qu'il est midy : & cōsiderée en sa longueur (qui est l'espace terminé de l'Orient & de l'Occident,) est à trente six degrez ou enuiron distant de Lisbonne. Or l'erreur de Magellan & des autres qui l'ont suiuy, sur ce qu'ils debatent que les Moluques appartiennent au Roy d'Espagne, est précédé de plusieurs causes. Premièrement c'est vn ordinaire, que quand nous ouurons

*Reglement
entre les
Roys de Ca-
stille & de
Portugal
pour les des-
couuertes des
terres Nou-
ues.*

*Jugement sur
les routes de
la mer fait
par les Por-
tugais.*

Vn chemin non frequenté au parauant, & lequel nous ne pouuons remarquer par certaines montagnes, destours ou autres tels signes apparens, il semble beaucoup plus long, sur tout en la navigation, où il est impossible de limiter l'espace de nostre route par monts, vallées, ny par aucunes marques certaines. D'auantage ceux qui singlét en mers incognuës, pour se vâter mieux, & faire qu'on les estime beaucoup, allongent les lieuës de moitié, afin que chacun les regarde par esbahissement comme gens reuenuz d'vn autre monde. Il y a celà encor, que les mariniers & passagers non versez en Astronomie, quoy qu'ils disent, se trôpét, pensans tenir la droicte route, lors mesmes qu'ils ne font sinõ voguer de rumb en rumb, & errer à l'auenture. Pour preuue de celà, l'on sçait qu'entre les fleuues Indus & le Gâge n'y a que dix degrez d'espace, & toutesfois Ptolomee leur en donne trente. Ce personnage tres-docte Geographe, n'auoit pas veu le pays, ains se contentoit d'escire ce que quelques hommes dignes de foy, mais peu exercez en telles choses, luy en faisoient entêdre. Or eux faisans voile du fleuue Indus vers le Promôtoire de Cori, qui s'estêd fort auant vers le Su: ceux de l'Europe, specialement les Portugais, furêt trompez encor par vn autre moien: c'est qu'estâs delà le Cap de Bône esperacé, & voulans doubler à voiles desployees vne autre poincte qui s'estend plus doucement au Su, pensoient auoir beaucoup plus fait de chemin, que les nauires agi-

tees çà & là des vagues esmües n'eussent peu faire: car ceste coste de là le Cap de Bône esperance du Su au Nort, est de merueilleuse longueur, les vents qui soufflent de l'Est sont annuieraires & fort imperueux en certains tēps de l'annee: cōme aussi le flux & reflux est vehemēt à merueille: à cause de la hauteur de la mer gouvernee par le cours de la Lune. Estant ainsi donc que les vagues chassées d'incroyable violence de l'Est ou Orient à l'Ouest, & repoussées par les costes qui leur sont à l'opposite, roulent au Su, où l'ouverture est plus aisée: & que de la pointe susmentionnée elles courent plus vite & plus loing de là le Cap de Bonne esperance que l'on ne pourroit aisément croire: celà retarde la navigation des Portugais. Du commencement & lors que celà n'estoit pas bien congnu, ils pensoient auoir beaucoup plus auancé qu'ils n'auoient. Toutes ces causes ont aussi engendré vn autre erreur, c'est que les limites des regions ont esté mal marquez par les Espagnols & Portugais: qui ont adiousté leurs fautes à celles de Ptolomee. Si est-ce que le differend suruenu à cause des Moluques, seruit d'vne chose aux Portugais: c'est qu'ils furent beaucoup plus diligens à marquer les distances: ce qui ne se peut faire commodement que par les changemens de la Lune. Car puis qu'il faut qu'en certain temps la Lune décroisse par l'interposition de la terre: on ne se sauroit marquer ce défaut de clarté en mesmes heures: pource qu'il ceniuent la nuit suruenant plustost en

Inde qu'en Portugal qui est plus à l'Occident, que le defaut de la Lune qui se fait en mesme temps nous apparaisse à diuerses heures. Doncques la mesure des heures vuide toute ceste dispute, car en chacune heure le Soleil s'auance de quinze degrez. Or des gens experts, bien instruits & resoluſ en celà par Pierre Nonio le plus excellent Mathematicien entre les Portugais, ont remarqué, que depuis l'emboucheure du fleuue Indus iusques au plan de Lisbonne, la course du Soleil dure six heures, depuis le fleuue Indus iusques aux dernieres bornes des Isles Moluques vers Orient, l'on compte quarante deux degrez: lesquels adiouſtez nonante, feront cent trente deux: Si vous y adiouſtez encor trente six degrez d'estenduë depuis Lisbonne à l'Occident terminez au Meridian, posé pour limite aux Roys d'Espagne & de Portugal, vous trouuerez cent soixante huit degrez. Encor selon ce calcul resteront aux Portugais douze degrez à descouvrir: & pourront occuper tout ce qui est souz ces douze degrez sans faire tort à nul prince Chrestien: tant s'en faut que Magellan ou autre puisse à bon droit adiuſger les Moluques aux Roys d'Espagne. Si est-ce que vne telle dispute troubla fort l'Espagne, de sorte que les deux Rois Princes de bon naturel, parens, alliez & bons amis, furent sur le point de s'entreguerroyer, par la mauuaitié de Magellan. Or le Roy entendant par Coste son Ambassadeur ce qui se passoit, assembla son conseil, afin d'y aduſer: mais on n'y conclud

rien . Coste ce pendant taschoit à retenir Magellan par belles promesses, & par fois le contraignoit d'estre perplex en son opinion. Toutesfois esperant plus grande recompense, sil perseueroit en sa reuolte, que demeurant fidele : il ferma l'oreille à les remonstrances & belles paroles . Ainsi auoir negocié à souhait avec le Roy d'Espagne : Magellan & Falier prenent le chemin de Seuille : Mais Falier desplaisant de s'estre ainsi oublié, mourut de tristesse au boür de quelques iours.

Q V A N T à Magellan, il s'embarqua avec vne flote de cinq nauires, ayant toute puissance de vie & de mort sur les Capitaines, soldats, pilotes & matelots : & fit voile le dixieme iour d'Aouust mil cinq cens dix-neuf, pour descouurir les pays qu'il n'auoit oncques veuz, ne (disent aucuns) ouy homme qui en fust retourné : ains par opinion seulement se persuadoit d'y pouuoir aborder. Comme il n'y a chose tant soit difficile, qu'un homme de grand cueur & pressé de desesper, n'entreprenne . Magellan partit de Seuille & du port sainct Lucar de Barrameda menant deux cens trente sept hommes, tant soldats que Matelots, entre lesquels y auoit quelques Portugais, en cinq nauires, dont la Capitainesse s'appelloit la Trinite . Les autres Victoire, sainct Antoine, la Conception & sainct Jacques : ayant pour maistre Pilote Iean Serran bien entendu au fait de la navigation . Apres auoir passé les Canaries & les Isles de Cap verd, estant au Cap de sainct

Augustin, print sa route entre midy & Occident, avec intention de nauiger iusques à ce qu'il trouuaſt le bout, coſtoyant la terre ferme de plus prez qu'il pouuoit. Ils ſ'arreſterent beaucoup de iours és pays ſituez à vingt deux ou vingt-trois degrez de là l'Equateur. Et à la fin de Mars mille cinq cens vingt, arriuerent à vne plage à quarante degrez, où ils hiuernerent iusques en Aouſt, pource que le Soleil courant lors vers le Pole Artique, le froid & la glace regnent en ce quartier, tirant vers l'Antartique. Ce pendant quelques Eſpagnols mirent pied à terre pour aller veoir quel pays c'eſtoit, portans des miroirs, ſonnettes & autres menües beſongnes pour changer. Les habitans accourent au riuage eſmerueillez de voir des vaiſſeaux ſi grans & des hommes ſi petits. Ils oſtoient & retiroient de leur goſier vne fleche pour eſtonner les Eſpagnols, & portoient les cheueux rongnez en couronne comme Preſtres, & entortillez avec vn cordõ de fil, auquel meſmes ſont attachees leurs fleches quand ils võt à la chaſſe ou à la guerre, avec ſouliers de bergers veſtus de peaux de beſtes. S'eſtã fait ſigne les vns aux autres, en fin ſept harquebuſiers allerẽt iusques à trois lieuës dedãs le pays en vne maiſõ couuerte de peaux, au milieu d'vn bois fort eſpais. Ceſte maiſon eſtoit partie en deux, l'vne pour les hommes, l'autre pour les femmes & enfans, & y auoit lors cinq Geans, & treize autres perſonnes, femmes & enfans, plus noirs que ceux des païs voiſins. Ayans traité leurs hoſtes à la façon du

C'eſt la regiõ des Pentagones partie de l'Amérique au delà la riuere de Platte pres du deſtroit qu'il alloit chercher.

pays, le landemain trois de ces Geans s'acheminèrent avec les Espagnols vers la flotte, & marchoiēt aussi viste qu'un cheual. Mais deux d'entr'eux se retirerent, le troisiēme tenu de plus court fut mené à Magellan, qui le traita doucement, & luy dōna quelques menües & petites besongnes pour l'apriuoir. Finalement pour s'en asseurer, on le voulut lier, mais huit Espagnols n'en peurent venir à bout: pource on l'enchaina. Toutesfois depuis il ne fit que braire, & par despit s'abstenant de manger mourut de faim. Ces peuples sont appelez Patagones, à cause (disent aucuns) de la deformité de leurs piez: Ils parlent du gosier, mangent beaucoup, selon leur corpulence, & à raison de la temperature de l'air: sont mal-vestus, au reste bons archers, grands chasseurs, & prennent en leur chasse des autruches, renards, cheuures sauvages & autres bestes. Magellan mit pied à terre, & fit camper ses gens: mais parce qu'il n'y auoit villages ny personnes qui apparussent, les Espagnols tomberent en pitieux estat, endurans si grand froid & telle famine, qu'aucuns en moururent. Or Magellan mettoit vne estroicte reigle aux viures, afin que le pain sur tout ne defaillist point, voyant le defaut, la necessité & le danger: & que les neiges & le mauuais tēps duroiēt tousiours. Au parauant il auoit perdu vn Capitaine Espagnol nommé Iean de Solis, & soixante soldats que les Canibales auoient mangez, pource qu'ils s'estoient fourrez trop

auant en terre ferme, pour l'enquerir du pays. Somme que les Capitaines & autres de la flo-
 te le prierent de retourner en Espagne, sans les faire mourir en si grande, extreme &
 tant miserable pauureté, cherchant ce qui n'estoit en nature, & se contenter d'auoir veu
 des pays, où iamais Espagnol n'auoit frequē-
 té ny mis le pied. La réponse fut, que ce luy
 feroit grand honte de s'en retourner pour si
 peu de travail, rascant neantmoins de les en-
 courager par beaucoup de remonstrances: &
 ce nonobstant ils ne cesserēt de l'importuner,
 & le presserent tant que de cholere il com-
 mança à leur faire teste, en fit prendre & cha-
 stier quelques vns. Ce qui ne fit qu'irriter les
 soldats iusques à dire que ce Portugais les me-
 noit à la mort pour faire la paix avec son Roy.
 Estans ainsi diuisez, ils s'embarquerent tous a-
 uec Magellan, mais des cinq nauires il y en
 auoit trois qui ne vouloient obeir. Ce qui le-
 stonnoit, craignant qu'ils ne l'assaillissent &
 ruinassent. Sur ceste peur, vn de ces trois re-
 poullé par les flots de la mer arriuant vers la
 riue, sans que les mariniers y prissent garde
 par ce qu'il estoit nuit, vint se ietter sur la Ca-
 pitainesse de Magellā, ce qui redoubla sa peur.
 Mais aussi tost il cogneut la faute, & arresta le
 nauire sans s'esmouoir. Si que les autres
 deux le voyans en l'obeissance du General, se
 vindrent aussi réger vers luy. Alors il fit prédre
 deux des plus mutins, & laissa sur terre vn sol-
 dat & vn prestre, lesquels incitoient chacun à
 reuolte, leur baillant pour toutes armes leurs

espées & vn petit sac plein de biscuit pour chastiment de leur conspiration: ce qui adoucit fort les autres. Au partir de là, Magellan pour suiuit sa route vers le Pol Antartique, cōtemplant attentiuement tous les destours des plages qu'il rencontroit, afin d'y descouuir & remarquer quelques passages. Il tarδοit beaucoup en chacun carrier où il arriuoit. Vn iour estant vis à vis d'une pointe nommée Sainte Croix, à l'instant s'esleua vn tourbillon qui poussa contre les escueils le plus petit vaisseau des cinq, lequel fut brisé. Toutesfois les hommes & tout ce qui estoit dedans, furent sauuez. La peur reprint Magellan, voyant le ciel troublé, l'air remply de tonnerres & tempestes, la mer enflée, & la terre glacée: neātmoins il ne laissa de courir plus bas & gaigna vn autre Cap qu'il surnomma des Vierges, mesura la hauteur du Soleil & se trouua à cinquāte deux degrez & demy de l'Equateur, c'estoit à la mynuict. Cest endroit luy sembla estre vne grande descente ou courante d'eaux, & pėsant que ce fust le passage qu'il cherchoit, enuoya les nauires pour s'en informer pl^o au vray: cōmandant aux Capitaines qu'au bout de cinq iours ils y retournassent. Deux reuindrent, & comme la troisieme tarδοit trop, les autres firent voile: elle estāt puis apres de retour en ce Cap des Vierges, & ne trouuant les autres, Aluarez de Meschite Capitaine d'icelle & Estienne Gomeze pilote, firent lascher l'artillerie & allumer des feux, pour sçauoir nouvelles de leurs compagnons, lesquels il attendirēt quel-

ques iours, Aluarez vouloit entrer au destroit, disant que son oncle Magellan auoit prins ce chemin. Mais le Pilotte & les autres pour la plus-part, vouloient retourner en Espagne: & sur ce different, Gomeze donna vn coup d'espee à Meschite, & le mit prisonnier, l'accusant d'auoir conseillé magellan de traicter le soldat & le Prestre à la façon sus declarée, & qu'il estoit cause de la mort des autres Espagnols: puis fit voile vers l'Equateur, emportant les deux Geans Patagones qui moururét sur mer. Ils arriuerent en Espagne huiët mois apres feste departis de Magellan; qui ce pendant tarda beaucoup à passer le destroit: Mais voyant l'autre pointe, il rendit graces à Dieu, ne pouuant tenir contenâce, tant il estoit aisé d'auoir trouué vn passage pour aller en la mer de Midy, par laquelle il esperoit arriuer bié-tost aux Moluques dont il attédoit de grans honneurs & profits. Les deux emboucheures de ce passage auiourd'huy appellé, Destroit de Magellá, sont en vne mesme hauteur de cinquante deux degrez & demy. Osorius luy dōne vint lieuës de lōgueur, aucuns lui en attribuēt quatre fois d'auantage, le considerās en ses destours. Il va d'Orient en Occident & a quatre lieuës de largeur, & en quelq̄ endroit d'auantage: fort profond, croissant plus que diminuāt, & court vers le Midy couuert de plusieurs Isles, garny de bons ports, ayant les deux costes fort hautes & pleines de rochers. Le pays voisin est sterile: & le froid y dure quasi toute l'année, la terre estât couuerte d'arbres & de cedres tres-hauts:

*Destroit de-
comuert.*

il y a des austruches & autres grans oyseaux, avec plusieurs bestes à quatre pieds d'estrange sorte: la mer est fertile en sardines, arondelles de mer, loups marins, dont les peaux seruent de vesture aux habitans, & de balaines, des os desquelles ils font des Barques: comme aussi ils font d'arbres, & les calfeutrent avec de la fiente d'antas, qui est vne sorte d'animal de la grandeur des vaches de l'Europe. Au demeurant le Pole Antartique n'y a ses estoilles de la sorte de celles du Pole Artique: car on les voit ensemble non gueres eslongnées, & vn peu obscures. Au milieu d'icelles il y en a deux assez petites & non gueres luisantes, & qui tournent vn peu: icelles font le Pole Antartique. Les Espagnols estās au milieu du destroit, virent cinq estoilles fort claires en esgalle distance l'vne de l'autre en forme de croix, & non fort eslongnées des deux autres: tellemēt que ceste croix est aujourdhuy prise pour marque du Pole Antartique à ceux qui de deçà passent l'Equateur. Apres que Magellan eut trauersé le destroit, il fit tourner les prouës à main droicte, & pria la route quasi par derriere le Soleil pour régagner l'Equateur, par ce que dessoubz iceluy sont situées les Moluques qu'il cherchoit. Il fut trois mois & demy sans veoir terre, sur vne mer paisible sans aucune tourmente ny fascheuse navigation: mais les viates commençoient à faillir, tellement que les gens n'auoient qu'vne once de pain par iour, beuuoiet l'eau toute puante, & faisoient cuire leur ris avec eau marine.

Pol Antartique.

Si que les maschoires leur enflerent de telle sorte, que dix-neuf Espagnols en moururent, & trente en furent si malades qu'ils ne pouuoient remuer bras ny iambes, le reste ne valât gueres mieux. Durant ces miseres, ils firent bien quatre mil lieües en ceste mer paisible, sans descouuir que deux petites Isles desertes où ils ne virent que des oyseaux & des arbres: à l'occasion de quoy ils les appellerent Infortunées, & sont à deux cens lieües ou enuiron l'vne de l'autre, l'vne à quinze, l'autre à neuf degrez de l'Equateur. Si la nauigation eust esté perilleuse, iamais Magellan & ses gens n'eussent gagné pays à temps: ains eussent seruy de pasture aux poissons. Finablement ils arriuerent à Iunagana qu'ils appellerent l'Isle des bons signes à onze degrez, où ils se repeurent abondamment, & y trouuerent du corail blanc. Apres ils rencontrerent tant d'Isles ensemble qu'ils nommerent cest endroit de mer l'Archipelague: mais les premiers eurent le nom d'Isles des larrons, par ce que les habitans destrobent aussi subtilement comme font ces coureurs nommez Bohemiens ou Egyptiens en Europe. Les hommes y ont les dents noires ou rouges par artifice, s'estudient à porter les cheveux longs iusques au nombril: les femmes iusques aux talons, & les lient autour de leur corps en forme de ceinture. Ils portent des chapeaux de feuilles de Palmes & quelques façons de brayes de mesme matiere pour se couvrir. D'Isle en Isle les Espagnols gagnerent finablement celle de Zebut, où Magellan

fit dresser vn estendard en signe de paix, tirer l'artillerie, & descendre nombre des siens en terre pour porter quelques presens au Roy, & de la mercerie pour changer. Le Roy nommé Hamabar print plaisir à telle arriuee, & enuoya prier Magellan de venir en l'Isle: ce qu'il fit & y fut bien receu, mesmes ce Roy & la plus part de ses subiects se firent baptizer. Puis à la requeste de Magellan enuoya messagers aux habitans des Isles voisines, les priant de venir prendre amitié avec les Espagnols, ce que firent aucuns des petites Isles plus prochaines. Mais ceux de Mata ou Maüta, qui est vne assez grande Isle à hui& ou dix lieües de Zebut, ne voulurent ou n'oserent venir pour l'amour de Ciapulapo leur seigneur, lequel exhorté par Magellan de se rendre tributaire de l'Empereur Charles cinquiesme, fit responce qu'il n'obeiroit à celuy qu'il n'auoit iamais veu, encores moins à Hamabar. Ce pendant afin de n'estre estimé inhumain, il enuoya quelque bestail que les Espagnols demandoient. Magellan pensant faire tort à sa reputation sil laissoit ainsi Ciapulapo, passa avec quarante soldats en l'Isle de Mata, où il brussa quelque petit fort, dont les insulaires firent semblant d'estre estonnez, & enuoyerent come en secret à Magellan bon nombre de cheures demandans pardon, & s'excusans sur leur seigneur, auquel ils l'exhortoiét de faire guerre, ou bien qu'il leur enuoyast quelques Espagnols bien armez pour faire teste à Ciapulapo, & qu'ils leur liureroient l'Isle. Magellan

ne se doubtant de la tromperie, retourne la nuit avec soixante soldats bien equippez en trois barques, amenant aussi Hamar qui auoit trente barques pleines de ses subiects. Il eust bien voulu combattre incontinent: mais d'autant que par vn traicté special, il auoit promis à Ciapulapo de le deffier auant que de venir aux mains, si d'aventure il luy faisoit guerre, il l'enuoya sommer de se declarer amy ou ennemy. Ciapulapo fit vne responce hardie & pleine d'iniures: puis aussi tost fit sortir trois mil hommes en campagne, partis en trois bades, lesquelles il rengea pres de l'eau, se retirant à costé pour se garantir de l'artillerie, & de la scoperie des harquebusiers. Ce pendant Magellan sort de ses barques avec cinquante soldats, se iettât en l'eau iusques au genouil, parce que les barques ne pouuoient approcher pres de terre, à raison que la riue estoit toute pierreuse: puis alla pour charger les ennemis qui l'attendoient de pied coy, sans auoir esté endommagez des harquebuziers ny de l'artillerie. Lors Magellan se iugea perdu, & sans la honte qui le retint, il eust tourné le doz: aussi ne s'abusa-il pas, car aussi-tost que ses gens approchoient tant soit peu, c'estoit fait d'eux. Il leur commanda donc de se retirer: Mais en ceste retraiète huit de ses soldats & quelques-vns de Zebut furent tuez: luy & vingt autres blessez la plus part aux jâbes avec fleches euenimées. Les Matanois ayās ceste ruze de ne descocher sinon cōtre la partie qu'ilz voyoiēt desarmée. Finalement Magellan fut tué d'vn

coup de fleche qu'on luy tira au visage, son casquet estant tombé à coups de pierre & de piques: il receut deux autres coups, l'un en la jambe, l'autre estant tombé & qui le perçoit tout outre, tellement qu'il mourut entre terre & eau, mettant fin à si haute entreprinse, sans iouyr du bien qu'il esperoit de tant de travaux. Ceste rencontre aduint le vingt-septieme iour d'Auril, mil cinq cens vingt & vn. Apres la mort de Magellan, les Espagnols esleurent pour leur Capitaine Iean Serran grand pilote de l'armée: ce pendant ils famusoient à changer avec les habitans de Zebut quelques merceries à de l'or, du sucre, du gingembre, de la chair, du pain, & autres choses pour aller aux Moluques: d'autre-part les blesez se guerissoient & fondonoient les moyens de conquerir Mata. Or cōme pour l'une & l'autre entreprinse ils eussent affaire d'un Esclaue nommé Henry truchement de Magellan, ils le pressoient de se leuer. Mais estant blessé d'un coup de fleche enuenimée, il ne pouuoit aucunement se bouger pour la grande douleur qu'il sentoit, ou bien ne vou'oit selon qu'aucuns pēsoient, tellement que Serran se tempestoit cōtre luy. Edouard Barboze beau-pere de Magellan, & Beatrix sa veufue, le menaçoier. Cela enaigrit Henry, qui pour se venger & recouurer sa liberté, communiqua secretement avec Hamabar, & luy conseilla s'il vouloit demourer seigneur de Zebut de tuer les Espagnols: disāt que c'estoier gēs auares, qui apres l'estre seruis de luy pour defaire Ciapulapo vsurperoiēt son

son Isle, faisans ainsi par tout où ils mettoient le pié. Hamabar les creut, & incontinent pria à disner Serran & tous ceux qui luy voudroient tenir compagnie, disant leur vouloir bailler vn present pour l'Empereur, puis que ils s'en vouloient aller. Ainsi Serran & trente Espagnols s'en allerent au Palais de Hamabar, sans penser ce qu'on leur brassoit. Mais comme ils disnoient tous furent tuez à coups de piques & d'espee, excepté Serran qui trouua moyen de se sauuer. On arresta tous les autres qui estoient par-my l'Isle, & huit d'iceux furent depuis vendus à des marchands de la China. Les Zebutins mirent aussi par terre les croix & les images que Magellá auoit fait dresser, sans se soucier de leur Baptesme & nouvelle profession de Chrestienté. Les historiens Portugais, disent que Magellan apres auoir secouru Hamabar, & deffait Ciapulapo, fut tué en Zebut, au banquet susmentionné avec Iean Serran, Edouard Barbose son beau-pere & vingts Espagnols. Quoy qu'il en soit, il mourut de mort violente, auant qu'auoir veu les Moluques par luy tant desirées. Ceux qui estoient restez dans les nauires, entendās le massacre qu'on auoit fait de leurs compagnons, par les clameurs de Iean Serran qu'ils laisserent au riuage sans qu'on ait sçeu depuis qu'il deuint, leuerent les ancres, & guidans les voiles voguerent à l'aduenture quelque temps. Car bien que Iean Carual leur Capitaine promit de les remener aux Moluques : si ne sçauoient-ils

lors quelle route tenir.

ART. 10.

Les Espagnols arrivent aux Moluques.

Ils estoient lors cent & quinze hommes de reste, avec trois nauires, dont il bruslerent l'vne par contrainte: ne leur restant que la Trinité & Victoire, avec lesquelles ils aborderent en vne Isle nommee Puloand, suiette au Roy de Burneo, où ils prindrent deux hommes qui les menerent en Burneo mesmes. Puis enuoyerent prier le Roy de leur permettre la descerte. pour trafiquer avec ses subiects. Ce qui leur fut accordé, & apres quelque seiour en la ville où aucuns d'eux furent magnifiquement traictez, il se remirent à la voile en vne autre Isle, calfeutrerent leurs nauires, puis arriuerent à Mindanao & Sanguin. Au partir de là apres auoir beaucoup tournoyé, ils rencontrerent vn ionc ou bateau de la China qui alloit aux Moluques, duquel ils emprunterent vn Pilote qui les conduisit en Tidore, l'vne d'icelles, en laquelle ils aborderent sur la fin du mois d'Octobre l'an mil cinq cens vingt & vn. Le Roy de cette Isle les recueillit avec grand honneur, & eux luy firent quelque presens, & declarerent estre venus là pour trafiquer, & pour le bien du pais, adioustans vn long discours à la louange de l'Emperere Charles cinquiesme leur Prince, auquel ce Roy de Tidore promit fidelité, les priant d'attendre encores deux mois pour charger des especeries nouvelles: mais leur response fut, qu'ils ne pouuoient attendre, pource que leurs nauires estoient demy pourris, & failloit ne-

cessairement se retirer. Mais quand au bout de deux ans, ils retourneroient avec vne flotte de cent cinquante vaisseaux chargez de marchandise. Là dessus ils demanderent si les Portugais trafiquoient en ceste Isle: & entendans que si, en dirent tous les maux du monde, affermans que tout ce qui estoit depuis Malaca iusques aux Moluques appartenoit au Roy d'Espagne. De rechef ils prièrent le Roy de leur faire vendre les espiceries qui se trouueroient en Tidore, encores que elles ne fussent fresches: ce qu'ils sollicitoient fort, afin de se retirer d'heure, craignans d'estre surprins & mal traictez des Portugais, qui maintenoient les Moluques estre de leur descouuement & souz leur partage. Comme l'on amassoit les espiceries pour charger ces deux vaisseaux, les Espagnols commencerent à vendre leur marchandise à l'encan, & enuoyerent solliciter d'amitié le Roy de Ternata, & luy firent des presens. Mais pource que quelques années au par- auant il estoit allié avec le Roy de Portugal, il escriuit incontinent à Georges d'Albuquerque Gouverneur de Malaca, l'aduertissant de ce qui se passoit. Dont Albuquerque donna aduertissement au vice Roy & au Roy de Portugal, par hommes expres enuoyez de Malaca, afin que l'on pourueust à la garde de ces Isles, en y faisant bastir vne forteresse. Les Espagnols voyás que le Roy de Ternate ne tenoit comte de leur estre amy, asséurerent celuy de Tidore, qu'à leur retour ils con-

trairdroient ceux de Ternate de faire hommage à l'Empereur. Quand le Roy de Tidore les vit resolu de s'embarquer, il fit amasser toutes les especeries qu'on peut recueillir en l'Isle, & en chargea-on les deux nauires Espagnoles. La plus part de ces especeries appartenoyent au Roy & aux Portugais, qui les auoyent amassees en l'an mil cinq cens vingt, de trois longes ou batteaux de Malaca qui deschargerent en l'Isle de Bachian, pour ce qu'ils n'auoyent la commodité de faire voile iusques en Malaca mesmes, & l'un de ces batteaux appartenoit à vn marchand, qui en auoit la commission pour les affaires du Roy de Portugal souz l'authorité de Gaspar Roderic son facteur. Voire que plusieurs sacs de ces especeries estoient marquez du nom de ceux auxquels il appartenoyent. Mais les Espagnols auoyent telle haste de enleuer de peult d'estre chargez par les Portugais, qu'ils acheptoient la marchandise au quadruple. Ayans emply leurs nauires, ils laisserent quelques facteurs en Tidore avec de la mercerie, & promirent au Roy de bastir à leur retour vne forte Citadelle: laissant pour gage quarante diuerses pieces de canon, force arbalestes, harquebuses, & autres armes. Puis ils s'embarquerent & partirent de Tidore au mois de Decembre mil cinq cens vingt & vn.

ART. II.

Or pource que la Capitainesse nommee la Trinité tiroit grande quantité d'eau: ils s'accorderent que Iean Sebastien de Cauo s'en iroit en Espagne dedas le vaisseau nom-

mé Victoire duquel il estoit pilote par le chemin que font les Portugais : & que l'autre vaisseau estant rabillé & calfeutré, de peur d'autre inconuenient, prendroit vne route plus seure & abreegee passant sur le partage de l'Empereur, & s'en iroit surgir à Panama ou prendre port en la coste de la nouvelle Espagne. Par ainsi Jean Sebastien partit avec soixante compagnons : & ayans passé par plusieurs Isles, comme il chargeoit du Sandal blanc en Timor, s'esleua vn tumulte avec les habitans, tellement qu'aucuns Espagnols y furent tuez. L'onzième iour de Feurier 1522. Jean Sebastien partit de Timor entrant en la mer Orientale surnommee de Lantchildol, prenant sa route entre le Ponant & le Garbin, laissant la Tramôtane à main droite, de crainte qu'en approchant trop de terre ferme, il fust descouuert des Portugais : & apres auoir passé entre Sumatra laissée à gauche, & Pegu, Bengala, Cananor, Goa, Cambaie, le goulfe d'Ormus & route la coste de l'Inde Orientale à droite, pour doubler plus seurement le Cap de Bonne esperance, il descendit iusques au quarante-deuxième degré vers le Pole Antartique : & demoura sept sepmaines dessouz ce Cap, voltigeant tousiours à voiles hautes, pour ce qu'il auoit en prouë les vens de Ponant & maistrail qui l'empeschoient d'auancer, tellement qu'il eut à combattre les vens, les vagues & tourmentes avec merueilleux hazards. Ce Cap de Bonne esperance est à trente quatre degrez & demy de l'Equateur

La victoire qui faict le rond de la terre habitable, tant du vieil que nouueau Monde, ne laissant à decouvrir que l'incognue terre australe qui luy demourroit à gauche.

vers le Pole Antartique: à seize cens lieues du Cap de Malaca: estant la plus dangereuse pointe de toutes les mers du Monde. A l'occasion dequoy on l'appelle le Lyon de mer, pour les grands vens & les impetuosités qui y sont ordinaires. Quelques Espagnols sentans la faim & les maladies qui pressoient presque tous ceux du nauire, estoient d'avis d'aller ancrer au port de Mozambique, où les Portugais auoient vn fort. Mais les autres scachâs bien qu'ils y seroient encor plus maltraictés que sur mer, dirent qu'ils aimoient mieux mourir, que de prendre autre route que celle d'Espagne. Puis reprenans courage, ils passerent le Cap de Bonne Esperance & avec vn vent propre, nauigerēt deux mois entiers sans approcher de terre: tellement que pendant ce temps vingt- & vn d'eux moururent de disette & maladie. On iettoit les corps dans la mer, & à ce que recite Marc Antoine Pigafante Cheualier de l'ordre de S. Iean present en toute la nauigation, dont il a escrit vn liure imprimé, & qui a fait son recit au Pape de tout ce qu'il y veit: les corps des Chrestiens flottoient sur l'eau la face dessus: mais ceux des Indiens le visage dessous. Au reste sans vne speciale assistance de Dieu Iean Sebastien & tous ses compagnons furent morts de faim. Or comme ils estoient reduits à toute extremité, ils approcherent d'vne des Isles du Cap verd, nommée S. Iaques, appartenante au Roy de Portugal: Où Iean Sebastien fit descēdre enuiron treize soldats pour

*Constāce des
Espagnols.*

*Corps flottés
sur mer.*

aller puiser de l'eau, acheter de la chair & du pain, & louer des Negres pour tirer à la pompe, par ce que le nauire tiroit force eauë, & ceux de dedans estoient presque tous malades. Ils obtindrent quelques mesures de ris. Mais y voulans retourner pour la seconde fois, le Capitaine qui commandoit en l'Isle, arresta prisonniers ces treize, voulant scauoir où ils s'estoient chargez de ces espiceries: à cause qu'ils auoient offert payer en cloux de girofle les viures qu'ils acheteroient. Il arresta aussi l'esquif, & en vouloit faire autant du nauire, si Sebastien n'eust incontinent leué les ancrs & les voiles: Somme que le 7. iour de Septembre il entre au port de S. Lucar de Barrameda avec dixhuit seulement, les plus deffaiçts & rompus qu'il estoit possible. Les treize arrestez en l'Isle de S. Jacques, furent soudain relaschez par le commandement du Roy de Portugal. Selon le cõte tenu de iour en iour durant le temps de leur nauigation, qui dura trois ans moins 14. iours, ils firent 14 460. lieuës, vogans au tour du Monde d'Orient en Occidẽs & passerent six fois par dessouz la Zone torride. Le 8. Septembre entrerent en Seuille, & tous en chemise nuz pieds & testes avec vne torche en la main, s'en allerent au temple prier Dieu, pour les auoir deliurez de tant de morts. Il ya quelques années que le Drack Anglois ayãt faiçt le rond de la terre, est retourné en son pays, assisté en celà d'vn plus grand heur que Forbister, qui ne descouurit que certains pays Septen-

*Du lög voya
ge de trois ans
que le Drack
& autres An
glois ont fait
sur mer ces
ans passez.*

trionaux souz le Pole Artique: mais celuy-cy chargé de biens & plus encor du grand honneur que la Royne Elizabeth, coustumiere de recognoistre la vertu d'un chacun, luy auoit fait: iusques à le créer cheualier de l'ordre de la iarretiere, a grande occasion de se contéter. Toutesfois qu'elle garde les memoires de sa nauigation, afin qu'ils ne soient publiez. Je ne doute point que plusieurs ne luy persuadent de retenir telles instructions, afin qu'elles ne soient communiquees aux estrangiers, ny mesmes à ses subiects. Mais ie ne sçay, s'ils ont grande raison de ce faire: car la communication ne peut estre qu'à l'honneur de sa nation, si elles sont telles que les autres peuples en puissent tirer profit ou quelque commodité. Et au rebours vn desdain & mal contentement que tous, & mesmemét ceux qui desirent voyager en receuroient contre tels qui leur enuient ce bien. Ioint que l'on se tient asseuré qu'il ne peut auoir fait ce rond que par ou souz les parties du Zodiaque retraçant les routes des Espagnols, ou celles des Portugais, desquels ceux-là vont aux Moluques par l'Occident, & ceux-cy par l'Orient: ou bien par le Pole Artique, trauersant le destroit d'Anian que plusieurs estiment faire la separation d'Asie & de l'Amérique. Outre pl^s les Grecs, Romains, Carthageois & autres, ont-ils rien reu de beau qu'ils pèssent profiter à la posterité: les Portugais & Espagnols aussi soigneux de leur profit particulier q^{u'} ceux-cy sçautoient estre, ont

ils iamais rien caché de leurs voyages & decouuertes? Mesmes des iugemens q̄ tous doiuent tenir aux longues routes : Ains qui plus est, iusques à représenter leur embarquemēt, poursuite & fin de leur entreprinse, avec les hauteurs du Pole, eleuation du soleil & meridien: punctuations, degrez de longitude & latitude, diuersitez & dangers des mares, bancs, rocs & haures dangereux. Voire iusques à remarquer és Cartes marines, la diuersité & puissance de tous les vents & plus petites considerations des rumbd d'iceux. Le me tairay du François: car il est si desireux d'honneur & de l'amitié d'vn chacun, qu'il luy tarde bien qu'il ne communique tout ce qu'il a fait de beau. Le n'entēs toutesfois d'aucuns, qui à la façon des riches & aueuglez auaricieux, aiment mieux que leurs memoires pourrissent en leur cabinet, ou soient pasture au rats, ou apres leur decez seruent à quelques vils offices: que de les communiquer pour en tirer profit en faueur & consideratiō du public. Ce que i'en dis toutesfois apres plusieurs autres qui desireroient avec leur contentemēt particulier en gratifier d'autres, comme tout bien doit estre communiqué. Ioint qu'on sçait que nous n'auons encor assez bien recogneu tout le monde, ny mesme les fins de l'Amerique & d'Asie, pour iuger si c'est cōtinent ou separatiō. Nō plus quels sōt les peuples souz le Pole Artique, quels souz l'Antartique: ny la terre Australe qui donne apparence d'estre riche, belle & mal peuplee

neantmoins. Sans parler des considerations du ciel & de la mer, en la speculation desquels, plus les mariniers & autres entrent, soit en discours soit en pratique, plus y treuvent de quoy douter & cultiuier leurs esprits. Tellement que si tous ne rapportent leurs diuerses & particulieres remarques, pour de la conference d'icelles en faire en fin par soigneuse remarque des plus notables accidens qui se passeront deuant leurs yeux, vne science parfaite, digne pasture de ce grand esprit : nous viurons & nos riereueux par nostre faute, tousiours ignorans. Si que n'allans iamais droict, nous ne ferons tous que rastonner deçà delà, & comme auuglez en plein midy, choper à tous coups espees tenebres d'vne brutale ignorance.

ART. 12.

Differend renouuellé entre les Espagnols & Portugais pour la descouuerte des Moluques sur le repartement du Monde fait par eux sous l'authorité du Pape d'Alex. 6.

L'EMPEREUR donques receut vn merueilleux contentement au recit de ceste navigation : entendant qu'on pouuoit aller aux Moluques par ses pays mesmes, & de ce qu'on luy apporta que quelques Roys & seigneurs de ces Isles s'estoient rendus ses tributaires. Il remercia & recompensa de grands biens Iean Sebastien pour les bonnes nouvelles qu'il rapportoit. Celà fut incontinct publié par tout, & le differend autresfois esmeu, pour le partage que le Pape auoit fait du Nouveau Monde, se renouuella entre les Portugais & Espagnols, par les rapports de Iean Sebastien, qui soustenoit que les Portugais n'estoient point encores entrez aux Moluques. Ceux du conseil des Indes, conseille-

rent l'Empereur de faire continuer la navigation & trafic de l'epicerie, puis que celà estoit vn moyen de receuoir de grands deniers & s'asseurer d'vn reuenu inestimable: qu'avec celà ses Royaumes & subiects s'enrichiroient sans faire grande despense. L'Empereur suivant ce conseil, commanda que l'on continuast ce trafic. Ce qu'entendu par le Roy de Portugal, & cōsiderant les maux qui en pourroient aduenir d'vne part & d'autre, pria l'Empereur de n'enuoyer aucune flotte aux Moluques, que premierement on n'eust disputé du partage, & veu à qui elles appattenoient: autrement ce seroit donner occasiō aux Espagnols & Portugais de s'entretuer, quand ils se retrouueroient en ces Isles. Apres quelques allees & venues, ils accorderent que ce different seroit verifié par gens entendus en Geographic, & par pilottes experts: promettans & jurans auoir pour agreable ce qu'ils en resoudroient ensemble. Les Deleguez de l'Empereur & du Roy de Portugal se trouuerent à Vadaioz, & Elbes, villes prochaines & contre le fleuue Gadiana qui faict les frontieres des deux Royaumes, au commencement de l'an mil cinq cens vingt-quatre, où apres auoir perdu du temps en quelques ceremonies pour sçauoir où se feroit la premiere entreueüe, & qui parleroit le premier, finalement ils accorderent de se veoir & salüer à Caya, qui est vn ruisseau seruant de borne aux Royaumes de Castille & de Portugal, au milieu du chemin de Vadaioz à Elbes. En apres ils

s'assembloient à Vadaioz & l'autre fois à Elbes. Ainsi furent plusieurs iours à examiner les globes, cartes marines & rapports des Pilotes: puis entrerent en dispute du partage, des degrez de longitude & latitude, des premiers descouureurs & navigateurs aux Moluques: chacun voulant faire sa cause bonne, dont leurs historiens ne s'accordent nullement, cōme il en appert de ce qu'Osorius en discourt, & de ce que Gomara Espagnol en escrit au 3.liu. de son histoire generale des Indes Occidentales. Ils furent en somme deux mois sans vouloir rien resoudre, & finalement les Deputez Espagnols marquerent la ligne du partage entre les deux Rois par le milieu du globe à 1480. mil de sainct Anthoine, qui est l'Isle la plus Occidentale de celles du Cap verd, suivant la capitulation faicte, (comme ils disent) entre les Rois d'Espagne & Portugal: & là dessus prononcerent sur le bord de Caya leur sentence au proufit de l'Empereur, laquelle ne fut approunee des Portugais. Ainsi se departirent sans auoir rien conclud. Il aduint lors vn cas pour rire, & neantmoins qui vaut la peine d'en toucher quelque mot. Comme les deputez de Portugal venoient à l'assemblee ordinaire, & passioient vn ruisseau nommé Guadiana: vn petit enfant gardant du linge que sa mere auoit lané, puis estendu pour seicher, leur demanda si c'estoient eux qui deuoient venir pour partager le Monde avec l'Empereur. Ayans respōdu que ouy, l'enfant leua sa chemise & leur

monstra son derriere, disant tout haut, Marquez la ligne par le milieu de ce pertuis. Ce traict de rísee vola incontinent par tout, dont les vns rioyent, les autres estimoient l'enfant auoir esté aposté par quelque particulier pour se mocquer des Portugais, ou plustost des Espagnols & Portugais ensemble. Quant à la capitulation sur laquelle les deputez Espagnols fonderent leur sentence pour adiuger les Moluques à l'Empereur, voicy ce que Gomara en dit au liure susmentionné. Les Espagnols & Portugais auoient fort contesté ensemble, pour la mine d'or descouuerte en Guinee mil quatre cens septante deux, du temps d'Alfonse cinquiesme Roy de Portugal. Ce trafic estoit d'un merucilleux profit, d'autant que les Negres, pour chose de petite valeur, bailloient de l'or à poignées. Il y auoit encores celà, qu'Alfonse pretendoit le Royaume de Portugal estre sien, à cause de sa femme nommee Ieanne. Mais ces querelles prindrēt fin par la bataille que gangna Fernand Roy de Castille contre Alfonso à Temulos prez la ville de Toro. Et quant à la mine de Guinee, il la quitta, aimant mieux guerroyer les Mores de Grenade, que trafiquer avec les Negres. Ainsi le Roy de Portugal demeura seigneur de ceste mine, & de tout ce qu'il pouuoit conquerir en l'Afrique. Ce qui estoit raisonnable, attendu que le commencement de ses conquestes vint de Henry Prince de Portugal. Le Pape Alexandre sixiesme ayant entendu le descouurement du nouueau Monde

fait par ces deux Rois, & les débats surue-
 nus entr'eux, à qui en seroit le maistre: de son
 propre mouuement, & de sa pure volonté
 (fondée sur le pouuoir qu'on luy attribue sur
 tous les Royaumes & pays du monde) don-
 na aux Roys de Castille les Indes, & aux Rois
 de Portugal toute la coste d'Afrique, à la char-
 ge de conuertir les pauures Barbares à la Re-
 ligion. Et afin que l'vn n'entreprint rien sur
 l'autre, il fit tirer sur le Globe vne ligne tom-
 bant de Septentrion au Midy qui passeroit
 vers l'Occident plus de 400. mil loing de l'v-
 ne des Isles du Cap' verd, afin qu'elle ne tou-
 chast sur l'Afrique qui appartenoit au Roy de
 Portugal: Ceste ligne tranchoit en deux tout
 le Monde, & seruoit de borne aux conquestes
 de ces deux Rois, la partie Orientale demeu-
 rant aux Portugais, l'Occidentale aux Espai-
 gnols. Mais le Roy Jean second ayant leu la
 bulle & donation d'Alexandre, qui auoit ain-
 si fait ce partage à la requeste des Ambassa-
 deurs de Portugal: commença à se plaindre
 du Roy d'Espagne, qui luy couppoit par tel
 moyen le chemin à ses conquestes & riches-
 ses. Il appella donc de ceste bulle, demandât
 qu'oultre ces quatre cens mil, la ligne fust mi-
 se vers l'Occident à douze cens mil. Et aussitost
 depescha des vaisseaux avec Pilotes &
 Geographes des plus experts pour costoyer
 toute l'Afrique s'il estoit possible. Le Roy
 d'Espagne voulant viure en paix, consentit
 d'appointer ce differend. De sorte qu'ils en-
 uoyèrent à leurs Ambassadeurs amples me-

moires pout en dresser vn nouuel accord deuant le Pape, consentant celuy d'Espaigne qu'oultre les quatre cens mil la ligne fust mise plus vers Occident à 1080. mil. Ce qui fut confirmé depuis en la ville de Tordefillas le 7. de Iuin mil quatre cens nonante quatre. Nos Rois (dit Gomara) pēsans perdre le pays pour l'octroy qu'ils auoiēt faiēt de ces 1080. mil, gaignerent au contraire les Moluques, & plusieurs autres Isles très-riches. Et le Roy de Portugal par sa demande se trompa, ou fut deceu par les siens mesmes, qui ne sçauoient pas ce biē encor' où estoient situees ces Isles. Mais Oforius est de tout autre auis, comme il appert en ce qui a esté discouru cy deuant. Surquoy les plus sçauans & mieux pratics és nauigations, ont toute liberté de considerer les globes & cartes marines, puis prendre le compas & en estimer ce qu'ils verront plus approcher de la verité.

TANT y a que les Espagnols & Portugais ART. 13.
continuerent leur nauigation aux Moluques avec fort diuers accidens aux vns & autres: car les Conseillers de Charles luy furent occasion d'enuoyer vne autre flotte de cinq nauires pour bastir vne forteresse en l'Isle de Tidore, dont frere Garcie de Loaisa Cheualier de saint Iean, fut General; s'embarquant en Septembre mil cinq cens vingt-cinq pour passer le destroiēt de Magellan: mais ils se debanderent tost apres: tellement que le plus petit vaisseau vint surgit en la nouuelle Espaigne: deux autres s'escarterent par vne tour-

mente dont l'un sous la charge de George Manriches print port en l'Isle de Viceya, auquel le Roy de ceste Isle feignant estre amy entra en son vaisseau avec nombre de gens, tua Georges & Jacques Manriches freres à coups de poignards empoisonnez, & arresta prisonniers tous leurs soldats. L'autre vaisseau perit en vne ille nommee Caudiga. Loaisa mourut sur mer en Juillet mil cinq cens vingt-six, laissant la charge de son nauire, nommee Victoire, à vn gentil-homme Biscaïn, nommé Martin Igniguez: lequel arriuant pres des Moluques en Ianuier l'an mil cinq cens vingt-sept, avec l'autre vaisseau restant des cinq, entendit que les Portugais auoient citadelle & armee en l'Isle de Ternate: Pourtant il recueillit en sa capitainesse les soldats de l'autre vaisseau, lequel il fit brusler, & se trouua accompagné de trois cens Espagnols bien equippez & resolus, avec lesquels il suyuit sa route, & arriua incontinent en l'Isle de Mor, où George de Menesez Portugais estoit arriné peu auparauant. Apres auoir descouuert que c'estoient Portugais, il se ferra au Golfe de Camafo appartenant au Roy de Tidore. Et pource que les habitans cogneurent que c'estoient Espagnols alliez de leur Roy, ils leur firent bõ accueil: & d'autre part les Espagnols leur promirent venger le sac, & embrasement de Tidore fait par les Portugais & leurs alliez: tellement que les Insulaires leur faisoient diuers presens, & fournissoient ce dont les Espagnols auoient

faute,

faute, sans prendre argent ny récompense d'eux. Garfie Henriquez ayant entendu que l'on auoit descouuert deux vaisseaux (c'estoient ceux de George Menesez) prenans la route de Ternate sans pouuoir dire si c'estoient Espagnols ou Portugais, fit embarquer Torca pour les descourir. Il entra dedans vn caracore ou barque du pays, avec son trucheman & quelque Mandarins. Et sçeut à Camafo lieu appartenât au Roy de Ternate, qu'il y auoit pres de là nôbre d'Espagnols alliez avec les Insulaires de Tidore. Correa retourné Henriquez enuoya Manuel Faucon & septante Portugais en deux basteaux accompagnez de Cachil d'Aroes & de ses gens en douze barques. Faucon estant à mi-chemin enuoya par l'Auditeur de la forteresse, vne lettre de Garfie à Martin Igniguez general des Espagnols, auquel cest Auditeur la porta, afin que souz ce pretexte il peust veoir, combien il y auoit d'Espagnols au nauire. Igniguez n'ignorant pas ceste ruze, luy donna loisir de veoir & visiter tout ce qu'il voulut, afin que les Portugais (desquels il sçauoit les moyens par le rapport des Insulaires) fussent d'autant plus estonnez: & ne laissa de respondre aux lettres de Garfie, luy offrant beaucoup de plaisirs. L'Auditeur party Igniguez suyuit sa route, & arriua en l'Isle de Tidore: puis fit dresser à l'emboucheure du canal, deux bouleuards de pierre, les munit de l'Artillerie de son nauire pour garder l'entree du port, le nauire estant en front avec quelques

pieces, & ressemblant à vn des bouleuards. Faucon ayant ouy le rapport de l'Auditeur, ne voulut se hazarder au combat contre les Espagnols, ains retourna vers la Citadelle & rendit compte de son voyage à Henriquez, à qui au bout de quelques iours vint vn messenger de Igniguez, disant estre venu en Tidore par le commandement de l'Empereur son souuerain & seigneur des Moluques, qui estoient en son partage, & auoient esté decouuertes par Fernand Magellan son Lieutenant, qui en auoit prins possession pour son maistre, lequel aussi les auoit obtenues par la sentence donnee à son profit contre le Roy de Portugal. Que depuis la decouuerte de ces Isles, on y auoit laissé trente Espagnols, & estably vne facturerie, où il y auoit beaucoup de bien, & quarante pieces d'artillerie. Mais les Portugais auoient tué les Espagnols, pillé les biens, enleué l'artillerie, & outre plus basty vne Citadelle sur les terres de l'Empereur sans sa permission. Qu'il vouloit donc sçauoir qui les auoit esmeuz de ce faire, afin d'en dresser vn procez verbal, & l'enuoyer à l'Empereur. Henriquez fit responce que les Moluques & autres Isles voisines n'appartenoient ny n'auoient iamais appartenu à l'Empereur, & n'estoient aucunement de son partage: que la sentence donnee à son profit auoit esté prononcee par des Espagnols ses subiects, qui n'eussent osé iuger autrement: que les Iuges Portugais auoient prononcé au contraire, & adiugé les

Moluques au Roy de Portugal, tellement que celà ne seruoit de rien. Encores moins d'alleguer le voyage de Magellan, veu que plus de dix ans auant sa nauigation, elles auoient esté descouuertes par Antoine de Breu souz le congé d'Alfonse Albuquerque lors Viceroy des Indes, au veu & sçeu de Magellan mesme, lequel estoit avec de Breu en ce voyage. Et toutesfois depuis, pour despiter le Roy de Portugal, duquel il estoit subiect naturel, auoit fausemēt donné entendre à l'Empereur Charles, queles Moluques estoient de son partage, & promis les aller descourir par vn nouueau chemin, où il auoit finalement receu le salaire de ses trahisons contre son souuerain seigneur. Qu' alors que ces Isles furent descouuertes par Antoine de Breu, plusieurs Roys d'icelle deuidrent amis du Roy de Portugal: & se contenterent que les Portugais trafiquassent avec leurs subiects, comme ils auoient continué depuis. Et qu'à la requeste du feu Roy de Ternate, celuy de Portugal auoit faict bastir vne Citadelle en l'Isle. Antoine Britio y estant venu pour cest effect, auoit trouué quelques Espagnols en l'Isle de Tidore, lesquels il enuoya au Viceroy des Indes, pource qu'ils ne monstroient congé du Roy de Portugal de trafiquer és Moluques, lesquelles appartenoient au Roy Iean troisieme, au nom duquel il commandoit en la Citadelle, resolu de la garder iusques à la derniere goutte de son sang, contre tous ceux qui s'en youdroient emparer, & clore-

re les passages à toutes personnes, tant Espagnols qu'autres qui voudroient nauiguer & trafiquer par ces Isles sans la licence. Pourtant prioit il Igniguez, de venir promptement en la Citadelle, & que s'il ne vouloit y loger, on l'accommoderoit d'un lieu à part, où il pourroit habiter seurement: requerant au reste que les Espagnols n'achetassent point d'espiceries, d'autant qu'elles appartenoient au Roy. Qu'en cas de refus, il les renfermeroit à deuoir avec les armes sans crainte de reprehension, puis que c'estoit pour le seruice du Roy de Portugal son Prince & seigneur souuerain. Le messager fut renuoyé avec ceste responce: ce nonobstant Igniguez perseuera en ses demandes & contesterent assez long temps par escrit sans prendre toutesfois autre resolution. Or quāt Henriquez vit que les Espagnols ne bougeoient de Tidore, & haussioient le prix des espiceries, il delibera de les en chasser: Et fut vn soir s'embarqua avec cent Portugais & grand nombre de gens du pays en des Caracores & autres vaisseaux: ils chargerent trois pieces d'Artillerie, la plus grosse en vn basteau, & les deux autres fust vne fuste & vn Calalus, qui ne portoient que certains Capitaines avec les Canoniers & Matelotz. La fuste qui vogoit deuant, fut descouuerte par les Espagnols encores qu'il fut nuit, lesquels commencerent à canonner de l'un des boulevards avec telle recharge qu'ils tuerent yn matelot, esmorcellerent la main du Patron qui

tenoit le gouvernail & endōmagerent le gou-
 uernal mesme. Toutesfois le Capitaine de ce-
 ste fuste se print à battre le boulevard de si
 grāde furie que sa piece creua, & fut cōtraint
 se retirer pres du Calalus, attendāt qu'on eust
 amené vn autre canon de la Citadelle, lequel
 fut braqué vn peu auant iour dedans la fuste.
 Le matin venu Henriquez fit ioüer ses trois
 pieces contre les boulevards. Sur lesquels les
 Espagnols iouèrent de leur artillerie de telle
 impetuosité, que les Portugais, pour se garen-
 tir reculerent si loing que leurs boulets don-
 noient dedans l'eau, dont les Espagnols fai-
 soient des risées & huées estranges. Henri-
 quez n'osoit approcher avec ses Caracotes,
 qui estoiet si foibles qu'vn seul coup de canō
 les enfondroit. Ceste escarmouche ayāt duré
 iusques à midy, les Portugais voyans qu'ils ne
 faisoient que perdre leurs poudres & boulers,
 se retirent en vn goulfe prochain, enuoyans
 quelques barques querir des poudres en la
 Citadelle. En attendant leur retour, Correa le
 facteur & quinze autres, descendirent en ter-
 re pour aller mettre le feu en vn village assis
 sur vn costau. Mais descouuers par les Espa-
 gnols, on les empescha d'aller plus auant: mes-
 mes Correa reçeut vn coup d'arquebuze souz
 l'oreille, dont il tomba demy mort: & eurent
 ses gés assez d'affaire à l'emporter & gangner
 leur barque. Henriquez se retira finalement en
 la Citadelle, sans rien entreprendre depuis: &
 d'ailleurs les Espagnols demourerent cois, à
 cause que leur nauire commença à s'ouuir &

s'emplir d'eau, tellement qu'il coula au fond sans qu'ils en peussent rien sauuer. La saison venue pour faire voile en Malaca, Henriquez fit ses efforts de charger quelques vaisseaux pour le Roy. Mais d'autant que les particuliers payoient mieux les espiceries aux Mores, ils ne recueillerent presque rien: & voulant vser de son autorité, il cuida tout gaster, à cause que ses gens aymoient mieux leur profit, que celuy du Prince: tellement que sur le commencement de Ianuier il enuoya demander secours ou gouuerneur de Malaca, pour donner ordre aux affaires de son maistre és Moluques, & faire teste aux Espagnols demeurez és Isles de Tidore & Gilolo. Quelque temps apres George de Menezez, enuoyé de Malaca par Mascaregne pour gouuerner les Moluques, fut contraint hiuerner és Isles de Papne, sans faire autre chose remarquable. Or si tost que la navigation se monstra commode, il singla vers l'Isle de Tarnate: ou arriué en May, mil cinq cens vingt-sept, entêdit que les Portugais estoient en guerre contre les Espagnols assistez des Insulaires de Tidore & Gilolo. Ce qui le mit en grand peine, pource que ses gens pour la plus part estoient morts durant l'hauer, & les suruiuás auoiét besoing de repos. Il laissa en mer deux vaisseaux bié armez & entra dans quelques esquifz pour approcher de la Citadelle. Incontinent Garsie Henriquez accourut au deuant, bien ioyeux qu'on le vint desgager tât

à propos du peril où il estoit, n'ayant gens ny moyens pour resister aux ennemis : & tout soudain remit la place és mains de Menesez, telle que Britio l'auoit laissée, dont il eut acte par main de Notaire. Martin Igniguez Capitaine des Espagnols entendant la venue de Menesez, l'enuoya bien-veigneur, & luy offrit paix & amitié, se plaignant fort de Garfie, lequel n'auoit iamais voulu demourer en bon mesnage avec les Espagnols, ains estoit cause de la perte de leur nauire : auoit tué vn des leur, & blessé trois autres. Menesez le remercia, promettant de demeurer amy : toutes-fois il excusoit Garfie & prioit Igniguez qu'il monstrast ceste amitié par effect, en se retirant du milieu des infideles pour venir loger en la Citadelle de Ternate, où il seroit receu & accommodé à son contentement. Pour ce qu'il ne fit point de responce, Menesez luy enuoya vn escrit au commencement de Iuin, par lequel Igniguez & les siens estoient sommez de sortir promptement du pays & de toutes les Isles Moluques : avec defences d'y acheter aucunes sortes d'espiceries. Surquoy Igniguez renuoya vn escrit par lequel il faisoit la mesme sommation à tous les Portugais : & depuis ils perdirent du temps & beaucoup de papier apres telles contestations au bout desquelles ils accorderent vne treue, iusques à ce que l'on eust mandement d'Espagne ou de l'Inde, de ce que les vns & les autres auroient à faire. Et sur ce ils commencerent à cō-

uerfer & negocier paisiblement ensemble, les Capitaines enuoyans des singularitez & presents les vns aux autres. Neantmoins Igniguez fut destourné d'entrer en la Citadelle de Ternate par le Roy de Gilolo & Cachil d'Aroes, qui estoient contens que les affaires demeurassent en suspens, afin de se maintenir : ce qu'ils ne pouuoient si aisément faire en tēps de paix. Sur ces entrefaiçtes Martin Igniguez vint à mourir, auquel succeda Fernand de la Tour. Ce qu'entendant Menesez, il enuoya gratifier Fernand, & sçauoir s'il vouloit entretenir la treue faicte entre luy & Igniguez : ce que Fernand refusa, tellement que les armes furent leuees de tous costez . Au reste lors que les Espagnols & Portugais estoient sur le point de s'entreguerroier plus cruellement que iamais, specialement es Moluques : suruint vn accord entre l'Empereur & le Roy de Portugal, qui assopit presque tout. Nous descrirons icy ce que les historiens Espagnols en recitent d'vn commun accord . Apres la sentence donnee sur le faict des Moluques par les deputez de l'Empereur au profit de leur maistre : le Roy Iean troisième fit son possible d'empescher que les Espagnols n'y allassent trafiquer : sans toutesfois pouuoit rien obtenir, comme les discours precedens le monstrent . Quelque temps apres l'Empereur espousa Isabelle sœur du Roy de Portugal, lequel reciproquement print à femme Catherine sœur de l'Empereur. Par le moyen de telles alliances, le

negoce de l'espicerie se refroidit vn peu, & ce pendant le Roy pourfuiuoit son beau frere d'estre laissé paisible en possession des Moluques, à quoy l'Empereur par l'aduis de quelques conseillers ne vouloit entendre. Ioint que quelques vns taschoient par diuers rapports inciter l'Empereur à poursuiure ceste navigation: & mesmes de faire quitter la place aux Portugais accusez d'y auoir rudement traicté les Espagnols. Sur ces contestations, l'Empereur qui auoit vne infinité d'affaires sur les bras à cause des guerres contre le Roy de France, & pour l'estat d'Alemagne & d'Italie où il vouloit aller en grand appareil pour se faire couronner: & se trouuant lors bien court de finances, engagea ce qu'il pretendoit aux Moluques, & tout le trafic del'espicerie pour la somme de trois cés cinquante mil ducats, que le Roy Iean fournit l'an mil cinq cens vingneuf, sans adiouster à l'obligation aucun temps: laissant le proces en mesme estat qu'il estoit demouré au Pont de Caya. Le Roy chastia le docteur Arzeuede de ce qu'il auoit promis les deniers sans autrement terminer l'obligation, qui sembloit luy preiudicier, & tenir les choses en suspens à l'auantage des Espagnols. Or cest engagement fut assez secret, & contre la volonté de plusieurs du conseil d'Espagne, qui sçauoient le profit que le public & les particuliers pouuoient tirer de ce trafic des Isles Moluques: Mais l'Empereur passa plus outre, sans que l'on ait peu sçauoir au vray, qui

l'esmeut depuis à ne restituer au Roy les trois cens cinquante mil ducats, & quereller son droit ou en iustice, ou par les armes cōme l'on auoit commencē. Mesmes il fut plusieurs fois conseilē de ce faire : & nommēment en l'an mil cinq cens quarante huiēt, les procureurs de la Diette se trouuans à Valledolid, le supplierent de donner à ferme pour trois ans au Royaume d'Espagne ce trafic des espices : à la charge qu'ils rembourseroient le Roy de Portugal des trois cens cinquante mil ducats : qu'ils deschargeroient toute l'espicerie au port de la Corugna, designē par l'Empereur dès le commencement de ceste nauigation : & les trois ans expirez il disposeroit de ce trafic selon que bon luy sembleroit. La response de l'Empereur (qui estoit lors en Flandres) fut de defendre que l'on ne luy parlast plus de ceste affaire. Dont plusieurs furent estonnez & offensez, les autres estimerent qu'il y auoit quelque communication plus secrette entre l'Empereur & le Roy de Portugal : & que les trois cens cinquante mil ducats auoient estē suiuis de plus grandes sommes, fournies puis apres par le Roy pour l'achat absolu des moluques. L'empereur ayāt tant d'armees, de pensionnaires, garnisons & seruiteurs à entretenir, que l'or d'Orient & d'Occident n'y pouuoit suffire, pour les raisons que chacun qui a veu les histoires & cogneu les portemens de ce Prince, sçait assez remarquer de soy-mesme. Or deuant celà &

*L'empereur
Charles 5. a
faict des
frais excessifs
pour la Fran-
ce, Allemagne
& Italie.*

depuis aussi, plusieurs porterent grand enuie aux Portugais pour ce trafic: dont la descharge est establie à Lisbonne, & Anuers: ce neâtmoins la iouissance leur en est demeuree iusques à present. Toutesfois l'an mil cinq cens quarante deux, les Espagnols essayèrent de retourner aux Moluques, y estant enuoyez par Antoine de Mandoze, Viceroy de la nouvelle Espagne, souz la conduite du Capitaine Vilalobos, lequel arriué és Isles de Tidore & Gilolo, fut bien receu des Rois d'icelles ennemis des Portugais. Mais vne tourmente furuint qui mit à fond les vaisseaux de Vilalobos: tellement que luy & ses soldats tomberent en la puissance des Portugais, ausquels ce trafic est demeuré depuis, quelques entreprises que les Espagnols & autres ayent faites pour l'attirer à eux. Deux ans apres le Roy donna sa fille Marie aagée de dixsept ans pour femme à Philippes d'Autriche, fils de l'Empereur, Prince & heritier de Castille, lors aagé de dixsept ans & quatre mois. Les nopces furent solennisees en la ville de Salamanque, & l'an mil cinq cens quarante cinq au mois de Iuillet, Marie accoucha d'un fils nommé Charles, mort en prison, où il auoit esté reserré l'an 1568. au mesme mois de Iuillet. Depuis ceste annee iusques à sa mort le Roy Iean demeura paisible en tous ses pays, excepté en Barbarie où il perdit quelques places, & quatre Caranelles, avec bon nombre de gens qu'il enuoyoit au secours d'un Prin-

te More: lesquelles pertes il n'apprehendoit pas si fort, qu'eust fait son pere qui estoit fort speculatif, & remuant. La principale intention de Iean 3. estoit de se maintenir en bon mefnage avec l'Empereur son beau pere: & de conseruer le trafic des Indes & Moluques à la Couronne de Portugal, ce qu'il obtint aussi. Et de nouueau vn peu auant sa mort, il maria le Prince Iean son fils aîné, à Ieanne Princesse de Castille, & fille de l'Empereur Charles, au grand contentement des Espagnols & Portugais, dont on fit de grandes demonstrations de ioye à Lisbonne. Mais le Prince mourut tost apres, & luy succeda Dom Sebastien, la vie & portemens duquel nous reseruons pour vn des plus signalez subiects d'vne histoire auenir.

ART. 14.

RESTE la representation du troisieme monde, duquel vous ne sçauriez auoir autre cognoissance que de n'en rié cognoistre, fors que c'est vne terre tirant au Su, ou midy, à trente degrez au delà de l'Equateur, de beaucoup plus grande estendue que toute l'Amerique, seulement descouuerte par Magellan, lors qu'il passa le destroit qui fait l'entre-deux de ce païs Austral, & du cartier Meridional de l'Amerique pour aller aux Moluques. Le desir de voir lesquelles, ne luy permit ou bail-la enuie, de seulement faire descendre vn seul des siens pour y recognoistre les peuples ou naturel de la terre. Quelques autres y ont depuis descendu, mais sans y auoir descouuert

chose grandement profitable, pour n'auoir osé abandonner la coste. Nous ne sçauons rien d'vn si beau, d'vn si grand pays, & qui ne peult auoir moins de richesses, ny autre singularitez que le vieil & nouveau Monde: & le tout par nostre paresse plus que des anciens, qui d'ailleurs ont assez fait d'autres choses pour se rendre signalez à leur posterité. Car comme ils ont eu les grands estats & les merueilleux esprits qui se sont à diuers temps nourris souz les aisles de si fameuse Republicques: aussi ayans beaucoup plus de moyens que nous, ils se sont ce semble fait veoir plus industrieux en plusieurs choses notables que nous, qui nez au debrisement de ces hauts estats anciens, du corps desquels les Chrestiens ont fait presque autant de membres & menues parcelles qu'ils estoient de nations, ne pouuons (disent aucuns) pour excuse, seulement suiure les pas de noz vieux peres, veu les foibles moyens de noz petits estats. Toutesfois qui considerera q̄ la nature ayant jà fait tracer par noz ancestres le commencement de choses grandes, semblent esguillonner leurs suruiuans à la viue continue plus qu'au desespoir de si hauts desseins, nous iugera peult estre inexcusables en celà. Veu mesmes que les escrits de noz ancestres, nous esclacissent des moyens qu'ils y ont tenu, l'imitation desquels nous seruiroit de grands preparatifs à poursuiure ce qu'ils n'ont entamé, ce semble, que pour nous laisser vn beau

ſubie&t d'honneur immortal. Les autres ne&t-
 moins qui finiſſans leurs deſirs par l'obie&t de
 choſes raiſonnables, iugent que la nature ne
 nous veut d&ner de cognoiſſance plus qu'ils
 nous eſt de beſoin, eſtiment auoir aſſez fai&t
 pour le deuoir de l'homme, en la deſcouuer-
 te, conqueſtes & peuplades de plus de terres,
 que les anciens ne virent ou ne cogneurent
 iamais. Et comme il fault eſtimer que nature
 ne ſ'eſlargit pas tout & coup ny & vn ſeul, ains
 qu'elle distribu& ſes graces avec diſcretion,
 ſelon le temps & les perſonnes & qui elle ſe
 veut communiquer : auſſi que noſtre deuoir
 eſt de viure contens en l'heur que Dieu nous
 a enuoy& depuis cent ans, pour laiſſer la deſ-
 couuerte du ſurplus de l'vniuers & ceux qui
 viendront apres nous premiers, ſeconds ou
 autres quels qu'ils ſoient, qui ſe voudront pe-
 ner & ſe hazarder comme nous auons fai&t.
 Nous ne deuons (diſent-ils) eſtre ſi ambitieux
 ne tant gloutons, que de r&chercher la natu-
 re humaine de nous faire cognoiſtre tout,
 non ſeulement en la terre, ains auſſi au ciel,
 aux elements, & ſciences, deſſeins, & actions
 des hommes. C& bien penſez vous que la na-
 ture tienne de choſes ſecrettes, que l'humai-
 ne capacit& ne cognoiſtra de long temps? de
 quelle partie d'vn ſi grand & uure qu'eſt l'v-
 niuers, penſez vous noſtre veu& eſtre capa-
 ble? Celuy qui l'a fai&t, qui le viuifie, qui l'en-
 tretient & conduit, ſe retire de noſtre imbe-
 cillit&, pour ſe donner & congnoiſtre par foy

seule & moyen extraordinaire. Plusieurs actions mesmes qui approchent de sa diuinité, nous sont obscures : ou ayant le subiect d'icelles remply noz yeux, quittent nostre veüe pour leur foiblesse. Soit qu'elles soient si subtiles que l'humaine fragilité ne les puisse comprendre : soit que Dieu nous en ayant donné la seule apparence, les retire à soy, & s'en reserue la pure congnoissance. Nous esmerueillons nous donc, si quelques grands ouurages de la Nature nous sont incogneuz, veu que Dieu cache la plus grande partie de l'vniuers ? Combien de nouvelles sortes d'animaux se sont faiçts veoir à nous, incogneuz de noz peres ? Dieu ne veult que les yeux des hommes voyent tout : les peuples du siecle aduenir sçauront, combien d'autres choses nous ont esté couuertes. Et bien qu'ils se pourront preualoir sur nous de la congnoissance de nombre de nouvelles : si moutont ils ignorans de plusieurs autres que leurs descendans apprendront de nouueau : & en restera encor assez d'autres incogneues pour exercer les sens de leur posterité. Les choses excellentes ne se communiquent toutes à vne fois, les docteurs mesmes de chacune science, reseruent des secrets à ceux qui les liront plus d'vne fois. La Nature ne distribue ses choses sacrees à vn coup. Estimons nous initiez seulement en la congnoissance d'icelles : & qu'elle nous veult faire apprendre à l'uis & au commencement de l'entree, pre-

mier que nous introduire plus auant. Les secrets ne se vulgarisent, ains sont reserrez & comme les plus cheres marchandises, arrengez en l'arriere boutique: aucuns desquels ont esté mis en veüe de noz peres, partie nous sont offerts, & le reste destiné pour la posterité. Mais quand? les belles choses viennent laschement & à grande difficulté en nostre pouuoir, mesmement à paresseux ou qui preferent leur plaisir à choses si rares. Ne se fault fascher toutesfois, de descouurir si tard choses si cachees, ny de tirer en haute lumiere secrets si bas enterrez: Ce mesme à quoy nous trouuons tous le plus, qui est d'estre bien vicieux, n'est encore venu en sa perfection. Les vices sont encor à leur progres: le luxe & desbordement de mœurs trouue d'aage en aage, voire de iour à autre quelque moyë pour folier, & nous faire congnoistre fort insensé. La paillardise se faiët remarquer de nouvelles vilennies. Les delicates mignotises, subtilisent de plus mols & feminins moyens pour s'abysser vn iour en la mer de dissolution. Et cōme dit en la representation des mœurs de son temps, ce graue precepteur de l'Empereur Neron: Nous n'auons encor assez banny la virilité de nous. Nous estaignons par legereté & d'vne effeminee politesse de corps, tout ce qui nous reste de bonnes mœurs. Nous deuançons les mignardises des filles, & chargeons les fards des putains, que les prud'femmes ne daigneroient porter

porter. Noz doigts sont courbez d'aneaux, & à peine se peult la main remuer pour la pesanteur des pierres precieuses. Nous ne penons que d'estre bons ingenieux, pour effeminer ce qui reste de masse courage en nous : & delguiser ceste apparence de vertu, que nous ne pouuons despouiller si tost que nous voudrions. Vous esmerueillez vous donc si la sagesse n'est encor venue en sa perfection ? Les parcelles de noz folles meschâcetez, n'ont iusques ici peu produire vn corps parfaitement vicieux. Le desbordement croist de iour en iour, & n'est encor monté au feste de son periode. Estant né, il commença de remper, puis marcha, courut en apres, poste maintenant, & se haste si fort de paroistre, que noz rieres-neueux le pourront voir monté pres de sa derniere grandeur. Nous luy prestons la main, & luy aidôs tous, iusques à luy asseruir noz pieds, noz sens & tout ce qui nous reste de pouuoir.

Mais qui s'approche de sagesse ? qui se peine de la caresser ? qui mesmes la iuge digne d'estre seulement enuifagee ? si ce n'est quelqu'un, & encor aux heures de pluyes, de legeres maladies, ou autre accident qu'il est loisible de perdre, & qu'on ne scauroit enuoyer avec tel quel autre passe-temps. Voilà ce que disoient les Stoïques Romains, authorisans la nature en la diuersité de ses actions, pour excuser l'ignorance del'homme qu'ils veulent ce semble apparester souz

le pretexte de la foiblesse de ses sens, à n'employer ses moyens qu'à maintenir ce qui leur est cogneu & certain : sans se fatiguer à rechercher l'incogneu, l'incertain & le dangereux qui est souz la voute de si grand ciel. Veuantmoins la merueilleuse difficulté dont la nature a enclos & côm'armée la perfection de chacune chose : les plus aduisez semblent se formaliser de la paresse de ceux, qui ayans les moyens en main pour commencer, puis esbaucher les choses : se relaissent à leur plaisir, desdaigneux de travailler pour en apres enuoyer ces premiers traits à leur posterité : laquelle y apportant ce qu'une longue diligence y pourroit adiouster, en fin ameneroit le tout à l'accomplissement & dernier point qu'un aage seul ny plusieurs siecles mesmes ne scauroient veoir, mesmement és choses aisees, belles & profitables, comme seroit la recherche de ce troisième Monde. Vray est qu'és choses composees & sut tout en celles qui dependent de l'action de l'esprit, comme sont les arts & sciences, la difficulté y est si grande pour les approcher seulement de leur perfection, qu'elles semblent tenir de l'impossible, & par ce porter quelque excuse, si le merite toutesfois ne croissoit avec les difficultés. Mais en celles qui ne sont qu' simples actions, ouuertement formees de la nature, & ja communes à tant de millions d'autres mains : se persuadent que c'est desdaigner nature mesme, ou le deuoir d'humanité de ne

travailler à tirer honneur & profit de chose si facile & tât auantageuse à tout le siecle auquel on vit. Car sil fault iuger des choses incogneuës à l'apparence & par preuues vray semblables: veu que Dieu n'a rien faict que bon & profitable à l'humain lignage: veu l'endroit où ce troisieme monde est situé, & la grande estenduë de ses prouinces: il est du tout impossible qu'il n'y aye chose merueilleuse en plaisir, richesses, & autres commoditez à la vie humaine. Quand il n'y auroit rien de memorable, la curiosité seroit tousiours louee du Prince qui l'auroit faict visiter. Ioint que les moyens d'un Roy n'y sont point necessaires, ains seulement d'un simple Seigneur aisé qui en voudroit faire l'entreprinse. Car auourd'huy noz pilotes & mariniers vont deux fois plus loing à leurs propres despens. Il fault bien dire que nous n'auons pas ces beaux esguillons de vertu qui pouissoient les anciens, & mesmement les Payens pour entreprendre toutes choses hautes: & plus mal-aisees ils les trouuoient, plus s'eschauffoient-ils à la poursuite. Non seulement les particuliers, mais les Estats mesmes de ce tēps se travaillent si fort pour gangner vne bataille, pour forcer vne ville, dompter vn petit pays, en somme pour se moyenner vn aduantage qui en fin se treuve de peu de duree, & mal-assuré. Voilà vn Monde qui ne peut estre rempli que de toutes sortes de biens & choses tres-excellentes:

Il ne fault que le descouuir. Il seruira du moins cy apres pour receuoir la purgation de ce Royaume : les autres nations nous ont frayé vn si beau chemin. Sans doubte si elles estoient si fournies d'hommes que la France, elles n'eussent tant esté à le peupler & cultiuer. Car il ne peut estre qu'aussi beau & autant riche que l'Amérique. Ce sera pour le moins recompenser la faute que noz premiers Princes firent de mespriser les beaux aduis que Colom Geneuois leur donnoit, d'enuoyer descouuir les Isles & terres Occidentales, dont il leur promettoit tirer plus de reuenu que de leur pays naturel. Mais comme ceux qui ne iugent qu'à l'apparence, ne faisant beaucoup d'estat d'vn Italien simplement vestu & mal accommodé du reste, ils laisserent aller la riche proye à l'Espagnol, qui depuis leur en a fait vne forte guerre, & presqu'a battu leur Royaume.

EXTRACT DV
PRIVILEGE.

PAR lettres patentes du Roy nostre Sire
donnees à Paris le 6. Avril 1582. signees
de Vabres, & sellees du grand Seau de cire iau-
ne, il est permis à Lancelot Voisin Seigneur de
la Popelliniere de faire imprimer, ou, quand
& par qui bon luy semblera, vn liure par luy
faict, & intitulé les trois Mondes: & defen-
du à tous autres Libraires & Imprimeurs, qu'à
celuy auquel il donnera, de l'imprimer ou faire
imprimer, vendre ny debiter pendant le terme
de six ans, sur les peines & comme plus à pleinz
est declaré esdites lettres.

gg ij

Acheué d'imprimer pour la seconde edition
en Septembre. 1582.

EXTRACT
PREFACE

The first part of the work is devoted to a general
survey of the subject, and is intended to give
a clear and concise view of the principles
and objects of the study. The second part
contains a detailed account of the progress
of the science, and is intended to show
the various branches of the study, and
the manner in which they are connected
together. The third part is devoted to
a critical examination of the principal
authors, and is intended to show the
strength and weakness of their arguments,
and the manner in which they have
contributed to the advancement of the
science.

London, Printed by J. B. Nichols, in Pall-mall, 1794.

